



JUGEMENS DES SÇAVANS SUR LES PRINCIPAUX OUVRAGES DES AUTEURS

TOME QUATRIE'ME

CONTENANT

LES POETES

QUATRIE'ME PARTIE





A PARIS,
Chez ANTOINE DEZALLIER,
Saint Jacques, à la Couronne d'Or.

M. DC. LXXXVI.

Avec Privilege, & Approbation.



JUGEMENS DES SÇAVANS SUR LES PRINCIPAUX OUVRAGES DES POETES.

QUATRIEME PARTIE,

Contenant la suite des Poëtes Modernes.

M. CCCXLVIII.

LE TASSE, Le Tasse.

(*Torquato Tasso*) fils du Poëte Bernardo Tasso de Bergame,

Le Tasse. né à Sorrento au Royaume de Naples le 10. jour d'Avril de l'an 1544. Poëte Italien, mort à Rome l'an 1595. le 27. de Mars. D'autres disent qu'il n'avoit pourtant pas encore 45 ans lorsqu'il mourut.



LA contestation qui s'estoit émûë en Italie sur la fin de l'autre siecle, & le commencement de celuy-ci entre les Partisans du Tasse & ceux de l'Arioste, touchant la preséance au Parnasse Italien, semble estre entierement éteinte; & malgré le jugement de Messieurs de la Crusca & de quelques particuliers de moindre consideration, le Tasse est aujourd'huy en possession du premier rang sur tous les Poëtes de sa Langue; & ce qui fait le point le plus solide de sa gloire, c'est qu'il n'y est point arrivé par la faveur.

Les Ouvrages qui luy ont acquis cette principauté sont 1. dans le genre Heroïque ou Epique, sa *Jerusalem délivrée* ou le *Godefroy*, sa *Jerusalem conquise*, son *Rinaldo* ou *Renaud*, & les *sept journées de la Création du Monde*; dans le

genre Dramatique, la Tragedie de *Tarismond*; dans le Bucolique, la Pastorale d'*Aminte*; & dans les autres genres, un grand nombre de vers qu'on appelle de petite espece, & qui consistent en Chansons, Sonnets, Madrigaux, Epigrammes & autres Rimes, dont le recüeil se divise en neuf parties; sans parler d'un grand nombre de Poësies en prose qu'il a composées. Le Tasso.

Mais ceux qui voudront trouver le Catalogue de tous ses Ouvrages generalement, le verront au moins en cinq endroits differens, sans m'obliger d'en faire ici un sixiéme. Ils le trouveront; 1. dans le tome des Eloges de Tomasini, qu'on ne peut distinguer de l'autre qu'en l'appellant de *petit papier* ou en le dattant de l'an 1630. 2. dans le Theâtre de Ghilini; 3. dans le premier tome des Eloges de Lorenzo Crasso; 4. dans la Bibliotheque Napolitaine du Toppi; 5. dans les Additions de M. Teissier, aux Eloges de M. de Thoú, au tome second.

La *Jerusalem délivrée* a donné matiere de parler & d'écrire à un nombre infini de personnes tant en Italie qu'en France, & dans quelques autres parties de l'Europe. La plusspart ont jugé qu'elle

Le Tasse. devoit avoir son rang parmi les productions de l'esprit humain immediatement aprés l'Iliade & l'Eneïde, quelques-uns ont estimé mesme que c'estoit luy faire une espece d'injure de ne luy donner que le troisiéme rang, ils ont pretendu qu'il falloit du moins mettre trois sieges égaux sur le Parnasse pour Homere, Virgile & le Tasse, afin qu'ils pussent prendre leur place sans consequence, & sans donner atteinte aux pretentions que l'un pourroit avoir sur les deux autres.

C'est ce qu'il est aisé de voir dans les écrits de divers Italiens, & particulierement dans un Traité exprés que le Beni d'Eugubio a fait de la comparaison du Tasse avec Homere & Virgile, & mesme dans les Commentaires qu'il a donnez sur son Godefroy (1).

Les sentimens que nos Critiques François en ont eus, n'ont esté gueres moins magnifiques, quoiqu'ils n'ayent point paru si ébloüis de son éclat. M. de Balzac n'a point fait difficulté de dire que ce Poëme est l'ouvrage le plus riche & le plus achevé que l'on eust encore vû depuis le siecle d'Auguste (2); qu'en ce genre excellent d'écrire, Virgile est cause que le Tasse n'est pas le

premier ; & le Tasse, que Virgile n'est pas le seul. Le Tasse.

Mais on est revenu un peu de ces hautes idées en ces derniers temps, & M. Rosteau n'a point fait difficulté d'accuser de mauvais goust ceux qui ont parlé comme le Beni & les autres Italiens, & comme M. de Balzac mesme (3). Et M. Despreaux par une licence Poëtique a traité de *Sots de qualité* tous les Courtisans & les Marquis connoisseurs qui semblent preferer ou opposer *Le Clinquant du Tasse à tout l'or de Virgile* (4).

Neanmoins cet Ouvrage du Tasse ne laissera pas de paroître excellent dés qu'on ne nous le presentera plus auprés de ceux de Virgile & d'Homere. Le Cardinal du Perron dit (5) qu'il est admirable en soy, mais qu'il y auroit souhaité un autre discours, parce que son Ouvrage a plûtost l'air d'un tissu d'Epigrammes que d'un Poëme Epique. Il convient d'ailleurs que le Tasse estoit un bel esprit, qu'il avoit le genie grand & vaste, & qu'il estoit capable d'une telle entreprise.

Il n'avoit encore que XXII. ans orsqu'il commença ce merveilleux Poëme, & il estoit pour lors à la Cour de France

Le Tasse. en qualité d'Ecuyer ou Gentilhomme du Nonce Loüis d'Este Cardinal, mais il ne l'acheva qu'aprés son retour en Italie. Il y a renfermé des beautez qu'on ne se lassera peut-estre jamais d'admirer (6). On peut dire qu'elles sont confusément répanduës, soit dans la construction generale de l'Ouvrage, soit dans le tour de ses expressions, soit enfin dans l'employ des Episodes qu'il y a fait entrer.

M. Godeau écrit (7) qu'il y a exprimé les mouvemens des passions d'une façon si merveilleuse, qu'encore qu'il soit toûjours demeuré dans les termes de la Religion Chrestienne, son Poëme ne laisse pas d'avoir autant d'agrément que s'il eust employé tous les Dieux & les Deesses de l'Iliade & de l'Eneïde.

On convient qu'il y a des endroits plus brillans que dans Virgile, & plusieurs pretendent que ceux qui contiennent les avantures d'Olinde & de Sophronie, de Tancrede & de Clorinde, de Renaud & de Tancrede, sont sans comparaison; & que l'Ambassade d'Argante & d'Aletes, leurs Harangues & les réponses de Godefroy, sont des efforts d'esprit presque inimitables.

D'un autre costé on peut reconnoître

avec le Vittorio Rossi (8), qu'il merite d'estre approché prés d'Homere pour la grandeur de son stile & la noblesse de ses expressions. Il dit que le Tasse fait paroître tant de dignité, tant de majesté & de grace dans sa diction, lors mesme qu'il parle au desavantage de quelqu'un, qu'il n'y a personne de bon sens qui n'aime mieux estre Thersite dans son Poëme que d'estre Achille dans ceux des autres, & qui ne doive préferer la maniere d'estre blâmé de luy avec tous ses agrémens, à l'avantage d'estre loüé par plusieurs autres Poëtes. Le Tasse.

Il a fait paroître dans ce merveilleux Poëme une eloquence achevée, au sentiment du Mascardi (9), qui fait voir qu'il s'y est comporté en Maistre qui sçait parfaitement l'art de parler; qu'il a pour l'ordinaire le caractere magnifique & sublime; mais qu'il a eu la discretion & la force de l'abaisser & de le reduire quelquefois au mediocre, lorsqu'il a jugé que son sujet le demandoit; qu'il est fort, grave, & serieux dans ses discours & les conseils de guerre, dans la description des batailles & dans ses narrations; qu'il est en mesme-temps délicat, tendre, & passionné quand il s'agit de dépeindre les inclinations, les

Le Tasse. plaisirs, les passions, & les mouvemens des cœurs ; mais qu'il est également heroïque par tout, & qu'il n'y a point d'endroits où il ne soit élegant, poli, nombreux, agreable, & où son stile ne soit toûjours dans les termes de la veritable élocution.

Messieurs de Port-Royal semblent pourtant le reconnoître inferieur à l'Arioste pour ce stile si vanté par le Mascardi, & ils disent (10) qu'il s'est donné plus de liberté pour ce qui est de la Langue, quoiqu'il ait d'ailleurs surpassé l'Arioste de beaucoup dans la grandeur du sujet & la beauté du Poëme heroïque. Et M. Borrichius qui avoüe conformement aux reflexions du Mascardi que le Tasse est magnifique dans ses termes & dans l'appareil de ses discours (11), se mocque du Vittorio Rossi, & il tourne en ridicule avec assez de raison l'éloge que nous venons d'en rapporter. Il ajoûte que le Tasse, tout habile qu'il estoit, n'a point connu les regles de la bien-séance qui doit accompagner l'Epopœïe, suivant les maximes d'Aristote.

C'est une querelle que le Castelvetro, Censeur general en titre d'Office sur tous les sujets d'Apollon, fait au Tasse

dans les Relations du Parnasse que le Boccalini nous a laissées pour nous divertir (12). On fait répondre au Tasse que ce n'avoit point esté un esprit d'indocilité, de malice ou de rebellion qui l'avoit porté à negliger les regles d'Aristote; mais que n'ayant suivi que son propre genie & les inspirations de la Muse qu'il avoit invoquée; il n'avoit point crû devoir prendre d'autres guides; qu'au reste ne sçachant point qu'Aristote eust fait des regles pour des esprits libres & pour un Art qu'il croyoit n'en pouvoir recevoir que d'en-haut, c'estoit moins par mépris que par ignorance qu'il en avoit usé de la sorte, & qu'il ne sçavoit pas qu'il y eust un autre Maistre qu'Apollon pour les Poëtes. Apollon jaloux de son autorité se trouva tout émû à ces paroles, & non content d'excuser le Tasse, il fit venir Aristote pour luy faire rendre conte de la hardiesse de son entreprise. Ce Philosophe se voyant apprehendé par la Garde Pretorienne ou plûtost par la Maréchaussée des Poëtes Allemans, ne pût tenir devant sa Majesté; de sorte qu'ayant perdu toute sa contenance & sa gravité, il fit tourner la severité de son Juge en compassion; & on ne luy pardonna la teme- Le Tasse.

Le Tasse. rité qu'il avoit euë de faire son Art Poëtique, qu'en consideration de son antiquité & de sa Philosophie. Le Boccalini ajoûte qu'Apollon approuva le Poëme de la *Jerusalem délivrée*, & qu'il le constitua mesme comme la regle & le modele de ceux qui viendroient aprés luy.

Mais parce que la foy du Boccalini est un peu suspecte dans ses Relations, & que n'ayant pas esté le témoin oculaire des choses qu'il rapporte, on ne le croit appuyé le plus souvent que sur des Memoires incertains ou forgez à plaisir, les Critiques ont eu raison de douter que ce fust là le jugement d'Apollon, ou du moins qu'il n'eust esté fort alteré. Aussi le P. Mambrun n'a-t-il point crû devoir s'y arrester, quoiqu'il ait reconnu en quelques endroits de ses Dissertations que la Jerusalem du Tasse est le Poëme Epique le plus accompli des modernes & leur modele (13); & en d'autres qu'Homere, Virgile & luy, sont les Chefs & les veritables Maistres des Poëtes Epiques (14). Ce Pere a pretendu faire voir des défauts tres-considerables dans l'Ouvrage du Tasse, il l'accuse d'avoir peché dans la partie essentielle de l'Epopœïe, qui consiste dans

l'unité de la Fable & dans celle de l'Action (15). Tout ce qu'il en a dit ne tend, ce semble, qu'à nous faire croire que le Tasse a corrompu cette Unité en diverses manieres, soit en quittant quelquefois son premier projet & le plan qu'il a dû faire de sa Fable, soit en donnant à son Action trop d'étenduë & trop d'Episodes. Ce mesme Critique pretend encore que le Tasse a tres-mal observé l'Unité du Heros dans son Poëme. Il dit que tout ce qu'il y a de grand & de plus difficile est executé par Tancrede & par Renaud ; & que Godefroy ne fait presque rien d'important en comparaison d'eux. Puis en l'examinant ailleurs sur l'Iliade d'Homere, il a trouvé que Renaud y est le veritable Achille au lieu de Godefroy, qui y paroît seulement comme un Agamemnon, Tancrede comme un Ajax, Guelphon comme un Ulisse, Raimond comme un Nestor. Or Godefroy pour estre le Heros du Poëme de la Jerusalem, devoit, dit-il, faire ce qu'on y fait faire à Renaud. Enfin le P. Mambrun conclud que le Tasse a fort bien commencé, mais que la passion qu'il a témoignée pour ceux qu'il vouloit flater & favoriser sous les figures & les masques de ses personnages l'a Le Tasse.

Le Tasse. tellement aveuglé, qu'il s'est jetté dans des égaremens sans pouvoir reconnoître sa route naturelle.

Le P. Rapin n'a point paru moins penetrant que son confrere dans le discernement des bonnes & des mauvaises qualitez de la *Jerusalem délivrée*. C'est ce qu'il a fait voir en six endroits differens de ses Reflexions (16). Il avouë d'abord que le dessein le plus achevé & le plus parfait de tous les Poëmes de ces derniers siecles, est celuy du Tasse; & que l'Italie n'a rien produit de plus grand depuis l'usage de la Langue, quoiqu'il y ait de grands défauts dans l'execution de cet Ouvrage.

Il ne balance point pour le mettre au dessus de l'Arioste. Il pretend qu'il est plus correct dans son dessein, plus regulier dans l'ordonnance de sa fable, & plus accompli dans toutes les parties de son Poëme que tous les autres Italiens; mais qu'il y mesle tant de galanterie & d'affectation, qu'il oublie souvent la gravité de son dessein & la dignité de son caractere. Il le blâme d'estre trop poli en des endroits où la majesté du sujet demandoit un stile plus grave, plus simple, & plus serieux. Il l'accuse d'oster aux femmes leur caractere naturel qui

est la pudeur ; & à ses Heros la noblesse de leur condition pour les faire badiner. Il remarque encore un défaut tres-important dans ce Poëte, en ce qu'il mesle le caractere badin avec le serieux, & toute la force & la majesté de la Poësie heroïque, à la délicatesse de l'Eclogue & de la Poësie Lyrique. LE TASSE.

En un mot il luy trouve je ne sçay quoy de puerile dans le détail qu'il fait de temps en temps de diverses choses agreables & divertissantes qu'il a coûtume de mesler dans ses Narrations & dans ses Descriptions, qui sont quelquefois trop belles pour ne paroître point trop affectées & trop étudiées. Il y a du bas & du comique à l'excés, pour ne rien dire davantage, dans les discours tendres & galans qu'il fait tenir à quelques-uns de ses Heros, & sur tout à Olinde & à Sophronie. Ces avantures de Bergers du VII. Chant arrivées à Herminie, les chiffres de son Amant qu'elle écrit sur l'écorce des Lauriers, les plaintes qu'elle fait aux arbres & aux rochers, ce bruit des ruisseaux, cet émail des prairies, ces chants des oiseaux où le Poëte prend luy-mesme tant de plaisir, ces enchantemens de la forest du XIII. Chant, ces Chansons d'Armide au

Le Tasse. xix. ces caresses que cette Enchanteresse fait à Renaud n'ont rien d'Heroïque, ni mesme rien d'assez grand pour entrer dans la constitution du Poëme Epique.

Le mesme Auteur dans un autre de ses Ouvrages (17) dit que bien qu'il puisse se rencontrer dans le Tasse quelques morceaux qui auront plus d'éclat que l'on n'en apperçoit dans Virgile, on ne trouve pourtant pas que toutes les proportions qu'ils doivent avoir avec l'Action principale y soient gardées aussi justement que dans Virgile, lors qu'on se donne la peine de les examiner de prés & de les confronter avec cet Original. Mais le plus sensible de tous les effets que peut produire en nous cette confrontation de la Jerusalem avec l'Eneïde est la difference des deux Heros de ces Poëmes. Dans l'Eneïde c'est Enée qui est l'ame qui reside dans toute la piece & qui anime tout, Enée est le Genie qui preside à tout, c'est l'esprit qui conduit toutes choses, il se trouve par tout, soit par sa presence, soit par ses ordres, il fait personnellement tout ce qu'il y a de plus important. Dans la Jerusalem, Godefroy sert de titre au Poëme, & c'est presque tout ce que

l'on en peut dire ; dans le reste on ne le distingue presque pas d'un Officier ordinaire. C'est un autre que luy qui fait tout ce qu'il y a d'éclatant & d'extraordinaire. Ce n'est pas luy qui tuë Adraste, Tysapherne, Solyman, ni aucun autre des principaux chefs des ennemis. Ce n'est pas luy qui rompt le charme de la forest enchantée. Les Episodes les plus importans ne sont pas pour luy. Le Tasse.

Le Tasse touché de ces reproches qui luy furent faits de son vivant mesme, voulut se justifier ou s'excuser par une Apologie qu'il fit pour son Poëme. Mais en voulant examiner les chefs d'accusation qu'on luy objectoit, il ne pût s'empescher de découvrir luy-mesme une partie de ses défauts & de les exposer au jour. C'est ce qui a fait dire à Monsieur Godeau (18), qu'il trouvoit le Tasse malheureux de s'estre engagé à défendre son Ouvrage contre ceux qui l'eussent laissé sans doute. Peut-estre croioit-il, continuë le mesme Auteur, qu'il n'y avoit pas moins de merite à le sçavoir défendre aussi doctement qu'il a fait, qu'à l'avoir mis à ce point de perfection où nous l'admirons, parce qu'en soûtenant son Ouvrage, il a montré qu'il avoit une profonde connoissance de l'Art,

Le Tasse. & qu'il travailloit selon les regles, à ce que pretend ce Prelat. Mais le P. Rapin témoigne que c'est en vain que le Tasse a voulu sauver ses fautes dans tout ce grand discours (19), & que c'estoit justifier des chimeres par d'autres chimeres.

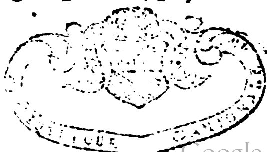
Et quoique, selon ce que nous avons remarqué plus haut, Monsieur Godeau ait jugé qu'il est toûjours demeuré dans les termes de la Religion Chrestienne, Monsieur de Balzac n'a point laissé de le condamner pour l'indiscretion qu'il a euë de mesler les Fables du Paganisme dans un sujet purement Chrestien, & dans une Action joüée sur un Theâtre qui avoit esté, si on l'ose dire, celuy où avoient autrefois esté representées les Actions du Sauveur du Monde, & les mysteres de nostre Religion. Il employe, dit-il (20), Pluton & Alecto d'un costé, & Gabriel & Michel de l'autre : il accorde la sainteté avec la Magie : il se sert d'une Deesse pour executer les ordres de Pierre l'Hermite.

S'il est vray que ces vices ayent encore aujourd'huy quelques partisans qui tâchent de leur donner quelque couleur de vertus, ou du moins de les faire prendre pour des licences de la Profes-

fion, il n'eſt pourtant pas poſſible de les faire paſſer, & il n'y a pas d'apparence que l'on doive jamais goûter cette *bigarure* & ce mélange inſipide, qui malgré les faiſeurs de nouvelles regles rendra toûjours le corps d'un veritable Poëme difforme & monſtrueux, comme tenant de deux Natures differentes, & incompatibles dans une conſtruction reguliere. Le Taſſe.

En effet il ſemble que le Taſſe ait eſté convaincu luy-meſme des imperfections de cet Ouvrage. Car ſuivant la remarque de Monſieur Teiſſier (21), le peu de ſatisfaction qu'il en recevoit au dehors joint au déplaiſir interieur qu'il en reſſentoit le porta à le reformer, & l'on a meſme imprimé parmi ſes Oeuvres poſtumes un traité qu'il avoit fait avant ſa mort, *du Jugement* ſur la *Jeruſalem délivrée, reformée par luy-meſme*. C'eſt auſſi dans la meſme penſée & ſur le meſme ſujet qu'il compoſa depuis un autre Poëme ſous le titre de la *Jeruſalem conquiſe*, qui ſelon Lorenzo Craſſo n'eſt que ſon premier Poëme refait, & raccommodé ſur les objections de ſes Cenſeurs & ſur ſes nouvelles lumieres (XXI)

Aprés le *Godefroy* du Taſſe, il n'y a aucun de ſes Ouvrages qui ſoit plus ce-



Le Tasse. lebre que son *Aminte*. Monsieur Rosteau témoigne (22) que cette piece renferme toutes les delicatesses possibles, & qu'elle ne tient pas un rang beaucoup moins considerable en son genre que la Jerusalem mesme dans le sien. Bien plus, les Critiques ont jugé pour la plusppart que c'estoit un chef-d'œuvre, & le modele de toutes les Comedies Pastorales (23), comme l'a remarqué Monsieur de Moreri. C'a esté le premier Ouvrage où l'on ait introduit les Bergers sur le Theâtre, Et le goust que l'on a temoigné pour cete piece a esté si public & si universel, qu'on l'a traduite en François, en Espagnol, en Anglois, en Allemand, & en Flamand. Le Tasse luy-mesme s'estoit, dit-on, declaré pour son Aminte au prejudice de toutes ses autres Poësies, sans en excepter sa Jerusalem.

Quoy qu'il en soit, il est certain, dit Monsieur Teissier (24), que l'Aminte a esté imitée par la plûpart des Poëtes Italiens, & sur tout par le Cavalier Guarini, & par le Comte Guido Ubaldo Bonarelli, de sorte que le *Pastor fido* & la *Filli di Sciro* ne sont que des copies de cette excellente piece. C'est ce qui a porté le Boccalini (25) à feindre que les Poëtes Ita-

liens ayant rompu les cofres du Tasse, luy volerent son Aminte qu'ils partagerent entre eux; & que pour se mettre à couvert de ce larcin, ils se refugierent dans l'azile de l'imitation. Mais avant que de quitter l'Aminte du Tasse, il ne faut pas oublier de dire que Monsieur Ménage y a fait une Dissertation capable d'en faire encore mieux connoistre le prix aux Italiens mesme, & à ceux qui sçavent leur langue. Le Tasse.

Mais on ne peut pas dire autant de bien de la Tragedie de *Torismond*, sur tout si l'on s'en tient au jugement du Tasse mesme, puis qu'il l'a declarée le plus imparfait de tous ses Ouvrages.

Il commença à travailler & à se faire connoistre par son Poëme de *Rinaldo*, qui fut la premiere production de son merveilleux genie, & qui selon Monsieur Teissier (26) luy acquit l'estime de tous ceux qui avoient le goust delicat pour ces sortes de choses. Il n'avoit que 18 ans quand il le commença, & il n'en avoit pas vingt quand il l'eut achevé. Mais quoique ce Poëme ne soit que l'Ouvrage d'un jeune homme, il merite d'estre distingué des fruits ordinaires de la jeunesse, & il faut considerer avec Monsieur Menage & le mesme Mon-

Tasse. sieur Teissier, que ce jeune homme étoit Torquato Tasso.

Enfin le plus sérieux de ses Ouvrages est le Poëme des *sept jours* ou de la creation du Monde; il estoit revenu de sa folie quand il le composa, & il estoit pour ainsi dire, délivré de la possession de ce Demon Poëtique que l'on appelle *Apollon*, & qui cause l'*Entousiasme* & la *fureur Poëtique*. Il le mit en vers libres & deliez, témoignant à ses amis qu'il eust souhaité que ses autres Ouvrages qui ne sont pas de petits vers, & particuliérement sa Jerusalem en eussent esté composez en cette espece de vers sans rime (27).

Le Poëme de la Creation fut si bien receu à Rome, où le Cardinal Aldobrandin avoit fait venir le Poëte, qu'il estoit sur le point d'y recevoir avec les solemnitez accoûtumées la Couronne & le Laurier, lors qu'il luy falut passer à l'autre monde.

Comme cette Fureur Poëtique nous a laissé dans la personne du Tasse l'exemple le plus éclatant & peut-estre le plus convainquant que l'on ait jamais vû des effets qu'elle produit dans le cerveau des Poëtes, je ne puis me dispenser de dire quelque chose de ce que les

Auteurs en ont écrit, sur tout voyant qu'elle sert de fondement à plusieurs de ceux qui veulent faire le jugement de ses Ouvrages. Le Tasse.

Monsieur de Thou dit que dés sa jeunesse son esprit qui estoit déja prodigieux & fort extraordinaire d'ailleurs, estoit saisi d'une fureur incurable pendant qu'il estoit à la Cour de Ferrare (28). Neanmoins il avoit de bons intervalles, durant lesquels il fit plusieurs de ses Ouvrages avec tant de jugement, tant d'élegance, tant de politesse, & tant de pureté de stile, que la compassion qu'on avoit de son malheur se tourna enfin en étonnement. En effet la phrenesie qui rend les gens farouches & hebetez, sembloit ne faire autre chose en luy que d'épurer son esprit, que d'échauffer & de preparer son imagination pour luy faire inventer les choses plus promptement. Il en disposoit ses matieres plus judicieusement & plus regulierement, & le mal luy fournissoit des pensées plus nobles, des expressions plus fortes & des termes plus choisis. Ce qu'il y avoit de surprenant c'estoit de voir que le Tasse au sortir des accés de sa fureur & du trouble de son esprit composoit ses vers avec la plus grande

Le Tasse. tranquilité du monde, de sorte qu'il n'auroit pas esté possible aux personnes les plus sensées, qui auroient eu la teste la plus libre & la plus reposée de faire la mesme chose dans leur plus grand loisir, dans leur sens le plus frais, avec toute leur application & toute la force de leur esprit. Et lors qu'on ne consideroit l'esprit du Tasse que dans ses productions, on ne pouvoit s'imaginer qu'il pût avoir esté hors de luy-mesme, quelques égaremens que l'on remarquast dans ses conversations & ses manieres d'agir, & il n'a paru aucune chose dans ses écrits qu'on n'ait pû fort bien attribuer aux effets de cet Enthousiasme que les Poëtes croient recevoir de la Divinité.

Monsieur d'Aubignac pretend que le Tasse n'attendoit pas les intervalles de tranquilité que sa phrenesie luy accordoit de temps en temps pour travailler à ses Poësies; mais il veut nous faire croire qu'il faloit qu'il fust mesme au milieu de ses transports pour faire ses vers; & qu'il ne reüssissoit jamais mieux que lors que l'Enthousiasme le tenoit actuellement en fievre chaude (29). Mais quand cette circonstance seroit aussi peu veritable qu'elle est difficile à croire, les

compositions du Tasse n'en seroient pas moins l'effet de la Fureur Poëtique, comme nous l'avons vû dans Lucrece. Le Tasse.

Il n'est point necessaire pour le sujet que je traitte d'examiner la cause de la folie de ce Poëte, il suffit que tout le monde convienne de son effet. Ceux qui voudront la rechercher pourront consulter les Additions de Tollius aux Dialogues de Pierius Valerianus sur le malheur des Gens de Lettres, la vie du Tasse & les Eloges de Tomasini, ceux de Crasso, le Theâtre de Ghilini, les Questions Epistol. de Fortunio Liceti, le Traitté de la Fureur Poëtique de Monsieur Petit, les Additions de Monsieur Teissier aux Eloges de Monsieur de Thou, la Dissertation de Monsieur Ménage sur l'Aminte du Tasse, où ils verront que les uns l'attribuent à son Naturel melancholique, les autres à son emprisonnement, quelques-uns à une operation de Chirurgie qu'on luy fit au nez, plusieurs à la censure que les Academiciens de la Crusca firent de son Poëme de la Jerusalem délivrée : quelques autres à des remedes que les Medecins l'obligerent de prendre malgré luy, pretendant le guerir de son En-

Le Tasse. thousiasme qu'ils prenoient pour un folie réelle (30) : & d'autres enfin à la violence d'une passion honteuse qu'il conceut pour la sœur du Duc de Ferrare.

1 Paul. Beni Fr. de Compar. Torq. Taff. cum Hom. & Virg. & Ariost. cum. Hom. Nicol. Toppi in Biblioth. Neapolit. Laur. Craff. tom. 1. Elogior. Ital. Girol. Ghilini Theatr. d'Huom. Lett. & alii passim, in quib. Jac. Phil. Tomasini de vita ejusdem.

2 J. L. Guez de Balzac Discours sur la Traged. d'Herode par Heinsius pag. 37, 38.

3 Rosteau sentim. sur quelques livres d'Aut. qu'il a lûs pag. 60.

4 Nicol. Boil. Despr. Satyre 9. pag. 78. des edit. poster.

5 Jac. Dav. Perron. in collectionib. Puteanor. pag. 268.

6 Rosteau, Teissier, Menage & les autres Auteurs.

7 Ant. Godeau Preface sur son Poëme de saint Paul.

8 Jan. Nicius Erythræus Pinacoth. 1. num. 42. pag. 74. tom. 1.

9 Agostino Mascardi dell' Arte historica, Trattato 4. particella 4. pag. 429. 330. 431.

10 Aut. Anonym. de P. R. dans la preface sur la Gramm. Italienne pag. 14.

11 Olaus Borrichius in Dissertation. de Poët. Latin. num. 109. pag. 109. iterum pag. 10.

12 Trajan. Boccalini Centur. 1. Raguagl. XXVIII. pag. 95. tom. 1. di Parn.

13 Petr. Mambrun. Soc. J. De trib. Poëmatib.

causæ

causæ diction. præfat ad opera Poëtic. Tasse.

14 Item Mambr. Dissertation. Peripatetic. de Poëm. Epic. ad norm. Arist.

15 P. Mambr. Quæstion. 5. num. 8. pag. 367. part. 1. de Poëmat. Epic.
Item pag. 368. 369. imo & 370. 371.
Ibid. part. 2. quæstion. 3. numer. VI. pag. 422.

16 Ren. Rapin Reflex. generales sur la Poëtiq. pag. 41. edit. in 12. & pag. 61. 62. de la premiere partie, & pag. 91. de la mesme edit.
Le mesme Reflexion particul. seconde partie & Reflex. 13. & 16.

17 R. Rap. Tract. de la Comparaison d'Homer. & Virgile chap. 13. edit. in 4. pag. 51.

18 Pref. sur le Poëm. heroïq. de saint Paul d'Ant. Godeau.

19 Seconde part. des Reflex. nomb. 5. comme cy-devant.

20 Balzac Dissertat. Franc. sur l'Infanticide; comme cy-dev.

21 Ant. Teissier aux Additions des Eloges de Monsieur de Thou. tom. 2. pag. 207.

XXI. Lorenz. Crasso Elog. d'Huom. Letterati tom. 1. pag. 83. & seq.

22 Sentim. MSS. de Rost. sur quelques livres qu'il a lûs, comme cy-dev.

23 Dictionn. Historiq. de Loüis Moreri de la premiere edit. pag. 1299. & Theâtr. d'Huom. Litter. per Girol. Ghilini Abb.

24 Ant. Teiss. sur les Elog. de Monsieur de Thou. comme cy-devant.

25 Traj. Boccalin. centur. 1. Ragguagl. 58. pag. 260. quoy que ni le Guarini ni le Bonarelli n'y soient pas nommez.

Tasso. 26 Egidio Menagio Discors. sopr. l'Aminta del Tasso prefac.

27 Traité de la Poësie Ital. de P. R. au sujet d'Annibal Caro &c.

28 Jacob. August. Thuan. Historiar. sui tempor. ad ann. 1595.

29 Hedelin d'Aubignac de la pratiq. du Theâtr. liv. 3. chap. 10. pag. 347.

30 Varij Autores ex supra memoratis, quibus addesis Fort. Licet. cap. 12. Quæsit. per Epist. 3. cap. 12. & Petr. Petit. de Fur. Poet. pag. 77.



M. CCCXLIX.

PIERE ANGELI DE BARGA.

Barga.

(*Angelius Bargaus*), natif de Barge village au Duché de Toscane, Poëte Latin & Italien, mort l'an 1596. âgé de 78 ans.

OUtre cinq livres de vers Latins que l'on a recüeillis de cet Auteur, l'on trouve encore diverses Poësies au premier tome des Delices des Poëtes Latins d'Italie, comme un Epithalame, des Eloges, des Epigrammes; mais les Epistres sont d'un autre Angelius Bargæus nommé Antoine.

Mais les plus considerables d'entre les Oeuvres Poëtiques de Pierre sont la *Syriade* ou des Expeditions de Godefroy de Boüillon dans la Terre-Sainte en 12. livres, ses *Cynegetiques*, & ses *Ixeutiques*, ou quatre livres de la Chasse,

Barga. & un de la Fauconnerie.

On peut assurer que tous les connoisseurs & les sçavans ont donné leur approbation à la pluspart des Poësies de cet Auteur, & qu'il n'y a presque personne qui n'en ait parlé avec eloges. Le Giraldi (1) & Barthius (2), le loüent comme un Poëte plein de feu & de courage, qui a de la noblesse & de la force. Paul Manuce pretend mesme (3) qu'il n'y avoit personne de son temps qui le passast pour le genie, auquel il avoit joint une grande doctrine avec une eloquence merveilleuse; de sorte que selon luy Bargæus estoit tout à la fois excellent Poëte & grand Orateur.

Le P. Possevin le loüe pour sa pureté, & dit (4) qu'il est d'autant plus estimable qu'il a sceu joindre celle des sentimens à celle du stile, & de l'expression, ayant eu un soin particulier de garder l'honnesteté par tout. Le mesme Auteur releve ailleurs le merite des *Cynegetiques* de Bargæus (5), disant que c'est un Ouvrage inimitable, auquel il avoit travaillé avec tout le soin possible, & qu'il le consideroit comme le meilleur de tous ceux qu'il avoit faits. C'estoit aussi l'opinion de Denis Lambin (6).

La *Syriade* de Bargæus a esté aussi fort considerée, & quoy qu'il l'eust composée dans sa vieillesse, on ne laisse pas d'y remarquer beaucoup de pureté dans l'expression, de la cadence dans les vers, & une abondance de choses qu'il décrit avec beaucoup d'elegance & d'agrémens, selon Monsieur Teissier qui rapporte le témoignage des Critiques precedens (7). Barga

C'est pourquoy Monsieur de Thou dit (8), que c'est avec raison qu'on a fait cette distinction des Cynegetiques & de la Syriade d'avec les autres excellens Ouvrages de ce Poëte.

1 Lil. Gregor. Gyrald. Dialog. 2. de Poëtis ævi sui &c.

2 Gasp. Barthius Adversarior. lib. 50. cap. 1. col. 2325.

3 Paul. Manutius lib. 4. Epistol. 18. item lib. 8. Epistol. 21.

4 Ant. Possevin Biblioth. select. lib. 16. section. 3. cap. 1. pag. 310.

5 Idem in eod. opere lib. 17. cap. 25. & Teiss. in addit. ad Thuan.

6 Dionys. Lambin in Epist. ad P. Ang. Bargæum. in Collect. Epistol. Claror. Viror. edition. Lugdunens. ann. 1561. & ap. Ant. Teiss. in add.

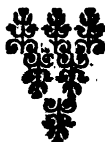
7 Antoine Teissier tome second, des Addi-

Barga.

tions aux Eloges de Monsieur de Thou; pag. 223.

8 Jac. Aug. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1596. quib. adde sis Martin. Hanckium Rer. Rom. Scriptor parte secunda pag. 168. & G. Math. Konigium in Biblioth. Vet. & No v voce Bargæus.

P. Angelius Bargæus a fait aussi quelques Poësies Italiennes; mais je n'ay connoissance que d'une Tragedie, qui est l'*Oedipe Tyran* de Sophocle, qu'il a mis en cette langue.



M. CCCL.

LOUIS ALEAUME. Aleaume

(Aealmus) Lieutenant General d'Orleans, mort l'an 1596. Poëte Latin & François.

ON trouve quelques Poëfies Latines de cet Auteur au commencement du premier tome des Delices des Poëtes de France. Monfieur de Sainte-Marthe dit, qu'on y admire particulierement ce grand talent qu'il avoit de faire paroiftre une abondance extraordinaire dans les matieres les plus fteriles, & de donner des graces & des beautez aux fujets les plus fecs & peu agreables d'eux-mefmes.

Scævol Sammarthan. Elogior. lib. 4. pag. 125. edition. in 4.



M. CCCLI.

Castill.

CHRISTOFLE

ou CHRISTOV. DE CASTILLEJO,

Natif de Ciudad-Rodrigo, Moine de l'Ordre de Cisteaux, Poëte Espagnol, mort vers l'an 1596.

LEs Oeuvres Poëtiques de cet Auteur en langue vulgaire parurent à Anvers in 12. l'an 1598. & à Alcala de Henarez l'an 1615. in 8.

Il avoit beaucoup de Genie pour la Poësie ; mais il n'avoit d'inclination que pour ces petits vers de six syllables ou de cinq, quand l'accent est sur la derniere, que nous appellons *Villanelles de petits Rondelets*, & qu'il jugeoit si propres & si particuliers à sa langue & à sa Nation, qu'il croyoit que les Espagnols devoient s'en tenir à cette espece de vers pour la gloire du païs, sans recourir aux manieres des autres

Nations, pour admettre & cultiver de nouvelles eſpeces de vers. On doit moins s'eſtonner qu'il y ait ſi bien reüſſi, aprés s'eſtre preſcrit ces bornes à luy-meſme, & avoir appliqué tous ſes talens & ſon induſtrie à ce genre d'écrire. Caſtill.

Nicol. Anton. tom. 1. Biblioth. Hiſpan. ſcriptor. pag. 185.



M. CCCLII.

FLORENT CHRESTIEN,

Natif d'Orleans, fils de Guillaume, pere de Claude, Poëte Grec, Latin, & François, Precepteur du Roy Henry le Grand, & son Bibliothecaire à Vendôme. Il s'est appellé en Latin, *Quintus Septimius Florens Christianus*. *Quintus*, parce qu'il estoit le cinquiéme des enfans de ses pere & mere, *Septimius*, parce qu'il estoit né au septiéme mois de la grossesse de sa mere. Il mourut l'an 1596. âgé de 56 ans. Monsieur de Thou le fait naistre d'une famille noble de Bretagne.

IL y a peu de Poësies Grecques de Chrestien qui ayent esté imprimées, on n'en trouvera pas beaucoup davantage de ses Latines qui ayent vû le

Chreſt.

jour. Mais on ne peut pas dire la meſme choſe de ſes Françoiſes, quoy que ce ſoient celles qu'on lit le moins aujourd'huy.

On peut voir la liſte de ces trois eſpeces de Poëſies dans le Catalogue de ſes Ouvrages que nous avons en divers endroits. 1. Dans un Lettre de Claude Chreſtien ſon fils à Scaliger. 2. A la fin du Traité de Caſaubon, *De Satyricâ Græcorum Poëſi*. 3. Dans les Additions de Monſieur Teiſſier aux Eloges de Monſieur de Thou. 4. Et celle des Françoiſes dans la Biblioth. de la Croix du Maine. Mais nous parlerons ailleurs de quelques-unes de celles qu'il fit en la meſme langue contre Ronſard dans ſa jeuneſſe ſous des noms empruntez.

Scaliger dit (1) que Chreſtien excelloit dans toutes les trois eſpeces de vers avec un avantage égal, & qu'il ne s'étoit encore trouvé perſonne dans la France qui l'eût ſurpaſſé dans aucune de ces trois langues.

Monſieur de Thou témoigne (2) que ſes vers Grecs & Latins eſtoient ſi beaux qu'ils eſtoient comparables à tous ceux des Anciens. Il ajoûte que Chreſtien avoit l'ame ſi noble & ſi élevée, qu'il étoit incapable de rien écrire par une

complaisance basse & servile, & contre son propre sentiment comme font plusieurs, dont la plume semble estre venale. Eloge qui ne quadre pas entierement avec les reproches que luy fait Scaliger son ami, aussi bien que M. de Thou, de n'avoir pas mené une vie irreprochable.

M. de Sainte Marthe & le mesme M. de Thou avoüent qu'il estoit un peu mordant & satyrique, mais que ses traits n'estoient jamais envenimez, jamais ses pointes n'estoient acerées, quoiqu'elles fussent d'une trempe tres-fine & tres-délicate (3); de sorte que ceux mesme contre lesquels il avoit écrit le plus vivement, ne laisserent pas de rechercher son amitié, & que de son costé il se raccommodoit tres-facilement avec eux, comme on l'a vû au sujet de Ronsard & de M. de Pibrac, auquel il voulut laisser des marques de son estime & de ses respects, en traduisant ses Quatrains moraux en vers Grecs & Latins.

Sainte Marthe loüe beaucoup le stile & le tour des vers de cette Traduction, & il dit que c'est le stile des Anciens mesmes. Neanmoins Scaliger trouve mauvais (4) qu'il ait fait cette Traduction en vers Iambes, vû que le stile est

comme de vers heroïques. Il devroit estre, dit-il, du genre que les Grammairiens appellent λεκτικὸν, c'est-àdire en *devis familiers*, comme le marque Aristote dans son Art Poëtique.

Au reste ce sens droit, ce jugement exquis, & cet air éloquent que Casaubon (5) & les autres Critiques ont reconnus dans Chrestien, ne se trouvent pas moins dans ses vers que dans sa prose.

1 Prima Scaligeran. Collection. edit. Groning. pag. 46. &c.
2 Jac. August. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1596. & Addit. Ant. Teissier, &c.
3 Scævol. Sammarthan. Elog. Gall. erudit. lib. 4. pag. 124, 125. edit. in 4.
4 Posterior. Scaligeran. quæ prioris tamen sunt editionis pag. 50. edit. Groning.
5 Isaac Casaubon Prolegomen. in Antholog. Martial. Voyez aussi le Recüeil des Critiques Gramm.



M. CCCLIII.

Montan. BENITEZ ARIAS MONTANO

De Seville, natif de Frexenal, ou Frechenal de la Sierra, Poëte Latin, mort en 1598. (quoique D. Nic. Ant. mette sa mort en 1611.) au mois de Juin, âgé de prés de 80 ans.

QUoique la Poësie ne fust peut-estre pas son principal talent, il ne laissà pas de s'en tirer avec honneur jusqu'à meriter la couronne de Poëte, qui luy fut donnée à Alcala de Henarez avec toutes les ceremonies & les solemnitez établies pour cet effet (1).

Il a mis en vers Latins; 1. les Pseaumes de David; 2. les Monumens du salut de l'homme; 3. le Miroir de la Vie & de la Passion de Jesus-Christ; 5. les Hymnes, & les Siecles ou Poëmes sacrez en quatre tomes; 6. & mesme une Rhetorique qui comprend quatre livres aussi en vers; 7. il a fait encore l'Ec-

clesiaste de Salomon ; 8. & des Hymnes sacrées. Montano

Pierre de Valence & Ant. Possevin disent (2) qu'il s'est plus étudié à l'utile qu'à l'agreable dans ces Poësies ; qu'il a ajoûté aux ornemens de la Poësie les termes de chaque Profession ou discipline dans leur signification propre & figurée ; qu'on n'y trouve point tout cet attirail de fictions & de contes forgez à plaisir, mais toutes choses solides & pleines d'un grand sens. De sorte que tous ses discours ne sont que sentences, que définitions, que divisions, que raisonnemens. En un mot que c'est un artifice continuel dans tous ses vers.

1 Nicol. Anton, Bibl. Scriptor. Hispan. tom. 1. pag. 163.
2 Petr. de Valentia, & ex eo Possevinus lib. 17. Biblioth. Selectæ cap. 29. pag. 454. edit. colon.



M. CCCLIV.

Lalli.

JEAN BAPTISTE LALLI

De Norsia en Ombrie, Poëte Burlesque Italien, mort vers le commencement de nostre siecle, âgé de 64 ans.

CEt Auteur estoit Jurisconsulte de sa Profession, mais comme il avoit le naturel enjoüé & plaisant, il voulut se divertir à tourner en vers Burlesques les *Eclogues* & l'*Eneïde* de Virgile. Il en fit autant de la *Jerusalem ruinée* de l'Anti-Tasse. Le Vittorio Rossi témoigne que l'Italie n'avoit encore vû rien de pareil dans ce genre d'écrire, que le caractere bouffon y est tres-naturel, qu'il y a fort bien observé le naïf & le ridicule, & qu'il y a mis un sel qui rend la facetie & la plaisanterie de bon goust (1).

Antoine Bruno écrivant à Jean Fr. Loredano Senateur Venitien (2), luy

fait de grands eloges de l'*Eneïde travestie* de Lalli ; & il luy marque que cet Ouvrage a eu un sort fort different de celuy des pieces Burlesques ordinaires qui ne manquent jamais de tomber dans le mépris, dés que leur nouveauté est passée, au lieu que cet Ouvrage a des graces, & je ne sçay quelle solidité interieure qui le soûtiendra longtemps. Lalli.

Monsieur Naudé pretend que c'est l'Eneïde travestie de Lalli, qui a donné occasion à Monsieur Scarron d'en faire autant en nostre Langue, & de le prendre mesme pour son modele (3).

1 Janus Nicius Erythr. Pinacothec. part. 1. num. 73. pag. 130. 131.
2 Ap. Leonem Allatium in Apibus Urbanis pag. 248. ubi de Torquato Perotto.
3 Mascurat ou Jugement des Ecrits contre Mazarin pag. 216.

Au reste Lalli estoit né Poëte. Il avoit fait dans sa premiere jeunesse un Poëme Italien sur Saint Eustache Martyr, & des Poësies Latines au Duc de Ferrare. Il estoit porté aux vers avec tant d'impetuosité, qu'il ne luy estoit souvent pas possible de se retenir ; & ce fut en vain que son Oncle qui luy tenoit

Lalli. lieu de Pere, voulut l'appliquer à l'étude du Droit pour le détourner de la Poësie. Car bien qu'il ait toûjours porté par consideration la qualité de Jurisconsulte, & qu'il ait composé mesme *Le Verger des Matieres Praticables* en l'un & l'autre Droit, on peut dire qu'il n'y a point réüssi comme dans les vers, & l'on remarque assez dans son mauvais stile & sa mauvaise Methode que son Naturel estoit forcé dans cette Profession.

M. CCCLV.

PAUL GUIDOTTO

Borghese. BORGHESE,

Peintre & Poëte Italien, mort de faim & de misere avec ses quatorze mêtiers.

CEt homme ne devint habile pour toutes les Professions qu'il embrassa que dans son imagination, pour

acheva de se rendre ridicule & insupportable, voulant se faire passer pour Gentilhomme & pour un Cavalier d'importance. Borghese

Mais pour nous renfermer dans la Poësie, il faut reconnoître avec le Rossi qu'il y avoit beaucoup de disposition naturelle, & qu'il faisoit des vers avec une facilité toute extraordinaire: qu'il n'avoit pourtant ni art, ni methode, ni érudition, ni aucune autre des qualitez qu'on acquiert par l'étude pour polir le talent. Il a fait, à la verité, un fort grand nombre de vers, mais qui n'ont pû trouver d'Approbateurs que pour la bonne volonté qu'il avoit euë de bien faire (1).

Dans le dessein de se signaler par quelque Acte extraordinaire, il attaqua le Tasse par un Poëme entierement opposé au sien, auquel il donna le titre de *Jerusalem ruinée.* Il pretendoit effacer cet Ouvrage & ruiner la reputation de son Auteur. Mais il s'en acquitta comme il pût, c'est-à-dire tresmal. Il y a neanmoins une chose assez singuliere à remarquer dans cet Ouvrage; c'est qu'il a tellement imité ou contrefait son Adversaire, qu'il a pris

Borghese le mesme genre & la mesme mesure de vers, & qu'il s'est renfermé dans la mesme espece de Stances; de sorte qu'il n'y a pas plus de vers ou de lignes dans la Jerusalem délivrée que dans la Jerusalem ruinée. En quoy l'on pourroit dire que le Borghese n'est pas tout-à-fait indigne de la qualité de Poëte: & qu'il pourroit estre dans les vallées du Parnasse l'ombre du grand Torquato Tasso, que Phebus éclaire sur le sommet.

1 Jan. Nicius Erythr. Pinacothec. 1. num. 68. pag. 122. &c.



M. CCCLVI.

CAPOLEO GUELFUCCI Guelfucci.

De Citta di Castello sur les confins de l'Ombrie & de la Toscane, appellée autrefois *Tifernum Tiberinum*, né l'an 1544. mort l'an 1600. Poëte Italien.

Pour la distinguer de *Tifernum Metaurum*.

CEt homme au milieu des douleurs d'une longue maladie, composa un grand Poëme sous le titre de *Rosaire de la Sainte Vierge*, en Italien, divisé en xv. livres, que ses enfans firent imprimer aprés sa mort à Venise, à Turin & ailleurs.

Possevin qui l'avoit connu particulierement, dit (1) qu'il avoit choisi pour son dessein tout ce qu'il y avoit de meilleur dans toutes sortes de Poëtes anciens & modernes, & qu'il y avoit si bien réüssi, que sans faire tort à tous les bons Poëtes des derniers siecles, on pouvoit assurer que personne ne s'estoit

Guelfucci encore trouvé dans un plus haut point de perfection, soit que l'on considere la sublimité des pensées, la force & la majesté du stile, soit que l'on ait égard aux sentimens de Pieté qui sont répandus par tout cet Ouvrage.

Il ajoûte que ce Poëme n'est pas seulement capable de faire faire le procés à toutes les Poësies de galanterie & d'obscenitez, mais qu'il a encore au dessus de la plusspart des livres Ascetiques ou de devotion des avantages tout particuliers, qui consistent dans des charmes secrets qui en rendent la lecture toûjours nouvelle & toûjours agreable.

1 Ant. Possevin Apparat. Sacr. tom. 1. pag. 296.

Le Guelfucci a fait encore des Hymnes en Italien, & quelques autres Ouvrages Poëtiques sur les Saints.



M. CCCLVII.

ANDRE' HOY

De Bruges, Professeur Royal à Doüay, mort vers le commencement de nostre siecle, âgé de plus de 80 ans.

NOus avons de cet Auteur des Tragedies sacrées, des Elegies, une Paraphrase Poëtique du livre d'Ezechiel, & quelques autres pieces qui ont fait connoître qu'il ne manquoit pas de genie pour la Poësie. Valere André témoigne (1), qu'il a assez bien pris le caractere de Catulle, que son stile a de la pureté & de l'élevation, & qu'on doit le distinguer de la populace des Poëtes qui rampent au pied du Parnasse.

Valer. Andr. Dessel. Bibl. Belgic. pag. 50. 51.



M. CCCLVIII.

Celio.

GASPARE CELIO,

Peintre & Poëte de Rome, mort âgé de 70 ans, vers le commencement du siecle.

CEt Auteur a fait divers Ouvrages en vers, dans lesquels le Rossi témoigne qu'il a fait paroître beaucoup de genie, mais peu d'exactitude, peu d'art & peu de politesse. Son principal Ouvrage est un Poëme Heroïque qu'il a fait sur la prise de Rome par les Gots sous Alaric. C'est une piece qui fut jugée admirable pour l'invention & pour l'abondance des choses & des pensées, mais le stile en est rude, la disposition peu reguliere, & la piece peu travaillée. Il a composé aussi en vers les vies des Poëtes illustres qui ont esté assez approuvées. Entre les Comedies qu'il a faites, il y en a une qui passe les autres en artifice & en élegance. C'est celle dans laquelle il a representé diverses personnes

personnes de son temps qui étoient fort connuës dans le Païs, dont il a exprimé les mœurs en perfection.

Janus Nicius Erythræus Pinacoth. 1. num. 127. pag. 231.

M. CCCLIX.

JEAN JACQUES BOISSARD

Boissard.

De Besançon, mort l'an 1602. Poëte Latin.

Boissard n'étoit pas un Poëte fort excellent. Les *Distiques* mis au bas de ses Hommes Illustres n'ont ny sel, ny agrément, ny pointe, ny force; enfin ils ne sont pas de bon goût (1).

Ses autres Vers ne valent pas beaucoup mieux. Neanmoins Monsieur Borrichius juge (2) qu'il n'y a rien de plus travaillé, de plus élegant, & de plus poli que ses Elegies. Il dit que l'on doit estimer particulierement sa *Pandore*, ses *Epîtres* à Melissus, son

Vigneron, & son *Berger*, prétendant qu'on y retrouve presque tout l'esprit d'Ovide.

1. Joh. Hallervord. in Biblioth. Curios. seu supplem. Gesnerian. Georg. Math. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 119.
2. Olaus Borrichius Dissertation. 3. de Poët. Latin. num. 125. pag. 113.

M. CCCLX.

PAUL MELISSUS SCHEDIUS

Melissus.

Allemand né à Melrichstat en Franconie l'an 1539. le 20. de Decembre, mort à Heidelberg l'an 1602. le 3. jour de Février. Poëte Latin & Allemand.

MElissus passe pour un des meilleurs Poëtes Latins que l'Allemagne ait jamais produits. Entre ses ouvrages nous avons huit Livres de *Pensées ou Considerations*, deux de *Paranetiques* ou

d'Exhortations; deux de *Parodies* ou d'Imitations, un Recueil de *Schediasmes* ou Billets Poëtiques en trois parties, un grand nombre d'*Epigrammes*, d'*Odes*, de *Chansons* & de quelques autres Pieces. Melissus.

On peut dire que la plusparț de ces ouvrages ont eu autant d'approbateurs qu'il y a eu de bons connoisseurs dans l'Allemagne, l'Italie, la France & par tout où ils ont paru. Il a reçû en Allemagne la Couronne du Laurier Poëtique avec toutes les ceremonies accoûtumées; En Italie il a été fait Citoyen Romain; En Angleterre la Reine Elizabeth luy a fait donner des marques de son estime & de sa bien-veillance; En France il a été honoré de divers Eloges des Sçavans, & particulierement de Scaliger, de Beze, & de Sainte Marthe (1).

C'est particulierement à ses Vers Lyriques qu'il étoit redevable de tant d'honneurs. Melchior Adam témoigne (2) qu'il a travaillé à ce genre de Poësie avec un soin tout particulier, & que le succés en a été si grand & si universellement reconnu, que de son temps il n'y a eu dans toute l'Europe personne qui ait approché plus

Melissus. prés de Pindare & d'Horace.

On ne voit point dans ses Vers ces beautez fardées ou étrangeres dont tant d'autres Poëtes ont fait souvent leurs plus beaux ornemens, tout y est naturel, & les graces qu'il leur a données sont prises de luy-même, c'est-à-dire, du fonds de son genie & de celuy de sa matiere. Il avoit une adresse particuliere pour bien placer ses Archaïsmes, * il ne s'en servoit qu'avec beaucoup de reserve & de retenuë, & lorsqu'il voyoit que cela devoit faire un ornement. Il s'est appliqué sur toutes choses à rendre son stile élegant & à bien choisir ses mots, & l'on peut dire que sa principale qualité est la douceur que Monsieur Borrichius appelle inimitable (3).

* Figure par laquelle on imite une maniere de parler qui est ancienne.

Melissus a fait aussi des Vers Allemans, dont les principaux sont ceux de la Traduction qu'il a faite des Pseaumes suivant la mesure des Vers François, comme nous l'apprend Monsieur Teissier,

1. Additions aux Elog. de M. de Thou par A. Teissier tom. 2. pag. 318.

2. Melch. Adam Vit. Philosoph. Germanor. pag. 452.

Georg. Math. Konigius in Biblioth. Vet.

& Nov. pag. 528.
Item Varii Poetæ episc. ætatis æqual. in Epigramm. passim.
3. Olaus Borrichius Dissertation. 4. de Poëtis Latin. num. 162. pag. 133.

M. CCCLXI.

JEAN PASSERAT

Passerat.

De Troyes en Champagne, né le jour de S. Luc de l'an 1534. mort le jour de l'Exaltation de sainte Croix de l'an 1602. Poëte Latin & François.

PApire Masson & le President de Thou disent (1), que Passerat étoit également heureux à faire des Vers Latins & François. Nous avons une partie des uns & des autres en deux Recueils de l'impression de la veuve Patisson de l'an 1602. & 1603.

Les Poësies Françoises que nous ne lisons presque plus à cause que l'esprit Poëtique qui y reside toûjours se trouve abandonné de la Langue, consistent en quatorze *Elegies*, un *Sonnet*, deux

Passerat. *Odes*, & neuf Pieces de Poësie Epique dont les principales sont celles de la *Chasse* & de la *Divinité des Procés.* Il se trouve encore divers Sonnets & quelques autres Pieces imprimées separément ou avec les Poësies des autres, comme de Ph. Desportes, &c. Mais la pluspart de ces ouvrages nous font assez connoître que Passerat n'écrivoit pas toûjours d'une maniere conforme à la gravité de sa Profession.

Les Latines comprennent des Epigrammes, des Epitaphes, & d'autres Pieces dont les plus importantes sont les *Etreines* du premier jour de l'an qu'il avoit coûtume de presenter à son illustre Mecene Henry de Mesmes depuis l'an 1570. jusqu'en 1597. qu'il tomba dans sa longue maladie dont il mourut cinq ans aprés. On trouve quelquefois des Epigrammes attachées à ces Etreines, qui sont pour l'ordinaire des Remercimens à celles que Monsieur de Mesmes luy faisoit à son tour, & souvent indépendemment de ses Vers. La plus remarquable, quoique la plus petite, est celle qu'il fit pour le remercier des cinquante Pistoles qu'il luy avoit envoyées en Etreines pour une fois. Passerat voulant nous persuader son de-

sinteressement en disant dans ses Vers qu'il fit reporter cette bourse, nous a beaucoup mieux fait voir la generosité du Mecene qui la luy renvoya pour ne point se laisser vaincre par son inferieur. Passerat.

Il faut avoüer que Passerat faisoit fort bien des Vers Latins. Nous n'avons rien de plus pur, ny peut-être rien de plus naïf. Outre ces deux belles qualitez, on peut dire que ces Vers ont encore beaucoup d'érudition, & quelque politesse même qui les distingue de ceux des Poëtes du commun. Mais aprés tout ils n'ont rien de cette vigueur celeste que nous appellons Fureur Poëtique ou Enthousiasme, ny de ce tour admirable qui gagne & qui arrête un Lecteur intelligent. De sorte que nous pouvons dire de ses *Etreines* en particulier qu'elles contribuënt moins à la reputation du Poëte qu'à la gloire de son Patron dont on sçait que non seulement la personne, mais encore les Ancestres & les Descendans, ont merité jusqu'à present quelque chose de plus que cet encens du Parnasse pour s'être toûjours declarez les Fauteurs des Lettres, & pour avoir pris

particulierement les Sçavans sous leur Protection.

Joh. Papirius Masso de Vita Passeratii to 2. Elogior. pag. 352, 353.
Jacob. August. Thuan. Histor. suor. tempor. & addit. Teiss. pag. 329. tom. 2.
Franç. de la Croix du Maine dans la Biblioth. Franç
P. P. Ph, & M. in observat. Miscell. MSS.
Varii Auctores in Prolegomenis ad Oration. & Præfation. Passeratii.

M. CCCLXII.

Reusner.

NICOLAS REUSNER

De Silesie, Poëte Latin, né en 1545. mort en 1602.

CEt Auteur a laissé des Emblêmes, des Enigmes, des Epigrammes, des Elegies & des Pieces Epiques, dont les unes ont été imprimées separément, & les autres receuillies au 5. tome des délices des Poëtes Latins d'Allemagne.

Monsieur Borrichius témoigne que ses Poësies Epiques sont d'un caracte-

re fort bas, & que ses Elegies & ses Epigrammes valent un peu mieux.

Ol. Borrichius Dissertation. de Poët. Lat. pag. 134.

M. CCCLXIII.

EMMANUEL PIMENTA Pimenta.

Portugais natif de Santaren, Jesuite, né l'an 1542 mort le premier jour d'Octobre de l'an 1603. Poëte Latin.

LES Poësies de cet Auteur ont été recueïllies en deux volumes, mais il ne voulut jamais souffrir qu'on les mît au jour de son vivant. Cependant le P. Alegambe & D. Nic. Antonio prétendent qu'il merite son rang parmi les meilleurs Poëtes de son siecle, & que ses Vers ont de l'abondance, de l'élegance, & du genie.

Il a fait encore des Epigrammes sur les Rois de Portugal, une grande Elegie sur la Purification de la Sainte

Vierge avec une Paraphrase sur l'histoire de l'Evangile.

Philipp. Alegamb. Bibl. Societ. Jes. pag. 192. edit. Sotvvel. &c.
Nicol. Anton. Bibl. Scriptor. Hispan. tom. 1. &c.

M. CCCLXIV.

Douza.

LES DEUX DOUZA

d'Hollande, pere & fils, tous deux portans le nom de (*Jean Vander-Doés*) Sieurs de Nortvvick. Poëtes Latins. Le pere mort le 12. d'Octobre l'an 1604. âgé de 59. ans. Le fils mort l'an 1597. âgé de 25. ans XI. mois & 4. jours.

LEs Poësies du pere sont 1. deux Livres d'Epodes en Iambes purs. 2. deux Livres d'Epigrammes, de Satyres, d'Elegies & de Silves jointes ensemble. 3. cinq autres Livres d'Epigrammes, 4. deux Livres d'Elegies à part, 5. un Livre particulier de Silves, 6. ses

Annales d'Hollande en Vers Elegiaques, 7. quelques autres Pieces détachées. Douza.

Celles du fils ont couru en feuilles volantes de son vivant, mais on les rassembla en un Recueil qui parut à Leide dix ans aprés sa mort in 8°. Il y a des vers de divers genres de Poësie, mais il n'y en a point suffisamment pour les specifier sous des Titres generaux.

Ils ont eu l'un & l'autre du talent pour la Poësie. Mais on peut dire que le pere composoit ses Vers en suivant moins son genie que celuy des autres. Car comme il sçavoit par cœur un grand nombre de Poëtes anciens, leurs pensées & leurs expressions se presentoient plûtôt devant luy que les siennes propres.

Quant à Douza le fils, Grotius cité par Monsieur Teissier nous assure que ses Poësies sont fort au dessus de celles de son pere, quoique celuy-cy ait acquis beaucoup de reputation par les siennes. Monsieur Borrichius dit neanmoins que le jeune Douza n'a point assez vécu pour pouvoir arriver au sommet du Parnasse; qu'à dire le vray son Livre des *Choses celestes* en

Douza. Vers Epiques eſt un fruit qui a même trop de maturité pour ſon âge ; qu'il n'y a rien de ſauvage dans ſes *Silves* ; qu'il y a beaucoup de beaux endroits dans ſes *Elegies*, ſes *Odes*, & ſes *Iambes* : mais que le reſte a beſoin de l'indulgence du Lecteur.

Valer. Andras Deſſel. in Biblioth. Script. Belgicor.

Joann. Meurſius ſeu quis alius in Athenis Batavis tom. 2.

Jacob. Aug. Thuan. ad ann. 1604. & retro ad ann. 1597. ubi de filio.

Ant. Teiſſier Additions aux Eloges de Monſieur de Thou tom. 2. pag. 226. & 246.

Olaus Borrichius Diſſertation. 5. de Poët. Latin. num. 177. pag. 141, 142.



M. CCCLXV.

LOUIS DE LA CRUZ la Cruz ou CRUCIUS

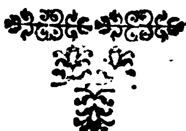
Jesuite de Lisbonne, né en 1552. mort l'an 1604. à Coïmbre, le 18. de Juiller. Poëte Latin.

OUtre le Psautier de David que ce Pere a mis en Vers & qui a été imprimé à Ingolstadt, à Naples, à Milan, à Lyon & ailleurs, on a encore de luy diverses Tragedies, & Comedies ou pieces Dramatiques que Cardon imprima à Lyon, en 1605. in 8.

Il a choisi des sujets pieux, conformément à ses inclinations & à la sainteté de sa Profession. Mais il n'a point sçû les regles du Theatre, ni les maximes des Maîtres de l'Art. Neanmoins Possevin le juge digne des Eloges & de l'estime publique, pour avoir fourni aux jeunes gens les moïens de se passer des pieces profanes & lascives.

la Cruz. Il seroit à souhaiter, que l'on voulût se païer des raisons de ce Critique telles qu'elles sont & que l'on s'attachât à suivre les intentions de nôtre Poëte & de tous ceux qui comme luy ont crû pouvoir sanctifier le Theatre. Mais pour produire de si bons effets, il faut au moins faire quelque chose de regulier, & cacher si l'on peut sous des agrémens innocens, le dessein qu'on a d'instruire & de porter son Lecteur ou son Auditeur à la vertu & à la pieté.

Anton. Possevin Apparat. Sacr. tom. 2. pag. 38.
Nicol. Anton. tom. 2. Biblioth. scriptor. Hispan.
Item Alegamb. Sotvvel.



M. CCCLXVI.

THEODORE DE BEZE Beze.

ou BES-ZE,

(comme il avoit coûtume de signer luy-même)

né à Vezelay en Bourgogne, le 24. de Juin de l'an 1519. mort le 13. d'Octobre de l'an 1605. âgé de prés de 87. ans. Poëte Latin & François.

LEs principales d'entre les Poësies Françoises de cet Auteur sont: 1. la Tragi-comedie du *Sacrifice d'Abraham*. 2. La continuation des *Pseaumes* de Marot, qui n'avoit traduit que les cinquante premiers. 3. Et tous les *Cantiques* qui sont dans l'ancien & le nouveau Testament.

Ses Latines sont: 1. Le livre des *Pseaumes* en vers de differentes especes. 2. Le *Cantique des Cantiques* de Salo-

Beze. mon, en Vers Lyriques. 3. Des *Silves*. 4. des *Epigrammes*. 6. des *Elegies*. 6. des *Portraits*. 7. des *Epitaphes*. 8. des *Emblêmes*. 9. & son *Caton le Censeur* qu'il a surnommé le *Chrêtien*.

Personne n'a contesté à Beze la gloire d'avoir été un Poëte des meilleurs de son siecle (1). C'est ce que De la Croix du Maine, M. Colomiez & divers autres Critiques ont suffisamment remarqué. Estienne Pasquier dit (2) que les Poësies qu'il fit en sa jeunesse furent fort bien reçûës par toute la France, & particuliérement les Epigrammes Latines, dans lesquelles il celebroit les loüanges de sa Maîtresse sous le nom de Candide. Neanmoins, un Auteur de Port-Royal n'a point laissé de soutenir (3) que de tant d'Epigrammes qu'il a faites, à peine s'en trouve-t'il trois ou quatre qui aient une veritable élegance, quoique l'Auteur eût l'esprit assez bien tourné vers ce genre d'écrire, & qu'il semblât être né pour la Poësie, plutôt que pour incommoder l'Eglise Catholique.

C'est un témoignage que l'on peut appuyer par le jugement de Joseph Scaliger l'amy particulier de Beze. Cet Auteur qui nous avertit en un endroit

que Beze, de grand Poëte s'étoit fait Predicateur d'*Inpromptu sur des Chroniques*(4), nous assure en un autre (5) qu'il y a quelques défauts dans ses Vers, & beaucoup de Gallicismes, n'étant pas d'ailleurs fort entendu dans les langues. Beze.

Mais il y a dans les Poësies de Beze d'autres défauts incomparablement plus choquans que ces bagatelles, & l'on y a fait des reflexions d'autant plus profondes, que leur Auteur passe dans le monde pour un des plus importans d'entre les Reformateurs qui ont entrepris de changer la Religion de nos Ancêtres. M. Maimbourg les a marquez avec des couleurs assez vives, dans le portrait qu'il nous a fait de Beze. Il dit que ses Poësies sont toutes remplies d'ordures & de saletez qu'il appelle *les divertissemens de sa jeunesse* (6), & qu'elles sont des preuves de sa dissolution, & du dereglement de ses mœurs.

Les Auteurs Protestans, & particulierement ceux de sa Communion, conviennent generalement du premier point, & contestent fortement le second, c'est-à-dire, que la justice de ce reproche ne peut tomber que sur les

Beze. Poësies de Beze, sans toucher à ses sentimens & à sa conduite.

Melchior Adam & Antoine Faye avant luy, disent qu'aprés avoir pris toutes sortes de teintures durant sept ans à l'école de Melchior Vvolmar Allemand de Rotweil, qui enseignant les Lettres à Orleans, se faisoit un devoir tout particulier d'inspirer l'heresie nouvelle à ses Ecoliers, il se laissa aller à la forte inclination qu'il avoit pour la Poësie plutôt que de s'attacher à l'étude épineuse du Droit, mais que s'étant proposé d'imiter Catulle & Ovide, il n'en prit que le stile sans vouloir rien contracter de la corruption de leurs mœurs (7). D'autres Auteurs Protestans ont reconnu de bonne foy que le libertinage de sa Muse n'a été que l'effet du déréglement de sa jeunesse, mais ils ajoûtent qu'il en témoigna un repentir sincere dans la suite de sa vie.

Estienne Pasquier qui n'avoit pas les mêmes interêts de Religion que ces Messieurs, s'est contenté de dire (8) que Beze *fit contenance de mépriser* ces Poësies licentieuses. M. Jurieu suivant les pas de Faye & d'Adam que j'ay déja citez, nous a voulu faire voir que c'étoit tout de bon. Il reconnoît (9) que

ces *Poësies Latines où il y a de l'esprit & beaucoup d'impureté, sont les pechez de la jeunesse de Beze; que ce sont des jeux d'esprit, qu'il en a fait penitence, qu'il a condamné ces ouvrages; & qu'il les a éteints autant qu'il luy a été possible.* Jusques-là on peut dire que M. Jurieu a travaillé solidement pour la reputation & la gloire de Beze & pour la sienne propre. Mais j'ay peur qu'il n'ait fait tort à l'une & à l'autre, lorsqu'il dit: qu'il *pourroit ajoûter que Beze a fait ces Vers étant encore dans le sein du Papisme & Prieur de Longjumeau; & que ceux de son parti ne se croyent pas tout-à-fait interessez à justifier tous les dereglemens d'un jeune Ecclesiastique de l'Eglise Romaine.* Car quel moien de ne pas accuser la memoire ou la bonne foy de M. Jurieu dans cette Reflexion? Et comment est-il possible qu'il ait ignoré que Beze n'étoit plus de l'Eglise Catholique, lorsqu'il composa ses Poësies lascives, & qu'il n'y restoit alors exterieurement que pour pouvoir manger en seureté les revenus de son Benefice? N'a-t'il pas lû dans la vie que ses Confreres de Religion en ont faite eux-mêmes, que Beze ayant été envoié dés l'âge de cinq ans à l'école de ce Vvolmar dont nous

Beze.

Beze. avons déja parlé, apprit de cet Allemand Lutherien du Grec & du Latin & quelques autres connoiſſances; mais que ce qu'il y a *de beaucoup plus important* ſelon eux, c'eſt qu'il fut ſoigneuſement imbu par Vvolmar de toutes les maximes de la nouvelle Reforme, & élevé juſqu'à l'âge de douze ans, dans le deſir de quitter la Religion Romaine, & dans cette averſion pour l'Egliſe Catholique qui la luy fit enfin abandonner comme nous l'aſſurent ces mêmes Auteurs (10). De ſorte que ſon eſprit s'étant revolté contre l'Egliſe de Dieu, dés l'âge de douze ans, ſa chair s'eſt revoltée contre ſon eſprit dés que la malice s'eſt trouvée appuyée de l'âge, étant certain, ſuivant les maximes du Chriſtianiſme, que l'orgueïl de l'eſprit eſt ordinairement puni par l'orgueïl de la chair.

M. Jurieu ſe méfiant du fondement dans lequel il a voulu rejetter ſur l'Egliſe Catholique, les obſcenitez des Vers de Beze, a pris enſuite le parti de les excuſer en galant homme. *Hé bien*, dit-il, *Beze a fait des Vers de galanterie; c'eſt une tentation à laquelle un bel eſprit né Poëte, & qui a une belle connoiſſance de la Poëſie Latine, a bien*

de la peine à resister. Mais puisque ses Poësies galantes ont été composées en Latin, c'est une preuve évidente qu'elles ne partoient pas de l'impureté de son cœur. Quand on veut se servir de la Poësie pour gâter l'esprit & le cœur des femmes que l'on veut seduire, on n'écrit guéres en une langue qui n'est entenduë que des Sçavans. Beze, comme les autres jeunes hommes versez dans les Poëtes Latins, étoit idolâtre de son Catulle & de son Horace: tout rempli de leurs idées, il n'a pû s'empêcher de les mettre sur le papier. Beze.

Mais si l'on veut s'en tenir à l'esprit de l'Evangile, il est tres-difficile de justifier ou même d'excuser Beze, à moins que de dire qu'il n'entendoit pas le Latin, & qu'en faisant des Vers en cette langue, il parloit innocemment, sans sçavoir ce qu'il disoit ou ce qu'il écrivoit. Car si c'est avec connoissance que ses pensées luy sont échappées, il ne nous est pas permis de nier qu'elles n'ayent soüillé le cœur & l'esprit d'où elles sont sorties. D'ailleurs il n'est pas necessaire que Beze ait voulu corrompre des femmes, qui n'entendent pas le Latin, pour devenir pernicieux. C'est assez que ses Vers puissent infecter ceux qui les lisent & qui les entendent. Et

Beze.

quoique dans tout ce raisonnement je ne songe qu'à parler pour la conservation de l'innocence, & de la pureté des mœurs dans les jeunes gens qui ont de l'étude, & qui peuvent estre du nombre des Lecteurs de Beze; je ne laisse pas de me persuader que tant qu'il y aura des Abailards dans le monde, il pourra s'y trouver aussi des Heloïses.

Les autres Protestans ont crû que l'unique moien de sauver l'honneur de Beze, étoit de donner à ces Poësies le titre de *Juvenilia* & de travestir leur Auteur, en faisant passer son nom du Grec en Latin, & en renversant son surnom par une espece d'Anagramme ou de Metathese; comme nous le verrons au titre d'*Adeodatus Seba* parmy les Auteurs déguisez.

Mais il faut avoir bien envie de medire des Catholiques, comme font M. Adam & A. Faye (11) pour les accuser d'avoir voulu découvrir la turpitude de Beze, malgré les Protestans qui ont tâché de plus en plus de la couvrir, & d'avoir fait faire les éditions de ces Vers, à mesure que Beze & ceux de sa Communion travailloient à leur suppression. Car enfin qui est-ce qui a

donné le jour à toutes ces Poësies, si ce n'est Janus Gruterus, Henry Etienne, George Sigismond de Zastrisell, qui tous ont été Protestans? Et ne lisons-nous pas que Beze donna luy-même à ses amis de la meilleure grace du monde, tous ses Vers pour les faire imprimer avec les plus beaux caracteres que l'on pût trouver chez les Estiennes? Et que Beze devoit être alors un vieillard consommé en sagesse, puisqu'il avoit 78 ans accomplis, lorsque se fit cette édition volontaire en sa presence, l'an 1597 (12)? Beze.

Mais il faut rendre à Beze toute la just ce qui luy est duë, & reconnoître qu'il y a aussi parmy ses Poësies Latines des Pieces fort serieuses & fort sages, entre lesquelles il faut conter son *Caton le Censeur*. Sa version ou Paraphrase sur le *Cantique des Cantiques* a été censurée par divers Catholiques, mais enfin Genebrard qui avoit été un des plus éclairez & des plus zelez sur ce point, a reconnu dans la suite qu'on pouvoit relâcher à Beze certaines libertez que la Poësie prétend avoir sur la Traduction. Il avoit quatre-vingts deux ans quand il cessa de faire des Vers Latins & sa derniere piece est le

Beze. Poëme qu'il fit à l'honneur du Roy Henry IV.

Ses Poësiés Françoises ont eu aussi assez de cours dans le Royaume. Estienne Pasquier dit (13) que la Tragicomedie du *Sacrifice d'Abraham* est une réprésentation si vive, qu'en la lisant même sur le papier, il ne put retenir ses larmes, quoique la piece ne fût animée ni du geste, ni du ton des Acteurs. Cet Ouvrage a été imprimé plusieurs fois, & il a été mis en Latin par deux personnes differentes, sçavoir Jean Jacomotius & Jacques Bruno.

Ce fut à la sollicitation de Calvin qu'il acheva les *Pseaumes* de Marot en Vers. Pasquier reconnoît qu'il y a de la difference entre ces deux Auteurs, & que Beze est fort inferieur à Marot pour le tour, la fidelité, & l'expression du sens de l'Ecriture. Cependant cet Ouvrage s'est imprimé fort souvent en France avec l autorité du Magistrat & le Privilege de nos Roys.

1 Franc. de la Croix du Maine dans sa Bibliotheque Françoise & Paul. Colomiez dans sa Biblioth. choisie vers la fin pag. 206

2 Estienne Pasquier dans ses Recherches sur la France, livre 7. chap. 11. pag. 649.

3 Anonym. Auct. in Delect. Epigrammat. Lat.



Lat. libr. 7. pag. 375.

4 Jos. Scalig. in primis Collectionib. Scaligeranor. pag. 27. Bezei

5 Posterior. Scaligeran. Collect. pag. 32. & in prim. Scalig. &c.

6 Louis Maimbourg Hist. du Calvinisme livre 3. à l'année. 1561.

7. Melchior Adam in Vit. Theologor. Protest. Exteror. addit. decad. pag. 202. 203. & seqq. ex Anton. Fay. Hypomnemat. de vita Theod. Bezæ.

8. Pasq. des Rech. de la Fr. liv. 7. comme cy-dessus.

9. Hist. du Calvinisme & du Papisme mis en Parallele, tom. 1. de l'Apologie pour les Reformateurs, la Reformation & les Reformez, chap. 8. pag. 291. & suiv.

10. M. Ad. & A F. initio vitæ Theod. Bezæ, Decad. exteror. 1. pag. 203. Adeodati Sebæ Juvenilia extant tom. 3. Deliciar. Poët. Gall. per Ran. Gh.

12. Testes Fayus & Adam. &c. in vit. Bezæ. pag. 232. ubi de edition. Poëmat.

13. Est. Pasq. livre 7. Chap. 7. des Rech. de la Fr. pag. 615. & ap. Melch. Ad. pag. 205. 206. in ext. 1. Decad.



M. CCCLXVII.

Thiard. PONTUS DE THIARD

Evêque de Challon sur Saone, né à Bissy, dans le Diocese de Mascon, l'an 1521. mort en son Château de Bragny, le 23. de l'an 1605. trois semaines devant Beze, âgé de 84. ans. Poëte François.

PONtus de Thiard fut le dernier vivant de la Pleïade Françoise qui parut sous les Rois Henry II. & Charles IX. Parmy les fruits de sa jeunesse on trouve 1. trois livres d'*Erreurs amoureuses* qu'il appella ainsi par allusion à son nom de Pontus, 2. un livre de Vers Lyriques, 3. un Recueil de Poësies mêlées, 4. quelques Pieces sur l'Astrologie, 5. & d'autres qu'on peut lire dans le Catalogue de ses ouvrages que le Pere Louis Jacob de S. Charles a donné au premier livre de ses Ecrivains illustres de Challon, où l'on void que de

Thiard étoit un homme de consequence, dont l'érudition étoit peut-être un peu trop profonde pour un Poëte & trop universelle pour un Evêque (1). Thiard.

Il ne faut pourtant pas s'imaginer que cet Auteur ait été Poëte & Evêque en même temps. Il y avoit déja un temps considerable qu'il avoit renoncé à la Poësie & qu'il avoit pleuré les pechez de sa jeunesse & de sa Muse, lorsqu'en 1578. il fut fait Evêque par le Roy Henry III. Et il restraignit les grandes connoissances qu'il avoit de plusieurs Langues, de la Philosophie, des Mathematiques & des autres Sciences, à l'usage de la Theologie.

Pour revenir aux Poësies de Thiard, Estienne Pasquier témoigne qu'elles furent reçuës d'abord avec beaucoup de plaisir dans le monde, & que Ronsard même luy attribuoit la gloire d'avoir été l'introducteur des Sonnets en France : mais que la fortune ne leur a point été aussi riante dans la suite du temps. Il a contribué luy-même à les faire disgracier par le mépris qu'il en fit, & qu'il en inspira aux autres, par une espece de reparation qu'il pretendoit faire du desordre qu'elles avoient pû causer dans les cœurs de ses Lecteurs. (2).

Thiard. La vertu de bien boire & la pratique de s'échauffer le cerveau par les fumées du bon vin, paroissoient autrefois être inseparables de la qualité de Poëte (3). Il semble donc que M. de Thiard en se défaisant de la qualité de Poëte ait dû se défaire en même temps de l'habitude de bien boire : mais il n'en fit rien, & il voulut la retenir jusqu'à la fin de ses jours, jugeant qu'elle luy étoit necessaire pour autre chose que pour faire des Vers. En effet il avoit un estomach capable de faire tarir les plus grandes cuves : & les meilleurs vins de toute la Bourgogne étoient encore trop grossiers pour la subtilité du feu qui le devoroit. Il ne faut pourtant pas s'imaginer que ce fût par aucun effet d'intemperance, puisqu'il étoit reglé dans ces excez, & qu'il a joüi d'une santé robuste, jusqu'à l'âge de 80. ans, quoique tous les jours en se couchant, outre les prises ordinaires de la journée où il ne souffroit point d'eau, il eut coutume de boire encore un pot de vin pur avant que de s'endormir.

1. Ludovic. Jacob. à S. Carol. Carmel. de Claris scriptorib. Cabillonens. pag. 54, 55.
L'Illustre Orbandale ou Hist. de Challon sur

Saone tom. 2. aux Evêques, & aux Gens de Lettres. Thiard.

Franc. Grud. de *la Cr.* du M. dans sa Bibl. Fr.

Paul. Colomes. in Gall. Oriental. pag. 101, 102.

2. Est. Pasquier Recherch. de la Franc. livre 7. chap. 7. pag. 622. & chap. 11. pag. 648, 650. du même livre.

Jacob. August. Thuan. ad ann. 1605. & Scævol. Sammarthan. in Elog.

3. Horat. lib. 1. Epist. 19. ad Mæcenat initio.

Nulla placere diu nec vivere carmina possunt
Quæ scribuntur aquæ potoribus: ut male sanos
Adscripsit Liber Satyris Faunisque Poëtas.
Vina ferè dulces oluerunt manè Camœnæ.
Laudibus arguitur vini vinosus Homerus.
Ennius ipse Pater nunquam, nisi potus, ad arma
Prosiluit dicenda: forum putealque Libonis
Mandabo siccis, adimam cantare severis.
Hoc simul edixit, non cessavere Poëtæ
Nocturno certare mero, putere diurno.

M. CCCXLVIII.

Desport. PHILIPPES DESPORTES

natif de Chartres, Chanoine de la Sainte Chapelle à Paris, Abbé de Tiron & de Josaphat, mort l'an 1606. Poëte François.

L'Histoire de la jeunesse de M. Desportes n'est pas moins galante que celle de Pontus de Thiard & de Beze. Elle nous produit 1. *des Amours de Diane*, 2. *des Amours d'Hyppolyte*, 3. *des Amours de Cleonice*, 4. *des Imitations de l'Arioste*, 5. un livre de *Mêlanges*, 6. une *Satyre* contre un Tresorier & quelques autres pieces.

Il ouvrit pourtant les yeux de bonne heure, & voiant que s'il alloit plus loin dans cette carriere, il exposeroit sa reputation, & son salut à de grands dangers, il fit changer d'objet à sa Muse, & il nous donna les *Pseaumes* en Vers, des *Poësies Chrêtiennes*, des *Prie*

ves Chrêtiennes, &c. Mais enfin l'apprehension de passer pour un vieux Poëte, le porta même à renoncer à la Poësie legitime quelque temps avant que de pouvoir être pris pour un vieillard, & il ne voulut retenir avec ses Benefices que la qualité d'honnête-homme & celle de sçavant Critique. Desporte

C'étoit constamment un des plus beaux & plus rares genies de son siecle. M. le Cardinal du Perron & M. de sainte Marthe nous assurent qu'il avoit l'esprit excellent, le jugement admirable, & le discernement tres-fin. Le premier dit (2) qu'il étoit le meilleur Ecrivain de son siecle, & que tous ses Ecrits generalement sont pleins de douceurs, de fleurs, de delicatesses, & de mignardises. Le second nous apprend qu'il fut le premier de ceux de nôtre nation qui trouva des routes inconnuës à nos Poëtes anciens (3). La bonté de son goût ne se termina pas à luy faire rejetter la rudesse & la barbarie de ces Anciens, elle luy fit encore sentir les défauts qui se trouvoient dans les nouveaux établissemens qu'avoient faits Ronsard & les autres Modernes à son imitation, sur tout aprés avoir goûté les manieres des Italiens durant le se-

Desport. jour qu'il fit dans leur païs (4).

Il fut donc le premier qui tâcha de se debarasser de tout ce grand attirail de *Grecisme*, de Fables payennes, d'Epithetes obscures, & d'expressions contraintes, que l'on avoit entrepris d'introduire dans la Poësie Françoise, depuis le regne d'Henry II. Et plutôt que de travailler sur aucun de ces faux Modeles des Anciens Poëtes Grecs & Latins que chacun s'étoit forgez à sa mode, il aima mieux suivre l'air de la Poësie Italienne qu'il avoit pris en ses voiages. (5).

Cette nouvelle methode ne manqua pas de luy susciter des envieux & de luy attirer des Ennemis. Ceux-cy le traiterent injurieusement, comme un homme nouveau, qui ne tendoit qu'à ruiner la reputation des Poëtes d'avant luy. Ceux-là le voulurent faire passer pour un imitateur servile des manieres effeminées des Poëtes de de-là les Monts. M. Colletet dit, qu'il eût le déplaisir de voir un livre fait de son vivant contre luy-même, sous le titre de *la Conformité des Muses Italiennes & Françoises*; où plusieurs de ses Sonnets François, traduits ou imitez, se trouvoient d'un côté, & l'original des Son-

nets Italiens de l'autre (6). C'est peut- Desport.
être un même fait que M. Teissier rapporte d'une maniere differente lorsqu'il dit (7) qu'un Poëte du temps de Desportes fit un livre intitulé *La Rencontre des Muses*, où il pretendit faire voir que cet Auteur avoit pris des Poëtes Italiens ce qu'il y avoit de bon dans ses Poësies. Desportes prit cela en galant homme, ajoûte-t'il, & ayant vû cet ouvrage, il dit. En verité, si j'eusse « sçû que l'Auteur de ce livre eût « eu dessein d'écrire contre moy, je luy « aurois donné dequoy grossir son « ouvrage; car j'ay pris beaucoup plus « de choses des Italiens qu'il ne pense. «

Mais quelque grand qu'ait été le secours que Desportes a reçû de l'Italie, il ne faut pas s'imaginer qu'il n'ait rien contribué de son fonds au nouveau genre de Poësie qu'il introduisit en France. Il avoit suffisamment dequoy se faire chef de secte au Parnasse, & il l'auroit infailliblement été s'il n'eut point été suivi de si prés d'un Malherbe, & d'un établissement d'une nouvelle Academie pour la reforme & l'embellissement de nôtre langue. Il fit paroître, dit M. Bullart (8), une Poësie toute naturelle, mais revêtuë pourtant de nouveaux

Desport. ornemens dont il n'étoit redevable qu'à la fecondité de son esprit. Sa Muse étoit naïve sans être languissante. La simplicité de son stile selon M. de Sainte-Marthe (9) étoit accompagnée de tant de graces, que non-seulement il charma toute la Cour d'Henry III. les Dames & la Noblesse du Royaume, mais que les Sçavans mêmes s'y laisserent prendre d'autant plus volontiers qu'ils trouverent le caractere de Tibulle fort bien exprimé dans ses Vers ; ce qui les porta à proclamer Desportes *Le Prince des Poëtes Erotiques de la France.*

En effet, il passoit pour le Poëte le plus tendre de son temps, comme nous l'assure M. de Balzac (10), & M. Gueret témoigne que c'est par les effets de cette tendresse & par la facilité de ses Vers qu'il trouva le moyen de s'accommoder à la foiblesse des Courtisans (11).

Son talent principal, au jugement du même Auteur, consistoit à bien faire une *Elegie.* Mais il ne réüssissoit pas beaucoup moins dans le *Sonnet.* M. Colletet dit (12) qu'il effaça tous ceux qui l'avoient precedé & ceux de son temps dans ce genre d'écrire : & que rien ne plût tant aux beaux Esprits de la

Cour que les Sonnets qu'il fit pour Desport. *Diane*, pour *Hippolyte* & pour *Cleonice*, à cause de la douceur & des graces dont il avoit sçû les accompagner, sans recourir aux ornemens étrangers, que les autres empruntoient des langues Grecque & Latine, & des Fables des Anciens qui n'étoient entenduës que des personnes d'étude.

Mais on peut assurer que les facultez de Desportes ne s'étendoient pas au delà des sujets Erotiques pour lesquels il avoit une delicatesse achevée. Car M. du Perron nous apprend (13) qu'il ne réüssissoit point dans le genre Tragique. On n'a pas jugé même dans ces derniers temps (14) qu'il eût trouvé veritablement le fin du Sonnet, ni le point de perfection dans l'Elegie. Et M. de Malherbe témoignoit generalement un grand mépris pour tous les Vers de Desportes (15). Mais avec toute son humeur dédaigneuse il n'est point allé jusqu'à dire, comme a fait M. de Thou (16), que Desportes est à la verité le premier des Poëtes François, mais apres Ronsard, du Bellay & Belleau. Car on ne l'a point crû inferieur à ces Poëtes de nôtre nation au moins à ces deux derniers. Et quoique le

Desport. premier eût plus de feu Poëtique, plus d'imagination, plus de force & de grandeur, le mauvais usage qu'il a fait de tant d'excellentes qualitez a donné lieu à Desportes de profiter de ses fautes & de la mauvaise fortune qui commençoit dés lors la disgrace de ce Prince de nos Poëtes. C'est ce que M. Despreaux semble avoir voulu remarquer lorsqu'il a dit (17).

La chûte de Ronsard trébuché de si haut.
Rendit plus retenus Desportes & Bertaut.

Tout ce que nous venons de rapporter ne regarde proprement que les Poësies galantes de Desportes, & l'on peut ajoûter moins pour rehausser leur prix que pour admirer les liberalitez de nos Roys, que Charles IX. luy donna huit cens écus d'or pour la petite piece du *Rodomont* (18); & Henry III. dix mille écus d'argent content pour un tres-petit nombre de Sonnets (19). Mais je ne crois pas que l'on puisse honorer du nom de veritable liberalité les trente mille livres de rente qu'il reçût de l'Amiral Duc de Joyeuse, pour

un Sonnet ou pour quelqu'autre piece Desportes.
de Vers d'aussi petite importance, comme l'ont rapporté Monsieur de Balzac, Monsieur Menage, Monsieur Gueret, Monsieur Teissier (20) & quelques autres; puisque cette profusion n'est point venuë toute de sa bourse, & qu'il en a chargé l'Eglise sans scrupule, & sous le titre specieux de simple Benefice.

Peut-être que Desportes aura mieux été récompensé de Dieu pour ses *Pseaumes* & ses autres Poësies spirituelles, quoiqu'au jugement des Hommes elles soient fort inferieures à ses Pieces profanes. Monsieur le Cardinal du Perron dit (21) que le moins estimable de tous les ouvrages qu'il ait fait est celuy des *Pseaumes*. Ce n'étoit plus alors Monsieur de Thiron, ajoûte-t'il, le Poëte commençoit déja à vieillir, & il traduisoit sur l'Hebreu, qui est une langue assez sterile & fâcheuse. D'ailleurs quoique Monsieur de Thiron écrivît fort poliment, & qu'il fût le maître de la langue de son temps, il n'avoit pourtant pas la force & la vigueur necessaire pour soûtenir ses Ecrits, selon le même Critique qui avoit été son ami par-

Desport. ticulier & son admirateur perpetuel d'ailleurs. Mais Monsieur de Sainte Marthe a parlé plus favorablement de cette Version du Psautier. Il jugeoit (22) que la gravité & l'exactitude de cet ouvrage le rendroit immortel, disant qu'il avoit été reçû du Public avec d'autant plus de joye & d'avidité qu'on y trouvoit la verité Hebraïque observée avec une fidelité inviolable & jointe avec une facilité merveilleuse pour la Versification. Et Monsieur Bullart témoigne (23) que de tous les Vers qu'il a faits sur des sujets de pieté & de Religion, les Pseaumes ont été les plus estimez à cause qu'on y trouve plus de majesté, d'éloquence, & d'érudition.

1. Franç. Grud. de la Croix du Maine dans sa Bibl. Franç. où il parle amplement du renoncement de Desportes à la galanterie.
2. Perronianor. dictor. collection. pag. 268. & alibi fusè pag. 283.
3. Isaac Bullart de l'Academ. des Arts & des Sciences tom. 2. livre 5. pag. 362.
4. Gueret au Traité de la Guerre des Auteurs pag. 115, 116 &c.
5. Collection. Perronian. pag. 271. & dans les Addit. de Teissier aux Elog. de Thou pag. 376.
6. Guill. Colletet de l'Art. Poëtique au Traité

du Sonnet pag. 40. nombr. 7.

7. Antoine Teissier Av. de N. aux Additions sur les Eloges de Monsieur de Thoü pag. 377. Desports

8. Bullart au second tome de ses Hommes Illustres dans les Arts & les Sciences, comme cy dessus.

9. Scævol. Sammarthan. Elog. Gall. Eruditor. lib. 5. pag. 148. edit. in 4.

10. J. L. Guez de Balzac dans ses Entretiens.

11. Gueret de la Guerre des Auteurs. v. cy-dessus.

12. Colletet au Traité du Sonnet pag. 38, 39, num. 7.

13. Perronian. pag. 249. 250.

14. Guerre des Auteurs pag. 115, 116.

15. Parnasse Reformé pag. 76. du même Auteur.

16. Jac. August. Thuan. ad ann. 1606. Histor. tempor.

17. Boileau Despreaux Art Poëtique premier chant pag. 178.

18. Claude Garnier dans sa Muse infortunée de l'édition de 1624. & dans Colletet.

Et toutes-fois Desportes
De Charles de Valois étant bien jeune encore
Eut pour son Rodomont huit cens Couronnes d'or
Je le tiens de luy-même : & qu'il eut de Henry
Dont il étoit nommé le Poëte favori
Dix mille écus pour faire

Desport. *Que ses premiers labours honoraßent le jour.*

19, Franç. Ogier Apolog. pour Balzac, & dans Colletet pag. 118. du Sonnet.

20. Balzac dans ses Entretiens pag. 168. de l'édition d'Hollande.

Menage au tome second de ses Observations sur la L. Fr. pag. 26.

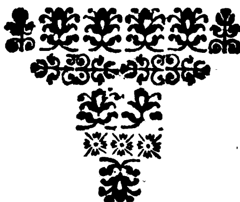
Gueret de la Guerre des Auteurs pag. 116.

Teissier au 2. tom. des Additions de Monsieur de Thou.

21. Perron. Collect. ex ore dicentis pag. 249, 250.

22. Scæv. Sammarth. ut supra.

23. Is. Bullart de l'Acad. des Arts & Sciences, &c.



M. CCCLXIX.

LAURENT RHODOMANNUS Rhoman

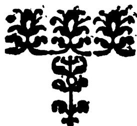
ou RHODMAN

Saxon, Professeur de Vvirtemberg, né l'an 1546. mort le 12. Janvier de l'an 1606. Poëte Grec & Latin, Poëte Couronné.

NOus avons de cet Auteur un grand nombre de Poësies Grecques & Latines, 1. l'histoire de l'Eglise ou la Police & discipline du Peuple de Dieu en Vers Grecs avec le Latin à côté, 2. le Poëme Chrêtien de la Palestine ou de l'histoire Sacrée en Grec & en Latin contenant neuf Livres. 3. Les Exercices de la Theologie Chrêtienne contenans cinq Livres en Vers heroïques Grecs & Latins, 4. les Argonautiques, les Thebaïques, les Lesbiaques, la petite Iliade, 5. des Epithalames sacrez, 6. l'histoire & la doctrine de Luther en Vers heroïques.

Rhoman Joseph Scaliger jugeoit que Rhodoman faisoit fort bien des Vers Grecs, mais quo ses Latins sont pitoyables. Les Critiques Allemans ont paru acquiescer par leur silence au jugement de ses Vers Latins, mais ils ont encore encheri sur Scaliger pour les Grecs, dont ils ont eu si grande opinion qu'ils n'ont point fait difficulté de le comparer aux meilleurs Poëtes de l'ancienne Grece & de l'égaler à Homere même.

Posterior. Scaligeran. Collect. pag. 204.
Jacob. Martin. lib. 1. de trib. Elohim c. 4.
Daniel Sennert in Orat. funebr. Laur. Rhodomanni apud. Henning. Vvitten. tom. 1. Memor. Philosopher. nostri sæculi pag. 23.
Gaspar. Barthius in Adversarior. lib. 59. cap. 1. col. 2769.
G. M. Konigius in Bibl. V. & N. & alii passim.



M. CCCLXX.

JULES CESAR BAGNIOLO

Bagnioli.

Natif de Bagna-Cavallo dans la Romandiole, mort vers le commencement de ce siecle. Poëte Italien.

C'Étoit un homme de beaucoup d'exactitude & d'une grande justesse d'esprit. Il appliqua ses talens à la Poësie Italienne, à laquelle il réüssit autant qu'aucun autre Poëte de son temps, mais comme il étoit trop difficile & trop scrupuleux, on peut dire qu'il gâta & qu'il affoiblit ses écrits pour avoir voulu trop les limer. Il sçavoit donner à ses ouvrages le lustre & les autres qualitez qui leur étoient necessaires, mais il ne sçavoit les finir.

Les principaux & les plus estimez de ses ouvrages sont la Tragedie des *Aragonois* & le *jugement de Paris*, dans lesquels selon le Rossi (1) on ne peut

trouver rien à redire que cette exactitude excessive qui les a rendus trop polis & trop achevez, car les pensées & les mots y sont dans un si grand jour qu'il n'y a point de place pour la moindre ombre.

1. Janus Nicius Erythræus in Pinacothec. 1. num. 45. pag. 80.

M. CCCLXXI.

Italie. FRANCOIS BERNIA

ou BERNI

Natif de Bibiena (*è foro Vibii*) en Piémont, Chanoine de Florence. Poëte Italien & Latin.

LE Ghilini témoigne que cet Auteur avoit un talent tout particulier pour la Poësie Burlesque, & qu'il avoit le caractere parfaitement bouffon.

Nous avons de luy en ce genre d'écrire un Poëme de l'*Etat des Bouffons*

en Octaves ou Stances de huit Vers, l'*Orlando inamorato* de l'Arioste dans les mêmes Stances & quelques autres ouvrages sans parler de quelques Poësies Latines. L'Auteur que nous venons de citer prétend que personne avant luy n'avoit encore mieux réüssi dans le Burlesque (1), & Monsieur Naudé dit (2) que son *Orlando* receut l'approbation & les applaudissemens de ceux du Païs : de sorte qu'on a crû luy faire honneur de donner son nom à une des especes du genre Burlesque qui est en usage chez les Italiens, & qu'on appelle *Bernesque* à cause de luy. Berni.

Le Boccalini nous represente ce Poëte comme un des plus grands Satyriques & des plus mordans que l'Italie ait jamais portez, & il feint qu'ayant presenté le défi à Juvenal pour faire voir par un essay de Satyres, laquelle des langues Latine ou Italienne auroit le dessus en ce genre d'écrire, ce Poëte ne voulut pas l'accepter (3)

1. Girolamo Ghilini nel Theatro d'Huomini letterati parte 1.
2. Mascurat ou jugement des pieces qu'on a écrites contre le Card. Mazarin pag. 216.
3. Trajan. Boccalin. Ragguagli di Parnasso Centur. 1. Ragg. 60. pag. 264. è seg.

Il y a un autre *François Bernia* de Ferrare posterieur au nôtre, & que quelques Auteurs confondent avec luy mal à propos.

M. CCCLXXII.

Casoni.

LE CAVALIER CASONI

Il y a une autre Serravalle dans la Romagne.

(Guy) de Serravalle dans la Marche Trevisane, Poëte Italien vers le commencement de ce siecle.

ON a de cet Auteur un *Theâtre Poëtique*, des *Emblêmes Poëtiques*, la *Magie d'Amour* & quelques autres ouvrages en Vers Italiens. Mais il n'y en a point de si considerables que ses *Odes* dont le Recueïl est divisé en cinq parties. On voit par les témoignages des Italiens qu'il étoit fort estimé, & qu'on le consideroit comme un des meilleurs Poëtes Lyriques de son Païs & de son siecle.

Anton. Brunus in in Epistol. ad Francisc. Lauretan. seu Loredan. Apud Leon. Alla-

tium in Apib. Urbanis pag. 247.
Lorenzo Crasso nell. Elog. d'Huomini letterati tom. 1. pag. 93. 94.

M. CCCLXXIII.

JEAN DE BONNEFONS

Bonnefons

Le Pere, natif de Clermont en Auvergne Avocat au Parlement de Paris, Poëte Latin & François, mort du temps d'Henry IV.

Bonnefons étoit un des plus excellens Poëtes Latins de son siecle, mais c'est de la mollesse la plus lascive, & de la galanterie la plus effeminée. Le sieur Grudé de la Croix du Maine dit qu'il a fort heureusement imité Jean second de la Haye celebre Poëte Hollandois dans ses *Baisers* (1). Monsieur Borrichius ne fait point difficulté de dire (2) que ce sont des pieces toutes d'or & d'une douceur qui passe celle du miel. Il témoigne aussi que ses pieces *heroïques* sont fort de son goût & dans son approbation.

Bonnef. Le P. Rapin assure (3) qu'il a composé ces baisers en Vers Phaleuques Latins, d'un air le plus tendre & le plus délicat qu'on puisse avoir pour écrire. Le même Pere parlant ailleurs de ses Poësies Françoises (4) juge que Bonnefons a tout le bon sens de Marot pour le Rondeau & le Madrigal, & qu'il a plus de pureté dans l'expression. Il ajoûte qu'on n'a rien écrit dans ces derniers temps de plus délicat ny en Latin ny en François.

Bonnefons eut un fils de même nom que luy qui se mêla aussi de faire des Vers Latins, & nous en avons une piece de sa façon sur la mort d'Henry IV.

1. Franc. Grud. de la Croix du M. dans sa Biblioth. Franc.
2. Olaus Borrichius Dissertation. 3. de Poët. Latin. num. 125. pag. 113.
3. Ren. Rapin Reflexions generales sur la Poëtique pag. 44, 45. edit. in 12.
4. Seconde Part. du même Traité Reflex. particul. XXXII. &c.



M CCC.

M. CCCLXXIV.

S. G. DE LA ROCQUE

La Rocq.

Gentilhomme d'Agnés prés de Clermont en Beauvaisis, vivant sous Henry IV. Poëte François.

LEs Poësies de cet Auteur parurent à Roüen in 12. l'an 1599. & 1600. Elles sont rassemblées en un Recueil divisé en six parties, qui ne comprennent presque que les Amours de diverses personnes qu'il avoit connuës tant à Paris que dans son Païs. Les Sonnets y tiennent le rang le plus considerable, ils sont accompagnez de diverses Stances & Chansons, de quelques Elegies & d'autres Pieces Erotiques. On y trouve une continuation de l'Angelique d'Arioste, une Pastorale de la chaste Bergere, & quelques Poësies Chrêtiennes en petit nombre.

Monsieur Colletet dit (1) que ses Sonnets ne cedent gueres en merite à

La Rocq ceux de Desportes, quoique sa reputation n'ait pas été si grande. Il paroît même qu'il les a jugez preferables à ceux de divers Poëtes François de son Païs, tels qu'étoient Jacques Grevin, Loüis le Caron dit Charondas Lieutenant General de Clermont, & Claude Binet Lieutenant General de Beauvais, mais encore à ceux d'Olivier de Magny, de Jean de la Peruse, Claude de Pontous, Nicolas Rapin & Scevole de Sainte Marthe même.

Le même Auteur témoigne que les Poësies de la Roque sont à peu prés de la force de celles d'Isaac Habert & de Gilles Durant de la Bergerie; mais qu'il y avoit pourtant quelque difference en ce que ces deux-cy avoient puisé dans les sources des Grecs & des Latins, comme avoient fait Ronsard, du Bartas &c, au lieu que la Roque s'étoit appliqué entierement à l'imitation des Italiens comme Desportes, en quoy il avoit mieux réüssi. Et cette delicatesse de goût servit encore à le garantir en partie des nouvelles affectations que le prétendu Olenix du Mont-Sacré, Beroalde de Verville, Antoine de Nervese & quelques autres Ecrivains ridicules prétendoient introduire à la rui-

ne de nôtre langue & du bon sens.

On peut dire encore à la loüange du sieur de la Rocque, que ses Vers luy ont attiré l'estime & les éloges des meilleurs Poëtes du Royaume, & particulierement de Florent Chrêtien, Precepteur du Roy Henry IV, du Cardinal du Perron, & de Philippes Desportes Abbé de Thiron, avec lequel il entretenoit un commerce de Vers fort étroit.

Mais aprés tout de la Rocque pour faire plus d'honneur à son Païs devoit faire meilleur usage de sa Muse. Le fruit que l'on peut retirer de la lecture de ses Poësies Chrestiennes n'est rien en comparaison des mauvais effets que peut produire celle de tous ses autres ouvrages. Et pour un peu d'encens qu'il offre à Dieu, il faut voir avec quelle profusion il en donne aux Idoles de Cupidon & de Venus, pour me servir des termes d'un Auteur Moderne qui juge que la Rocque a le stile assez agreable pour son siecle, qu'il a le tour assez aisé, & qu'on trouve certaines douceurs au milieu des duretez du langage de ces temps-là qui nous font songer au *Miel des Pierres* & à *l'Huile des Cailloux* dont parle l'Ecriture (2).

1. Guill. Colletet, Art Poëtique, Traité du Sonnet, nombre 7. pag. 37, 38, 40. &c.
2. Leon d'Areagny Lettr. Mſ. du 25. Mars 1686. à l'Aut. du Rec. des Jug. des Sç.

M. CCCLXXV.

Rinucci. # OTTAVIO RINUCCINI

Florentin, Poëte Italien, mort au commencement du ſiecle.

CEt homme eſt connu en France par le plus vilain endroit du monde, parce qu'il eut la folie & l'indiſcretion de découvrir les motifs qui l'avoient porté à ſe mettre à la ſuite de la Reine Marie de Medicis.

C'étoit un Comedien de tres-grande reputation à Florence. On prétend qu'il fut le Reſtaurateur des *Opera* dans l'Italie, c'eſt à dire, de l'ancienne mode de repreſenter en Muſique les Comedies, les Tragedies & les autres Pieces Dramatiques, quoique d'autres attribuent ce rétabliſſement à un Senateur Romain nommé Emilio Cavalleri.

Toute l'Italie a donné ſon approba-

tion & ses applaudissemens à quatre de ses Pieces : sçavoir, *Daphnis*, *Eurydice*, *Arethuse*, & *Ariadne*. Les liberalitez des grands Ducs & des autres personnes qualifiées contribuerent beaucoup à ce grand éclat. Car ce fut par ce moyen qu'il attira les plus excellens Musiciens de toute l'Italie, & il n'épargna rien pour les machines & les autres décorations de son Theâtre où il representoit tout ce qu'il vouloit, c'est à dire, tout ce qu'il pouvoit s'imaginer de naturel & de surnaturel depuis les Cieux jusqu'aux Enfers. Et comme il ne songeoit gueres moins à la satisfaction des Esprits qu'à celle des Yeux & des Oreilles, il composoit ses Vers avec beaucoup d'exactitude, il les polissoit & leur donnoit toute la douceur & toute la netteté possible. Rinucci.

Il faut ajoûter pour sa reputation qu'il changea de vie & d'occupations sur la fin de ses jours, que la vertu & la sagesse de nôtre Reine dont son cœur avoit été fort mal satisfait, luy fit ouvrir les yeux, & que s'en étant retourné en Italie avec un repentir sincere & une honte fort salutaire, il se jetta dans des exercices de Pieté qu'il ne quitta qu'avec la vie.

Janus Nicius Erythræus Pinacothec. 1. num. 34. pag. 61, 62.

M. CCCLXXVI.

Rapin.

NICOLAS RAPIN,

Gentilhomme Poitevin, natif de Fontenay, Grand Prevost de la Connêtablie, mort à Poitiers l'an 1608. vers le 13. Février âgé de 68. ans, Poëte Latin & François.

CEt Auteur laissa en mourant le soin de faire imprimer ses Poësies à Monsieur Gillot Conseiller au Parlement & à Monsieur de Sainte Marthe. On trouve une bonne partie de ses Vers Latins au troisiéme tome des Delices des Poëtes Latins de France. On a estimé particulierement ses Epigrammes à cause de leur sel, & du tour aisé qu'il leur a donné, comme on le voit dans Scevole de Sainte Marthe (1).

Rapin voulut aussi se tourner à la

Poësie Françoise, mais il y affecta une singularité que la Posterité n'a point voulu autoriser. Car ayant negligé la rime il entreprit de faire des Vers comme les anciens Grecs & Romains sur la mesure de leurs pieds. En quoy le Cardinal du Perron dit (2) qu'il a beaucoup mieux réüssi que Jean Antoine de Baïf. Mais on s'est contenté de loüer ses efforts; & la bonne volonté qu'il a euë d'orner sa Patrie. Rapin.

Entre ses Vers François, on à consideré particulierement *Les Plaisirs du Gentilhomme Champêtre* qui parurent en 1583. & ce qu'il fit l'année précedente sur la fameuse *Puce* qu'on trouva sur la fille de Madame des Roches, & qui fournit la matiere à tant de Vers que fit la troupe des Poëtes qui connoissoient le merite de cette sçavante fille qui étoit Poëte aussi bien que sa mere.

Madelaine Neveu, Catherine des Roches, mortes toutes deux à Poitiers l'an 1587.

1. Scævol. Sammarthan. Elogior. Gall. eruditor. lib. 5. pag. 159.
2. Perronian. Collection. Dict. pag. 267, 268.
3. Fr. de la Croix du Maine & Ant. du Verdier dans leurs Biblioth. Franç.



M. CCCLXXVII.

Acerne. **SEBASTIEN ACERNE ou ACKIERN**

Polonois né l'an 1551. mort l'an 1608. Poëte Latin & Polonois.

IL a composé en Vers Latins trois Poëmes; sçavoir, 1. celuy de la *Victoire des Dieux* qui luy coûta dix ans, 2. celuy de la *Roxolanie* ou de la Russie Polonoise, 3. celuy de la *Susanne*; Et il a fait en langue vulgaire, 1. *La Bourse de Judas*, où des diverses especes de fourbe, d'avarice & de friponneries, 2. *Le Nocher de Dantzick* ou de la Navigation sur l'Ocean Septentrional.

Starovolski a voulu nous faire considerer Acerne comme l'Ovide de la Pologne, à cause de la facilité toute extraordinaire qu'il avoit pour la versification, de sorte qu'il ne pouvoit

même s'empêcher de parler en Vers dans ses conversations. Il ne laissoit pas neanmoins d'en faire de fort bons, & ceux qui ne connoîtroient pas l'Auteur, ne pourroient s'imaginer en lisant plusieurs endroits, que ce fût un Poëte Moderne né dans un climat froid & nourri d'un air grossier. Acerne.

Ex Simone Starovolscio in Hecatontade seu centum Polon. script. pag 125.
Georg. Math. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 5.
Girol. Ghilini part. 2. Teatr. d'Huomini Letterat. pag. 125.



M. CCCLXXVIII.

Bonarel. LE COMTE BONARELLI

(*Guido Baldo ou Ubaldo*)

Comte de la Rovere, né dans la Marche d'Ancone, selon le Rossi, & dans le Duché d'Urbin selon d'autres, le 25. Decembre de l'an 1563. mort le 8. Janvier de l'an 1608. Poëte Italien.

LE Comte Bonarelli a partagé sa vie d'une maniere un peu differente de la conduite des autres Poëtes qui ont commencé pour la plusparr par les amusemens de la Poësie, & qui ont fini par des exercices plus graves & plus serieux. Bonarelli ayant fait ses Etudes à Paris passa sa jeunesse dans la reputation d'un Philosophe & d'un Theologien aussi profond qu'on est capable de le devenir dans l'Ecole d'Aristote & de S. Thomas. Ayant perdu son pere à

Modene aprés son retour de France en Italie, il fût employé par le Duc de Férrare en seize Ambassades differentes qui le firent passer encore pour un Politique & pour un Homme d'Estat. Mais jamais personne ne s'étoit avisé de croire qu'il fût Poëte, & luy-même ne se l'étoit pas encore imaginé jusqu'à ce qu'il en fist l'épreuve par la composition qu'il donna d'une Piece Pastorale sous le titre de la *Philis de Seire*, comme nous l'apprenons du Sieur Vittorio Rossi (1).

Bonarel.

Filli di Sciro.

Ce fut à cet Essay qu'on le reconnut soudainement pour un grand Maître en Poësie. Il remplit cette Eglogue de tant de fleurs & de beautez Poëtiques ; il y mêla tant de graces & tant de traits de la plus grande délicatesse, qu'on a jugé que c'étoit la seule Piece parmi tant d'autres de ce genre que l'Italie a produites, qui pût marcher de pair avec le *Pastor Fido* de Guarini, & l'*Aminte* du Tasse même.

Il n'eût pas plûtôt mis cette Fable au jour qu'il attira sur luy les yeux de toute l'Italie, & que tout le monde témoigna beaucoup de curiosité pour sçavoir par quel moyen il étoit devenu Poëte tout d'un coup. Les flateurs ne

Bonarel. manquerent point de rapporter cet effet imprévû à l'Etoile des Princes de la Maison d'Este, & joignans les exemples du Boiardo, de l'Arioste, du Tasse, du Giraldi *, du Guarini, de Bombasio, de Fontanella & de divers autres Poëtes qui étoient nez dans les terres des Ducs de Ferrare, ou qui étoient venus respirer l'air de la Cour de ces Princes, ils publierent que cette impression extraordinaire de l'esprit Poëtique ne pouvoit venir que d'un climat particulierement favorisé du Ciel pour verser l'enthousiasme dans les cervelles qui sont préparées pour cet effet.

* C'est Jean-Baptiste.

Mais le Bonarelli ne peut empêcher qu'il ne se glissât dans la foule de ses admirateurs un bon nombre de jaloux qui étant pour la plusparr les plus beaux esprits du temps, craignoient apparemment que ce nouveau venu sur le Parnasse ne les fit descendre chacun d'un degré. Cet interest commun les porta à examiner sa Piece avec exactitude, ils y trouverent diverses choses à redire. Mais le Public ayant été charmé d'abord, il ne fut pas possible de le faire revenir de son enchantement, & il n'eut point d'oreilles pour écouter ces Censeurs.

Ceux d'entr'eux qui sont d'ailleurs les

plus friands des matieres Erotiques n'ont Bonarelli
pû luy pardonner une nouveauté dont ils disent qu'on n'avoit point encore vû d'exemple jusqu'alors. Je ne puis en parler sans faire violence aux sentimens de la pudeur que je dois avoir : mais comme il s'agit d'inspirer au lecteur un juste degoût pour une Piece dangereuse, j'en seray quitte pour un peu de confusion, si je dis aprés Monsieur Rosteau, le Sieur Crasso, le Sieur Rossi, & les autres, qu'on a blâmé le Bonarelli d'avoir introduit dans sa Piece une Nymphe nommée Celie qui aime également deux Bergers tout à la fois, mais avec tant de passion & de fureur même qu'elle ne trouve que la mort qui puisse terminer le different.

Le Bonarelli se sentit picqué d'honneur, & voulant faire voir qu'il sçavoit fort bien défendre ses fautes, il entreprit de prouver que le point qu'on luy reprochoit n'en étoit pas une. Il prétendit même justifier toute sa Piece par un Traité Italien qu'il fit exprés pour la défense de ce double amour sous le titre de *Discorsi in difesa del doppio amore della sua Celia*. C'est une Piece pleine d'esprit & d'érudition, & elle a paru si polie & si doctement trai-

Bonarel. vaillée, qu'on a crû que la faute qu'il avoit faite touchant les deux amours étoit un peché de pure malice, & qu'il l'avoit voulu commettre exprés pour avoir occasion de montrer au Public jusqu'où pouvoit aller sa capacité pour défendre des Paradoxes.

Ce n'est pas que les Censeurs ne soient retournez à la charge, & voyant qu'ils ne pouvoient attaquer la forme de la Piece ils se sont jettez sur la matiere, & ont dit qu'il y avoit trop de Philosophie & trop de Recherches pour un sujet d'amour. A dire le vray, le Bonarelli a donné dans cet ouvrage des preuves de son habileté & de la beauté de son genie, mais il n'a pas suffisamment prouvé ce qui étoit en question. De sorte que l'on considerera toûjours cet endroit de sa Phillis comme une faute de jugement tres-importante, & toute la Piece en general comme un piege dressé contre l'innocence & la pureté des mœurs.

Pour ce qui regarde les manieres & les expressions dans cet ouvrage, le Pere Rapin a remarqué que l'Auteur pensoit toûjours moins à dire les choses naturellement qu'à les dire avec esprit.

Janus Nicius Erythræus Pinacoth. 1. num. 6. pag. 15, 16.
Rosteau sentimens sur quelques livres qu'il a lûs, pag. 64. dans la Bibl. de sainte Gen.
Lorenzo Crasso nell' Elog. d Huom. Letterat. tom. 2. pag 99, 101. &c.
Ren. Rapin Reflex. general. sur la Poëtique, pag. 91. edition. in 12.

M. CCCLXXIX.

JEAN BOCHIUS

Bochius.

de Bruſſelles né l'an 1555. le 27. Juillet, mort à Anvers le 13. Janvier de l'an 1609. Greffier de la Ville d'Anvers. Poëte Latin.

LEs Poëſies de cet Auteur ſe trouvent raſſemblées en un Recueïl qui parut à Cologne, l'an 1615. Ce ſont des Epigrammes, des Elegies, des pieces heroïques & d'autres eſpeces qui ont fait dire aux Critiques des Pays-bas que Bochius avoit arraché la palme à tous les Poëtes Latins de ſon temps

Bochius. & qu'ils luy ont acquis parmi eux la qualité de *Virgile Belgique.*

* Nous parlerons ailleurs de quelques autres Ouvrages plus importans de ce Bochius qui semblent être devenus plus rares ou du moins plus considerables, depuis qu'il a servi de modele & d'original à un Auteur de nos jours.

1 Aubert. Miræus in Elogiis Belgic. pag. 209. ubi vocat *Grandioqulum Poëtam & in heroico versu regnantem.*

Valier. Andr. Dessel. in Biblioth. Belgic. pag. 462, 463. secund. edition.



M. CCCLXXX.

PUBLIO FONTANA Fontana.

Prêtre de Bergame, natif de Bresse selon Girolam. Ghilini ; ou plutôt de Palusco au Bergamasc, selon Vittorio Rossi, mort l'an 1609. âgé de 62. ans. Poëte Latin & Italien.

SI cet Auteur avoit été plus curieux de la gloire que les Poëtes ont coutume de chercher dans ce monde par le moien de leurs Vers, nous aurions un assez grand nombre de Poësies qu'il a faites en l'une & en l'autre langue & qu'il a defaites ou tenuës supprimées de son vivant. De sorte que ce n'est qu'à sa mort que nous sommes redevables du reste que Marc Antoine Foppa de Bergame a tâché de recueïllir & qu'il publia pour faire honneur à son païs.

Le principal de ses Poëmes est sa *Delphinide* Latine divisée en trois livres, ouvrage beaucoup plus travaillé que les

Fontan. autres. Il a de la grandeur, de la noblesse & de l'élevation dans son stile qui semble avoir été plus propre pour décrire des combats & des victoires que pour des sujets ordinaires de la vie civile & commune. La beauté se trouve jointe à la force dans ses pensées ; & les critiques jugent que s'il s'agissoit d'examiner lequel d'entre les Poëtes Modernes a le plus approché de Virgile, on trouveroit dans Fontana dequoy faire de la peine à Jovianus Pontanus, à Sannazar, à Vida, à Fracastor, & par consequent à tous les autres.

Janus Nicius Erythræus in Pinacothec. I. num. 43. pag. 75. & seqq.

Aubert Miræus in Biblioth. Eccles. Supplement. in scriptorib. XVI. sæculi cap. 160. pag 177.

Girol. Ghilini nel Teatr. d'Huom. Letter. part. 1. pag. 202. où l'on voit la liste de ses ouvrages.



M. CCCLXXXI.

PORFIRIO FELICIANO Felician.

natif de Foligno en Ombrie, vivant sous le Paul V. Poëte Italien.

FEliciano n'avoit personne au dessus de luy de son temps, pour la Poësie Italienne, & ses égaux étoient en fort petit nombre. Comme il étoit déja sur l'âge au lieu de continuer à faire des Vers, il songea serieusement á conserver ce qu'il avoit acquis de reputation. Pour cet effet, il fit un choix de ses Pieces & particulierement de celles qu'il avoit composées sur le modele de Petrarque, & il ne voulut publier que celles-là, ayant fait une espece de desaveu pour les autres.

Jan. Nicius Erythr. Pinacothec. 1. num. 75. pag. 134.



M. CCCLXXXII.

Pulchar.

CONSTANTIN

ou CONSTANCE PULCHARELLO

Jesuite Italien, natif de Massa prés de Naples, surnommée de Sorrento ou de Lubre, pour la distinguer des autres du même nom, mort le 13. Janvier de l'an 1610. à Naples, âgé de 41. ans. Poëte Latin.

Les Poësies de ce Pere sont comprises en cinq livres imprimez avec deux livres de l'Iliade, qu'il a traduits en Vers Latins Heroïques à Naples, l'an 1618. in 8°. réimprimez dans le Parnasse de la Societé à Francford, l'an 1654. in 4°. & encore ailleurs.

Le sieur Toppi, & les Peres Alegambe & Sotvvel disent (1) que ses Poësies sont écrites dans un stile fort net. Et M. Borrichius pretend (2) que ce qu'il a composé sur des sujets de Religion

vaut mieux que ce qu'il a fait de profane ; qu'il a donné le dernier coup de lime à ses Poëmes sur la *Naissance de Jesus-Christ*, sur la *venuë des Mages*, sur la *Passion du Sauveur*, & même à ses *Panegyriques* & à ses *Eclogues* ; mais que son Iliade Latine est une Piece encore brute & fort imparfaite. Pulchar.

* Il y eut dans le même temps un Poëte du même nom, de même surnom, & du même Païs, ce qui a donné lieu à M. Borrichius de les confondre ensemble. Mais ce second étoit Medecin de Profession, & il a publié en Vers Heroïques un Poëme *de la maniere de conserver la santé*, divisé en deux livres qui parurent à Naples, avec les ouvrages du Jesuite Pulcharello qui apparemment étoit son oncle, ou son cousin. Mais Vander Linden dit que le Medecin aiant été surpris de la mort, il n'eut pas le loisir de mettre la derniere main à son ouvrage (3).

1. Nicolo Topp. Biblioth. Napolitan. pag. 68. Phil. Alegamb. & Nath. Sotvv. in Biblioth. P. Societ. Jesu.
2. Olaus Borrichius Dissertation. 3. de Poët. Latin. num. 71. pag. 164.
3. Joan. Antonid. VanderLinden in libr. de Scriptis Medicis, pag. 140.

M. CCCLXXXIII.

§. I.

Bertaut.

M. BERTAUT

(Jean) Evêque de Seez, natif non de Caen en Normandie, mais de Condé au Perche, mort l'an 1611. le 8. Juin. Poëte François.

Mr. Bertaut a fait diverses Poësies Françoises, sur des sujets de Pieté, qui sont venuës jusqu'à nous. Il en a fait aussi quelques-unes de galantes en sa jeunesse qu'il n'a point eu honte de publier en sa vieillesse sans deviner que M. Menage allegueroit un jour son exemple pour autoriser une semblable conduite (1).

Il faut remarquer pourtant que Bertaud étoit un Poëte fort retenu & fort reservé, si on le considere auprés de tous ceux de son âge. C'est un reproche que luy faisoit même Ronsard, ou l'Abbé

Desportes, si nous en croyons Regnier neveu de cét Abbé qui dit dans la 5. Satyre (*) qui est addressée à nôtre Bertaud, lorsqu'il étoit Evêque. Bertaut.

Mon Oncle m'a conté que montrant à Ronsard
Tes Vers étincelans & de lumiere & d'art,
Il ne sçût que reprendre en ton apprentissage,
Sinon qu'il te jugeoit pour un Poëte trop sage.
Et ores au contraire, on m'objecte à peché
Les humeurs qu'en ta Muse il eût bien recherché.
Aussi je m'émerveille au feu que tu recelles
Qu'un esprit si rassis ait des fougues si belles.

Il faut se mettre au siecle d'Henry IV. pour bien juger de sa Poësie, & dans cet état l'on n'aura aucune peine à croire le Cardinal du Perron, qui nous assure que c'étoit un Poëte fort poli, & que ses Vers étoient ingenieux (2). Les jumeaux de Sainte-Marthe témoignent (3) qu'il avoit la veine

Bertaut. heureuse, facile, & pure. M. Desprėaux remarque (4) qu'il a profité de la disgrace de Ronsard, que son exemple l'a rendu plus retenu que les autres Poëtes de son siecle, & qu'il a évité le faste pedantesque qui étoit à la mode sous Charles IX. & Henry III.

M. Sorel dit (5) qu'il avoit rendu sa Poësie surprenante par ses pointes. M. Colletet avoit déja fait la même observation, ajoûtant que c'est dans Seneque que Bertaut avoit puisé, & que s'étant formé sur ce modele, il avoit appris à toucher vivement les Esprits (6).

1. Ægid. Menagius in Epistol. dedicator. Poëmat. ad Ill. Duc. Montaus.
* Regnier Satyre 5. pag. 20.
2. Jac. Dav. du Perr. in collectionib. Perronian. per F. Putean. pag. 33.
3. Sammarthan. fratres in Gallia Christiana tom. 3. ubi de Episcopis Sagiensib.
4. Nicol. Boil. Despr. dans l'Art Poëtiq. Chant 1. pag. 178.
5. Charles Sorel dans sa Biblioth. Franç. Traité des Poësies, pag. 203.
6. Guill. Colletet Discours sur l'Eloquence Françoise a la fin de l'Art Poëtique pag. 33.



§. I

§. II.

M. GUIJON

(Jacques) Bourguignon de Saulieu en Auxois, né l'an 1542. mort l'an 1625. âgé de 83. ans. Poëte Latin.

CEt Auteur n'étoit pas le seul homme de lettres dans sa famille, mais il se trouvoit à la tête de trois autres Freres qui étoient d'un merite distingué parmy les Sçavans de leur Païs, & qu'il devançoit dans l'Art de faire des Vers aussi bien que dans l'ordre des temps pour la naissance.

Comme il avoit eu soin de cultiver par toutes sortes de belles connoissances le beau talent qu'il avoit pour la Poësie, on s'étonnera moins qu'il y ait si bien réüssi, & qu'il ait merité un des premiers rangs parmi les Poëtes Latins de France qui paroissoient alors. Car outre l'erudition que l'on remarque dans ses Vers & qui semble donner effectivement plus de lustre à la Poësie Latine

Gui,on. qu'à celle des langues vulgaires, il a le stile grand & majestueux, il a l'expression fleurie & facile (1). Ses Vers sont nombreux, ils semblent couler d'une source vive & pure, & ils sont accompagnez d'une clarté qui donne beaucoup de jour à ses autres qualitez.

Entre un assez grand nombre de Poësies qu'il a composées, on a estimé particuliérement la version qu'il a faite du commencement du Poëme Geographique de *Denis le Periègete*, qui contient une description de l'*Ocean*; & l'on ne ne sçauroit trop admirer le succés avec lequel il a exprimé son Auteur vers pour vers & quasi mot pour mot sans estre tombé dans aucun des défauts qui sont ordinaires à ceux qui traduisent en Vers, & à ceux mesme qui suivent pied à pied les Auteurs qu'ils tournent en Prose.

L'on est redevable de l'édition de ses ouvrages & de ceux de ses trois autres freres à M. de la Mare Conseiller au Parlement de Dijon qui publia aussi sa vie l'an 1658. (2).

1. P. P. P. P. & D. M. in observat. ad nonnullos Poëtas Latin. M.

1. Philebert de la Mare fort connu parmi les sçavans, de qui nous attendons encore la vie de M. de *Saumaise* & d'autres ouvrages curieux.

M. CCCLXXXIV.

LE CAVALIER GUARINI Guarini.

(*Battista* ou *Jean Baptiste*)

Gentilhomme de Ferrare, Poëte Italien, né à Ferrare l'an 1538. mort l'an 1613. au lieu de sa naissance, selon le Ghilini, ou plutôt à Venise selon le Crasso & le Rossi, âgé de 75. ans.

NOus avons de Battista Guarini un Recueïl de *Rimes* ou de Vers Italiens, contenant des Sonnets & des Madrigaux, nous avons aussi une Comedie appellée l'*Hydropique*. Mais la plus considerable de ses Pieces est le *Pastor Fido*, que les Italiens font passer pour une Tragicomedie, & qui est une espece nouvelle d'Idylle, ou de Fable de Bergerie.

Guarini. C'est un ouvrage qui a fait connoître à toute la terre que son Auteur étoit naturellement Poëte, & qui a confirmé certains speculatifs dans l'opinion que le climat dont il avoit respiré l'air en sa naissance & dans sa jeunesse, a une vertu particuliere pour les impressions de l'esprit Poëtique. C'est une Piece qui a répandu dans les principales parties de l'Europe, la reputation de Guarini, soit par des versions en langues vulgaires, soit par des imitations Poëtiques. On dit même qu'elle a passé les mers, & qu'elle est allée jusqu'à l'autre monde.

C'est une Pastorale Dramatique contenant des amours de Bergers & de Bergeres. M. Rosteau (1) dit qu'elle est inimitable & qu'elle renferme la plus belle galanterie que les Italiens aient jamais mise en usage. On y remarque toutes les delicatesses de la langue, & il a tâché d'y rassembler toutes les douceurs, toutes les graces, & tous les charmes qu'il a pû rencontrer dans les Poëtes de son Païs, & dans les conversations des ruelles. De sorte que quand les Predicateurs & les Directeurs de conscience seroient venus à bout de bannir du monde, toutes les tendresses

de l'amour illicite, on les retrouveroit presque toutes dans ce pernicieux Poëme. Guarini.

Personne n'a encore mieux réüssi à diminuer l'horreur du vice, personne ne l'a coloré d'un fard plus delicat & plus trompeur. On n'a point encore vû de Poëtes lascifs, ni d'Auteurs de Romans qui ayent sçû déguiser plus agreablement l'infamie des passions honteuses. En un mot, personne n'a rendu un service plus signalé au Demon de l'impureté, pour s'insinuer adroitement dans les esprits & les cœurs les plus éloignez de luy, & il y a peu de livres qui ayent seduit plus de monde

Car quoiqu'il y ait de l'hyperbole à dire, comme fait le sieur Vittorio Rossi (2) qu'il n'y a point de mains dans le monde qui ne l'ayent feüilleté, point d'yeux qui ne l'ayent lû, point d'âge depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse, qui ne l'ait voulu apprendre, point de sexe qui ne l'ait voulu garder dans son sein ou dans sa poche, point de nation qui ne l'ait voulu avoir en sa langue, ny enfin point d'état ou de condition dont il n'ait fait les delices: il est toûjours constant qu'il a eû trop de Lecteurs, & nous pouvons l'en croire,

Guarini. lorſqu'il nous aſſure que le Paſtor Fido a été le corrupteur general de la jeuneſſe, qu'il a jetté une infinité de jeunes filles dans la proſtitution, & qu'il a cauſé des deſordres pitoiables dans les familles entre les perſonnes mariées.

On peut encore ajoûter au nombre des effets pernicieux de la production du Guarini, celuy d'avoir ſervi d'exemple & de modele avec l'Aminte du Taſſe, à cette foule extraordinaire de Fables *Bocageres*, ou de Paſtorales Dramatiques que l'on a vû ſortir de l'Italie avec tant de licence, depuis plus de quatre-vingts ans.

C'eſt par ces endroits que les Cenſeurs devoient attaquer cette Piece plûtôt que par les regles de l'Art (3). Car enfin dés que le Guarini leur a fait connoître qu'il ne reconnoiſſoit point la juriſdiction d'Ariſtote, & qu'il ſe mocquoit de ſes maximes, leurs raiſonnemens ſont devenus aſſez inutiles, & le Guarini s'eſt ſauvé de leurs mains, aprés en voir appellé au peuple, pour le dire ainſi.

Il n'a pourtant pas refuſé de ſe deffendre dans les formes, contre un de ſes Cenſeurs nommé Jaſon Denores,

homme de Chypre, mais originaire de Normandie, qui avoit attaqué generalement toutes les Tragicomedies Pastorales, que l'Italie avoit inventées dans le siecle precedent. Ce Jason, dit M. de Thou (4) avoit entrepris de faire voir que ces Productions sont de veritables monstres dans l'Art Poëtique, & que l'on n'en voyoit aucun exemple dans toute l'Antiquité, de sorte qu'il ne faisoit point difficulté de taxer d'ignorance & de temerité, ceux qui introduisoient, ou qui suivoient ces nouveautez. Cela arriva justement dans le temps que le Pastor Fido commençoit à paroître, & quoique la rencontre n'eût peut-être point été meditée auparavant, le Guarini qui étoit encore dans la chaleur de ses premieres representations & dans le bruit des applaudissemens, crût que les remarques de Jason le regardoient personnellement, & il dressa une vehemente Apologie en peu de temps, qu'il publia sous le nom de *Verato*. Denores y fit une Réponse, & il refuta le Guarini d'une maniere qui ne servit qu'à l'aigrir encore davantage & à luy faire faire une Replique furieuse, qui auroit peut-être donné bien de l'exercice à la patience de Denores, s'il eût vêcu

Guarini.

Guarini. plus longtemps. Car on pretend que ce qu'avoit fait autrefois Archilochus pour faire prendre le licoû à Lycambe étoit peu de chose en comparaison de ce que Guarini avoit renfermé dans son second *Verato*.

Les Critiques François semblent avoir été plus moderez dans les remarques qu'ils ont faites sur le Pastor Fido. M. Costar paroît n'y avoir point découvert d'autres singularitez, ny d'autres affectations que celles des pointes (5). M. l'Abbé d'Aubignac l'a trouvée irreguliere dans le genre Dramatique, & il dit qu'on n'a rien vû de plus ennuïeux que cette piece, dans la representation qu'on en a faite sur le Theatre, à cause qu'elle y a duré trop long-temps, & que ce Poëme qui ravit ceux qui le lisent, parce qu'on le quitte & qu'on le reprend quand on veut, n'a produit que du dégoût quand on a entrepris de le representer de suite (6).

Enfin le Pere Rapin qui dans la premiere partie de ses Reflexions a mis le Guarini au nombre des Poëtes Italiens qui ne se sont point tant soucié de parler naturellement, que de le faire avec esprit, l'accuse dans la seconde, de donner des mœurs disproportion-

nées à la qualité des Bergeres qui y paroissent trop polies (7). Guarini.

1. Rosteau sentim. sur quelques livres qu'il a lûs, pag. 62. B. D. S. G.
2. Janus Nicius Erythræus Pinacoth. 2. num. 51. pag. 95, 96.
3. Lorenzo Crasso Elog. d'Huom. Letterati tom. 2. pag. 116, è seg.
Girolamo Ghilini Teatro d'Huom. Letterat. parte 1. pag. 27, 28.
4. Jacob August. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1590. ubi de Jasone Denores.
5. Costar tom. 2. de la Défense de Voiture, in 4. pag. 61.
6 Hedelin d'Aubignac de la Pratique du Theatre, livre 2. chap. 7 pag. 145.
7. Ren. Rapin Reflex. sur la Poëtique part. 1. pag. 91. edit. in 12. & part. 2. Reflex. xxxix. &c.



M. CCCLXXXV.

Baudius. **DOMINIQUE BAUDIUS**

né à Lille en Flandres, l'an 1561. le 8. d'Avril, mort à Leiden, l'an 1613. le 22. d'Aoust. Poëte Latin.

LEs Poësies de Baudius ne valent point ses Lettres au jugement de plusieurs Critiques. Elles ne laissent pas pas d'être assez considerées. Il y en a de diverses especes & sur divers sujets. On les receuillit en un corps & on les imprima pour la premiere fois à Leiden en 1607. puis à Amsterdam & ailleurs, mais ce qu'il fit à l'honneur d'Ambroise Spinola ne parut que l'an 1609. in 4°. à Leiden.

M. Borrichius témoigne qu'il a mieux réüssi dans les *Iambes* que dans ses *Odes*, ses *Elegies*, & ses Pieces *Epiques*; qu'il est grave & nombreux, sur tout dans ses Gnomiques, & que ses sentimens y sont plus beaux qu'ailleurs (1).

Mais Valere André remarque que les gens de bien ont été choquez des Vers qu'il a faits contre le Pape & le Roy d'Espagne (2).

1. Olaus Borrichius Dissertation. de Poët. Latin. pag. 192.
2. Valer. Andr. Dessel. in Biblioth. Belgic. pag. 192.

M. CCCLXXXVI.

FREDERIC TAUBMANN Taubman.

né à Wonses ou Wonseisch, bourgade de Franconie, l'an 1565. le 15. de May, mort l'an 1613. le 24. de Mars, Professeur de Wittemberg. Poëte Latin.

TAubmann n'étoit pas seulement Commentateur de Poëtes, mais il étoit Poëte luy-même. Entre ses Poësies diverses nous avons une *Paraphrase* sur la Predication que S. Paul fit à Athenes, la *Melodæsie* ou le Banquet de Musique, & deux Recueils de Poësies

Taubm. diverses qui parurent à Vvittemberg en differentes années. Il passoit pour un des bons Poëtes Latins de l'Allemagne aprés Melissus, & il acquit quelque reputation par ses Vers Epiques & ses Elegiaques, mais rien ne luy fit tant d'honneur, selon M. Borrichius, que ce qu'il a fait en Vers Lyriques, dont quelques-uns même valent ceux d'Anacreon.

Les Esprits delicats n'ont pourtant pas pû souffrir la hardiesse qu'il a eüe de forger des mots nouveaux, qui n'avoient jamais été en usage chez les Latins. Mais du moins a-t'on dû luy pardonner cette licence dans les pieces facetieuses, qu'il n'a faites que pour rire & pour divertir les autres.

Erasm. Schmidt in Oration. Funebr. in memori seu laud. Freder. Taubman. tom. 1. Memor. Vit. Philosophor. Henn. VVitten. pag. 83. & seqq.

Olaus Borrichius Dissertation. de Poët. Lat. num. 168. pag. 154.



M. CCCLXXXVII.

JEAN OWEN dit en Latin AUDOENUS,

Anglois, de la Principauté de Galles, ou selon d'autres d'Oxford, sous le Roy Jacques Premier Roy de la Grand'-Bretagne. Poëte Latin, demeurant dans l'Université d'Oxford au College nouveau.

NOus avons de cet Auteur dix Livres d'Epigrammes Latines imprimées à Londres plusieurs fois & en Hollande. C'étoit un des beaux esprits de son siecle, & ce qui est assez rare pour un Poëte, il a eu le jugement & la discretion de voir que son talent & ses facultez étoient bornées à l'Epigramme, & il a eu assez de force sur luy-même pour se renfermer dans ces bornes. Aussi voyons-nous

Ovven. qu'il y a réüssi au sentiment de tout le monde, & particulierement des Anglois qui connoissent peut-être son merite de plus prés, & qui en font effectivement plus de cas que les autres Nations (1).

Il faut tomber d'accord avec les Critiques qu'il y a bien du genie dans la plûpart de ses Epigrammes, qu'on y trouve de la force & du nerf, de la cadence & de l'harmonie, de la douceur & de l'enjoument. Il ne s'enfle point, il ne s'éleve point trop, il n'est point gesné dans la recherche & l'application de ses Pointes, il n'est point forcé dans le sens de ses paroles ny dans le tour de ses expressions, & l'on peut dire que ses pensées se presentent à luy fort naturellement (2).

Mais comme l'a remarqué Gaspar Barlæus, toute sa monnoye n'est pas de bon alloy, (3), & Ovven luy-même en a été si persuadé, qu'il s'est crû obligé de se faire justice sur ce point, & de prononcer son propre jugement en ces termes,

Qui legis ista, tuâ reprehendo; si mea laudas
Omnia, stultitiam: Si nihil, invidiam.

On luy trouve quelques fautes de Parodie ou de quantité, & quelques-unes aussi contre la pureté de la langue Latine, mais ce sont des taches legeres incapables d'obscurcir tant de beautez & d'effacer tant de graces répanduës parmy ses Vers, selon le témoignage de Monsieur Borrichius (4). OVVEN.

Il n'en est pas de même des ordures dont ils sont infectez en une infinité d'endroits. On n'ose toucher à la plus-part de ses Epigrammes sans se gâter, elles sont sales au dernier point, & il n'est presque pas possible de les lire sans se noircir l'imagination. Vous diriez que ce Poëte est né dans l'obscenité, & que son esprit y a pris sa trempe & sa teinture. Il triomphe sur l'infamie d'une ame abandonnée. On voit sa rate s'épanoüir & son cœur se répandre en des effusions de joye quand il a trouvé une pointe dans le peché d'autruy.

Il s'est fait aussi un plaisir singulier, comme le témoigne Lorenzo Crasso (5) de piquer & de mordre les Moines, les Mendians, les Ecclesiastiques Seculiers & Reguliers, & generalement les Catholiques attachez à l'Eglise Romaine. Mais il nous donne grand su-

Owen. jet de craindre qu'il n'ait trouvé avec surprise.

A brieve canto lagrime eterne.

1. Georg. Math. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 556.
2. Olaus Borrichius in Dissertation. ultim. de Poët. Latin. num. 199. pag. 151.
3. Gasp. Barlæus Epist. 888. quem citat & Konig. ut supr.
4. Joan. Audoenus inter Epigrammat.
5. Lorenzo Crasso nell' Elog. d'Huom. Letterat. tom. 2. pag. 96, 97.

Index libb. Expurg. Sotomayor. Class. 1. pag. 642, 643. ubi expungenda notantur, ubi & parcitur quibusdam veru & obelo figendis.



M. CCCLXXXVIII.

REGNIER

Regnier.

Poëte François, neveu de Philippes Desportes Abbé de Thiron, vivant au commencement de ce siecle, mort l'an 1613. selon quelques Auteurs.

REgnier est le premier parmy nous qui ait sçû l'Art de la Satyre Françoise, & l'on peut assurer même qu'il a été l'unique jusqu'à Monsieur Despreaux, qui l'a détruit entierement.

Nous avons XVII. Satyres de luy & quelques autres pieces qui ont été imprimées à Roüen l'an 1614. puis en Hollande plus d'une fois avec celles de Sigogne, de Berthelot, & de quelques Poëtes lascifs.

Monsieur Rosteau prétend (1) que Regnier a l'air & les manieres de Juvenal, & que ses compositions sont dans un caractere veritablement Satyrique.

Regnier. Mais il ajoûte qu'il ne s'est pas assujetty toûjours à sa matiere avec un scrupule égal, c'est pourquoy il ne failoit pas difficulté de traduire quelquefois des Pieces entieres des Anciens qu'il croyoit avoir du rapport au sujet qu'il avoit entrepris de traiter, & pour en donner un exemple, nous voyons une Elegie d'Ovide qui est presque mot pour mot dans la Satyre XIII. de Regnier.

Mais on peut dire qu'il avoit rendu la Satyre haïssable par la difformité qu'il luy avoit donnée & par les ordures dont il l'avoit couverte. C'est ce que le Pere Rapin semble avoir voulu insinuer lorsqu'il s'est contenté de dire que (2) Regnier dans ses Satyres n'est point conforme à l'honnêteté du siecle où nous vivons, qu'il est trop effronté & qu'il ne garde nulle bienséance, quoique d'ailleurs il ait fait paroître beaucoup de genie. C'est un sentiment que nous pouvons confirmer par celuy de Monsieur Despreaux qui en parle en ces termes :

De ces Maîtres Sçavans Disciple ingenieux
Regnier seul parmy nous, formé sur leurs Modeles,

Dans son vieux Stile encore a des graces nouvelles ; Regnier.
Heureux si ses discours craints du chaste Lecteur
Ne se sentoient des lieux où frequentoit l'Auteur.
Et si du son hardy de ses rimes cyniques,
Il n'alarmoit souvent les oreilles pudiques (3).

Le même Auteur dit dans sa Prose (4) que Regnier a paru un peu plus discret dans le ménagement des personnes qui n'avoient été autrefois les Satyriques Latins ; mais que cette reserve ne l'a point porté jusqu'au point d'épargner ceux de son temps qu'il a crû pouvoir montrer au doigt pour les tourner en ridicules.

1. Rosteau sentim. sur quelques livres qu'il a lûs pag. 73. MS. B. D. S. G.
2. Ren. Rapin Reflexions particul. sur la Poëtique chant 2. pag. 191.
4. Le même au Discours sur la Satyre pag. 91, 92. &c.



M. CCCLXXXIX.

Pasquier. ESTIENNE PASQUIER

Parisien, Avocat General de la Chambre des Comptes, mort en se fermant les yeux luy-même, âgé de 86. ans le 31. jour d'Aoust de l'an 1615. Poëte Latin & François.

LEs Poësies Françoises de cet Auteur ne sont pas fort importantes, ses Latines le sont un peu davantage. Elles comprennent 1. un Livre de Portraits, 2. six Livres d'Epigrammes, 3. un Livre d'Epitaphes.

Monsieur de Sainte Marthe témoigne que tous ces ouvrages sont pleins de genie, de sel, d'agrémens, & de ce qu'on appelle *Urbanité*, & qu'il sembloit avoir été également formé pour le Parnasse & le Barreau des mains de la Nature même.

Les autres Auteurs n'en ont point parlé beaucoup moins avantageuse-

ment, mais comme ils l'ont fait en Vers, ils ont diminué quelque chose de l'autorité qu'auroit leur témoignage s'ils l'avoient voulu exprimer en une langue plus simple que n'est celle des flûteurs. Ceux qui voudront les chercher les trouveront dans un Recueïl qui a pour titre *La Main de M. Estienne Pasquier*. Pasquier.

On trouve dans ses *Portraits* une brévetè de stile qui n'est point desagréable, & il y a mêlé divers traits d'Antiquité qui leur tiennent lieu d'ornement. Et quoique les belles qualitez que Monsieur de Sainte Marthe attribuë à ses Vers regardent particulierement ses *Epigrammes*, il faut convenir pourtant qu'elles ne sont point toutes de la même force ny d'une beauté égale. Il s'en trouve même plusieurs qui portent les marques du libertinage de sa *jeunesse*, & qui auroient merité leur place dans le volume de ses badineries qui porte ce titre. Un homme de sa gravité & de sa reputation ne devoit point entreprendre de les défendre, & moins encore s'échauffer contre ses Censeurs pour leur prouver que l'Epigramme est insipide si l'amour n'entre dans sa composition.

Pasquier. Ses Poëſies Françoiſes ſe trouvent jointes avec ſa Proſe licentieuſe, c'eſt-à-dire, ſon Monophile, ſes Colloques & ſes Lettres qu'on a bien fait de mettre à part en un volume, afin de donner lieu à ceux qui ont du cœur & de l'honnêteté de pouvoir jetter le volume au feu & ſauver en même temps ce qu'il a fait de bon d'ailleurs. Ces Poëſies conſiſtent en des *Jeux Poëtiques* & une Paſtorale, mais on peut conſerver avec ſeureté ſon Poëme de la Paix, ſes Sonnets, ſes Epitaphes, ſes Verſions Poëtiques.

On peut faire la même grace à ſa *Puce* & à ſa *Main*, c'eſt-à-dire, à deux Recueïls de Vers François & Latins de diverſes Perſonnes qui ſont à la fin du volume. Le premier qui a pour titre *La Puce des Grands Jours de Poitiers*, contient diverſes Poëſies qu'on a faites ſur cette fameuſe Puce que Paſquier apperçut ſur le ſein de la ſçavante, mais encore plus ſage fille Catherine des Roches fille de la ſçavante Madame des Roches Madelaine Neveu, auſquelles il étoit allé rendre viſite durant les Grands Jours de Poitiers de l'an 1579. Tout le Parnaſſe François & Latin du Royaume voulut prendre part à cette

rare découverte, sur tout aprés qu'on eut reconnu que la Fille entendoit raillerie. De sorte que cette Puce s'est attiré les Vers, non seulement d'Etienne Pasquier & de Catherine des Roches qui étoit Poëte dans les deux langues aussi bien que sa Mere, mais encore ceux d'Achilles de Harlay depuis premier President, de Barnabé Brisson depuis President au Parlement, de Jean Binet de Beauvais, de René Choppin d'Angers, de Joseph Scaliger d'Agen, de Jacques Courtin de Cisse, d'Antoine Loisel de Beauvais, de Pierre Pithou de Troyes, de Scevole de Sainte Marthe Tresorier de France, de Jacques Mangot Avocat General au Parlement de Paris, de Claude Binet de Beauvais neveu de Jean, d'Odet Tournebû Conseiller, fils de Turnebe, de Nicolas Rapin Grand Prevost de la Connêtablie, de Raoul Cailler Poitevin, de Laurent Bouchel de Senlis, de Pierre de Lommeau de Saumur, de Pierre de Soulfour President au Parlement de Paris; du Pere Jules Cesar Boulanger Jesuite, de François d'Amboise & de quelques autres personnages moins connus.

Pasquier.

Pasquier. *La Main de Pasquier* est un Recueïl de prés de 150. Pieces de Vers à son honneur, sur ce qu'étant aux Grands Jours de Troyes en Champagne l'an 1583. & s'étant fait tirer par un Peintre, celuy-cy avoit oublié de faire des Mains à ce Tableau. On peut dire comme de l'autre Recueïl, que ce sont des témoignages de la fécondité & de la diversité des Esprits sur les sujets les moins considerables. Les Auteurs de toutes ces Pieces ne sont pas moins qualifiez que ceux qui ont travaillé sur la Puce, & l'on voit par leur nombre aussi bien que par leur rang en quelle consideration étoit Pasquier parmi tout ce qu'il y avoit de Gens de merite & de qualité répandus dans le Royaume.

1. Scævol. Sammarthan Elogior. lib. 5. ad fin. operis pag. 162.
2. Rosteau Sentim. sur quelques livres qu'il a lûs pag. 239, 240.
3. Guill. Colletet Art. Poëtique Traité de l'Epigramme nombr. 5. pag. 27.
4. Additions de Monsieur Joly au Dialogue des Avocats de Paris par Antoine Loisel pag. 580, 581.
5. Paschasius Epistol. ad Christophor. Thuan. P. Pr. præfixa Epigrammatis Latin.
6. Le même Pasquier dans son Apologie Françoise

çoise de la Main pag. 690, & 691. ou plûtôt au 5. livre de ses Epigrammes Latines, où il dit sur ce qu'il s'étoit rencontré avec les Anciens dans les mêmes pensées

Dii male perdant
Antiquos, mea qui præripuere mihi.

M. CCCXC.

AURELIUS URSUS Ursus,

Romain, Poëte Latin du commencement de ce siecle.

CEt Auteur a réüssi particulierement dans ses Epigrammes Latines, qui au jugement du Sieur Vittorio Rossi, sont écrites avec tant d'élegance, de pureté & de netteté, qu'il n'y a rien dans toute l'Antiquité qui puisse leur être preferé en ce genre : sur tout si l'on considere comme la force & la subtilité des pensées se trouve jointe avec la beauté du stile & le choix des mots. Aussi le Pape Urbain VIII. qui étoit luy-même un grand Poëte faisoit-il gloire d'avoir appris son Art sous cet Ursus. Neanmoins il n'eut

point de succés dans le Poëme Heroïque qu'il fit à l'honneur du Duc Alexandre Farnese, & il vit à sa confusion qu'il avoit entrepris quelque chose de superieur à ses forces.

Jan. Nicius Erythr. in Pinacothec. 1. num. 95. pag. 165.

M. CCCXCI.

de Thou.

M. DE THOU

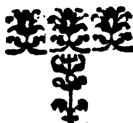
Parisien, President au Mortier, né l'an 1553. le 8. Octobre, mort l'an 1617. Poëte Latin.

MOnsieur de Thou étoit Poëte aussi bien qu'Historien. Ceux qui en voudroient douter pourront s'en convaincre par la lecture 1. de son Poëme de la *Fauconnerie* divisé en trois Livres, imprimé à Paris en 1612. & ailleurs ; 2. de ses Poësies diverses sur le *Choû*, la *Violette*, le *Lys* & diverses autres fleurs imprimées à Paris l'an 1611. & de quelques Versions ou Paraphrases Poëtiques de quelques Livres de

l'Ecriture Sainte, comme l'*Ecclesiaste*, les *Lamentations de Jeremie*, & la *Constance de Job*. Ce qui fut imprimé à Tours dés l'an 1588. de Thou.

Vossius loüe le Poëme de la Fauconnerie (1), & il dit que les Vers en sont fort élegans. Monsieur Borrichius témoigne aussi que cet ouvrage l'a fait mettre au rang des meilleurs Poëtes (2) de son siecle, & il ajoûte qu'il n'y a rien de plus travaillé, rien qui sente moins la rêverie, & qui marque plus de presence d'esprit que le *Songe Epique* qu'il a fait au Chancelier de Chiverny.

1. Gerard. Johan. Vossius lib. de Philosophia cap. 7. pag. 58.
2. Olaus Borrichius Dissertation. 4. de Poëtis Latin. num. 137.



M. CCCXCII.

M. LE CARDINAL DU PERRON

Perron,

(Jacques Davy) Normand de Saint Lô, né le 15. Novembre de l'an 1556. Precepteur d'Henry III. Evêque d'Evreux, puis Archevêque de Sens, mort le Mercredy 5. de Decembre de l'an 1618. Poëte François.

QUoique les Vers ne soient que la partie inferieure des compositions de ce Cardinal, il n'a point laissé d'y mettre toute sa complaisance, & d'aimer même sous sa pourpre celles de ses Pieces où regne la passion de l'amour, jusqu'à ne pouvoir s'empêcher selon Monsieur Menage (1) de les publier encore dans sa vieillesse & sur les premiers rangs de l'Eglise, faisant assez

connoître que ce n'étoit point ce qui le faisoit rougir. Perron.

Mais il est constant du moins que les Pieces serieuses qu'il a faites ne luy ont point fait de deshonneur, & qu'on y trouve de la disposition & du genie pour la Poësie. Il a fait luy-même son jugement lorsqu'il a dit que les Vers de Bertaut Evêque de Seéz étoient ingenieux ; mais que les siens avoient un peu plus de nerfs & plus de vigueur (2). En quoy il paroît qu'il s'est rendu assez bonne justice, puisque le Pere Vavasseur a reconnu la même chose (3), lorsqu'il dit qu'il a soûtenu l'abondance de ses paroles par la force de ses pensées. Au reste du Perron n'est pas encore entierement tombé aujourd'huy, nonobstant les revolutions arrivées sur le Parnasse François de son temps, & l'on estimera long-temps le Poëme qu'il a fait aprés la mort du Duc de Joyeuse qui l'avoit honoré particulierement de son amitié (4).

1. Ægidius Menagius Epist. ded. ad Ill. Ducem Montauserium præfixa Poëmatiis.

2. Perronianor. Collection. per ff. Puteană pag. 33.

3. Francisc. Vavassor. libr. de Ludicra dictione pag. 457.

4. Louis de Moreri Diction. historiq. au mot *Davy*, &c.

M. CCCXCIII.

Lernutius **JANUS LERNUTIUS**

De Bruges, né le 13. de Novembre de l'an 1545. mort dans son Païs le 29. Septembre de l'an 1619. Poëte Latin.

NOus avons de cet Auteur un assez grand nombre de Poësies qui consistent en Elegies, en diverses Pieces de galanterie, en Eloges, en Epitaphes, & en Idylles faites à l'honneur de Jesus-Christ & de la Sainte Vierge sa Mere. Ces ouvrages ont été imprimez en differentes formes & en divers temps de son vivant à Anvers, à Louvain, à Bruges, & à Leyden.

Monsieur Borrichius témoigne que toutes ces Poësies sont fort mêlées, mais que generalement il n'en a jamais eu beaucoup d'applaudissemens de la part des connoisseurs; que son Poëme

De la Paix des Païs-Bas est fort mediocre ; que celuy de la création du Monde est plus une preuve de sa pieté que de sa capacité ; qu'il est froid & insipide dans ses Epigrammes ; & que l'on trouve même quelquefois des solecismes dans les autres Pieces qui valent mieux d'ailleurs.

Olaus Borrichius Dissertation. de Poët. Latin. num. 182. pag. 144.

M. CCCXCIV.

ANNIBAL GUASCO

Guasco.

d'Alexandrie de la Paille en Lombardie, Poëte Italien, mort le 4. jour de Février de l'an 1616.

LE Guasco avoit une grande facilité pour la Poësie, & c'est presque tout ce que l'on a dit à l'avantage de ses Vers, en quoy on ne l'a point distingué de la plusparl des Italiens à qui cette facilité est comme naturelle. A dire le vray cette qualité

Guasco orneroit davantage un Poëte Septentrional, parce qu'on la croit plus rare dans des climats qui sont plus froids.

Nous avons un assez gros volume des Madrigaux de Guasco sur divers sujets, un Livre de Pieces Lyriques qui semblent luy avoir acquis plus de reputation, une Traduction en Stances de huit Vers d'une Nouvelle du Decameron de Boccace qui traite de Rosemonde. On peut voir son éloge & ses autres ouvrages dans la premiere partie du Theâtre de l'Abbé Ghilini.



M. CCCXCV.

BERNARDIN STEPHONIUS

Jesuite Italien de la Terre Sabine, né l'an 1506. mort le 8. de Decembre de l'an 1620. Poëte Latin.

LE Vittorio Rossi qui avoit été son Ecolier en Grammaire, son camarade en Philosophie, & son amy le reste de sa vie, nous apprend qu'il passoit pour un des bons Poëtes Latins du siecle, & qu'on avoit reçû avec beaucoup d'estime & d'applaudissemens ses trois Tragedies de *Symphorose*, de *Crispe*, & de *Flavie* qui avoient été representées sur le Theâtre avec des appareils & une magnificence toute extraordinaire. Il ajoûte que son Crispe avoit effacé par l'éclat & la beauté des pensées & du stile tout ce qui avoit paru en Latin dans le genre Tragique depuis Seneque.

Stephon Stephonius a fait encore d'autres Poësies qui parurent aprés sa mort contre sa propre volonté : parce que, selon le P. Sotvvel, se voyant sur le point de mourir il avoit engagé le P. Recteur de supplier son General de faire jetter tous les Vers qu'il avoit faits au feu, ne les jugeant pas dignes de la lumiere par un sentiment de modestie & d'humilité.

Le Rossi dit qu'il avoit fait encore une Piece Macaronique qui a couru sous le titre de *Macharonis Forza*. Il pretend qu'il ne se pouvoit trouver rien de plus beau & de plus agreable dans cette espece de Burlesque.

Stephonius n'étoit pas moins bon Orateur que Poëte, mais l'Auteur que nous venons d'alleguer ajoûte que ses harangues étoient un peu trop couvertes de fard, de fleurettes, & de beautez étrangeres.

Janus Nicius Erythræus in Pinacothec. 1. num. 92. pag. 159, 160.
Phil. Alegamb. & Nathanael Sotvvel. in Biblioth. Soc. Jes.



M. CCCXCVI.

PIERRE LOPEZ Lopez.

ou LOBO

Natif d'Avis en Portugal, Poëte Latin.

CEt Auteur a donné six Livres de la *Poësie Philosophique* à l'imitation de Lucrece, dont les Vers sont fort élegans au jugement de Dom Nicolas Antonio (1). Ces Vers sont en partie heroïques, en partie Elegiaques. Monsieur Borrichius dit (2) que son stile n'est pas fort poli, mais qu'il ne laisse pas d'avoir de la cadence & du nombre qui le soûtient & qui luy donne de la grace dans une matiere qui n'en a pas trop d'elle-même.

Cet ouvrage parut à Coïmbre l'an 1618. in 4°.

1 Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hispan. tom. 2. pag. 166.
2 Olaus Borrichius Dissertation. de Poëtis Latinis pag. 122, 124.

M. CCCXCVII.

Mornac. ANTOINE MORNAC

Avocat au Parlement de Paris, natif de Tours, mort vers l'année 1619.

CEt Auteur n'avoit jamais passé pour Poëte de son vivant, si ce n'est dans l'esprit de quelques amis. Mais un Recueil posthume de Vers de sa façon qu'on imprima l'an 1619. fit voir qu'il sçavoit quelque chose de plus que son droit, & que le chemin du Parnasse ne luy étoit gueres moins connu que celuy du Palais.

Ce sont les Eloges des Gens de Robe qui avoient paru avec éclat dans la France depuis l'an 1500. Il leur a donné le titre *Feriæ Forenses* à cause que c'étoient les divertissemens ausquels il s'étoit amusé durant les vacations du Palais.

Quoique Monsieur Joly dise qu'ils n'ont été imprimez qu'aprés sa mort, il est constant qu'il vivoit encore l'an-

née même de cette edition, puisque l'Epître dedicatoire qui est de luy, se trouve dattée du mois de Juillet de l'an 1619. Mornac.

Au reste, quoique ces Eloges & quelques autres pieces de Vers qui y sont jointes, ne répondent pas tout-à-fait à l'idée avantageuse que les Doctes du Palais veulent nous en donner, on peut dire qu'ils sont toûjours beaucoup au dessus de celle que l'Autheur témoignoit en avoir, & qu'ils ne sentent point du tout le *Legiste Praticien*, quoiqu'il en ait dit.

Mais il avoit fait encore quelque chose de plus important, dont le Public a été frustré jusqu'à present. C'étoit un Poëme Epique, divisé en neuf livres qu'il avoit composé sur les troubles & les guerres civiles du Royaume. Cet ouvrage devoit être excellent, puisque sur la foy de Mornac même, il avoit eû l'approbation de Joseph Scaliger, de Scevole de Sainte-Marthe, de Nicolas Rapin, du jeune Turnebe le Conseiller, du Premier President de Harlay, & de diverses personnes de marque, d'erudition, & de bon goût à qui il l'avoit fait voir.

Cl. Joly addit. au Dial. des Avoc. du Parl. de Paris, par A. Loysel. pag. 592, 593.
Ant. Mornac. Epist. ad Gilbert de Preaux præfix. Feriis Forensibus.

M. CCCXCVIII.

Barclay.

JEAN BARCLAY

Camerier du Pape Gregoire XV. originaire d'Ecosse, né le 28. Janvier de 1582. mort le 6. d'Aoust 1621. Poëte Latin.

LEs Vers de Barclay que l'on a recueillis en trois livres, ne valent pas sa Prose, au jugement de beaucoup de personnes, mais la beauté de son esprit n'y éclate pas moins. Quelques Critiques disent, que comme il s'est voulu proposer Petrone pour modele dans son Argenis, il a tâché aussi de l'imiter dans ses Vers : mais que bien qu'il en ait pris le tour assez heureusement, il ne l'a pourtant pû tellement suivre par tout, qu'il n'y ait aussi mêlé quelque chose de l'air qu'il avoit con-

tracté de Lucain & même d'Appulée. Mais d'ailleurs il n'y est pas moins fertile en inventions que dans son Argenis, il n'est pas moins fleury, & l'on n'y trouve peut-être guéres moins d'agrémens que dans sa Prose (1). Barclay.

M. Borrichius témoigne qu'il n'y a rien parmi les ouvrages des Poëtes de son temps, qui paroisse plus exact, plus nombreux & quelquefois même plus sublime (2) Mais il nous assure ailleurs que ses Poësies ne sont pas écrites par tout dans la derniere pureté de la langue en laquelle il écrivoit, & qu'il y a même de legeres fautes de Prosodie contre la quantité.

1. Smicer. Med. in observat. aliquot de Poëtis quibusdam, &c.
Vid. & Ghilini & L. Crassi Elog. Italicè, &c.
2. Olaus Borricihius Dissertation. 5. de Poëtis Latinis num. 190. pag. 149.
Item numer. 199. pag. 155. au sujet d'Ovven.



M. CCCXCIX.

Ceba.

ANSALDO CEBA

Senateur de Genes, mort dans son Païs le 12. jour d'Avril de l'an 1623. âgé de 58. ans. Poëte Italien.

CEt Auteur a fait un grand nombre de Poësies qui n'ont point empêché les Critiques de dire qu'il y avoit réüssi nonobstant leur multitude.

Il a donné entre les autres pieces, trois Poëmes Heroïques. 1. *la Reine Esther.* 2. *le pauvre Lazare.* 3. *le Camille Romain* : trois Tragedies, 1. *la Princesse Silandre.* 2. *l'Alcippe de Lacedemone.* 3. *les Jumelles*, un Volume de Poësies galantes faites en sa jeunesse, un autre Volume de Poësies diverses, morales, spirituelles, indifferentes, & quelques autres Pieces détachées.

Toutes ces Poësies sont loüés generalement par l'Abbé Ghilini, par l'Abbé Mich. Giustiniani & par Raph. Sopra-

ni ; c'est-à-dire, par des Gens qui font profession de ne faire que des Eloges. Le Vittorio Rossi témoigne qu'étant passé de l'état de sa jeunesse dans un âge plus mûr, il entra dons une haine parfaite de luy-même, & conçût une horreur merveilleuse contre les Poësies galantes que la foiblesse de l'âge jointe à l'ardeur des premieres passions luy avoit laissé faire. Mais sçachant que le simple repentir n'est qu'un commencement de reparation, il se mit en devoir de les supprimer pour prevenir les mauvaises impressions que leur lecture pourroit donner aux esprits. Voyant que ses efforts devenoient inutiles, il crut ne pouvoir mieux remedier au mal qu'en prenant le contrepied & en faisant de la Poësie de devotion, dans la pensée de pouvoir effacer, ou couvrir, ou même accabler ses premiers vers par le poids & la multitude de ces derniers. Coba.

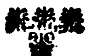
Le principal des Poëmes de cette derniere espece, est sans doute celuy d'*Esther*, qui reçût l'approbation du commun ; c'est-à-dire, des personnes d'un goût commun, & sans finesse. Mais la Piece étant tombée entre les mains du Cardinal Doria Archevêque de Palerme en Sicile, il y remarqua une infi-

Ceba. nité de choses defectueuses, & sans examiner même l'ouvrage sur les regles de l'Art, il y trouva un grand nombre d'absurditez contre le sens commun. Ceba ne fut pas satisfait de cette Censure, & sans consulter sa raison, ou le respect qu'il devoit à son Eminence, il luy écrivit de Carignan en Piémont, une lettre de vray Poëte, dans laquelle il pretend, que lorsqu'un Poëte dit quelque chose qui n'est point ordinaire, ny conforme au sens commun des hommes, on doit considerer ce qu'il dit comme des Mysteres qui passent l'intelligence des peuples; que la licence Poëtique n'est pas du ressort de la jurisdiction des Censeurs; que le pouvoir que les Poëtes ont de tout dire & de tout entreprendre, ne reçoit point de restriction; en un mot que tout ce qui paroît irregularité ou extravagance n'est qu'un pur effet de cette Fureur que l'on qualifie d'Enthousiasme, & qui n'est pas sujette aux regles ou aux caprices de la raison humaine; & qu'ainsi il le prioit de le vouloir laisser écrire à sa mode.

Le Cardinal le luy permit volontiers, en luy marquant dans sa réponse, que nonobstant le privilege des Poëtes & la

divinité de la Fureur Poëtique, les extravagances que l'on excuse par ces considerations n'en sont pas moins extravagances. Mais la lettre de Ceba ne fut pas reçûë aussi galamment des Inquisiteurs & de Messieurs de la Congregation *dell' Indice*. Elle fut cause qu'ils condamnérent son Poëme, auquel ils n'auroient jamais songé sans elle, qu'ils se mocquérent ouvertement des menaces d'Apollon & de l'autorité souveraine que le Senat du Parnasse pretend avoir sur tous ses sujets, & qu'ils ne se crûrent point obligez d'apporter d'autres raisons de cette condamnation dans leur Decret, que parce que Ceba avoit des-honoré & soüillé la verité de l'Histoire Sainte, par un tas de petits contes. Ceba.

Girolamo Ghilini nel Teatr. d'Huom. Letter. part. 1. pag. 15.
Michele Giustiniani Abb. gli scrittori Liguri pag. 80. 81.
Raffaele Soprani &c. li scritt. della Liguria, pag. 28, 29.
Janus Nicius Erythræus Pinacothec. 3. num. 30. pag. 124 & seqq.



M. CCCC.

Ledesma

ALFONSE DE LEDESMA

natif de Segovie, Poëte Espagnol, mort l'an 1623. âgé de 71. ans.

DOm Nic. Antonio témoigne que Ledesma étoit un Poëte fort ingenieux & fort elegant, & qu'il a si bien réüssi dans les petits Vers qui sont particuliers aux Espagnols qu'il a emploiez pour décrire des sujets importans, pris de l'Ecriture Sainte, qu'il en a merité le surnom de Poëte *Divin* d'un commun consentement de sa Nation.

Ses Poësies sont comprises en trois parties, sous le titre de *Conceptos Espirituales*. Elles ont été imprimées plus d'une fois, en differentes années & en diverses Villes de l'Espagne. Il a donné encore les divertissemens de la Bonne-Nuit, sous le titre de *Juegos de Noche buena*, la representation du Monstre, sous celuy d'*El Monstro ima-*

ginado, des *Epigrammes* & des *Hieroglyphes* ſur la vie de Jeſus-Chriſt, les Fêtes de Nôtre-Dame, l'excellence des Saints, & la grandeur de la Ville de Segovie. Ledesma

Son plus grand talent conſiſtoit principalement dans les inventions Metaphoriques, & dans l'Art d'exprimer noblement une même choſe par divers Synonymes, en quoy conſiſte la principale richeſſe de la langue Eſpagnole, de ſorte que ceux qui connoiſſent la gravité, la force & les beautez de cette langue, prennent un plaiſir merveilleux à lire les Poëſies de cet Auteur.

Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hiſpan. tom. I. pag. 25.



M. CCCCI.

S.Marth. M. DE S^TE MARTHE

(*Scævole* ou *Gaucher*)

Treforier de France & Prefident à Poitiers, né à Loudun l'an 1536. au commencement du mois de Fevrier, mort le 29. de Mars de l'an 1623. Poëte Latin & François.

NOus avons toutes les Poëfies de Scevole de Sainte-Marthe & celles d'Abel fon fils, recueïllies en un volume in 4°. de l'edition de Paris de 1632.

Les Latines de Scevole font : 1. trois livres de la *Pedotrophie* ou de l'Education des enfans. 2. deux livres de *Lyriques*, 3. deux livres de *Silves*. 4. un d'*Elegies*. 5. deux d'*Epigrammes*. 6. & des *Poëfies facrées*. Les Françoifes font: 1. les *Metamorphofes facrées*, avec quelques autres Poëfies Chrétiennes. 2. la

Poësie Royale. 3. la *Poësie mêlée*. 4. *Bocage de Sonnets mêlez*. 5. les *Epigrammes*. 6. les *Vers d'Amour*. 7. les *Alcyons*. 8. & les *Imitations*. Ce double Recueïl est suivi d'un troisiéme qui contient, sous le titre de *Scæv. Sammarthani Tumulus*, les pieces differentes d'un grand nombre d'Auteurs à la loüange de ce Poëte, en Grec, en Latin & en François. S. Marth.

Les Poësies Latines d'Abel de Sainte-Marthe se divisent en trois parties, dont la premiere comprend un livre du Laurier, sous le titre de *Daphni*, un de la *Loy Salique*, un de *Silves*, un d'*Eclogues*, un d'*Epigrammes*; la seconde contient un livre d'autres *Silves*, un d'*Elegies*, un d'*Odes*, deux de *Poësies diverses*, deux d'autres *Epigrammes*, un d'*Hendecasyllabes*, un de *Pseaumes de David*, un de *Poësies sacrées*. La troisiéme comprend un liure d'*Hymnes*, un d'autres *Silves*, un de *Pieces mêlées*, & un d'autres *Elegies*.

Scevole étoit un merveilleux Poëte Latin, au jugement de tous les Critiques. Comme Ronsard n'avoit point de part à cette gloire, il en a parlé sans envie, & s'il en est crû (1) on doit accorder que Sainte-Marthe a merité d'ê-

S. Marth. tre preferé à tous les Poëtes de son siécle, & qu'il n'y a point de Bembe, point de Nauger, point de Fracastor même tout divin que fût ce dernier, qui puisse entrer en parallele avec luy. C'est dans la même pensée que M. Borrichius appelle aussi Scevole de Sainte-Marthe un Poëte *Divin* (2). Effectivement Joseph Scaliger témoignoit estimer extraordinairement sa Poësie Latine (3), & en d'autres endroits il dit que de Sainte-Marthe étoit un homme disert, qui écrivoit bien en Latin & qui parloit bien François (4). Enfin le Bibliographe Allemand n'a point fait difficulté de dire que ç'a été le Prince des Poëtes Latins de son pays & même des autres de son siecle (5). C'est aussi ce qu'a pretendu le faux Ranutius Gherus pour tous les genres de Poësie Latine. Car il a jugé par une distinction fort honorable d'avec tous les autres Poëtes qu'il n'y avoit rien a rejetter de toutes ses Poësies, dans le choix qu'il a fait des meilleures d'entre celles des autres, & qu'il a publié sous le titre de *Delices des Poëtes*, &c. (6).

Plusieurs ont écrit au rapport du sieur de Rochemaillet (7) que nôtre Poëte

a representé à peu prés la majesté de Virgile dans sa Pædotrophie ; la douceur de Tibulle & d'Ovide dans ses Elegies ; la gravité de Stace dans ses Silves ; les pointes de Martial dans ses Epigrammes ; & dans ses Odes le genie d'Horace, & qui plus est celuy de Pindare qu'on estime inimitable. S. Marth.

Quoique tout cet eloge ne soit qu'une figure de Rhetorique, on peut dire neanmoins que la Pædotrophie entre les autres pieces, n'y est point flatée. Tout le monde s'est trouvé animé par la justice à louer ce merveilleux Poëme. Un Critique Anonyme des Pays étrangers y a remarqué une eloquence merveilleuse (5). Raoul le Maître premier Medecin de Gaston de France, assure que Virgile, tout Virgile qu'il est, ne pourroit pas regarder cet ouvrage de la Pædotrophie sans honte & sans jalousie (8). Le P. Rapin s'est contenté de dire (9) que de Sainte-Marthe a un peu approché dans ce Poëme de ce tour admirable de Virgile, qui le rend si majestueux, D'autres Critiques faisant reflexion sur les diverses qualitez de cet ouvrage, estiment qu'on ne sçauroit assez loüer la douceur de ses Vers, la facilité & la politesse

S. Marth qui y regne presque également par tout (10).

Comme ces vertus étoient naturelles à nôtre Poëte elles ont dû paroître aussi dans ses autres Poësies Latines. On les y trouve effectivement, mais non pas toûjours dans la même égalité ou dans la même proportion : & quoique Raoul le Maître ait pretendu que ses Odes sont doüées de toutes les beautez & des graces de Pindare & d'Horace, neanmoins celles qu'il a composées à l'imitation de Pindare par Strophes & Antistrophes sont plates, au jugement de quelques autres personnes, & l'on n'y remarque presque rien de l'ardeur & de la majesté de ce Poëte Grec.

Quant aux Poësies Françoises de Scevole de Sainte-Marthe, on peut dire qu'elles ne sont aujourd'huy d'aucune consideration, quoiqu'il parlât sa langue des mieux de son temps, & que le Genie de la Poësie ne l'ait pas même abandonné dans ce genre d'écrire.

ABEL DE SAINTE-MARTHE a fait des Poësies Latines qui ont aussi leur merite, mais nous les avons mises trop prés de celle de son Pere, pour pouvoir éclater autant qu'elles seroient

ſi nous en avions parlé à part. S. Marth.

En effet M. Rigaut ſemble avoir reconnu dans la pluſpart de ſes Poëſies, non-ſeulement de la fecondité & de la facilité qui ſont des qualitez communes aux bons & aux méchans Poëtes, mais encore de la delicateſſe, des beautez naturelles, & des agrémens qui ne ſe trouvent guéres que dans les bons Poëtes. C'eſt auſſi le ſentiment que témoignoient en avoir Pierre Lætus ou Joyeux Medecin de Loudun, Paul Thomas d'Engouleſme, Gabriel Michel de la Rochemaillet, & d'autres Perſonnes de Lettres.

On a eſtimé particuliérement le Poëme du *Laurier*, & celuy de la *Loy Salique*. Les autres ont auſſi leur prix independemment du merite de ſon Pere, quoique quelques-uns ſemblent avoir voulu dire qu'il avoit mêlé quelque choſe de la reputation paternelle avec la ſienne, par le droit de la ſucceſſion.

Ce qu'il y a de conſtant, c'eſt que la nature ne s'étoit point bornée au grand Scevole dans la diſtribution qu'elle a faite des talens pour la Poëſie, à la ſçavante famille de Meſſieurs de Sainte-Marthe. Car outre nôtre Abel ſon fils, on ne peut pas nier que *Charles de*

S. Marth. *Sainte-Marthe* Lieutenant Criminel d'Alençon oncle de Scevole, & second fils de Gaucher Medecin du Roy François I. ne fût un Poëte d'importance pour son temps, puisqu'il a été honoré de la bien-veillance & de l'estime toute particuliere de la Reine de Navarre Marguerite sœur de François I., qui étoit Poëte elle-même; & qu'on nous a conservé quelques-unes de ses Poësies Latines & Françoises. Et sans parler du sieur de Chant-d'oyseau, Jacques frere puisné de Charles; ny des deux jumeaux *Louis* & *Scevole* le jeune, freres d'Abel, qui n'ont fait des Vers que pour leur satisfaction particuliere, & celle de quelques-uns de leurs amis, sans vouloir prendre la qualité de Poëtes: nous pouvons nous contenter de citer *Pierre de Sainte-Marthe*, sieur de la Jalletiere, Tresorier de France à Poitiers, leur frere, dont les Poësies n'ont point fait de deshonneur à la famille, d'où l'on pretend que le Genie Poëtique n'est pas encore sorti aujourd'huy, & qu'il y reside même dans quelques personnes de l'autre sexe.

1. Petr. Ronsardus in Epistol. Latin. ad Janum

Anton. Baysium præfix. operib. Scævol. Sammarthan & alibi. S. Marth

2. Olaus Borrichius Dissertat. de Poët. Latin. Diss. 4. num. 135. pag. 118.

3. Joseph Scalig. in Collectan. Priorib. Scalig. &c.

4. Idem in aliis Collectan. Posteriorib. Scaligeranis pag. 211.

5. Anonym. Bibliograph. curios. Historico Philolog. pag. 64.

6. Vid. Deliciæ Poëtar. Gallicor. Lat. Collect. per Ranut. Gher. seu J Gr.

7. Gabriel Michel de Rochemaillet (Rupimalleus) dans la vie de Scevole de Sainte-Marthe, pag. 209. parmi ses œuvres, & en Latin dans la Collect. de Batesius, in 4.

8. Rodolph. le Maître, Ducis Aurelian primar. Medic.

9. Ren. Rapin 2. partie des Reflex. partic. sur la Poëtique Refl. XXXVIII.

10 P. P. sive Smikr. in observat. ad nonull. Poë. Latin.



M. CCCCII.

Cesarini. VIRGINIO CESARINI

Romain, Poëte Latin & Italien, né le 20. jour d'Octobre de l'an 1595. Maître de la Chambre du Pape Urbain VIII. mort sur le point d'être Cardinal, le premier d'Avril l'an 1624.

CEsarini étoit un merveilleux homme qui sçavoit presque toutes sortes de connoissances speculatives en un âge auquel les autres en ont à peine commencé l'étude. Le Cardinal Bellarmin ne faisoit point difficulté de le comparer avec Pic Comte de la Mirandole, & l'on trouva tant de conformité dans les mœurs, les études, les qualitez de l'ame & du corps même de l'un & de l'autre, & dans l'âge qu'ils ont vêcu, qu'on a frappé une Medaille, où d'un côté l'on voit leurs têtes jointes ensemble, couronnées de lau-

tier, & de l'autre deux Phenix.

Cesarini a fait des Vers Latins & Italiens qui ont été séparez & imprimez en deux volumes, un de chaque espece. Les Poësies Latines ont été réimprimées depuis, & jointes aussi avec celles des six autres Poëtes de la Pleïade Latine de ce temps-là, dont la seconde edition parut à Amsterdam l'an 1672. in 8°. Cesarini.

Le sieur Favoriti qui a fait sa vie, dit qu'il avoit une addresse & un talent tout particulier pour la Poësie Latine, & qu'il a exprimé fort heureusement, tout l'esprit de Tibulle & de Properce dans ses Elegies, au jugement des Sçavans.

Les Critiques ont estimé aussi la Satyre qu'il fit contre quelques personnes de qualité, & deux autres Poëmes l'un sur la victoire de Maximilien de Boheme, l'autre à la loüange d'Isabelle Gesvalde femme de Nicolas Ludovisio. Mais le Rossi qui considere beaucoup le premier, à cause de l'élegance de ses Vers, témoigne que le second est un peu ennuyeux à cause de sa longueur.

Comme Cesarini commença de bonne heure à se mettre au rang des Poëtes, on doit être moins surpris de voir dans

Cesarini. ses Vers quelque libertinage & des marques d'une jeunesse mal conduite, mais on peut dire à sa loüange, qu'il n'a point tardé à se corriger & à mettre sa raison au dessus de ses passions. De sorte qu'il n'étoit pas encore sorti de l'âge que les Latins appellent l'*Adolescence*, qu'il renonça serieusement à la galanterie, sans neanmoins se défaire de la Poësie en general & sans quitter le Parnasse, & l'on peut dire qu'il commença si-tôt à devenir sage que sa vieillesse se trouva achevée lors même qu'il finit sa course & qu'il mourut en la 29. année de sa vie.

C'est particuliérement dans ses Vers Italiens que sa veine a fait paroître les boüillons de sa premiere jeunesse. Ce fut le Ciampoli qui le débaucha & qui voulut luy servir d'exemple. Mais quoiqu'ils fissent des Vers à l'envi ou à l'imitation l'un de l'autre, ils avoient les caracteres fort differents. Cesarini étoit uni, égal, temperé, net, grave & simple, & il gardoit un serieux pareil à celuy des anciens Latins; au lieu que le Ciampoli prenoit toûjours un air libre, élevé, surprenant & presque toûjours extraordinaire.

Mais il ne faut pas refuser au Ciam-

poli la gloire d'avoir aussi retiré nôtre Cesarini des premiers dereglemens de sa Poësie. Car ce fut luy qui le porta à reformer sa Muse & à la rendre toute Philosophe & toute Chrêtienne, dans un temps même où toutes les Muses Italiennes passoient pour des Courtisanes, des Coureuses, & des Prostituées. Ce fut en consequence de ce changement, selon le sieur Favoriti, que Cesarini entreprit de donner une Philosophie morale en Vers. C'est ce qu'il fit en deux façons, 1. par des Odes ou Chansons propres pour exciter les esprits à la vertu & les retirer agreablement du vice; & ensuite par des Satyres, qui devoient faire le même effet que les Odes, mais avec un sel plus acre & plus piquant. Cesarini

Augustin. Favoritus de vita Virg. Cæsarini tom. 1. Memoriar. Philosophor. nostri sæculi per Henning. Vitten. pag. 167, 174, 175, 189.
Jan. Nicius Erythr. Pinacothec. 1. num. 33. pag. 59, 60.
Lorenzo Crasso Elog. d'Huom. Letterat. tom. 1. pag. 272. &c.



M. CCCCIIII.

Meibom HENRY MEIBOMIUS

Allemand de Lemgou en Vestphalie, né l'an 1555. mort l'an 1625. Poëte Latin.

ON trouve une bonne partie des Poësies de cet Auteur, au quatriéme tome des Delices des Poëtes Latins d'Allemagne. Le sieur Borrichius temoigne que ses Vers Lyriques ont de la douceur, que ses Elegies sont nombreuses & mesurées, & que ses Centons Epiques sont ingenieux (1).

Meibomius aimoit tant à faire des Vers, qu'il les voulut emploier pour faire des Chroniques (2).

1. Olaus Borrichius Dissertation. de Poët. Lat. num. 161. pag. 133.
2. Chronicon Mindense carmine exarat. ab Henr. Meibom.



M. CCCCIV.

LE CAVALIER MARIN. Marini.

(*Gio Battista Marino*).

Gentilhomme Napolitain, né à Naples, le 18. d'Octobre de l'an 1569. mort l'an 1625. âgé de 56. ans. Poëte Italien.

IL n'y a point de Poëte qui ait fait plus de partis, qui ait remué & échauffé plus d'esprits, & qui ait donné plus d'exercice aux Controlleurs du Parnasse que le Cavalier Marin. Les principaux d'entre les ouvrages qui ont fait le sujet de tant de bruit sont, 1. Le Poëme de l'*Adonis*; 2. la *Lyre de Marini* divisée en trois parties, dont la premiére contient des Rimes amoureuses, maritimes, bocageres, heroïques, lugubres, morales, sacrées, & mélées de sujets divers: la seconde comprend des Madrigaux & des Chansons: la troisiéme consiste en des a-

Marini. mours, des loüanges, des larmes, des devotions, & des caprices; 3. des *Panegyriques* aux Princes & aux Princesses sous divers titres; 4. un grand nombre d'*Epithalames* sur les mariages des Princes & Princesses arrivez de son temps en France & en Italie; 5. un Recueil de *Sonnets Epithalamiques*; 6. la *Sampogna* ou la Flûte, contenant des Idylles Fabuleuses & Pastorales; 7. la *Gallerie* divisée en Peintures & en Sculptures; 8. le Massacre des *Innocens*; 9. des *Rimes nouvelles*, qui consistent en Sonnets, Madrigaux & Billets; 10. des *Eclogues Bocageres* avec des *Chansons* sur la Foy, l'Esperance, la Charité, les Etoiles, l'Amant convalescent, &c. 11. la *Murtoleïde* ou le Murtola sifflé, 12. l'*Italie affligée*; 13. & d'autres Vers qu'on a recueïllis depuis, parmi lesquels on en a inseré aussi qui ne sont pas de luy.

Il faut convenir que le Cavalier Marin étoit un des plus beaux genies de son siécle, qu'il avoit des talens admirables, qu'il avoit un naturel entiérement formé à la Poësie, & une facilité incroiable pour faire des Vers. Tous ses ouvrages Poëtiques sont generalement remplis d'agrémens, selon le Vittorio Rossi (1). La varieté des fleurs

qu'il y a semées avec profusion fait Marino.
qu'on s'y plaît infiniment & qu'on en trouve toûjours la lecture nouvelle. Les mots y sont toûjours choisis, les pensées y sont presque toûjours délicates, les graces accompagnées de Venus y regnent presque par tout, & tout y est tellement enchanté, qu'il n'est presque pas possible de trouver d'endroits qui ne soient dangereux, & où l'on puisse se défendre du charme sans précautions & sans préservatifs.

Mais avec tous ces avantages il n'a pourtant pû arriver à la gloire des Anciens, parce qu'il n'a point sçû se rendre le Maître de son propre esprit, & qu'il a suivi ses inclinations avec trop de foiblesse.

Entre tant d'ouvrages on a estimé particulierement *sa Lire* à cause de la diversité de la composition, & l'on prétend que les Madrigaux qui y sont compris valent plus que toutes les autres Pieces de la Lire. On fait aussi du cas de ses Panegyriques & de sa Gallerie. Et quant à ses Idylles Fabuleuses & Bocageres, Monsieur Colletet prétend (2) qu'elles ont des graces & des beautez capables de ravir

Marin. 1. les personnes intelligentes & les Maîtres de l'Art. Cet Auteur rapporte que le Cavalier Marini étant à Paris, & luy faisant present de cet ouvrage luy dit qu'il croyoit n'avoir jamais rien fait de mieux.

Mais le plus gros & le plus important de ses ouvrages est le Poëme de l'*Adonis*. Il semble, au sentiment de Tollius & de ceux qui aiment ce genre de composition, qu'il n'y ait point eu sur le Parnasse assez de Laurier (3), point assez de Lierre, ny assez de Myrte, pour faire une couronne capable d'entourer la teste qui avoit produit tant de choses sur un même sujet. En effet il y a fait entrer toutes les beautez veritables & apparentes que l'imagination puisse representer à l'esprit de l'homme : & pour faire voir sa double fecondité, il y a fait glisser encore plus d'ordures que de beautez. Mais comme il a eu la méchanceté d'attacher la saleté à ses mots & à les expressions aussi bien qu'à ses pensées, il a procuré par ce moyen une espece de petit bien dans le monde sans y songer, & contre son intention : car au moins a-t'il donné de l'horreur aux honnêtes gens, & il a

détourné de la lecture de tant de sottises ceux qui n'aiment pas l'obsceni- Marino.
té grossiere. Voyons pourtant ce qu'on a pû dire à l'avantage de ce gros fatras d'amourettes qui comprend 20 chants ou vingt Livres, cinq mille cent quatre-vingts & une Stance d'Octaves, & quarante & un mille quatre cens quarante-huit Vers.

Monsieur Chapelain qui passoit pour un de nos meilleurs Maîtres dans l'Art Poëtique, prétend que l'*Adonis* est un bon Poëme ; qu'il est conduit & tissu dans sa nouveauté selon les regles generales de l'Epopoeie, & que c'est en son genre le meilleur qui puisse jamais paroître en Public. C'est une opinion à laquelle il a tâché de donner de l'autorité & de la couleur par un grand Discours (4) à Monsieur Favereau, dans lequel il examine la Nouveauté de l'espece, le Choix du sujet, & la Foy qu'on y peut ajoûter (4).

1. Il dit que la Nouveauté de cette invention n'a rien de contraire à la nature du Poëme Epique, & qu'elle a pû licitement être introduite comme une nouvelle espece composée sous le genre de l'Epopœie, qu'elle blesse moins

Marini. l'unité d'Action, & qu'on n'y trouve point, par exemple, un mélange d'Histoire Sacrée avec la Poësie Profane. Il soûtient qu'une Action Pacifique ou qui est arrivée en temps de Paix, peut dévenir le sujet d'un Poëme Epique aussi bien qu'une Guerre ou une expedition militaire, quoiqu'il avouë qu'il n'en avoit pas encore vû d'exemple jusqu'alors : & qu'ainsi la Poësie aura des obligations infinies au Marini d'avoir introduit chez elle une Nouveauté si loüable, d'avoir étendu ses bornes si heureusement, & d'avoir augmenté son domaine & son ressort sous de fort bons titres.

Monsieur Chapelain non content de faire de si belles suppositions en faveur du Cavalier son amy, a bien voulu fabriquer luy-même cette Nouvelle espece d'*Epopée Pacifique* qu'il oppose à l'*Heroïque* dans le même genre qui est l'*Epique*, de même que le *Comique* & le *Tragique* sont deux especes differentes contenuës sous le genre *Dramatique* : de sorte que le *Pacifique* sera inferieur à l'*Heroïque* dans l'Epopée, comme le *Comique* l'est au *Tragique* dans le Drame.

Il faut, dit cet Auteur, pour for-

mer l'idée de cette nouvelle espece, *Marin.*
que l'Action qui en doit faire le sujet & le fondement soit *Illustre*, arrivée durant la Paix sans aucun mêlange de Guerre. Il faut qu'elle soit illustre pour les Personnes autant qu'on le peut, mais elle le doit être indispensablement pour l'évenement : Que le trouble particulier y soit aussi grand que le sujet le peut permettre, mais sans s'éloigner du rapport qu'il doit avoir au repos de la Paix & à ses évenemens ordinaires : Que la constitution ou l'Ordonnance du Poëme tienne par consequent de la Simplicité plus que du Trouble, & que les accidens y soient considerez principalement par rapport à la nature de la Paix qui ne fournit point de substance, c'est-à-dire, de diversité d'Actions : Qu'ainsi tous les efforts soient employez aux descriptions & aux particularitez singulieres, mais qui regardent plûtôt les choses qui se font durant la Paix que durant la Guerre, comme sont les Palais, les Jardins, l'Architecture, les Jeux & les autres Exercices du corps & de l'esprit ; & que les autres n'y soient traitées qu'en passant & d'une maniere qui paroisse forcée.

Marini. Il faut sur toutes choses, continuë-t'il, que l'Amour y ait la plus grande part, que tout en sorte, que tout y retourne; que les autres matieres n'y soient receuës que comme accessoires à celle-là, qu'elles luy servent & qu'elles y ayent du rapport; enfin que les Faceties mêmes puissent y avoir leur place, pourvû qu'elles soient modestes & dans un appareil qui soit simple.

Voila quelles sont les regles de cette nouvelle espece d'Epopée que Monsieur Chapelain a crû pouvoir tirér sur la Pratique du Cavalier Marin dans l'Adonis, comme Aristote avoit formé les siennes sur le modele d'Homere & de Sophocle. Marin ne peut donc manquer d'avoir été tres-regulier dans son Poëme, puisqu'il est luy-même la regle que Monsieur Chapelain a voulu donner aux autres. Et le Critique ne laisse pas de dire que quand la constitution du Poëme seroit irreguliere, vicieuse, & faite au hazard, sans aucun fondement appuyé sur la raison, on seroit obligé de reconnoître que le dessein de donner au Public un genre de Poësie pareil à celuy qu'il a introduit où toutes choses pussent

heureusement être employées, ne pourroit être que tres-loüable, tres-beau, & tres-utile. Marini.

Le second Point que Monsieur Chapelain a entrepris de justifier dans l'Adonis est le choix du sujet qu'il appelle en termes de l'Art *Election de la Fable.* Il prétend que cette Election est fort bien proportionnée au dessein de Marin, & que tout ce qu'il y employe, tend parfaitement à la fin qu'il s'est proposée. Il conclud sur ces deux suppositions que l'Election de la Fable d'Adonis est tres-bonne & tres-judicieuse, & il passe jusqu'à l'excés de dire que le Cavalier ne pouvoit trouver ny choisir aucun autre sujet plus plausible ny plus convenable à cette nouvelle idée de *Poëme de Paix* où il doit avoir butté. En effet, si nous l'en croyons, l'Action de ce Poëme est *illustre* dans les deux manieres prescrites par les loix de l'Art, c'est-à-dire, pour les Personnes principales & pour les Evenemens. Elle est *Pacifique*, c'est à dire, que c'est un des fruits de la Paix, elle est *plus simple qu'intriquée*, elle est *toute d'Amour*, elle est *assaisonnée des plus douces circonstances de la Paix, & du sel moderé des Facetties* :

Marini. enfin c'est un veritable Poëme Epique qui tient le milieu entre l'Heroïque & le Roman, c'est à dire, entre les extremitez de l'excellence de la premiere espece & de l'imperfection de la derniere.

Le troisiéme Point que Monsieur Chapelain appelle *La Foy*, ou la créance qu'on peut donner au sujet n'est autre chose que ce que les Maîtres appellent la Vrai-semblance, qui se trouve toute entiere dans l'Adonis selon luy, puisqu'on peut assûrer que cette Fable est appuyée sur un fonds de verité aprés ce que l'Ecriture Sainte a dit des pleurs répandus pour *Adonis*, outre que les anciens Rhapsodistes ou Interpretes des Poëtes & les Mythologistes nous apprennent qu'il n'y a aucune Fable, sur tout de celles qui regardent les fausses divinitez, qui n'ait eu son fondement sur quelque évenement veritable. D'ailleurs le Poëme de Marin ne laisseroit pas d'être regulier, & ne devroit pas perdre même la Foy & la Créance, quand la verité qui n'est nullement de l'essence de la Poësie ne se rencontreroit point dans sa Fiction, parce que la Vrai-semblance peut subsister dans la seule imagination des

Marigli

Lecteurs, indépendemment de la verité, & sans être appuyée sur aucun fondement solide. Et il n'est pas fort rare de trouver des Fables inveterées qui semblent avoir acquis dans les esprits d'autant plus de probabilité qu'elles sont plus éloignées de la verité de l'histoire.

Voilà l'éclaircissement des trois Points qui pouvoient empêcher le Poëme d'Adonis d'être un veritable Poëme, & Monsieur Chapelain aprés avoir fait voir qu'ils ne peuvent luy en faire perdre la Nature, examine ceux qui le peuvent rendre tel. Et il fait tous ses efforts pour prouver qu'il a toutes les principales conditions des Poëmes Epiques qui sont reçûs universellement ; & que pour celles dont on le trouve dépourvû, il ne les pouvoit pas avoir sans aller contre les regles de la convenance & de la bien-séance que demande ce genre d'écrire. C'est une démonstration qu'il a voulu faire, 1. par la constitution de la Fable d'Adonis qui renferme non seulement l'invention & la disposition du Poëme, mais encore les habitudes & les passions, 2. par le stile ou l'expression de toutes ces choses qui com-

Marini. prend les conceptions & les locutions.

1. Il prétend que l'Invention de ce Poëme n'a pas moins de *Diversité* & de *Merveille* que ceux qu'on appelle Heroïques, mais qu'il y de la difference en ce que ces deux choses dans l'Heroïque partent de la nature même du sujet, au lieu que dans cette nouvelle espece de Poëme Pacifique, ces deux qualitez de la belle invention consistent plus en accidens qu'en substance. Quant au nœud de la Fable & à son dénouëment que Monsieur Chapelain nous explique par les termes d'*Enlevement* & de *Développement*, qui sont les parties du Poëme qu'on appelle de *Quantité*, & qui se réduisent à l'Invention; il avoüe que ces parties ne sont pas dans l'Adonis en ce qui est de l'action principale pareille à celle du Poëme Heroïque, c'est à dire, avec merveille (qui est le terme dont il a voulu sans doute exprimer les manieres de la *Peripetie* & de l'*Anagnorisme* d'Aristote) : mais qu'elles ne laissent pas d'y être, & que si elles y sont moins parfaitement, c'est le defaut de la matiere qui en est cause.

La Disposition de l'Adonis qui fait la seconde partie de l'ordonnance de cette Fable n'est pas à la verité dans les regles du Poëme Heroïque, qui demandent, selon le sentiment de plusieurs Critiques, que le commencement de la narration ne se tire point *ab ovo*, que l'on n'aille point rechercher la premiere cause de l'action, & qu'on ne se conduise pas scrupuleusement selon l'ordre des temps ausquels les choses sont arrivées, comme ont fait Lucain, Stace, Silius Italicus, &c. Mais Monsieur Chapelain pretend que le Cavalier Marin n'a point pû observer cette maxime, & qu'il ne l'a pas même dû faire à cause de divers inconveniens où il se seroit jetté. Il estime que cette *Transposition de Matieres* que l'on cherche dans les Poëmes est en elle-même plûtôt un recours & un expedient qu'une beauté & une necessité; que c'est plûtôt un embarras qu'une merveille; que les plus judicieux d'entre les Anciens s'en sont servis, non pas pour causer expressement cette suspension que l'on recommande si fort, & qui neanmoins est differente de la Merveille, mais seulement pour rappeller la memoire de

Marini. ce qui s'eſt paſſé avant l'année qui eſt l'intervalle de l'action qu'on repreſente dans le Poëme Epique, & pour n'être pas obligé de paſſer les bornes de l'année par la longueur d'une narration hiſtorique. Car lorſque l'action du Poëme n'a pas plus d'un an de durée naturelle, lorſqu'elle n'a pas plus de matiere qu'il en eſt neceſſaire pour ſa perfection, & qu'elle ne renferme pas d'autres actions, qui d'ailleurs ſont ſeparées d'elles, il paroît qu'on n'y doit point quitter l'ordre de la nature pour croiſer ou renverſer les matieres, comme Claudien l'a fait voir par ſon propre exemple. Ainſi comme toute la Fable de l'Adonis ne s'étend pas au delà d'une année, que la maſſe des choſes n'y eſt pas ſi grande, & que ce qui précede l'amour de Venus n'eſt pas deſuni de l'action propoſée, le Marini n'a point été obligé de recourir à la tranſpoſition & au renverſement des Matieres pour éviter ces inconveniens.

Par les *Habitudes* qui ſont partie de l'ordonnance d'un Poëme, Monſieur Chapelain entend ce que nous appellons les caracteres des perſonnages qui conſiſtent dans les quatre conditions qui

qui nous sont marquées par les Anciens ; sçavoir, la bonté, la convenance, la ressemblance & l'égalité. Mais il ajoûte que le Poëte a observé ces habitudes & ces caracteres avec toute l'exactitude possible sans jamais s'écarter des bien-séances. Il dit la même chose des *Passions*, mais il ajoûte que celle de l'amour y est pourtant la dominante, & qu'elle y est par tout si efficacement & si sçavamment animée, que l'Auteur a laissé fort loin derriere luy tous ceux qui avoient couru la même carriere avant luy : & que quelques efforts qu'on veüille faire dans la suite des temps pour en approcher, on ne pourra le suivre que de fort loin. Marini.

2. Mais il releve particulierement le Stile de l'ouvrage, dont la premiere partie qui consiste dans les Pensées ou *Conceptions* est si sublime & si noble à son sens, qu'il ne peut s'imaginer qu'il en soit encore venu de semblables dans l'esprit humain. C'est en cette partie, dit-il, que le Marini a veritablement transporté la *Diversité* & la *Merveille* que les autres Poëtes se contentent de rechercher dans l'invention des choses seulement ; & la longueur qui

Marini. dans les autres Poëtes a coûtume de rassasier & de dégouter le Lecteur, est accompagnée dans tout cet ouvrage de tant de charmes & d'agrémens, que ceux qui ont du sentiment pour ces sortes de lectures trouveront toûjours ce Poëme trop court.

Pour ce qui est de l'expression ou de la *Locution* qui fait l'autre partie du stile, il prétend que la diction en est si pure, si naturelle, si Toscane, & si choisie, qu'il n'y a jamais eu de Poëte en quelque langue que ce soit, qui ait eu le don de la parole & de l'expression plus accomply que luy; & qu'il n'a point encore trouvé son pareil dans ces derniers siecles, soit pour la douceur, soit pour la gravité, soit pour les saillies & les boutades vraiment Poëtiques. Il est vray, dit-il, que c'est un stile libre & diffus, mais ce qui ne seroit point recevable en d'autres, ne peut être que loüable en luy, parce que la nature de son sujet exigeoit cela de luy. Comme il regne particulierement dans les descriptions, il a dû choisir un stile dont la qualité principale & perpetuelle soit la clarté, c'est à dire, le stile mixte qui est entre le grand ou le magnifique,

& le bas ou le rampant : de sorte qu'on peut dire effectivement que son stile est également éloigné des extremitez du Tragique & du Comique, & qu'il est toûjours dans une juste & loüable mediocrité. Ce qui est un genre parfait auquel peu de gens peuvent parvenir. Marini.

Voilà une partie des sentimens que Monsieur Chapelain témoignoit avoir de l'*Adonis*, & ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'il n'a point prétendu faire un Eloge, & qu'il n'a pû approuver le Cavalier Marin luy-même lorsqu'il *luy a dit & redit qu'il n'étoit pas satisfait de son propre ouvrage, & que s'il eût eu à le recommencer il luy eût donné une autre forme.*

Si Marin avoit dit quelque chose d'approchant au Pere Rapin, il n'en auroit pas reçû le démenti, car ce Pere n'a point eu pour cet Auteur une amitié aussi aveugle, aussi interessée que Monsieur Chapelain. C'est pourquoy il ne fait point difficulté de dire (5) que son Adonis est un trop méchant modele pour le Poëme Epique, quoiqu'il ait autant & peut-être plus d'esprit qu'aucun autre Poëte Italien. Mais c'est, dit-il, un esprit évaporé qui

Marini. dans tous ses ouvrages s'abandonne si fort aux endroits brillans & agreables, qu'il semble n'avoir aucun goût pour les solides. Il nous assure en un autre lieu que le dessein de son Poëme est trop vaste, sans proportion & sans justesse, qu'il est tombé dans des fautes énormes de jugement, & que la beauté de ses expressions jointe aux autres charmes de ses Vers a tellement enchanté nos Poëtes, qu'ils n'ont point été assez libres pour reconnoître ses défauts. Il parle encore de luy en trois autres endroits de ses Reflexions, où il l'accuse d'avoir eu trop d'imagination & trop peu de pudeur.

Ce n'est pas seulement en France qu'on a vû paroître des Censeurs & des Défenseurs du Marini. On peut dire qu'il n'y a point eu d'endroits considerables dans l'Italie où il n'ait fait parler de luy avec beaucoup d'éclat, mais principalement à Turin, à Genes, à Florence, & à Naples. Je crois qu'il est assez inutile de rapporter icy les bruits qu'il a excités par une simple bévûë qu'il fit dans une Piece de Vers pour avoir appellé le Lion de Nemée *La bête de Lerna*, &

tout ce qui s'est écrit à ce sujet pour & contre luy par Ferrante Carli, Lodovico Tesauro, Francesco Dolci, Girolamo Clavigero ou Giovan Capponi, Sulpizio Tanaglia Incaminato, Forteguerra, Valesio & d'autres Critiques de grand loisir. Je me contenteray d'en dire un mot seulement au Recueïl des Auteurs déguisez sous le titre *Del Conte Andrea dell' Arca.* Marini.

Je ne parleray pas non plus d'une querelle plus importante qu'il eut à la Cour du Duc de Savoye, où un Poëte de Ligurie nommé Gaspar Murtola ne pouvant souffrir qu'il fît mieux des Vers que luy, & qu'il s'élevât en le rabaissant, luy tira un coup d'Arquebuze dont il blessa un Gentilhomme qui étoit à ses côtez au lieu de luy.

Il suffit de sçavoir en general que cette inimitié avoit commencé par une simple jalousie. Le Murtola prétendant empêcher le nouveau venu de s'insinuer dans les esprits, commença par faire sa vie. C'étoit une Satyre dans laquelle il déchiroit sa reputation & tâchoit de décrier ses Vers aussi bien que ses actions. C'est peut-être

Marini. ce que l'on appelle la *Marineïde*, *Risate*, si nous suivons le Crasso. Le Cavalier Marin fit pour luy répondre la *Murtoleïde Fischiate* qu'il remplit d'un sel fort acre & fort picquant. De sorte que bien que le Murtola eût fait une replique, qui selon le Ghilini & le Justiniani, n'est autre que la *Marineïde* qu'ils prétendent avoir été précedée de la Murtoleïde, il ne laissa pas de demeurer aussi ridicule que le Marini l'avoit fait. C'est ce qui l'obligea de recourir à l'Arquebuze. D'autres Auteurs Italiens donnent un autre ordre à toutes ces Pieces Satyriques. Ils disent que l'Arquebuzade produisit la *Murtoleïde*, & que le Murtola s'étant sauvé à Rome au sortir de la prison, répondit de loin par la *Marineïde*, ce qui paroît plus vraisemblable.

Mais je ne puis m'empêcher de toucher au moins legerement la guerre que luy declara le Cavalier Stigliani par le Livre de l'*Occhiale* ou de la Lunette, qui est une Censure fort aigre au goût des Italiens, & qui attaque vivement tout le Poëme de l'*Adonis* du Cavalier Marini. Ce fut alors que l'on s'apperçut combien l'I-

talie étoit infatuée de l'Adonis. Car le Stigliani se vit attaqué de tous les côtez par un grand nombre des Défenseurs du Marini qui prirent la plume contre luy, & ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est de voir que la plusprart des adorateurs de l'infame Adonis étoient des Prêtres, des Religieux, & des plus honnêtes gens de l'Italie. Les principaux d'entre tant de braves combattans furent Jerôme Aleandre le jeune, Nicolas Villani, Scipion Errigo ou Henry, le Pere Angelico Aprosio, & le Marini luy-même, qui s'étant défendu de son vivant, ne fut point le spectateur de toutes les disputes suivantes. Marini.

Aleandre entreprit la défense de l'Adonis & de son Auteur contre le Stigliani peu de temps avant sa mort à deux reprises differentes, & les deux ouvrages qu'il fit sur ce sujet ou plûtôt les deux parties d'un même dessein, furent imprimées à Venise en 1629. & 1630. (6).

Le Villani ne voulant point combattre à découvert, prit deux masques differens pour attaquer la Lunette du Stigliani. Il ne se contenta point de défendre le Poëme de l'Adonis & de

Marini. soûtenir que le Cavalier Marin avoit effacé generalement tous les Poëtes qui avoient paru jusqu'alors : mais il tourna encore son stile contre tous ces Poëtes & se mit à les censurer d'une maniere plus plaisante que serieuse. De sorte que les Dantes, les Petrarques, les Ariostes, & les Tasses à qui le Parnasse rend tous les honneurs imaginables, ne sont au sentiment du Villani que des ignorans, dés gens sans adresse, sans industrie, qui n'avoient pas le sens commun, de vrais Païsans, des bûches mouvantes, en un mot des bêtes qui passoient pour des hommes. Il a donné le titre d'*Uccellatura* ou de la *Chasse aux Oyseaux* au premier traité qu'il a fait contre le Stigliani ; & celuy de *Considerations* à la replique qu'il fit au second ouvrage du même Auteur.

L'Errigo publia son Traité en forme d'Entretiens en faveur du Marini l'an 1629. à Messine sous le titre d'*Occhiale appannato* ou Lunette obscurcie du Stigliani. Mais personne ne témoigna plus de zele pour l'Adonis ni plus de feu contre les Ennemis de ce Poëme, que le Pere Aprosio de Vintimiglia Ermite de Saint Augustin & Vi-

caire General de sa Congregation. Il eut pourtant la prudence de se mettre à couvert & ne point exposer la sainteté de sa Profession à l'insulte des Critiques. Pour cet effet il cacha son froc, se travestit en Cavalier, & s'habilla en Masque sept ou huit fois pour aller attaquer le Stigliani, comme j'espere le faire voir ailleurs. Il suffit de dire presentement que c'est de ce Religieux Protée que nous sont venus : 1. La *Lunette brisée en pieces* imprimée à Venise en 1641. ou plûtôt 1642. chez Pasoni ; 2. Le *Foüet & la Ferule Poëtique* contre la premiere Censure du Stigliani à Venise en 1643. chez Guerigli ; 3. l'*Ellebore* en deux prises, c'est à dire, en deux Traitez differens contre la seconde Censure du Stigliani à Venise en 1645. & 1647. chez Leni & Vecelli ; 4. la *Grillonniere* ou le nid des Grillons ; & quelques autres Traitez qui ne regardent pas directement la défense du Cavalier Marin, quoique publiez contre le Stigliani, mais qui ont donné quelque sujet à la contestation sur l'Adonis, tels que sont 5. le *Crible Critique sur le Nouveau Monde* du Cavalier Stigliani à Rostrock (ou Venise) en 1637. in

Marini.

Marini. 12. chez Vvallop. 6. *Le Bluteau* pour son Moulin, à Venise en 1642. chez Pasoni, 7. *le Vaisseau* pour aller découvrir les vols & les malversations du Stigliani au Nouveau Monde, &c. Ce Pere a fait encore sur le même sujet d'autres ouvrages qui n'ont peut-être pas encore vû le jour. Et l'on peut dire que son exemple anima plusieurs autres Ecrivains Italiens, les uns à la défense, les autres à la Censure de l'Adonis, de sorte que les Partis differens que cette querelle a formez ne sont pas encore accommodez, & ils pourront bien subsister tant que durera la guerre entre l'Eglise & le Siecle.

Il suffit de remarquer que le Stigliani étoit presque le seul à soûtenir le choc de tant d'Adversaires, que ce n'étoit pas même l'interest du bien public qui luy faisoit prendre la plume, & qu'il ne songeoit peut-être qu'à se vanger du Cavalier Marini depuis qu'il s'étoit broüillé avec luy aprés une assez longue amitié qu'ils avoient entretenuë ensemble, même par des témoignages qui sont encore publics aujourd'huy dans leurs Ecrits. Quoiqu'il en soit, le Stigliani ne de-

meura point muet & ſans replique ; Marini.
& pour faire voir qu'il ne ſuccomboit point à la multitude de ſes Antagoniſtes, il ne ſe contenta pas d'augmenter ſon *Occhialo*, mais il en fit une Apologie, & répondit non ſeulement à Aleandre, à Villani, & à Errigo, mais il laiſſa encore d'autres ouvrages en mourant contre les autres défenſeurs de Marini & les commit aux ſoins du Prince de Gallicano.

Voilà une partie des troubles que l'*Adonis* du Cavalier Marin a déja cauſez dans la Republique des Lettres, mais on peut dire que c'eſt peu de choſes auprés de ceux qu'il excite tous les jours dans les eſprits de ſes Lecteurs, & des deſordres qu'il met dans leurs cœurs.

Les autres ouvrages de Marini ont eu auſſi leurs Cenſeurs, ſa Galerie a été examinée ſeparément dans un Livre particulier qui fut publié en Italien à Piſe en 1648. ſous le titre de la *Galleria dell' inclito Marino* par Paganino Gaudenzio Suiſſe de Nation, mais Profeſſeur à Piſe, qui avoit neuf ans auparavant publié un Diſcours Apologetique pour la Poëſie du même Marini à Florence, & qui ſe

Marini. trouve dans son *Instar Academicum*. Et le Sieur Nicodemo témoigne que Gaudenzio a remarqué un grand nombre de fautes dans cette Gallerie (7).

1. Janus Nicius Erythræus in Pinacothec. 1. num. 16. pag. 34, 35.
 Idem num. 15. pag. 33. ubi de Elogio Gaspari Murtulæ.
 Idem num. 23. pag. 46. ubi de Elogio Hieronym. Aleandr. Junioris.
 Idem ibid. pinac. 1. num. 111. pag. 189, 190. ubi de Nicol. Villani elog.
2. Guill. Colletet de l'Art Poëtique, Traité du Poëme Bucolique num. 13. pag. 30, 31.
3. Cornel. Tollius in Appendic. ad Pierium de Litterator. Infelicit. pag. 36, 37.

Je n'ay pas crû devoir mettre au rang des jugemens avantageux sur l'Adonis de Marini la gratification que luy en fit la Reine Marie de Medicis qui luy donna cent mille Florins pour cet ouvrage qu'il luy avoit dedié. Si c'étoit un témoignage honorable, on peut dire qu'il fut contredit & refuté peu de temps aprés par l'action de ceux qui luy volerent tout cet argent, & qui jugerent sans doute qu'il ne l'avoit pas merité.

4. Jean Chapelain, Lettre ou Discours à Favereau, portant son opinion sur l'Adonis de Marini, imprimé en François à la tête

du Poëme de l'édition in fol. de Paris.

5. Ren. Rapin Reflexions particulieres sur la Poëtique, seconde partie, Reflexion XVI. & dans la Reflexion III. & dans les Reflexions generales, premiere partie, Reflexion XXXIX. Marini.

Item part. I. des Reflex. pag. 4. & pag. 38, 39. &c. de l'édition in 12.

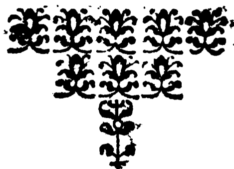
6. Lorenzo Crasso tom. I. d'Elog. d'Huom. Letterat. pag. 213, 214.

Girol. Ghilini tom. I. Teatr. d'Huom. Letter. pag. 100, 101.

Nicol. Toppi Biblioth. Napolitan. & Leonard. Nicodem. in Additionib. ad eam. De Aleandro Leo Allatius lib. de Apib. Urban. ubi de Gasp. de Simeonib.

De Angelico Aprosio Mich. Justiniani & Raph. Sopran. in Scriptorib. Ligur.

7. Leonard. Nicodem. Addizioni copios. alla Biblioth. Napolit. pag. 115. col. 1.



M. CCCCV.

Theoph. **THEOPHILE VIAUT**

connu ſeulement ſous le nom de Theophile. Poëte François, mort l'an 1625.

C'Etoit ici naturellement ſa place, mais il s'eſt gliſſé je ne ſçay comment, à la ſeconde partie de ce quatriéme volume cy-aprés, enſuite de Malherbe, page 50. où je prie le Lecteur de l'aller chercher.

M. CCCCVI.

alvad. r **ANDRE' SALVADOR**

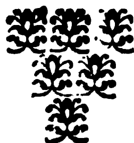
Poëte Italien, ſous Gregoire XV. & Urbain VIII.

SAlvador eſt un des plus excellens Auteurs d'Opera qui ſoient jamais monté ſur le Theatre des Italiens. On n'avoit encore rien vû de plus doux nv

de plus delicieux que les Pieces qu'il compoſa, qu'il mit en Muſique, & qu'il fit repreſenter par le fameux Loredo Vittorio de Spolete, qui ſeul étoit capable de donner la vie aux pieces les plus inanimées. C'eſt ce qui releva extrémement le goût des Pieces de Salvador qui étoient déja excellentes d'ailleurs; parce qu'il ſembloit avoir été formé de la nature tout exprés, pour cette eſpéce de Poëſie Dramatique. Salvador

Les principales de ſes Pieces ſont, *Medore*, *Flore*, & ſainte *Urſule*, mais la derniere a remporté le prix ſur les deux autres, Salvador s'y eſt ſurpaſſé luy-même: & l'on peut dire qu'il s'y étoit épuiſé aprés y avoir fait entrer toutes les graces, les beautez & les delicateſſes dont l'eſprit humain eſt capable.

Jan. Nicius Erythr. in Pinacothec. 1. cap. 53. pag. 64.



M. CCCCVII.

Preti.

JEROME PRETI

de Boulogne, Secretaire du Cardinal François Barberin durant l'Ambassade d'Espagne, mort à Barcelone, l'an 1626. le 6. d'Avril. Poëte Italien.

CEt Auteur tient encore aujourd'huy son rang parmy les bons Poëtes d'Italie. Le Bumaldi témoigne (1) qu'il est un des plus connus & des plus frequentez d'entre les modernes; que tout le monde a été curieux de le lire; qu'on l'a traduit en diverses langues & qu'on l'a imprimé en diverses Villes de l'Europe.

Effectivement il étoit né Poëte, de sorte que quelques efforts qu'il fit, il ne pût venir à bout de tourner son inclination vers l'étude du Droit, c'est pourquoy il suivoit son genie, qui se portoit aux Vers. Le Rossi trouve qu'il est un peu trop hardi dans ses figures & dans l'expression de ses pensées, &

qu'il donne trop de licence à son imagination (2). Preti.

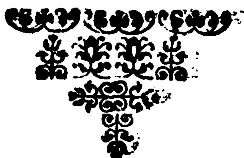
La plus estimable de toutes les Pieces de son Recueil au jugement des Connoisseurs, est l'Idylle de *Salmacis*. C'étoit aussi celle pour laquelle l'Auteur se declaroit ouvertement au préjudice de tout le reste.

1. Jo. Anton. Bumald. Minerval. Bonon. Civium Academ. seu Biblioth. Bononiens. pag. 91, 91. ad ann. 1610.

2. Janus Nicius Erythræus Pinacoth. 1. num. 24. pag. 47, 48.

Girolam. Ghilini part. 1. Teatr. d'Huom. Letterat. pag. 125, 126.

Lorenzo Crasso Elog. d'Huom. Letterat. tom. 1. pag. 140, 141. &c.



M. CCCCVIII.

Balbuer. BERNARD DE BALBUENA

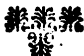
Castillan, natif de Val-de-peñas au Diocese de Tolede, Evêque del Puerto-Rico, ou Port-Riche, aux Isles de l'Amerique, mort devant Lopé de Vega. Poëte Espagnol.

BAlbuena est peut-être un des meilleurs Poëtes que l'Espagne ait produits, quoiqu'il soit un des moins connus. L'on a de luy un Poëme heroïque imprimé à Madrid in 4°. l'an 1624. sous le titre d'*El Bernardo, ó Victoria de Roncesvalles*; des Bucoliques, au nombre de dix Eclogues, à Madrid l'an 1608. in 8°. sous le titre de *Siecle d'or dans les bois d'Eriphile*; & un autre ouvrage mêlé de Vers & de Prose, sous le titre de la *Grandeur du Mexique*, à Madrid en 1604. in 8°.

Ces ouvrages sont aujourd'huy ensevelis dans la poussiere des boutiques &

ſemblent être deſtinez à la pâture des vers. C'eſt ce que Dom Nic. Antonio ne peut conſiderer ſans concevoir une juſte indignation contre le mauvais goût ou la negligence du ſiecle. Car ſi l'on examine ſur tout ſon *Bernard*, l'on y trouvera, dit-il, de la majeſté & de l'élevation dans les Vers, de la fecondité & de l'invention, une varieté qui plaît infiniment, une netteté & une pureté de ſtile qui ne le rend inferieur à aucun ouvrage de ce genre. Ses comparaiſons ſont juſtes, ſes deſcriptions riches & elegantes, ſes traits de Geographie & d'Aſtronomie ſi exacts qu'on s'imagine voir les objets de ſes propres yeux, & qu'on n'a plus de queſtion a faire ſur ces points. De ſorte qu'on peut dire qu'il a paſſé tous les Poëtes Eſpagnols de fort loin, dans l'art de repreſenter les choſes au vif. Balbuen.

Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hiſpan. tom. 1. pag. 172, 173.



M. CCCCIX.

Cagnolo **BELMONTE CAGNOLO**

Poëte Italien, de la Romandiole.

LE Rossi qui l'avoit connu fort particulierement, nous le dépeint comme un fou achevé, plein d'idées extravagantes qui changeoit continuellement d'opinions, d'état de vie, & de resolutions, mais qui ne laissoit point d'avoir de l'esprit & de l'invention.

Les Poësies que nous avons de luy ont quelques impressions de ce caractere. Elles sont mêlées de bien & de mal, on y trouve du ridicule & du grave; de l'impertinence & de la justesse, de la sottise & de la sagesse; mais on y voit presque par tout regner la vanité & la legereté de son esprit, dont ses Poësies saintes ne sont pas même exemptes.

Il se croioit égal & superieur même au Tasse pour les Vers, il se mocquoit de Petrarque & de tous les Poëtes

Toſcans qu'il regardoit ſous ſes pieds. Cagnolo
Il ne croioit pas qu'on pût rien trouver de comparable à ſon Poëme ſur *la Deſtruction d'Aquilée*, qu'il fit à la verité en Vers heroiques, mais il ſe fit ſiffler d'un commun conſentement dans l'Academie Romaine des Humoriſtes.

Il y a pourtant quelque érudition & quelques ſentimens de pieté dans les Vers qu'il a faits ſur ſaint *Julien* Martyr, le B. *Laurent Juſtinien* Patr. de Veniſe, ſaint *Alexis*, ſainte *Madelaine*, La *Fin differente du Juſte & du Pecheur*; les cinq *Myſteres du Roſaire*, qui ſont l'Annonciation, l'Aſſomption de la ſainte Vierge, la Fête de Noël, ſa fuite en Egypte, l'Entretien de Jeſus-Chriſt au Temple avec les Docteurs, à l'âge de douze ans.

Mais la meilleure Piece qu'il ait faite eſt ſon *Teſtament*. Ce qui fait voir que ſon eſprit ne faiſoit que meurir, lors qu'il fut enlevé du monde, âgé d'environ 74 ou 75 ans.

J'oubliois preſque de dire, que M. Menage a remarqué une choſe aſſez particuliere dans ſon Poëme d'*Aquileja diſtrutta*, où il dit qu'il n'y a pas une rime qui ſe trouve repetée en aucun

des chants, quoiqu'il soit composé de xx. chants (2).

1 Janus Nicius Erythr. Pinacoth. 1. num. 8. pag. 19, 20. & seq.
2 Gilles Menage Additions & Changemens aux Observations sur Malherbe pag. 593.

M. CCCXCIII.

Gruterus

JANUS GRUTERUS

d'Anvers, né l'an 1560. le 3. de Decembre, mort en sa maison de Bernheld prés d'Heidelberg au Palatinat, l'an 1627. le 20. de Decembre, âgé de 66. ans. 9. mois & 17. jours. Poëte Latin.

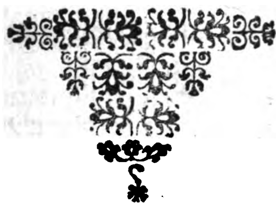
LEs Vers Latins de Gruterus ont été recueïllis sous le titre d'*Essais Poëtiques*, & ont été publiez à Heidelberg l'an 1587. in 8°. On y trouve entre les autres, 4. livres d'Elegies, un d'Epigrammes, & d'autres pieces de diverses especes.

Baltasar Venator témoigne que com-

me ce sont des productions de different âge, elles sont aussi d'un merite different, mais qu'elles portent pourtant toutes le caractere de leur Auteur qui est une douceur naturelle. Gruterus

Quoiqu'il ne fît point profession particuliere de la Poësie, & que ses Vers ne soient que les fruits de ses divertissemens, ils ne laissent pas d'être accompagnez de quantité des traits de cette sagesse qu'il faisoit paroître dans sa conduite & dans ses occupations les plus serieuses.

Baltasar Venator in Panegyric. Gruteri. pag. 258, 259. tomo 1. Memor. Philosophor. nostri sæculi per Henning. VVitten.





JUGEMENS DES SÇAVANS SUR LES PRINCIPAUX OUVRAGES DES POETES.

QUATRIEME PARTIE,

Contenant la ſuite des Poëtes Modernes.

M. CCCCXI.

Mr DE MALHERBE

(*François*) Gentil-homme Normand, natif de Caen, marié Malherb

Malherb en Provence. Mort l'an 1628. âgé de 73. ans, Poëte François.



ONSIEUR DE MALHERBE est consideré comme le Pere de la Poësie Françoise, & on peut dire que tous les Poëtes de nôtre langue qui ont paru avant lui ont trouvé leur tombeau dans ses vers. Ses ouvrages Poëtiques ne font pas un gros volume, quoiqu'on les ait divisez en six livres. Ils consistent en quelques Paraphrases de Pseaumes, en Odes, Stances, Sonnets, & en quelques Epigrammes; & ils ont été imprimez en diverses formes jusqu'en 1666. que parut l'edition de M. Menage.

Il faloit à la France un Homme d'une resolution aussi ferme que lui, pour entreprendre de reformer la Poësie Françoise & la remettre dans les bornes de la simplicité & de la modestie; & tout autre qui auroit eu moins bonne opinion de sa propre suffisance, y auroit perdu le courage.

Malherbe prévoioit qu'il auroit presque autant d'envieux & d'ennemis qu'il y avoit de Poëtes vivans de son temps, & de Partisans pour ceux qui estoient

morts : mais loin de ſe rebuter, il ſe trouva ſoutenu & animé par le deſir d'acquerir de la gloire ou de la diſtinction dans le monde, & s'étant aſſuré du goût de ſon ſiecle, c'eſt-à-dire de la portion la plus pure des honnêtes gens de ſon temps, il ne douta plus du ſuccez de ſon entrepriſe. Dans l'eſperance de remporter une victoire importante ſur la barbarie, il travailla d'abord à purifier nôtre langue & à la fortifier (1), ce qu'il executa par le retranchement qu'il fit des vieux mots qui la rendoient impure & fort imparfaite. Malherb

Se voiant ſuivi & appuié dans cet eſſai par diverſes perſonnes judicieuſes, il tourna ſa Critique ſur la Poëſie, & afin que ſes vers puſſent ſervir de témoignage à ſa doctrine, il s'appliqua à les garantir de cette dureté & de cette rudeſſe qui ſe trouve dans ceux des meilleurs Poëtes d'entre ſes Predeceſſeurs.

Ronſard & du Bellay qui avoient joint d'ailleurs une force de genie prodigieuſe & une rare doctrine à la profeſſion des vers, n'avoient pas eu tout le ſoin neceſſaire pour ſe rendre agreables ; & comme la fin de la Poëſie eſt de plaire autant que d'inſtruire, il ſem-

Malherb ble qu'ils ne s'étoient attachez qu'à l'une de ces deux parties, & qu'ils avoient crû pouvoir negliger l'autre avec d'autant plus d'assurance qu'ils sçavoient que les oreilles de leurs temps n'étoient pas fort delicates, ni des juges fort severes. La passion qu'ils avoient pour les Anciens étoit cause qu'ils pilloient leurs pensées plûtost qu'ils ne les choisissoient, & que mesurant la suffisance des autres par celle qu'ils avoient acquise, ils emploioient leurs Epithetes sans se donner la peine de les déguiser pour les adoucir, & leurs Fables sans les expliquer agreablement, ne considerant pas d'assez prés la nature des matieres ausquelles ils les faisoient servir.

Malherbe sçût bien profiter de ce mauvais exemple. Il se rendit plus circonspect sur la suite facheuse qu'avoient eu leurs fautes, & il devint plus scrupuleux en ce point qu'ils n'avoient été. Il remarqua aussi, dit M. Godeau (2), que Desportes, Bertaut, & le Cardinal du Perron ayant apporté à la Poësie toute la politesse dont ils étoient capables, ou qu'ils jugeoient necessaire pour la mettre dans l'état de sa perfection, il pouvoit bien à leur exemple

chercher de nouvelles graces pour parer nos Muſes qu'il voioit ſi cruellement deshonorées, & les retirer d'entre les mains de tant de petits monſtres qui leur faiſoient inſulte. Malherb

Les licences qu'il a evitées, ſoit pour l'addition, ſoit pour le retranchement des ſyllabes dans les mots ; la ſeverité qu'il a gardée dans l'emploi des Rimes & tant d'autres regles dont on lui reproche l'invention, ſont des chaînes à la verité ; mais on doit les appeller plûtoſt des ornemens convenables à leur ſexe, que des marques honteuſes de leur ſervitude. Et quand l'on avouëroit qu'elles ſont captives, il eſt certain que cette nouvelle priſon leur eſt plus avantageuſe que leur ancienne liberté. Il n'y a eu que ceux qui les ont voulu faire paſſer pour des Filles débauchées, qui ont voulu condamner cette ſeverité dont elles font profeſſion depuis cette reforme de Malherbe que Monſieur Deſpreaux nous a dépeinte en ces termes (3)

Enfin Malherbe vint, & le premier en France
Fit ſentir dans les vers une juſte cadence :

Malherb

D'un mot mis en sa place enseigna le pouvoir,
Et réduisit la Muse aux regles du devoir.
Par ce sage Ecrivain la langue réparée
N'offrit plus rien de rude à l'oreille épurée.
Les Stances avec grace apprirent à tomber,
Et le Vers sur le Vers n'osa plus enjamber
Tout reconnut ses loix, & ce guide fidelle
Aux Auteurs de ce temps sert encore de Modelle.
Marchez donc sur ses pas, aimez sa pureté,
Et de son tour heureux imitez la clarté.

Cette vigoureuse exactitude que Malherbe a observée dans sa maniere d'écrire, a obligé ses plus grands ennemis d'avoüer qu'il étoit au moins excellent versificateur. C'est toute la loüange qu'il a pû obtenir de leur courtoisie, & ils n'ont point fait difficulté de lui refuser la qualité de veritable Poëte; en quoy ils ont fait connoître leur aveu-

glement, leur injustice, & leur mauvais goût, puisqu'au jugement de M. Huet (4) il n'y a jamais eu de Poëte, même parmi les Grecs & les Romains qui ait mieux merité ce titre que luy, soit à cause de son genie qu'il appelle *divin*, soit à cause de l'heureux tour qu'il a fait prendre à nostre langue pour la renfermer dans la mesure des vers, aprés l'avoir purgée des taches & l'avoir tirée des grossieretez de sa premiere barbarie. Malherb

M. Godeau ne s'est pas contenté de dire la même chose que M. Huet, mais en examinant les injustes reproches de ses adversaires, il a fait voir que Malherbe a été non seulement un veritable Poëte, mais encore un des plus excellens d'entre les veritables. Car s'il est vray que l'Art de la Poësie n'est qu'une imitation de la Nature, il n'est pas aisé de trouver dans le genre de vers, qu'il a embrassé un autre Poëte qui l'ait mieux imitée. Il represente toutes choses avec une naïveté toute singuliere, il observe la bienséance tres religieusement, il explique les anciennes fables de fort bonne grace & d'une maniere plus couverte & plus fine que ceux qui avoient passé parmi nous pour de veritables Poëtes avant luy; il emploie même des fables

Malherb de sa propre invention avec un merveilleux artifice. Outre cela, il rend son stile si éclatant par les figures qui l'embellissent, lorsque son sujet le demande; & si delicat, quand il ne luy permet pas de s'élever beaucoup, qu'il faut reconnoistre que jamais homme ne modera la chaleur de son esprit avec plus de jugement, & ne merita mieux la qualité d'excellent Poëte Lyrique (5).

M. l'Abbé Ménage n'a point été d'un sentiment different de celuy des deux Prelats que nous venons de rapporter. Il dit (6) que la justesse des pensées de Malherbe, la noblesse de ses expressions, la varieté de son stile, & sur tout ce *je ne sçay quoi*, qui se voit, qui se sent, & qui ne se peut exprimer, luy donnent le premier rang parmi les Poëtes François.

Quoique Malherbe ne se soit pas rendu l'idolâtre ni l'esclave des Anciens comme avoient fait Ronsard, du Bartas, du Bellay & les autres, il n'a point laissé de prendre leur ordre, & leur artifice, & il a encheri même sur leurs pensées, & les a mises au goût de nostre nation sans leur faire perdre aucune de leurs graces. Il s'est enrichi de leurs dépoüilles, il s'est paré de leurs ornemens,

mais avec tant d'addresse, qu'il faut avoir bonne vûë pour les distinguer d'entre ceux qui sont à luy. En un mot il les a pris pour ses guides, jugeant sans doute que pour être capable de produire quelque chose d'excellent, il en faut prendre les semences dans les livres de ces Anciens, les lumieres des Modernes auprés des leurs ne pouvant *passer* souvent que pour de veritables tenebres dans ces sortes d'exercices où ils ont été nos Maîtres. Malherb

Aussi M. de Balzac nous apprend-il que Malherbe les imitoit fort volontiers, mais il ajoûte (7) que ses imitations ne sont pas violentes, qu'elles sont fines & adroites; & qu'il ne gâte point les inventions d'autruy en se les appropriant. Ce qui n'étoit que simplement bon dans le lieu de son origine, dit-il, devient meilleur dans Malherbe par le transport qu'il en fait. Il va presque toûjours au delà de son exemple, & dans une langue inferieure à la Latine, son François égale ou surpasse le Latin.

Mais il n'y a personne parmi tous ces Anciens qu'il ait plus heureusement imité qu'Horace dont il a parfaitement representé le genie & le caractere dans ses Odes & dans ses Stances, qui meri-

Malherb. tent aussi le nom d'Odes, puisqu'elles semblent avoir été faites pour être chantées (8). Et ce n'est point le flater de dire, que sous pretexte de vouloir imiter un ancien Poëte, il l'a surpassé en divers endroits comme l'ont remarqué M. de Balzac, M. Ménage & quelques autres Critiques (viij). On peut dire aussi qu'on luy trouve l'esprit de Seneque en divers endroits : il l'avoit beaucoup étudié & traduit même en nostre langue, c'est ce qui luy avoit rendu ses sentimens plus familiers, & qui a contribué beaucoup sans doute à rendre sa Poësie si touchante, si animée & si consolante lors qu'il parle de la mort ou des adversitez de la vie. Enfin Malherbe n'a pas dédaigné même d'imiter les Modernes, parmi lesquels M. Colletet a remarqué quelques Italiens & quelques Espagnols (9). Mais il en usoit par tout avec son choix & sa discretion ordinaire; de sorte qu'il n'étoit pas moins le Maistre de ses Auteurs que de son Art, & l'on peut dire qu'il a fait plus d'honneur aux Auteurs qu'il a imitez qu'il n'en a receu de secours. Je n'en excepterois pas mesme le Stace Auteur de la Thebaïde, s'il étoit bien constant que Malherbe se le fût proposé comme un

modele qu'il eût voulu suivre. M. De Malherb
Racan son ami & son disciple l'a dit dans les memoires qu'il a laissez pour faire sa vie. M. Menage nous l'a confirmé dans ses observations & il en rapporte deux exemples dans ses additions & ses corrections. Cependant M. Mosant de Brieux écrivant à M. Turgot de Saint Clair, nous fait assez connoître que la chose a peu de fondement. Le caractere de Malherbe, dit cet Auteur, est éloigné de celuy de Stace autant que le Ciel l'est de la Terre, & il n'est pas aisé de comprendre comment M. de Racan a pû dire que nostre Poëte François faisoit de ce Poëte Latin, son modele & ses delices. L'un est Poëte Lyrique, l'autre est Poëte Heroïque; l'un jouë du luth, l'autre bat le tambour. Malherbe est doux & reglé; Stace est emporté & violent. Le premier est une riviere qui coule paisiblement dans son lit; le second est un torrent qui se precipite parmi les rochers. Celuy là est animé d'un feu pur & tout celeste, continuë l'Auteur; celuy-ci, dit Scaliger, est un furieux & un phrenetique. Ce n'est pas que Stace n'ait ses charmes, mais ses beautez & celles de Malherbe sont toutes differentes, car l'on voit en celuy-

Malherb cy un viſage ſerain, & une Majeſté douce & tranquille; au lieu que Stace n'a rien que de terrible & qu'il a mis tous ſes charmes dans un certain air belliqueux & plein de fierté.

Il eſt donc hors d'apparence que Malherbe eut voulu choiſir Stace pour ſon Maître & ſon Directeur, & quoiqu'il ne ſe ſoit point borné à un ſeul Auteur pour s'en faire un exemple à ſuivre, on peut dire aprés M. de Brieux qu'Horace étoit ſon unique Patron & le ſeul modele ſur lequel il vouloit ſe former. C'étoit, dit-il, l'amy du cœur de noſtre Poëte, il ne ſe contentoit pas de l'avoir dans ſon cabinet, il l'avoit encore ſous le chevet de ſon lit, ſur ſa toilette, aux champs, à la ville, & il l'appelloit ordinairement ſon Breviaire, comme le racontoit ſouvent M. de Grentemeſnil qui l'avoit connu particulierement. (ix).

C'eſt donc principalement à Horace que Malherbe étoit redevable de ce qu'il avoit acquis hors de ſon propre fonds. Mais outre l'avantage qu'il a eu quelquefois ſur ſon Maître, on peut dire qu'il y a une gloire qui luy eſt propre & particuliere, à laquelle les étrangers ou ceux qu'il a pû imiter n'ont

point eu de part. C'est celle qui fait la distinction & la difference essentielle de la Poësie d'avec celle de tous les autres. M. de Breves, ou M. de la Fontaine nous marque assez bien cette difference (10). Elle consiste, dit-il, en trois choses qui font son caractere particulier. La premiere est le tour & la chûte de ses Stances; la seconde, est l'arrangement des paroles d'ou procede l'harmonie & la netteté de ses vers; la troisiéme, est l'expression qui non seulement est noble, mais Poëtique & hardie, sans qu'on y puisse remarquer rien d'étrange, rien qui choque l'oreille ou l'imagination, ni rien qui déplaise. Ce sont ces excellentes qualitez plus que toutes les autres qui ont élevé Malherbe au dessus de tous nos Poëtes François, & peut-être ne seroit-il pas aisé de nous faire voir parmi les nations étrangeres un Poëte en qui elles se trouvassent en pareil degré. Malherbe

L'Auteur que je viens de citer, ajoûte que toutes ces qualitez jointes à la beauté de la Rime dans Malherbe, causent un plaisir sensible aux personnes même les plus grossieres, & qu'on ne peut s'empêcher de l'admirer, lorsqu'on voit dans tous ses vers de la Majesté &

Malherb de la force accompagnée d'une douceur perpetuelle, d'une beauté qui n'a rien que de mâle, & de graces qui n'ont rien d'effeminé.

Mais aprés avoir accompagné ceux qui ont publié les excellentes qualitez de Malherbe, il faut voir si nous pourrons suivre ceux qui ont tâché de découvrir les parties foibles & les endroits defectueux de ce Poëte.

On peut accorder à ses envieux qu'il a fait paroître trop de vanité dans ses vers, sans pourtant convenir avec eux qu'il en étoit moins bon Poëte. Au contraire si nous en croions M. Ménage (11), cette vanité est tout-à-fait sinon essentielle, au moins bienseante aux Poëtes. Malherbe avoit dit de lui-même en parlant au Roy Louis XIII. dans un Sonnet.

Mais qu'en de si beaux faits vous m'ayez pour témoin,
Connoissez-le, mon Roy, c'est le comble du soin,
Que de vous obliger ont eu les Destinées.

Tous vous sçavent loüer, mais non également.

Les ouvrages communs vivent quelques années, Malherb.
Ce que Malherbe écrit dure éternellement.

Malherbe avoit parlé à la Reine Marie de Medicis dans des sentimens semblables.

Apollon à portes ouvertes
Laisse indifferemment cueillir
Les belles feuilles toûjours vertes,
Qui gardent les noms de vieillir.
Mais l'art d'en faire des couronnes
N'est pas sçû de toutes personnes:
Et trois ou quatre seulement
Au nombre desquels on me range
Peuvent donner une loüange
Qui demeure éternellement.

Il avoit dit encore en s'addressant au Roy dans une Ode

Quelle sera la hauteur
De l'Hymne de ta victoire,
Quand elle aura cette gloire
Que Malherbe en soit l'Auteur?

Enfin, soit qu'il parlât à nos Rois, soit qu'il parlât aux premieres personnes

Malherb. de la Cour, il n'avoit pû s'empêcher souvent de vanter ses vers, de se preferer à tous les autres Poëtes, & de se faire l'Auteur de l'immortalité de ceux dont il chantoit les loüanges. M. Menage qui en a rapporté divers exemples, dit que bien que Malherbe merite toutes les loüanges qu'il se donne luy-même, il ne se les donne pas tant à cause qu'il les merite, que parce qu'il sied bien aux Poëtes de se loüer, la bonne opinion qu'ils ont d'eux-mêmes étant un effet de leur enthousiasme.

Mais ce privilege de Poëte auquel M. Ménage a voulu avoir grande part pour luy-même, ne paroist pas encore assez autorisé ni universellement reconnu. C'est ce que M. Gueret (12) M. Pradon (13) & quelques autres Critiques nous ont fait connoître, & le premier de ces Auteurs n'a point jugé Malherbe excusable de ce que sans se contenter d'être le premier Maître de nostre langue & le premier de nos Poëtes qui avoient paru jusqu'alors, il vouloit encore le publier luy-même, au lieu de laisser aux autres la liberté d'en penser ce qu'ils voudroient.

C'est par un mouvement de cette vanité Poëtique, qu'il traittoit Ronsard

& Desportes avec la derniere hauteur, il ne pouvoit s'empêcher de les maltraitter de paroles tout morts qu'ils étoient, il les deshonoroit par tout à cause de leurs fautes, il tâchoit d'abolir leur memoire par une ingratitude d'autant plus lâche que ces Auteurs infortunez ne luy avoient fait jamais que du bien. Et il faut que cet orgueïl qui luy faisoit méprifer tous les autres Poëtes, ait été bien public, puis qu'il a été même remarqué par les Etrangers (14). Malh. ib

La vanité n'est point le seul défaut moral qu'on ait remarqué dans les Poësies de Malherbe. Quelques-uns ont crû y trouver encore des marques de quelque bassesse d'ame & de quelques attaches trop interessées, qui luy ont même ôté quelquefois les sentimens naturels de l'humanité. Mais je pense que ce reproche n'a point d'autre fondement que l'Epitaphe d'un de ses parents nommé M. D'Is, dont il étoit heritier, dans lequel il a témoigné souhaiter de voir toute sa parenté au tombeau pour avoir tout le bien de sa famille, voicy les vers de Malherbe sur ce sujet.

Malherb

Icy gît Monsieur d'Is,
Plût or à Dieu qu'ils fussent dix!
Mes trois sœurs, mon Pere, & ma Mere,
Le grand Eleasar mon Frere;
Mes trois Tantes, & Monsieur d'Is,
Vous les nommé-je pas tous dix?

Mais comme nous nous soucions peu des défauts des Auteurs qui ne font tort qu'à eux-mêmes, & qui ne se gagnent pas ordinairement par la lecture de leurs ouvrages, nous ne devons conter parmi ceux de Malherbe qui peuvent être préjudiciables à nos mœurs que cette galanterie qui se trouve répanduë dans plusieurs de ses vers, & quoiqu'elle y soit plus honnête & moins choquante que dans la plûpart des autres Poëtes, elle n'y est peut-être pas moins à craindre, & ses impressions gueres moins dangereuses.

On s'est attaché davantage à la recherche des défauts de sa composition, & plusieurs ont voulu se signaler dans la censure des fautes qu'il a faites contre les regles de l'Art Poëtique. Le P. Rapin qui reconnoist d'ailleurs (15) qu'il à eu un genie merveilleux pour l'Ode, qu'il

été le premier de nos Poëtes François qui ait joint la pureté au grand ſtile, & qu'il eſt encore aujourd'huy le modele que doivent ſuivre ceux qui veulent réüſſir, dit que comme c'eſt luy qui a commencé la reforme de nôtre Poëſie, c'eſt-à-dire, la maniere de luy donner sa veritable forme, il n'a pû la porter juſques dans ſa perfection, & qu'il y a bien de la Proſe dans ſes vers (16). Malherb.

D'autres n'ont pas goûté ce tour trop aiſé, & ſa maniere de parler qui leur a parû trop naïve, & ſi on le peut dire, trop naturelle. L'hiſtorien de la guerre des Auteurs, dit que la facilité que Malherbe affectoit dans ſes vers & la ſimplicité de ſes expreſſions remplirent la Cour de Rimeurs. Chacun à ſon exemple vouloit être Poëte, & le devenoit ſans peine. On avoit crû juſqu'alors qu'il falloit être ſçavant & myſterieux pour faire des vers. Ronſard & les autres avoient rendu la Poëſie inacceſſible aux ignorans. Mais Malherbe en la remettant dans un état naturel a donné lieu à ceux qui n'avoient pas ſon talent de paſſer à des extremitez oppoſées, ſous pretexte de le vouloir imiter (17).

Le Cavalier Marin étant en France avoit eu quelques habitudes avec Mal-

Malherb herbe, & sur la connoissance qu'il avoit de sa Poësie, il sembloit l'accuser de trop de secheresse. M. de Balzac qui est nôtre garant de la pensée de Marin, assure (18) que Malherbe disoit les plus jolies choses du monde : mais qu'il ne les disoit point de bonne grace & qu'il étoit le plus mauvais *Recitateur* de son temps : qu'il gâtoit ses beaux vers en les prononçant, outre qu'on ne l'entendoit presque point à cause de l'empêchement de la langue & de l'obscurité de sa voix. Il crachoit pour le moins six fois en recitant une Stance de quatre vers. Ce qui fit dire au Cavalier Marin, qu'il n'avoit jamais vû d'*Homme plus humide, ni de Poëte plus sec.*

M. Ménage prétend neanmoins que cette secheresse que Marin qui étoit la fécondité même attribuë à Malherbe, ne se trouve point dans ses ouvrages. Car ce n'est pas, dit-il, être sterile que de se servir deux fois d'une même pensée dans un si grand nombre de vers (19). Homere & Virgile répetent souvent, non seulement les mêmes choses, mais les mêmes vers. Il faut pourtant avoüer que Malherbe aimoit beaucoup les repetitions d'un même mot & d'une même Epithete dans une même phrase, quel

uefois aussi d'une même rime & d'une Malherb
iême locution, comme l'a remarqué le
ième M. Menage dans divers endroits
.e ses observations sur nôtre Poëte.

On a conté encore parmy les défauts
.e Malherbe le peu de goût qu'il avoit
our le chant des vers, ce qui ne con-
ient nullement aux qualitez necessai-
es à un veritable Poëte Lyrique comme
étoit. M. de Racan avoit appris autre-
ois à M. Menage, qu'effectivement
Malherbe n'avoit point d'oreille pour
a Musique, & qu'il n'a jamais pû faire
le vers sur les airs que les Musiciens luy
lonnoient (20); aussi ne s'est-il fait
le beaux airs sur ses chansons qu'on a
ant estimées qu'aprés sa mort (21).
C'est sans doute par une suite de ce peu
le disposition pour les doux airs qu'on
'a accusé de n'être point assez touchant
ni assez pathetique. L'Auteur que je
iens de loüer, dit (22) que Malherbe
étoit sans doute un grand Poëte, & de
qui l'on pouvoit dire, comme Quinti-
lien l'a dit de Stesichore, qu'il soûte-
noit avec sa Lyre le poids de la Poësie
Epique: mais qu'il n'étoit *ni tendre ni
passionné*. Il a pourtant remarqué quel-
ques endroits de nôtre Poëte qui font
voir qu'il pouvoit l'être, s'il le vouloit,

Malherb & qui ont toute la tendresse & la passion possible.

Quelques-uns ont publié aussi que Malherbe n'avoit pas le discernement excellent pour les choses qui nous sont venuës de la bonne antiquité : que c'est par ce défaut qu'il a été accusé, quoi qu'un peu trop legerement, de preferer le Poëte Stace à tous les autres Latins, d'avoir eu plus d'inclination pour luy, & de l'avoir imité mesme plus volontiers que les autres. On n'a point goûté non plus cette affectation qu'il a fait paroistre pour les termes étrangers & les noms propres des lieux & des personnes de l'Antiquité dont il prenoit plaisir de faire des rimes nouvelles, & dés ce temps-là Theophile se mocquoit avec assez de raison de certains Poëtes qui s'étudioient à l'imiter en ce point. Il disoit

Ces esprits mandians d'une veine infertile
Prennent à tous propos ou sa rime ou son stile
Et de tant d'ornemens qu'on trouve en luy si beaux
Joignent l'or & la soye à de vilains lambeaux.....

Ils travaillent un mois à chercher comme à Fils
Pourra s'apparier la rime de Memphis
Ce Liban, *ce* Turban, *&c.*

Malherb

Il seroit ennuieux de parcourir dans le détail les autres défauts qu'on a imputez à Malherbe. Ceux qui voudront s'en instruire pourront consulter le Livre des Remarques que M. Chevreau a fait sur nôtre Poëte. M. Rosteau témoigne (23) qu'aiant communiqué ces Remarques ou plûtost ces censures à Mademoiselle de Scudery, elle luy fit connoistre aprés les avoir lûës qu'elle étoit fort surprise. Cette docte & judicieuse Demoiselle avoüoit qu'il pourroit bien y avoir quelque chose de reprehensible en quelques endroits des Poësies de Malherbe, mais elle ne pouvoit s'imaginer serieusement, que ce celebre Poëte eut donné matiere à tant de corrections, & qu'en tout cas Malherbe ne devoit pourtant rien perdre des loüanges qu'il avoit justement meritées d'ailleurs.

L'indulgence avec laquelle M. Pelisson considere les fautes de Malherbe, n'est pas moins raisonnable que la conduite de cette Demoiselle. Il dit (24)

Malherb que s'il eſt permis de faire comparaiſon des choſes ſaintes avec les profanes, on peut rapporter les fautes de Malherbe comme des exemples, de meſme que l'Ecriture rapporte celles des Saints pour conſoler ceux qui ont trop de regret de faillir, & les empeſcher de perdre le courage.

Qui doutera donc que ce n'eſt qu'afin de nous rendre ſages aux dépens de Malherbe, que Meſſieurs de l'Academie Françoiſe entreprirent d'éxaminer ſes fautes? Ils s'y occuperent avec une application digne de leur gravité dans le temps de leur loiſir: mais ce loiſir ne leur permit pas d'éxaminer plus d'une de ſes pieces, qui les occupa ſeule depuis le neuviéme jour d'Avril, juſqu'au ſixiéme de Juillet de l'an 1638. c'eſt à dire, prés de trois mois. Ce temps meſme ne leur ſuffit pas pour voir toute la piece, & de vingt & une Stances de ſix vers qu'elle contient, ils furent obligez de laiſſer les quatre dernieres, à cauſe qu'ils furent ſurpris des Vacations qui ſurvinrent bien-toſt aprés, comme nous l'apprend le meſme Auteur.

Cette piece que ces Meſſieurs ont renduë encore plus celebre par leur cenſure eſt la premiere du ſecond Livre de Malherbe,

Malherbe, & c'est *la Priere qu'il fit pour le Roy Henry le Grand allant en Limousin.* Ils ne furent point long-temps sans se persuader que s'il y a rien qui fasse voir ce qu'on a dit plusieurs fois que les vers n'étoient jamais achevez, « c'est sans doute dans la lecture de ceux « de Malherbe. A peine y a-t-il une Stan- « ce où ils n'aient rencontré quelque chose qu'ils eussent bien souhaité de changer, si cela leur eut été possible en conservant ce beau sens, cette élegance merveilleuse, & ce tour inimitable de vers qu'on trouve par tout dans ces excellens ouvrages. Il n'y eut qu'une Stance, des dixsept qu'ils examinerent, à laquelle ils ne trouverent rien à redire. M. Pelisson a remarqué qu'il est pourtant échappé quelque chose à leur exactitude & à leur Critique judicieuse, & toutes les reflexions que ces Messieurs firent durant trois mois sur une piece de cette importance, tomberent sur quelque locution impropre; sur une faute d'impression dont ils ont bien voulu charger le pauvre Malherbe, & dont ils ont fort bien découvert le mal, sans en avoir pû trouver le remede, ni même la source; & sur quelque Adjectif en é masculin mal placé (23). Tous ces Messieurs ne

Malherb.

Innocence pour insolence.

Malherb. témoignerent pourtant pas toûjours une fermeté d'Areopagites ny un desinteressement uniforme & propre à des juges incorruptibles durant tous les trois mois que dura l'examen de la piece. La tendresse pour Malherbe amollit le cœur à quelques-uns d'entr'eux, l'impatience en saisit quelques autres, & M. Pelisson nous fait connoistre que M. de Gombauld & M. de Gomberville particulierement, ne pouvoient souffrir qu'avec une espece d'indignation que la compagnie censurât ainsi les ouvrages d'un grand personnage aprés sa mort. En quoy ces deux Messieurs trouvoient quelque chose de cruel & d'inhumain, malgré les témoignages que leurs trente huit confreres donnoient de leur moderation & de l'innocence de leurs intentions.

M. Menage rapporte une chose qui peut servir à confirmer la verité d'un fait si memorable, & à faire voir la fidelité des Registres de l'Academie d'où M. Pelisson l'a tiré. Il témoigne (25) qu'il avoit oüi dire à M. Gombaud que durant son Directorat ces Messieurs aiant opiné plusieurs jours avec parade pour condamner une des Stances de cette piece, quand son tour vint pour

opiner, ce qu'il devoit faire le dernier en qualité de Directeur, il ne dit autre chose, sinon, *Messieurs, je voudrois l'avoir faite.* Malherbe

Aprés tout, Messieurs de l'Academie n'ont pas choisi la piece la plus importante d'entre celles de Malherbe pour en faire le sujet de leurs occupations critiques, quoiqu'elle puisse passer pour une des belles, & qu'elle ait merité à son Auteur la bienveillance du Roy Henry le Grand. S'ils eussent voulu choisir la plus belle ils auroient pris sans doute l'Ode sur *le voyage du Roy Henry IV. à Sedan*, du moins est elle l'une de celles que Malherbe estimoit davantage, comme M. Menage l'avoit appris de M. de Racan (26). En effet elle est fort belle, dit cet Auteur. Les vers de sept à huit syllabes dont elle est composée sont extrémement harmonieux: & quoiqu'ils soient petits, ils sont beaucoup plus propres à exprimer de grandes choses dans le genre Lyrique, que ceux de huit à neuf, de dix à onze, & de douze à treize.

Mais si ces Messieurs eussent voulu choisir la plus reprehensible & la plus propre à la censure d'entre les pieces de Malherbe, ils n'auroient pas manqué

Malherb de prendre le Poëme *des larmes de saint Pierre*, qui est une imitation ou une traduction de celuy du Tansille dont nous avons parlé en son lieu. Il est vray que la piece au rapport de M. Colletet (27) fit pleurer toute la Cour du Roy Henry trois avec saint Pierre, mais aprés tout, l'Auteur n'y est pas si poli que dans ses autres ouvrages. Aussi le composa-t-il étant encore fort jeune, dans un temps auquel le bon goût n'étoit pas encore devenu le maistre du siecle, & où nostre langue n'étoit pas encore dans sa liberté naturelle. M. Menage avoit oüi dire à M. Guyet & à M. de Racan, que Malherbe desavoüoit ce Poëme (28). On ne peut pas nier, dit cet Auteur, qu'il n'y ait beaucoup de belles choses : & comme Longin a dit de l'Odyssée, que c'étoit un ouvrage de vieillesse, mais de la vieillesse d'Homere, on peut de la même maniere assurer de la piece sur les larmes de saint Pierre, que c'est un ouvrage de jeunesse, mais de la jeunesse de Malherbe. Neanmoins il y a remarqué ailleurs une faute de jugement qui luy est commune avec plusieurs Poëtes Chrétiens de ces derniers temps qui ont eu l'indiscretion de mêler les choses profanes dans des sujets

qui sont purement de nostre Religion. Malherb.

1. Char. Sorel Traitté de la connoissance des bons Livres pag. 375. de la L. Fr. & Tr. du Nouveau langage François Chap. 4. pag. 395.
2. Discours de M. Godeau Ev. de G. & de V. sur les œuvres de Malherbe.
3. Nic. Boil. Despreaux de l'Art Poëtique. 1. chant pag. 179.
4 Petr. Dan. Huetius lib. 2. de Claris Interpretib. pag. 185.
5 Ant. God. au discours de cy-dessus à la tête de l'édition de Malh. par M Menage.
6 Gill. Menage Preface sur les ouvrages de Malherb. avec ses observ.
7 Jean L. Guez de Balzac entretien XXXI. pag. 319. de l'édit. in 12 d'Hollande.
8 Godeau Disc. Balzac. pag. 319. de ses Entr. Menage & divers autres Critiques François de ce Siecle VIII. Entretiens de Balzac de la comparaison de Ronsard & de Malherbe. Observat. de Menage. pag. 541 &c.
9 Guillaume Colletet au Discours de l'Eloquence & de l'imitation des Anciens. pag. 33, 34. à la fin de son Art Poëtique &c. IX. Mosanti Epist ad calcem 2. partis Poëmatum. pag. 109.
10 Avertissement, mis à la tête du Recueil de Poësies Chrêtiennes & diverses fait par de la Fontaine ou de Breves in 12.
11 Gill. Menage dans ses observations sur les Poësies de Malherbe. pag. 331, 332, 333.
12 L'Auteur anonyme du Parnasse Reformé. pag. 77. item 79, 80.

Malherb 13 Pradon dans ses nouvelles Remarques anonym contre les Ouvr. de D.....
14 Johan. Jacob. Hofmann. in Lexico Universali pag. 975. & ex eo Georg. Math. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov.
15 René Rapin seconde partie des Reflex. sur la Poëtiq. Reflex. x x x. &c.
16 Le même aux Reflex. generales ou 1. part. pag. 80, 81. de l'édit. in 12.
17 Gueret de la guerre des Auteurs pag. 117. &c.
18 Balzac Entretien xxxviii. pag. 360. de l'édit. in 12. d'Hollande.
19 G. Menage Observat. sur le second livre des Poësies de Malherbe. pag. 329.
20 Observ. sur le troisiéme livre pag. 401.
21 Observ. sur le 5. livre. pag. 436.
22 Observ. sur le même 5. livre pag. 480, 485. Item pag. 582, 583, 368, 369, 321. &c.
23 P. Peliss. Font. Relation histor. de l'Academ. Franc. pag. 173. &c.
24 Le même Auteur pag. 180, 181. & dans les pages precedentes.
25 G. Men. Observat. sur le 2. livre de Malherb. piece 1. pag. 292.
26 Le même Obs. sur le 2. livre pag. 304. &c.
27 Guill. Colletet au Disc. de l'Eloquence. pag. 34. aprés l'Art Poëtique.
28 G Men. Observ. sur le prem. livre de Malh. pag. 257, Item 278, 279.



MCCCCXII.

LOUIS DE GONGORA ET D'ARGOTE

Gongora

Natif de Cordoüe, Poëte Espagnol. Mort dans son pays le 23. May de l'an 1628. âgé de 55. ans.

GOngora étoit sans contredit le plus beau genie que l'Espagne eut jamais produit pour la Poësie jusqu'alors. Mais par une hûmeur bien differente de celle des Poëtes du commun, il ne se fit connoître qu'aprés sa mort.

Ses Ouvrages sont posthumes, on en a recueïlli ce que l'on a pû, & on les a publiez à Madrid plus d'une fois in 4. à Bruxelles en 1659 in 4. & ailleurs, ils comprennent des Sonnets, des chansons, des Romances, des Dizains & des *Letrilles*, quelques pieces de longue haleine, des vers Lyriques, quelques-uns d'Heroïques, une Comedie, & quelques morceaux d'ouvrages commencez

Gongora Il n'y a point de Poëte de quelque espece que ce soit, auquel, selon le sentiment de Dom Nic. Antonio (1) Gongora n'ait pû donner de la jalousie, parce qu'au lieu qu'ils ont partagé entr'eux les excellentes qualitez que demande la Profession du *Divin* Art de la Poësie, il avoit réüni en sa personne toutes ces perfections ensemble, avec tant de bonheur, qu'il en porte encore aujourd'huy la qualité de Prince des Poëtes Espagnols.

Jusqu'alors on n'avoit vû dans l'Espagne, dit le Bibliothecaire du Païs, que des Poëtes bornez, & pour ainsi dire des *Demi-Poëtes*. Les uns n'avoient eu que de l'abondance & de la facilité; les autres s'étoient retranchez dans la seule pureté du langage; quelques-uns avoient tâché d'acquerir de l'érudition & de se former sur le modele des Anciens; & quelques autres ne s'étoient distinguez que par la force & par les nerfs de leurs discours.

Gongora se laissa passer volontiers dans quelques-unes de ces qualitez & sur tout dans celle que chacun d'eux possedoit éminemment, jugeant par exemple que la trop grande abondance & la facilité excessive est souvent

contraire à l'entousiasme & à la Majesté Gongora
Poëtique, & que la pureté trop scrupuleuse ne s'accommode pas facilement avec le desir qu'un Ecrivain doit avoir d'augmenter & d'enrichir sa langue maternelle. Mais il a pris un caractere d'écrire si nouveau & si extraordinaire, & il est parvenu à un genre de Sublime si particulier, que ses ennemis même n'ont pû luy faire l'injustice de le rabaisser jusqu'à le reduire à l'égal des autres, & qu'ils ont reconnu qu'ils n'avoient personne à luy opposer; soit pour sa noblesse, son élevation & sa force dans ce qu'il a fait d'Heroique, soit pour la beauté du genie, la delicatesse & les agrémens qui charment les Lecteurs dans ses pieces Lyriques, soit enfin pour le sel, la naïveté, l'enjouëment, l'air naturel & les rencontres ingenieuses qui se trouvent dans ses pieces Satyriques & Comiques.

Il a fait peu d'ouvrages par rapport à sa grande capacité Poëtique, mais il a fait ce peu avec une exactitude achevée, & toutes les pieces ausquelles il a eu le loisir de mettre la derniere main, sont limées & fort polies. Il a introduit quantité de mots Latins dans sa langue, & il les a emploiez fort à propos; de

Gongora. sorte que ceux de sa nation content encore aujourd'huy parmy les obligations dont ils luy sont redevables, celle d'avoir étendu les bornes de la langue Espagnole, & de l'avoir enrichie de beaucoup de choses nouvelles.

Quelques-uns ont voulu nous persuader qu'il étoit tombé dans l'obscurité & dans l'embarras par l'affectation qu'il a fait paroître pour remplir ses vers de figures, & de tous les artifices que la Rhetorique peut suggerer, & par le frequent usage des fables qu'il y a fait entrer. C'est ce que M. Rosteau nous a voulu marquer sans doute, lorsqu'il a dit dans ses Memoires (2) que Gongora s'est engagé à un certain stile que les Espagnols appellent *Culto*, qui veut dire, relevé & poli, mais qui tombe tout en pointes, en metaphores & en transpositions qui pour la plûpart sont obscures & difficiles, même aux Espagnols naturels les plus entendus. Il ajoûte que le Prince d'Esquilache dont les œuvres Poëtiques ont été imprimées depuis environ cinquante ans a trouvé beaucoup à redire à cette maniere d'écrire.

Mais D. N. Antonio estime que c'est ce caractere extraordinaire qu'il a pris

qui fait toute sa distinction & toute sa gloire ; qu'on doit moins s'étonner qu'il se soit élevé si fort au dessus du langage ordinaire des hommes, lorsqu'on se laisse persuader qu'il y a de la divinité dans l'art des Poëtes ; & qu'à juger de ce qu'auroient fait les Dieux vivans sur la terre au Siecle d'Or par les marques qu'il a laissées de son entousiasme dans ses écrits ; il est tres-probable que ces Dieux auroient pris le langage de Gongora pour le leur, & l'auroient parlé tout Espagnol qu'il est, sans craindre qu'on le confondît avec celuy des hommes, & qu'on les prît pour des Espagnols. Gongora

Les grands hommes de la force & de l'élevation de nôtre Gongora sont si fort au dessus du commun, qu'il est plus aisé de les admirer que de les imiter. Il en coûte toûjours à ceux qui ont la folie de les vouloir suivre, lors même qu'ils ont le bonheur de les atteindre, car nous n'avons pas coûtume d'admirer ceux qui deviennent fous par imitation, ils sont souvent l'objet de nôtre risée dans le temps même que les premiers fous qui leur ont donné l'exemple de s'égarer, & de s'écarter si fort de la raison humaine, sont le sujet de nôtre ad-

Gongora miration. Il est encore arrivé pis aux foibles imitateurs de Gongora, puisqu'ils n'ont pas même pû suivre son ombre.

Au reste on peut dire que la partie dominante de Gongora est le caractere Satyrique, comme l'ont remarqué les deux Critiques que j'ay déja citez, & il a fait connoître par la maniere dont il a attaqué les têtes couronnées qu'il étoit incapable de foiblesse & de lâcheté. Dom Nicolas dit dans la Preface de sa Bibliotheque (3) que si cet heureux genie se fût tourné au genre Epique, l'Espagne n'auroit pas sujet de porter envie à la Grece pour Homere, au pays des Latins pour Virgile, ni aux Italiens pour le Tasse.

Comme il a eu beaucoup d'ennemis ou d'envieux, il a eu aussi des défenseurs en grand nombre. Un des premiers & des plus zelez, fut Dom Joseph Pellizer de Salazar, qui bien qu'encore fort jeune alors, entreprit la défense de ses Poësies & de sa personne dans un livre en langue vulgaire, qui a pour titre *Leçons solennelles sur les Ouvrages de D. Louis de Gongora.*

Christofe de Salazar Mardonés, fit la même chose dans les Commentaires

qu'il donna en 1636 sur la Tragedie *de Pirame & Tisbé* de nôtre Auteur; dont il fit aussi une Paraphrase avec une Défense fort ample. Gongora

Mais il n'y a personne qui ait rendu un service plus signalé à Gongora, que D. Garzia de Salcedo Coronel qui donna une édition fort correcte de ses grands vers, c'est-à dire, de tout ce qu'il a fait hors les vers de huit syllabes, & qui les expliqua par de doctes Commentaires. C'étoit la premiere édition qu'on eût vû correcte, toutes les précédentes avoient été pitoiables, parce que la premiere étant posthume & remplie de fautes, leur avoit servi de modele. Et quoique l'édition de Bruxelles soit belle pour le papier & les caracteres, elle n'est pourtant pas assez fidellement imitée de celle de Salcedo, & il y manque quelques pieces.

Dom Nicol. Antonio conte encore parmi ceux qui ont entrepris la défense & la justification du Stile figuré de Gongora, D. François d'Amaia, D. Martin d'Angulo & Pulgar, Martin Vasquez Sirvela, & Jean François André Ustarroz, qui a donné aussi une longue liste de tous ceux qui ont fait les Eloges de Gongora & qui en ont jugé avantageusement.

1. Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hispan. tom. 2. pag. 29, 30.
Item in Præfation. ejusdem operis. pag. 23.
Item in tomo 1. Biblioth. ejusd. pag. 192. & alibi non semel.

2. Rosteau Mem. ou Sentimens sur quelques ouvrages qu'il a lûs. pag. 71.

M. CCCCXIII.

LE COMTE FULVIO TESTI

Testi.

De Modene, fils d'un Fripier, mort dans la prison de son païs, accusé d'intelligence avec les Espagnols.

LE Testi passe aujourd'huy pour le Prince des Poëtes Lyriques de toute l'Italie. Ses Odes sont renfermées en un recueïl qui se divise en trois parties: on voit aussi une Tragedie de luy, sous le titre d'*Isola* d'*Alcina*, un Drame ou un Opera sur le jour de la naissance, un Poëme de l'*Italie*, l'Arsinde, ou la Genealogie des Princes d'Este qui n'est point achevée, un Poëme sur la con-

quête des Indes qui n'est que commencé. Testi.

C'est celuy de tous les Italiens qui s'est approché le plus prés des Anciens pour le genre Lyrique, qui est entré le mieux dans leur esprit, & qui s'est le plus heureusement imprimé leur caractere, comme nous en assure le Crasso (1).

Le Sieur Vittorio Rossi, dit que le Testi a fait voir par son exemple, combien la nouveauté du Stile accompagnée de la raison & du jugement, est capable de gagner le cœur des hommes & de s'insinuer dans leurs esprits. Il prétend (2) que c'est le premier qui ait entrepris de faire passer dans la Langue Italienne les Odes des meilleurs Poëtes d'entre les Grecs & les Latins, & qu'il y a parfaitement réüssi, aiant sceu joindre à toute l'élégance dont sa langue maternelle est capable, toute la gravité & la magnificence de l'expression qu'on a trouvée dans le Poëte Stace.

Comme il avoit un genie tout extraordinaire pour la Poësie, il crut qu'il devoit le faire connoître en évitant de prendre les routes ordinaires que les autres Poëtes ont coûtume de suivre. Il se fraia donc un nouveau chemin, qui n'avoit jamais été batu de personne, au sentiment du Rossi. La nouveauté de son

Testi. stile & de ses manieres, frappa d'abord toute l'Italie, mais comme elle étoit accompagnée de mille agrémens, & soûtenuë par la solidité des choses, elle fut reçuë sans obstacle & approuvée sans déliberation par les Academies, les Universitez & les Sçavans, répandus dans le païs. Ce qui fit un préjugé si favorable pour le Testi, que tout ce qui venoit de luy ou qui portoit son nom depuis ces premiers essais, étoit embrassé aussi-tôt avec des témoignages d'étonnement & de joie toute extraordinaire, & que les jeunes gens sur tout se faisoient un devoir de prendre pour leur guide & leur modele celuy qui n'en avoit pas pris pour luy.

La sympathie joignit au Testi quantité de gens de merite, comme le Cesarini, le Ciampoli & plusieurs autres beaux Esprits de ce Siecle qui donnerent si fort dans ces nouveautez, qu'ils rejettoient presque tout ce qui n'étoit pas écrit dans ce Stile, & ne faisoient point difficulté de condamner de mauvais goût, de bassesse, & de trop de simplicité les Auteurs Anciens & Modernes qui avoient écrit naturellement, avec pureté, sans obscurité & sans faste. Ils gâterent ainsi la plûpart des gens de

Lettres qui s'addonnoient à la Poësie Testi.
dans l'Italie, & comme ils s'étudioient particulierement à gagner les personnes les plus distinguées, ils oserent publier que le Pape Urbain VIII. étoit entré dans leur parti. Mais il paroît aujourd'huy que c'étoit simplement pour se faire honneur qu'ils en usoient ainsi; car nous ne trouvons rien dans les Poësies de ce Pape qui se sente de ces affectations nouvelles.

Au reste les Sectateurs du Testi ne furent pas aussi heureux que luy. Ils purent bien imiter ses défauts; mais ils ne purent passer plus loin, ni atteindre à ce point d'excellence qui faisoit tout son merite; de sorte que quelque esprit qu'il paroisse dans leurs ouvrages, ils n'ont jamais été dans l'approbation publique; au lieu que les Ouvrages du Testi se font encore admirer aujourd'huy: & on les lit avec autant de plaisir qu'on ait jamais fait, parce que toutes ses affectations & ses irrégularitez sont comme cachées sous diverses beautez, & qu'il y a une veritable grandeur sous son air fastueux.

Ce qu'il y a encore de remarquable dans les Poësies du Testi, c'est que les sujets serieux y sont traittez d'une ma-

niere plaisante & fort agreable, & qu'au contraire les matieres joieuses & galantes s'y trouvent menagées avec quelque sorte de gravité, & dans un air de majesté qui est capable de surprendre un Lecteur qui s'imagineroit qu'il n'y a que la maniere simple & grossiere de debiter une galanterie qui pourroit luy faire du tort.

1 Lorenzo Crasso tom. 1. Elog. d'Huom. Letterat. pag. 386, 387.
2 Jan. Nicius Erythræi Pinacothec. 3. num. 57. pag. 213, 214, 215.

M. CCCCXIV.

HERMAN HUGUES

Hugon. ou HUGON

Jesuite, né à Bruxelles, l'an 1588. mort de peste à Rhinberg, le 10. Septembre de l'an 1629. âgé de 41. ans, Poëte Latin.

CEt Auteur est plus connu par le petit volume de ses vers, que par le grand nombre des autres Ouvrages qu'il a faits en Prose, quoiqu'il y en ait parmi

ces derniers qui luy ont acquis la réputation de bon Ecrivain. Hugens

Nous avons ses vers sous le titre de *Vieux Desirs*, divisez en trois livres, dont le premier contient *les gemissemens de l'ame Penitente*, le second *les Vœux de l'ame sainte*, le troisieme *les soupirs de l'ame Amante*. L'ouvrage est accompagné d'Emblemes assez ingenieuses & de reflexions touchantes des Peres de l'Eglise.

Ce sont des vers Elegiaques pleins de pieté & de tendresse, & l'ouvrage pourroit peut-être servir d'objection aux maximes de nos pretendus Maîtres de l'Art Poëtique qui veulent nous persuader qu'il n'y a que l'amour profane ou de la creature qui puisse entrer dans la belle Poësie, & y dominer.

La versification y est assez heureuse : on y remarque de la facilité & de l'abondance qui peut aider principalement les jeunes gens à amplifier les sujets qu'ils ont à traitter ; (1) les frequentes digressions y font une varieté agreable, & le stile en est assez rond & assez plein ; mais le tour des vers n'est pas toûjours naturel, l'expression n'y est pas égale, tantôt il est élevé & tantôt il tombe & rampe fort bas, ce qui ne s'acorde

pas bien avec le caractere de la matiere qu'il a choisie & qui veut être toûjours exprimée noblement.

On juge aussi qu'il a fait trop d'honneur aux Divinitez & aux personnages de la Fable Païenne de les representer quelquefois soit dans ses vers, soit dans ses Emblemes sous pretexte d'embellir son sujet.

Ol. Borrich. Dissert. de Poët. Lat. 5. n. 161. pag. 144. & alii passim.

M. CCCCXV.

Motin. ## M. MOTIN.

Poëte François, du temps de Malherbe & du Satyrique Regnier.

MOtin n'étoit pas un Poëte tout-à-fait méprisable, mais il avoit un peu trop de flegme & trop peu de feu. M. Despreaux en parle comme d'un Poëte froid & morfondu en ces termes. (1)

Un froid Ecrivain ne sçait rien qu'ennuier. Motin.
J'aime mieux Bergerac, & sa burlesque audace
Que ces vers où Motin se morfond & nous glace.

Ce passage me fait songer à ce que M. Bayle a dit quelque part (2.) du sel de la satyre qui demande qu'on ne s'explique pas toûjours clairement. Les allu- « sions un peu cachées, dit-il, y ont une « grace merveilleuse pour les Gens d'es- « prit. En effet, qui auroit crû que M. Despreaux en voulant designer un Poëte vivant de son temps ait rencontré si fort à propos par le changement d'un C. en une M. un autre Poëte dans la même langue, dans le même siecle, & peut-être dans le besoin de subir un jugement semblable. Cependant le mystere sera cause un jour que le veritable Motin pourra passer pour un autre, si l'on ne le revele, aussi-bien que les autres de la même nature, dont M. Despreaux a voulu remplir une partie de ses Satyres, c'est ce qui a fait souhaiter à quelques-uns d'y voir des commentaires du vivant de l'Auteur, & de sa main mê-

Motin. me pour plus grande seureté.

Mais pour revenir au veritable Motin, il paroît par une Satyre de Regnier (3) qu'il n'étoit pas un de ces *Poëtes à la douzaine* de son temps, ni de ceux qui

Font un bouchon à vin du laurier du Parnasse;

qu'il étoit Poëte sans pourtant être foû, ce qu'on pouvoit mettre alors au nombre des raretez les plus singuliéres; & qu'il n'étoit pas de ces Poëtes sauvages qui offusquoient la nature & l'art de la veritable Poësie par leurs figures & leurs expressions empoullées.

1. Nicol. Boil. Despr. Art. Poëtiq. Chant. 4. pag. 213.
2. Nouvell. de la Rep. des Lettres de l'an 1684 au mois d'Octobre, chap. 242.
3. Regnier Satyre 4. à Motin, en differens endroits.



M. CCCCXVI.

ALFONSE JEROME DE SALAS BARBADILLO

Barbadil.

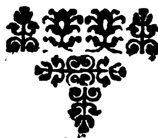
natif de Madrid, Poëte Eſpagnol mort vers l'an 1630.

SAlas étoit un des ornemens de la Cour d'Eſpagne ſur la fin du regne de Philippes III. & le commencement de Philippes IV. C'étoit le temps le plus floriſſant pour la langue Eſpagnole qui étoit alors dans ſon plus grand éclat & au point le plus proche de ſa perfection. Salas contribuoit à l'y maintenir par la beauté naturelle de ſon genie, par ſon eloquence & par ſon ſçavoir. C'eſt ce qui paroît aſſez par le grand nombre de ſes Poëſies dont on peut voir la liſte dans la Bibliotheque Eſpagnole de D. Nicolas Antonio. Je me contenteray de remarquer qu'outre le Recueïl de ſes *Rimes Caſtillanes*, il a donné quelques *Poëſies heroïques* ſur des ſujets de pieté, & beaucoup de

Barbadil *Comedies* imprimées separément en diverses années.

C'est principalement dans ces dernieres pieces qu'il a fait paroître son genie & le grand talent pour exposer au jour la difformité des vices des Espagnols, & pour reformer les meurs en divertissant agreablement. Car il avoit pour cet effet une adresse fort grande, le goût bon, & quelque chose de cette qualité si rare qu'on appelle *Urbanité*. D. Nic. Antonio ajoute que son stile est net, clair, sans affectation, plein de sel, de douceur & d'agrémens.

Nicol. Ant. Biblioth. Scriptor. Hispan. tom. I. pag. 22.



M. CCCCXVII.

M. CCCCXVII.

LELIO GUIDICCIONI Guidicc.

Poëte Latin & Italien, vers l'an 1630.

CEt Auteur a donné au Public diverses Poësies dont on trouve le catalogue dans *les Abeilles Urbaines* de Leon Allacci. Les principales d'entre ses Latines sont diverses *Elegies*, dont plusieurs ont été rassemblées en un volume particulier, un volume d'*Epigrammes*, une *Poëtique* en vers à l'imitation d'Horace & de Vida, & quelques pieces volantes. Les Italiennes sont des *Octaves* ou Stances de huit vers, un Recueil de Poësies diverses divisé en trois parties, & une traduction de l'Eneïde de Virgile en vers libres ou deliez sans rime, comme avoit fait le Commandeur Caro.

Lauro & Vittorelli ont parlé avantageusement de luy comme d'un Poëte plein d'esprit, le premier dit que sa Poësie est assez ronde & assez coulante

le second le juge poli dans les vers Latins, & sçavant dans les Italiens.

Laurus in Orchestra & Victorellus in Recensione apud Leon. Allatium lib. de Apib. Urb. pag. 173, 174.

M. CCCCXVIII.

Theoph.

THEOPHILE,

surnommé VIAUT, Poëte François, mort à Paris aprés deux ans de prison dans la Conciergerie du Palais, l'an 1625.

LEs Poësies de Theophile parurent separément de son vivant, mais elles furent rassemblées aprés sa mort en deux Recüeils differens qui ne renferment pas encore tout ce qu'il a fait, & ceux qui sont curieux de ces sortes de Monumens en conservent encore assez pour faire un autre volume, en y joignant ce que ses amis lui envoioient dans sa prison.

Theophile pouvoit conter au nom-

re de ses disgraces celle d'avoir vécu en même temps que Malherbe qui l'obcurcissoit, au lieu qu'il auroit brillé un demy siécle auparavant. Ce n'est pas qu'il n'éblouït quelques personnes de son temps, & qu'il ne se trouvât dans Paris (1)

——— *Des sots de Qualité*
Pour juger de travers avec impunité
A Malherbe, à Racan preferer Theophile, &c.

En effet, M. Pelisson a remarqué (2) que Theophile avoit plus d'esprit que de jugement. Et le P. Rapin dit en un endroit de ses Reflexions (3) que ce Poëte ne s'est piqué que d'esprit, & qu'il a fait son capital de son imagination. En un autre, il témoigne que par une trop grande affectation du stile aisé, il tomba dans le puerile; que le fonds de son caractere étoit plûtôt une fertilité d'imagination qu'une vraie fecondité d'esprit.

Le même Pere écrit encore ailleurs, que Theophile a des hardiesses heureuses à force de se permettre tout, & qu'il a le sens aussi petit qu'il a l'imagination grande (4).

Theophi-

Theoph. M. Gueret estime qu'il avoit plus de talent pour les Stances que pour les autres especes de vers (5), mais il n'en a pourtant pas trouvé le tour entierement.

Il est inutile de parler du mauvais usage qu'il a fait des facultez qu'il avoit reçûës de la nature pour la Poësie, ses Adversaires nous l'ont assez fait connoître soit dans leurs écrits, soit dans leurs Predications. Il mettoit dans leur nombre le P. Garasse, & c'est particuliérement contre les accusations de ce Pere, qu'il a fait l'Apologie que nous avons aujourd'huy au Recueïl de ses Pieces de l'an 1627. avec sa Pasiphaë, &c.

1. Nicol. Boil. Desp r. Satyre IX. pag. 78.
2. Paul Peliss. Fontan. Relat. de l'Hist. de l'Acad. Franc. pag. 188.
3. René Rapin Reflex. gener. sur la Poëtique, pag. 39. de l'Edition in 12. & dans le même Traité, partie 1. pag. 81.
4. Le même Auteur 2. Partie ou Reflex. XXI. &c.
5. Gueret de la guerre des Auteurs, pag. 177. &c.
6. M. Pradon aprés M. Sorel témoigne que sa Tragedie de *Pirame & Thisbé* a bien réüssi, & qu'elle luy a fait honneur.

Portius.

M. CCCCXIX.

GREGORIUS PORTIUS

Italien, Poëte Grec & Latin, vers l'an 1630. ou 1631.

CEt Auteur a fait un assez grand nombre de Poësies dans les deux langues des Sçavans. Elles consistent en Odes, en Elegies, en Epigrammes, & en Pieces diverses. Mais il réüssissoit parfaitement dans le genre Lyrique.

Jacques Biderman rapporté par Allatius, loüe quelques-unes de ses Odes en vers Saphiques. Il dit qu'elles sont fort nettes, fort correctes; que ses vers sont limez, châtiez & polis, qu'ils sont agreables & nombreux, qu'il y a de l'érudition & de la bonne latinité: qu'il prend ordinairement des sujets capables de relever encore la dignité de sa Poësie. Quoique ses vers soient pleins, ils ne sont point enflez. Ce qui est d'autant plus remarquable qu'il vivoit dans un temps & dans un Païs où c'étoit la mode d'écrire en stile bouffant

& ampoullé. Sa maniere eſt toute naturelle, ſans contrainte & ſans embarras, quoiqu'il ſoit exact juſqu'au ſcrupule pour obſerver les régles de la verſification, & il paroît tant de facilité dans ſes vers qu'il ſemble que les choſes ſe ſont preſentées à luy d'elles-mêmes ſans avoir été recherchées.

Jac. Biderm. apud Leon. Allat. in lib. de Apib. Urban. pag. 127, 128, 258, 259.

M. CCCCXX.

Alea à

JEROME ALEANDRE

le jeune, natif de Frioul, Secretaire du Cardinal François Barberin, mort à Rome de la trop grande chere qu'il fit en France avec ſes amis, lorſque ſon Maître y étoit Legat du S. Siege, Poëte Latin & Italien. Sa mort arriva l'an 1631.

ON ne peut pas douter qu'Aleandre n'ait acquis de la gloire à faire des vers en l'une & l'autre langue

Alexand.

ont Leo Allatius a loüé particulierement les *Anacreontiques*, ou les divertissemens licentieux de sa jeunesse; pour leur elegance & leur douceur. Mais il a fait des ouvrages plus serieux & plus capables de le rendre immortel, quoiqu'on puisse mettre au nombre de ses occupations les plus solides, la version ou Paraphrase qu'il a faite en vers Italiens des sept Pseaumes de la Penitence. Le Rossi témoigne que ses Poësies aussi-bien que sa Prose ont beaucoup de pureté, d'elegance & de netteté (2).

On a diverses Pieces Latines de sa façon parmi celles des freres Amalthées dans l'édition de l'an 1627. Il s'en trouve encore ailleurs, & quelques-unes separément, mais ses Poësies Italiennes sont recüeillies en un volume.

1. Leo Allatius lib. de Apib. Urban. in elogio Gasp. de Simeonib. pag. 123, 124, 125.
2. Jan. Nicius Erythr. Pinacothec. part. 1. num. 23. pag. 45, 46. &c.



§. II.

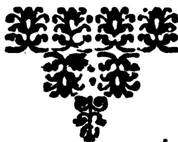
ANTOINE MARIE SPELTA,

Spelta.

Né à Pavie le 19. de May de l'an 1559. mort dans son Païs, l'an 1632. au mois de Mars. Poëte Latin.

CEt Auteur étoit assez estimé de son temps pour la Poësie Latine, on trouvoit dans ses vers de la douceur & de la gravité tout à la fois. Ses vers Italiens n'ont pas eû le même succés.

Gerolam. Ghilini Teatro d'Huom. Letterat. part. 1. a carte 20, 21.



M. CCCCXX.

NICOLAS VILLANI Villani.

de Pistoie en Toscane, mort vers l'an 1632. ou quelques années aprés. Poëte Latin & Italien.

LE jeune Villani qui descendoit de l'Historien de même nom, a acquis quelque reputation par ses vers Latins & Italiens qui sont pleins de genie & de feu Poëtique. Parmi ses Latins on estime ses Hendecasyllabes pour la pureté du stile (1). Meursius loüe generalement tous les vers qu'il a faits en cette langue, & il dit qu'ils sont suffisans pour faire connoître qu'il étoit excellent Poëte & bon Philosophe.

La principale des Pieces Italiennes est le Poëme de *Florence defenduë* contre les Goths. Mais la mort l'empêcha de l'achever & de le polir. Ses proches le donnérent au jour, & en l'état qu'il est, il ne laisse pas de porter les marques de son Auteur, & l'on peut dire qu'outre les qualitez qui sont communes à ce Poë-

Villani. me avec les autres ouvrages du Villani, on y trouve de la grandeur & de la noblesse. Ce qui fait voir que l'esprit de cet Auteur étoit propre à tout, & que s'il eût vécu plus long-temps il auroit pû rendre des services tout autrement considerables au Public (2).

Mais comme il étoit naturellement tourné à la critique, on n'est pas surpris de voir que ce qu'il a fait en ce genre tienne le premier rang parmi tous ses écrits, & ce qu'il y a de remarquable c'est que nonobstant la violence de son inclination qui le portoit à la censure & à la raillerie, il ne laissoit pas de disposer de son sel & de se rendre le maître de ses expressions. C'est ce qui paroît non-seulement dans les deux Pieces Italiennes qu'il a faites sous des noms supposez contre le Stigliani pour la défense de l'Adonis de Marin : mais encore principalement dans les deux Satyres Latines & anonymes, sous les titres de *Nos canimus surdis*, & de *Dii vestram fidem*, dans lesquelles il reprend les vices de son siécle, & particulierement les meurs corrompuës de la Ville de Rome où il demeuroit, d'une maniére delicate, mais en même temps fort vive & fort picquante.

1. Laurus in Orcheſtra, Joh. Meurſius in Epiſt. Villani ad Dominic. Molin. ap. Leon. Allat. in lib. de Apib. Urb. pag. 204, 205.
2. Jan. Nicius Erythræus in Pinacothec. I. num. III. pag. 189, 190.
3. Lorenzo Craſſo Elog. d'Huom. Letterat. tom. 2. pag. 262, 263.
4. Joh. Rhodius in Authorib. ſuppoſit. & Vincent. Placcius in lib. de Script. Anonym.

Le Villani a fait encore des Diſcours ſur la Poëſie facetieuſe & burleſque, avec des vers dans ce genre d'écrire, qui ſont tout-à-fait plaiſans & agréables, & qui ſont ſoûtenus même d'érudition.



M. CCCCXXII.

Quereng. ANTOINE QUERENGHI

ou *Querengius* de Padoüe, Referendaire de l'une & l'autre signature, né l'an 1546. Mort à Rome, le 1. jour de Septembre de l'an 1633. âgé de prés de 87. ans. Poëte Latin & Italien. Le Rossi luy donne plus de 90. ans, mais sans fondement.

IL y a peu de Sçavans qui ayent été dans une estime plus universelle des Gens de Lettres, & qui aient fait plus d'amis parmi eux que Querenghi.

Le Catalogue de ses ouvrages se trouve dans le livre des *Abeilles Urbaines* de Leo Allatius, dans le Theatre de Ghilini, & dans le second tome des Eloges de Tomasini. On y remarque six livres de vers Hexametres Latins, cinq de Rhapsodies de Poësies diverses dans la même langue; un volume de Poësies Italiennes, & un Recueil d'au-

tres Pieces de Vers dans la même langue qu'il laissa parmi ses Papiers manuscrits en mourant. Querengh

Tous ses amis ont donné tant d'encens à ses Poësies qu'elles en ont été comme offusquées ; de sorte qu'il n'est presque pas possible d'en découvrir les traits distinctement, quand on les regarde à travers de cette fumée.

On peut dire aprés quelques-uns d'entr'eux que Querenghi y a fait paroître assez de naturel & de facilité, que son stile y est châtié, poli & fleury, & que la beauté de ses pensées s'y trouve jointe avec les ornemens ordinaires de la versification : de sorte qu'il meriteroit son rang parmi les Anciens, & que ses seules pieces Latines mêmes seroient capables de l'y conserver.

1. Janus Nicius Erythr. Pinacothec. 1. num. 37. pag. 63, 64.
2. Jacob Philipp. Thomasin. in Elogior. tomo majore seu secundo. pag. 137, 138.
3. Laurent. Pignorius in Encom. Anton. Quaerengi. V. & Vit. Peir. per Gass.
4. Leo Allatius lib. de Apib. Urbanis pag. 44. & seqq. usque ad 50.
5. Girolam. Ghilini nel. Teatr. d'Huom. Letterat. part. 2. a cart. 25, 27. & alii non pauci apud Allatium, Thomasinum.

M. CCCCXXIII.

Bajanus. ANDRE' BAJANUS

Prêtre Indien de Goa, qui se faisoit passer pour un Portugais de Coimbre, Maître de Pension à Rome aprenant le Latin aux enfans. Poëte Grec & Latin.

CE Versificateur a tourné l'Eneïde de *Virgile* en vers Grecs, & la Lusiade du *Camoëns* en vers Latins. Il a traduit la Doctrine du Cardinal *Bellarmin* en vers Elegiaques. Il a composé diverses *Acrostiches* & d'autres Puerilitez de College en vers au Pape Paul V. & à divers Cardinaux. Il a fait aussi la *Cardiographie* ou un Poëme en forme de cœur à l'honneur de S. Charles qui est composé d'Acrostiches contenant des Anagrammes, par lesquelles le Cardinal Frederic a loüé la pieté & le zele de l'Auteur pour la gloire de son Oncle.

Il a fait encore un grand nombre d'Epigrammes & d'Odes à la loüange

de divers Auteurs ; deux livres d'eloges parmi lesquels il se trouve aussi de la Prose ; deux volumes de Poësies diverses ; le voïage de Lorette en vers Elegiaques ; la Galathée en vers Elegiaques ; mille vers Elegiaques sur la naissance d'Homere, & diverses autres pieces sur les Saints disposez selon le Calendrier. Bajani.

Il a été loüé par quelques Auteurs de l'Italie, mais le Rossi témoigne un grand mépris pour tout ce qu'il a fait. Il dit qu'il n'y a rien que de trivial, ni presque rien que de badin dans ses vers ; de sorte qu'il n'y trouve de loüable qu'une certaine facilité d'arranger les pieds de ses vers, & la bonne volonté qu'il a euë de rendre la Poësie Chrétienne.

Lorenz. Crasso lib. de Poët. Græc. in fol. pag. 34. Voc. Andrea.
Leo Allat. in Apib. Urbanis pag. 30, 31, 32, 33, 34. & Victorell. ibid.
Janus Nicius Erythr. Pinacoth. tom. 1. num. 144. pag. 258.



M. CCCCXXIV.

Leonida,

FABIO LEONIDA

de Santa-Flora en Toscane, mort d'apoplexie. Poëte Latin & Italien sous Urbain VIII.

CE Leonida passoit pour un des meilleurs Poëtes de l'Italie durant son siecle, sur-tout pour la Poësie Latine. On a de lui en cette langue le *Gemissement du Penitent* divisé en sept Odes, qui sont comme autant de Paraphrases des sept Pseaumes de la Penitence ; des Paraphrases sur quelques autres Pseaumes & quelques Cantiques, & deux volumes de Poësies Latines.

Tous les vers Lyriques qu'il a composez en Italien, se divisent en deux parties, outre lesquelles il a fait encore un petit Poëme à la loüange de S. Gregoire le Grand, en Stances de huit vers sous le titre de *Rome délivrée de la peste*.

Le Vittorio Rossi prétend que ses vers tant de l'une que de l'autre lan-

gue, ſont tous fort travaillez, châtiez, limez, & polis. Il avoit le goût extrémement difficile, il repaſſoit fort ſouvent la main ſur un ouvrage, & il ne le laiſſoit point paroître au jour qu'il ne l'eût revû & corrigé plus de dix fois, parce qu'il avoit toûjours grand ſoin de joindre la clarté & la netteté de ſtile à une grande elegance. Leonida

Ses Odes Latines ont paſſé pour des pieces achevées aux yeux de ſes Confreres les Humoriſtes, & on ne voioit rien de ſon temps qui à leur jugement fût ſi prés de la perfection de celles d'Horace. On ne parloit pas moins avantageuſement de ſes Poëſies Italiennes, & on ne luy trouvoit point de ſuperieur dans tout le Païs pour la beauté & la delicateſſe de ſes vers. Il travailloit à mettre tous les Pſeaumes en vers Latins, lorſqu'il fut ſurpris de la mort.

Janus Nicius Erythr. Pinacoth. 1. num. 26. pag. 49. & 50.
Leo Allatius 7. de Apib. Urbanis, pag. 84. 85.



M. GCCCCXXV.

Bruni. ANTOINE BRUNI

ou LE BRUN de Casal-nuovo dans la terre d'Otrante, en Latin *Manduria*, autrefois *Rudiæ*, païs d'Ennius, originaire d'Asti en Piémont. Mort le 24. de Septembre de l'an 1635. Poëte Italien.

IL y a peu d'Italiens qui ayent fait plus de Poësies en langue vulgaire dans ce siécle que le Bruni. Nous avons de luy 1. un Recueïl d'*Epîtres Heroïques* en deux livres. 2. Un autre de Pieces mêlées, sous le titre de *Parnasse de Bruni*. 3. un qui a pour titre *les trois Graces*. 4. Un autre intitulé les Amours ou *le Veneri*.

Il a fait encore des *Metamorphoses* en Octaves ou Stances de huit vers ; le *Mossée* ou *Cabinet des Muses*, qui est un recueïl de vers Lyriques ; les *Fastes* aussi en vers Lyriques ; trois Trage-

dies appellées, *Radamiste*, l'*Annibal* Bruni, & le *Roy Darius*; deux Pastorales, sous le titre d'*Amour prisonnier*, & du *Berger malheureux*; & diverses autres Pieces qui n'ont pas encore vû le jour.

Le Vittorio Rossi dit que tous ces ouvrages font assez connoître quels étoient les talens naturels de Bruni, & qu'il auroit fait des merveilles s'il eût pû moderer l'impetuosité de son genie & le rendre plus regulier. Il avoit l'humeur fort differente de celle de Leonida, dont nous venons de parler. Il ne pouvoit obtenir de son esprit la patience de revoir ses ouvrages, & l'amour de ses plaisirs luy faisoit concevoir cet assujettissement comme un supplice, de sorte qu'on pourroit mettre au rang de ses débauches cette profusion de vers que le naturel & l'inclination luy faisoient produire sans le gêner (1).

Cependant Paul Bombino ne laisse pas de dire (2) qu'il n'y a rien de plus elegant que ces vers, rien de plus fleury ni rien de plus agreable; ce qui n'est pas incompatible avec cette facilité merveilleuse & cette beauté de genie que les autres ont remarquée en luy.

Bruni. Mais quand le Bombino ajoute que ce Poëte nous donne dans ses Poësies de beaux exemples de moderation & de frugalité, des preceptes de sagesse, d'excellentes maximes pour regler nos mœurs : il veut sans doute nous jetter dans l'étonnement, & nous persuader que nous n'avons pas assez d'esprit pour concevoir les veritez des Paradoxes les plus incroiables. Mais ce jugement ne peut seduire que ceux qui ignorent la matiere des vers de Bruni, & qui ne connoissent pas l'intemperance & les autres déréglemens de sa vie aussi bien que de sa plume.

Jan. Nicius Erythræus Pinacotheca. 1. num. 15. pag. 250, 251.

Paul Bombin Epist. ad Leon. Allat. ubi de Bibl. Amb: or. & Torq. Tass. opere. Allatius ipse in lib. de Apib. Urban. pag. 38. & sequentibus.

Girolam. Ghilini nel Teatr. d'Huom. Letterat. part. 1. a carte 16.

Nicolo Toppi nella Biblioteca Napoletan. a carte 25.

1 Lorenzo Crasso nell' Elog. d'Huom. Letterat. a carte 274. & segui.



M. CCCCXXVI.

PIERRE SCHOLIER ou SCHULLER

Schuller

dit *Scholirius* Conseiller d'Anvers, né l'an 1582. mort d'Apoplexie le 16. de Novembre de l'an 1635. Poëte Latin.

NOus avons de cet Auteur trois livres de Satyres Latines ou de *Sermons familiers* qui aprés quelques editions d'Anvers, parurent pour la derniere fois l'an 1683. avec les Commentaires du P. le Roy Ermite de S. Augustin.

Messieurs de Leipsick disent qu'il a tâché d'éviter comme deux extremitez également fâcheuses, le caractere & l'air de Declamateur qu'a pris Juvenal, & l'obscurité dans laquelle Perse s'est enveloppé; & qu'il a pris le chemin du milieu, en tâchant de suivre Horace pas à pas, même dans son stile agréable & enjoüé. Mais il n'a pas pû parvenir à cette exactitude du stile, à cette

pureté des mots, & à cette naïveté des expressions que nous admirons dans Horace. On peut juger même qu'il y a de l'obscurité par la peine que le Commentateur a prise de les expliquer. Mais il faut avoüer qu'il y a du genie, du sel & de l'adresse dans la maniere dont il reprend les vices qu'il avoit remarquez dans son siecle.

Acta Eruditor. mens. Junii ann. 1684. pag. 262, 263. per Lipsiens, &c.
Valer. Andr. Dessèlius in Biblioth. Belgic. pag. 759, 760.

M. CCCCXXVII.

Tassoi l. **ALEXANDRE TASSONI** de Modene, Poëte Italien. Mort l'an 1635.

Le Tassoni passoit pour un tres-bel esprit parmi les Italiens, mais l'inclination qu'il avoit pour la Critique le faisoit considerer comme un broüillon & un homme inquiet, qui s'étoit fait le Censeur des Poëtes de sa propre autorité.

Mais nous ne l'envisageons icy que comme un de ces Poëtes soumis à la censure pour son Poëme Heroï-comique du *Seau dérobé*, qui paroît sous le titre de *Secchia rapita.* Tassoni.

Il est dans un nouveau genre de composition dont il se vantoit d'être l'Auteur, comme nous l'aprend le Rossi qui avoit été son ami particulier, sans vouloir être du nombre de ceux qui approuvoient la demangeaison qu'il avoit de trouver à redire à tout ce qu'avoient écrit Homere, Petrarque & les plus considerables d'entre les Poëtes anciens (1).

Ce Poëme du Tassoni est un ouvrage mélé du serieux & du plaisant, d'une maniere fort agreable. Il ne se peut trouver rien de plus ingenieux, ni de plus recréatif au jugement de Monsieur Naudé (2). Mais la piece a mérité dans l'esprit du Public un rang plus honorable que les ouvrages purement comiques & facetieux ; parce qu'elle est soutenuë par quelque chose de solide, & le stile n'en est pas tellement comique qu'il ne soit aussi mêlé de quantité d'expressions nobles & élevées pour répondre avec plus de conformité à cette partie de la matiere du Poë-

Tassoni. me qui est grave & serieuse : Et l'on peut dire que ce stile a été si bien reçu dans le païs, que selon Battiste Lauro & Allacci (3) l'Ouvrage du Tassoni est un des beaux monumens de la langue Italienne.

Le veritable sujet de ce Poëme, comme l'a rémarqué aussi l'Auteur du Journal des Sçavants (4) est la guerre que les Modenois déclarerent à ceux de la Ville de Boulogne, sur le refus que ces derniers avoient fait de leur rendre quelques Villes du temps de l'Empereur Frederic II. Mais comme il s'étoit proposé de mêler dans un même Ouvrage le serieux & le burlesque, pour voir si l'on pourroit avec quelque succés joindre ensemble deux caracteres qui sont d'ailleurs si contraires l'un à l'autre, il a déguisé les veritables motifs de cette guerre qui ne pouvoit lui fournir que des matieres graves & serieuses sous cette fiction d'un *seau de bois*, qu'il suppose que ceux de Modene ont enlevé aux Boulonois. Cette fiction est fondée sur une tradition populaire, suivant laquelle on publioit dans le païs qu'un certain seau de bois qu'on gardoit à Modene dans la chambre du tresor de la Cathedrale venoit de Boulogne,

logne, & qu'il avoit été pris par les Modenois. Tassoni.

Le Tassoni aiant construit son ouvrage sur ce fondement, y a si bien conduit & soutênu ces deux differens caracteres que la nouveauté de l'entreprise n'a choqué personne, non pas même les plus chagrins d'entre les Critiques qui ne veulent pas qu'on soit plus ingénieux qu'Aristote, & qu'on innove rien dans l'Art Poëtique.

Le Rossi témoigne que ce Poëme fut reçû avec des applaudissemens universels dés qu'on le vit paroître, & que rien ne contribua tant à luy donner l'estime & l'approbation publique, que la Peinture delicate qu'il y a faite des mœurs & de la conduite de certaines personnes vivantes que chacun connoissoit fort bien alors.

C'est dommage qu'un Poëme si agreable d'ailleurs, soit infecté de la corruption ordinaire du Parnasse profane, & que le Tassoni n'ait point compris les honnêtes gens & les Lecteurs delicats, parmi ceux à qui il a voulu rendre service en composant son ouvrage.

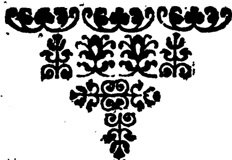
Tassoni. 1. Janus Nicius Erythr. Pinacoth. part. 1. num. 110. pag. 185, 186. &c.

2. Mascurat ou Jugement des Ecrits qui se sont faits au sujet du Card. Mazarin, page 216. par G. Naudé, &c.

3. Joh. Baptist. Laurus in Orchestra, & ex eo Leo Allatius in lib. de Apib. Urbanis, pag. 23, 24.

Georg. Math. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 791.

4. Journal des Sçav. du 5. Septembre de l'an 1678. &c.



M. CCCCXXVIII.

LOPE' DE VEGA — Vega.

(*Lupus Felix de Vega Carpio*)

né à Madrid l'an 1562. Prêtre bigame, du Tiers Ordre de S. François, Docteur en Theologie & Chevalier de Malthe, Poëte Comique Espagnol, mort le 27. d'Aoust de l'an 1635. âgé seulement de 73. ans, non pas de 80. comme quelques-uns l'ont écrit.

LOpé de Vega étoit Poëte dés le ventre de sa mere, mais il n'en a exercé la Profession que quatre ou cinq ans aprés en être sorti pour voir le jour. Il recompensa assez bien les heures perduës (1), car depuis ce temps-là il a tant fait & tant écrit de vers, jusqu'à la fin de ses jours, que si nous l'en croions sur son ingenuité & sa bonne foi, il n'y avoit pas un de

Vega. ces jours dans toute sa longue vie depuis le premier moment de sa naissance, auquel on ne pût attribuer cinq feüilles pleines écrites de sa main. C'est à-dire que sans conter ce qu'il a pû faire durant tous les 18. Bissextes de sa vie, il avoit écrit la valeur de 133225. feüilles, ou de 532900. pages *in folio*, selon nôtre maniere de parler.

Il n'a pourtant composé que dix-huit cens Comedies & quatre cens pieces Dramatiques ou *Actes Sacramentels* représentés à l'air dans les places publiques de Madrid à la feste du S. Sacrement. Mais il a fait divers autres ouvrages en vers soit dans l'autre espéce Dramatique qui concerne la Tragedie, soit dans le genre Héroïque & dans le Lyrique. Les principaux de ces ouvrages sont, 1. La *Filomene*, l'*Andromede*, la *Tapade* ou description de la Maison du Duc de Bragance, diverses *Epitres*, & des *Nouvelles* sur les avantures de Diane. 2. Les *Rimes humaines* en deux parties, imprimées en differens temps & en formes diverses. 3. La *Dragontée* qui fait la troisiéme partie des Rimes, & qui contient les expeditions de François Drax Amiral Anglois. 4. La *Beauté d'Angelique*,

Poëme divisé en vingt Livres ou Chants. 5. La *Jerusalem conquise* qu'il appelloit une Epopœie Tragique. 6. La *Couronne Tragique*, ou la vie & la mort de la Reine d'Ecosse Marie Stuart. 7. La *Circé* qui fait aussi son volume à part in 4°. avec quelques autres Rimes & quelque Prose. 8. Le *Laurier d'Apollon* contenant les Eloges de tous les Poëtes Espagnols, avec la *Silve sans amour* & quelques autres vers. 9. L'*Enlevement de Proserpine*. 10. La *Matinée de S. Jean*. 11. La *Rose blanche*. 12. *Quatorze Romances* à la Passion de Jesus-Christ. 13. La *Vierge de l'Almodene*, qui est un Poëme Historique imprimé avec les Triomphes divins. 14. L'*Isidore*, Poëme Castillan, fait en Quintilles ou Stances de cinq vers de la petite espece. 15. Les *Rimes sacrées*. 16. Les *Pasteurs de Bethleem*, tant en vers qu'en Prose. 17. L'*Arcadie*, à l'imitation de Sannazar. 18. La *Gatomachie*. ou des amours & des combats des chats. 19. Diverses *Eclogues* & d'autres ouvrages mêlez de vers & de prose, dont on peut voir la liste dans la Bibl. de D. N. Antonio, & dans les Eloges de L. Crasso. Vega.

Toutes ces Poësies font assez connoître que l'esprit de Lopé de Vega

Vega. étoit une production monſtrueuſe de la Nature, ou pour parler comme les Eſpagnols, un veritable miracle de la Puiſſance divine. C'eſt ce qui a paru particulierement dans la compoſition d'un ſi grand nombre de Comedies, ayant eû un genie tout-à-fait tourné à ce genre d'écrire, dont il ſemble avoir été le premier Auteur, ou du moins le Reſtaurateur dans l'Eſpagne. Il eſt vray que Lopez de Rueda & quelques autres ſemblables avoient tenté auparavant de faire repreſenter ſur le Theatre Eſpagnol, quelque choſe ſous le titre ſpecieux de la Comedie, mais c'étoit quelque choſe de ſi groteſque, de ſi barbare, de ſi brute & de ſi impertinent, que cela n'avoit pas même l'ombre d'une farce de Village. C'eſt pourquoy Lopé de Vega paſſe ſans conteſtation pour l'Architecte du Theatre Eſpagnol & pour le Pere de la Comedie Caſtillane.

Il ne ſe contenta pas de luy avoir donné la naiſſance, il l'entretint luy ſeul; il la fortifia, & il la polit, en luy donnant ſes accroiſſemens. Enfin, pour achever le miracle, il la pouſſa luy-même juſqu'au point de la perfection, où les Eſpagnols croient qu'elle eſt pre-

ẻntement. De ſorte qu'ils ont eû raiſon Vega. au moins pour ce point d'élever leur Lopé au deſſus de tous les Modernes, & même de tous les Grecs & les Romains qui ont écrit des Comedies (1).

Tout étoit Comique en luy, ſes penſées, ſes paroles, ſes geſtes, ſa poſture, ſon viſage, de ſorte qu'il ne ſçavoit préſque ouvrir la bouche, ni remuër le bras qu'on ne crût auſſi-tôt que c'étoit pour faire ou déclamer quelques vers comiques. En un mot, on peut dire, ſur la maniere de parler des Eſpagnols, que tout ce qui touchoit Lopé ſe tournoit en Comedies, & qu'il n'y a point eû d'évenemens tant ſoit peu conſiderables dans toute l'Hiſtoire non-ſeulement d'Eſpagne, mais de la Grece, de la Republique & de l'Empire Romain, & des Nations étrangeres, qu'il n'ait repreſentez ſur ſon Theatre.

Il avoit celles des qualitez Poëtiques qui ſont neceſſaires pour plaire aux peuples qui ſe font ordinairement les juges des Pieces de Theatre, & qui en jugent ſuivant leur goût, & ſur la meſure de leur plaiſir. Il avoit l'humeur agreable, plaiſante & aſſez enjoüée pour un Eſpagnol, il parloit un des mieux du Royaume, ſon ſtile étoit

Vega. correct, net, & fort facile ; quoique Messieurs de Port-Royal semblent avoir jugé que sa prose est dans une approbation plus universelle que ses vers pour la beauté du stile & l'excellence de la langue (2).

Le P. Rapin dit (3) que son nom seul faisoit l'éloge de ses pieces, tant sa reputation étoit établie ; & que c'étoit assez de sçavoir qu'un ouvrage étoit sorti de ses mains pour meriter l'estime publique. Mais il témoigne ailleurs que Lopé suivoit plûtôt son genie que la nature, & qu'il s'est trop abandonné à son propre esprit en formant son imagination dans tout ce qu'il a fait.

Ce mesme Pere avoüe que jamais personne n'a eu un plus grand talent pour la Comedie que nôtre Lopé, & qu'il avoit une admirable fecondité d'esprit jointe à une grande beauté de naturel & à une facilité inconcevable de produire & d'exprimer ce qu'il vouloit. Mais il pretend en même temps qu'il avoit l'esprit trop vaste pour pouvoir l'assujettir à des regles, & pour luy donner des bornes. C'est ce qui l'obligea de ne suivre point d'autre guide que luy-même, & de mettre

toute sa confiance dans ses propres forces. Vega.

Le même Auteur remarque que ce Poëte Comique ne consultoit que le goût de ses Auditeurs, & qu'il se regloit plus sur le succés de ses pieces que sur la raison : que c'est ce qui le porta plus volontiers à se défaire de tous les scrupules de l'unité d'Action, de Lieu, & de Temps, & des superstitions de la Vrai-semblance. Mais que, comme il veut d'ordinaire rafiner sur le ridicule, & être trop plaisant, ses imaginations sont souvent plus heureuses qu'elles ne sont justes ; plus folles & plus bizarres qu'elles ne sont naturelles ; qu'il est trop subtil sur la plaisanterie ; que son enjouëment devient faux à force d'être trop delicat ; & que ses graces paroissent froides & languissantes pour être trop finies.

Le P. Rapin n'est pas le seul ni le premier qui ait remarqué les irregularitez & les nouveautez capricieuses de frere Lopé de Vega. Le sieur Laurent Crasso témoigne (4) que les Critiques n'ont point été satisfaits de toutes les licences qu'il a prises, & du mépris qu'il semble avoir fait des regles de l'Art comme s'il s'en étoit voulu

Vega. rendre le Maître ; & que tout le monde le blâme de n'avoir songé uniquement qu'à donner du plaisir au public & à plaire à la populace. M. de Balzac même ne trouvoit pas qu'on fût raisonnable dans le plaisir qu'on y prenoit (5). Est-il » possible, dit-il, qu'avec une goutte » de sens commun on puisse preferer » les Poëtes Espagnols aux Italiens, » & prendre les visions d'un certain » Lopé de Vega, pour des compositions raisonnables ?

Dom Nic. Antonio n'a point fait difficulté de reconnoître & d'avoüer ces défauts de Lopé. Mais il estime qu'ils ne doivent point passer pour de veritables défauts dans un homme qui ne s'étoit proposé aucun modele à suivre, & qui avoit entrepris de former luy-même un exemple pour ceux qui viendroient aprés luy. C'est sur ce pied qu'il faut juger de la liberté qu'il a crû pouvoir prendre, pour faire glisser pêle-mêle sur son Theatre, les Histoires avec les Fables, les choses Tragiques avec les Comiques, les burlesques avec les serieuses ; pour faire chausser le cothurne à des tabarins, & pour confondre sans scrupule, le son de la musette, du luth, de la lyre & de la trompette

Vega.

avec les voix du Chœur.

Il étoit né Poëte libre, & jamais il ne voulut tenter de se défaire de son caractere, il pensoit sans se gêner, il parloit & écrivoit toutes choses sans contrainte, & il consideroit comme une servitude lâche & indigne d'un veritable Poëte l'assujettissement où sont les autres pour observer les loix pretenduës que l'on a prescrites à la durée de l'Action sur le Theatre, & aux autres Pratiques que l'on y a introduites (6).

Ceux qui sont venus aprés luy ont été plus exacts & plus reguliers, parce qu'ils se sont bornez à une ou deux pieces de Theatre, qu'ils ont tâché de limer toute leur vie, & qu'ils ont tâché de profiter des fautes dont on a repris Lopé, aussi-bien que de ses excellentes qualitez ; mais selon le même Auteur, ce petit avantage ne les a point égalez à ce Prince des Dramatiques, qui sera toûjours consideré comme le Poëte naturel ; c'est-à-dire, formé par la Nature même, au lieu que les autres ne sont Poëtes que par art & par machines.

Il faisoit ordinairement une piece de Theatre par jour, & quand une Comedi

Vega. die luy en coûtoit trois, elle étoit fort longue, & il falloit alors que quelque affaire étrangére eût presenté un obstacle au desir qu'il avoit de donner tous les jours un plaisir nouveau à ses Spectateurs. Il les accoûtuma tellement à son goût & à ses maniéres, qu'on ne trouvoit presque plus rien de bon en Espagne que ce qui venoit de luy. De sorte, que si nous en croions le Bibliothequaire Espagnol, lorsque dans la suite des temps l'on a trouvé quelque chose de bien fait dans l'Espagne, on ne pouvoit pas mieux témoigner l'estime qu'on en faisoit, qu'en disant en Proverbe commun que *c'étoit l'ouvrage de Lopé*, ce qui a été depuis ce temps-là la formule ordinaire des loüanges & des acclamations qu'on a données à ce qu'on a jugé de meilleur & de plus parfait dans les productions de l'esprit humain, chez les Espagnols.

C'est ce que nous trouvons confirmé dans la Pompe funebre de Voiture, où Monsieur Sarazin dit (7) que les Espagnols de l'autre monde, qui assistoient au convoy de Voiture sur le Parnasse, chantoient une Piece que ce Poëte François avoit composée en Castillan, & que

Vega.

Ces gens ravis de la beauté
De ces Vers pleins de majesté
Admiroient un si noble ouvrage,
Et chacun au stile trompé
Crioit tout haut en son langage
Es de Lopé, és de Lopé.

Au reste, il est bon d'avertir le Lecteur que lorsque Lopé de Vega vouloit écrire des plaisanteries & des bouffonneries, il se cachoit sous un nom emprunté; c'est ce qui a fait qu'on a attribué à un fantôme appellé *Thomé de Burgillos* un volume de Poësies sous le titre de *Rimas humanas y divinas* qui est de Lopé, & il est constant aussi que c'est luy qui a composé sous le même nom la *Gatomachie*, ou le combat des chats, qui a passé sur le ventre à tout ce qu'il y a eu d'écrits en ce genre, depuis son temps jusqu'à la Batracho-myo-machie d'Homere.

1. Nicol. Antonius in Bibliothec. Scriptor. Hispan. Præfation. pag. 25.
Item tom. 2°. ejusd. Bibliothec. pag. 60, 61. &c. fusé.

2. Nouv. Method. pour la Gramm. Espagnole dans la Preface par le P. R.

3. Ren. Rapin Reflex. gener. sur la Poëtique

Premiere Partie, &c.
Le même dans la 2. Partie des Reflex. particul. Reflex. XXVI.

4. Laur. Crasso in Elogiis Hominum Litterator. tom. 2. pag. 109. & seqq.

5. J. L. Guez de Balzac lettre 12. du livre 4. de celles à Chapelain de l'an 1639.

6. D. Nicol. Anton. ibidem loci tom. 2.

7. Pompe Funebre de Voiture par Sarazin dans ses œuvres, & parmy les enfans adoptifs de Monsieur Ménage.

M. CCCCXXIX.

Habert.

M. HABERT

(Philippes) Parisien, Commissaire de l'Artillerie, de l'Academie Françoise. Mort l'an 1637. devant le Château d'Emery en Hainaut, entre Mons & Valenciennes, âgé de 32. ans. Poëte François.

LE principal ouvrage que nous ayons de Monsieur Habert est *le Temple de la Mort*, qui est une des plus belles pieces de nôtre Poësie Françoise selon Monsieur Pelisson (1). Il a reçû l'ap-

robation & les eloges de la plufpart Habert.
les Critiques qui ont eû occafion d'en
parler & entre les autres du P. Mam-
brun Jefuite & de M. Gueret (2).

Il a laiffé diverfes autres Poëfies ma-
nufcrites, dont quelques-unes ont vû le
jour depuis fi l'on en croit Monfieur So-
rel (3). Mais le même Monfieur Pelif-
fon que je viens de citer, témoigne
qu'elles ne font pas tout-à-fait de la
même force, foit qu'on ne puiffe pas
travailler toujours avec un bonheur
égal; foit qu'il n'eût pas le loifir de les
corriger & de les polir, comme il avoit
fait fon Temple, dont il avoit changé
& rechangé les vers durant trois ans,
pour les porter à cette perfection où
nous les voions.

Il fit ce bel ouvrage pour le Marêchal
de la Meilleraye, Grand-Maître de l'Ar-
tillerie; fur la mort de fa premiere fem-
me fille du Marêchal d'Effiat.

1. Paul Peliff. Font. Relat. Hift. de l'Academ. Franc. pag. 255.
2. Petr. Mambrun in Epift. dedic. Poëm. ad Habertum fratr. & Gueret de la guerre des Auteurs.
3. Charles Sorel Biblioth. Franc. traitté des Poëtes, pag. 204.

M. CCCCXXX.

Jonin.

LE P. JONIN.

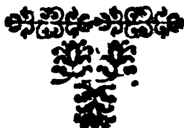
(Gilbert) Jesuite d'Auvergne, né l'an 1596 mort à Tournon le 9. de Mars de l'an 1638. Poëte Grec & Latin.

C'Est dommage que ce Pere n'ait vêcu plus long-temps. Nous aurions eû encore d'autres Poëfies que les quatre livres des *Odes*, avec le cinquiéme des *Epodes* en vers Latins; les trois livres des *Elegies*, les deux des *Hendecasyllabes*, les deux des *Scazons*, & les trois des *Iambes*; la *Poëfie Morale* en treize Centuries de Distiques.

Il auroit aussi donné encore d'autres Poëfies Grecques, outre son livre des *Enigmes*, celuy des *Beatitudes*, celuy des *Miracles*, celuy des *Astrées*, celuy des *Pleïades*, celuy des *Hyades*, celuy des *Muses* & des *Graces Religieuses*, celuy de l'*Anthologie sacrée*, celuy de son *Bion Chrestien*, & son *Anacreon Chrêtien* en trois livres, avec une version Latine en vers.

Les Bibliothecaires de la Societé disent qu'il y a fait paroître de la vivacité d'esprit, & que nonobstant sa facilité & sa promptitude à composer, sa Poësie ne laisse pas d'être elegante & sçavante (1), d'autres Critiques ont remarqué qu'il avoit plus de disposition & de talent pour le genre Lyrique, que pour le reste (2). Mais ils publient qu'il s'y est un peu trop negligé aussi-bien que dans ses autres Poësies, & c'est ce que le P. Jonin avoit reconnu luy-même avant eux (3). Jonin.

1. Philipp. Alegamb. & Nathan. Sotvvel. in Biblioth. Soc. J. &c.
2. Claud. Stilius seu Van Stile in appendicibus & alii hodieque.
3. Gilbert Jonin. Soc. Jonin Præfation. carmin. &c.



M. CCCCXXXI.

Chiabr. GABRIEL CHIABRERA

Conseiller de Savone, sur les côtes de la Riv. de Genes, né le 18. de Juin de l'an 1552. Mort le 14. d'Octobre de l'an 1638. âgé de 86. ans. Poëte Italien.

ON dit que le Chiabrera étoit un des plus beaux esprits & un des plus laids visages de toute l'Italie. Ce qu'il y a de constant, c'est qu'il étoit un des plus feconds & des plus laborieux Poëtes de son siécle. En voici la preuve.

Il a fait plusieurs Poëmes *Heroïques* & entre les autres 1. *La Gotthiade* ou *l'Italie délivrée*, autrement de la guerre des Gots. 2. *Florence*, Poëme divisé en neuf livres ou chants, composez en vers *Scioltes* ou deliez. 3. *L'Amedeïde* à Charles Emmanuel Duc de Savoye. 4. *Il Foresto*, ou le Sauvage. 5. Le *Ba-*

piste, divisé en trois livres écrits en huitains ou Stances de huit vers. 6. *La Fiesole*. 7. *Scio*, Poëme adressé à Pierre Joseph Justiniani. 8. *La Judith*, &c.

Il en a fait aussi un grand nombre de *Lyriques*, qui sont compris en sept ou huit volumes de diverses espéces, imprimez en differens lieux & en differens temps, tantôt sous le titre de *Rimes*, tantôt sous celuy de *Poësies mêlées*, on doit aussi raporter au genre Lyrique un grand nombre de *Chansons* en deux livres, un autre volume de Chansons morales, & quelques *Hymnes* sur les Saints, *les Fêtes de l'année Chrêtienne*, *le Vivier de Boboli*, *la Galatée*, ou *les Grottes de Fassolo*.

Dans le genre *Dramatique* ou Scenique il a composé la Tragedie *d'Ermiale*; diverses Pastorales ou Fables bocageres, comme sont *l'Alcippe*; *la Gelopée*, *la Meganire*, l'Idylle du *Ravissement de Cephale*, un grand nombre d'*Opera*, ou de Drames en Musique dont les principaux sont *le Bal des Graces*; *l'Amour banni*; *le Deüil & les pleurs d'Orphée*; *l'Orithie*; *le Polypheme jaloux*, &c. representez sous le nom de veilles.

On met encore parmi ses Poëmes

Chiabr.

Chiabr. de divers genres *le Romulus* au sieur de Brignolles ; *la chasse des Bêtes ; le Chiron ; l'Irolde ; le Présage des jours ; le Siecle d'or ; la chasse du Vautour ; le Tresor ; l'Hiver* ; Diverses *Eclogues* ; *la Judith* ; qui est une espece d'Eclogue differente du Poëme qui porte le même titre ; *la défaite de Goliath ; la délivrance de S. Pierre ; le lion de David ; le Deluge ; la Conversion de sainte Madelaine ; les cinq Tirans de Gabaon ; la Pieté de Michol ; le Ravissement de Proserpine ; les Meteores ; l'Amethiste ; les Traits & les Fleches de l'Amour ; le Jaspe ; le Mariage du Zephire ; les Perles* pour divers Saints & Saintes ; *les Eloges des Heros ; les jeux & passe-temps des Bergers* ; trois autres livres de *jeux & divertissemens* ; *les Vendanges du Parnasse ; l'Alcine prisonniere ; les larmes ; les Chansons* à la maniere de *Pindare* ; d'autres *Chansons* à la façon d'*Archilocus* ; un autre Recueil de *Chansons* diverses ; des Poësies *Dithyrambiques* ; un grand nombre de *Sonnets*, & d'autres ouvrages encore, dont la liste pourra bien devenir suspecte par sa longueur, outre que j'ay été obligé de la composer de divers Auteurs qui pourroient bien avoir multiplié ses ouvrages sans neces-

sité, on nous avoir representé quelquefois une même piece sous de differens titres. Mes garants sont le Soprani, le Giustiniani, le Ghilini, le Crasso (1).

Chiabr.

Le Public aiant eû à choisir entre un si grand nombre de Poësies, dont plusieurs sont en vers libres ou deliez, a trouvé que ses Lyriques étoient plus à son goût que le reste. Le sieur Vittorio Rossi pretend qu'on n'avoit encore rencontré personne dans toute l'Italie, qui eût atteint Pindare comme luy (2), & que ses vers qu'il appelle excellens & presque divins, en feront foy à toute la Posterité. Les autres Critiques du Païs ont été dans les mêmes sentimens (3). Mais personne ne les a publiez avec tant d'éclat & de gloire pour le Chiabrera, que le Pape Urbain VIII. qui par un *mouvement propre & particulier*, par un desir d'encourager ceux qui font des vers pour la gloire de Dieu & l'utilité de la jeunesse, & peut-être par une inclination de Poëte à Poëte, & par la suggestion du Ciampoli Secretaire des Brefs qui étoit aussi Poëte & l'amy particulier de nôtre Chiabrera, luy adressa un Bref non-seulement pour luy donner un gage de son estime & de son affection, mais

Chiabr. pour le recompenser encore de ses beaux vers en le distinguant des autres Poëtes & Gens de Lettres, par un honneur que sa Sainteté a coûtume de ne rendre qu'aux Princes, comme portent les termes du Bref.

Le Saint Pere dit entr'autres choses obligeantes (4) que le Chiabrera a conquis toute l'Italie sçavante par les armes de la Sagesse, & qu'il est devenu le Roy des beaux esprits dans tout le Païs : Que les autres Potentats de la terre ont coûtume de maintenir leur autorité & de conserver leurs Etats par des Citadelles, des garnisons & des armées ; mais que le Chiabrera se contente de l'Empire qu'il a sur les jeunes gens, & qu'il n'aspire à d'autres domination sur les esprits des étudians que de se rendre leur modele, sçachant que le veritable moien de rendre son nom immortel, est de leur proposer ses vers à imiter. Il ajoute qu'il est de l'interêt public de vouloir multiplier le nombre des imitateurs de ses études & de ses occupations Poëtiques, parcequ'il avoit heureusement changé l'objet & la matiére de la Poësie Lyrique, qui jusqu'alors sembloit n'avoir eû de retraite que dans les cabarets & dans les

lieux destinez aux débauches les plus infames, & ne consister que dans l'art de faire des Chansons à boire, & de chanter aux carrefours & aux coins des ruës, les saletez les plus secretes & les plus honteuses. Que pour cet effet il avoit transporté la belle Poësie de la Grece en Italie, qu'il avoit enrichi le Capitole des depoüilles de ces anciens Grecs si fameux pour les beaux Arts, & qu'avec la lyre de Pindare, il avoit chanté les triomphes de la vertu sur le vice, les loüanges des Saints, & les grandeurs de Dieu. Mais que ce qu'il y avoit de plus singulier dans ses Poësies, c'est qu'il avoit montré enfin, par son propre exemple, qu'on peut être Poëte sans être vicieux, & que si la vertu n'a pû trouver de logement au Parnasse, ce n'est point tant par aucune aversion qu'elle ait conçûe contre cette montagne, que par l'horreur que luy ont fait & luy font encore la plufpart de ses Habitans. Chiabr.

Voila un jugement magnifique venant d'un grand Pape qui connoissoit toutes les finesses de la Poësie, il seroit à souhaiter que celuy qui a dressé le Bref eût eû la bonté de nous specifier les ouvrages du Chiabrera, dont on y a recommandé la lecture, pour ne nous

Chiabr. point exposer au danger de prendre un ouvrage pour un autre, ou d'appliquer ces loüanges generalement à tout ce qu'il a fait.

Mais au moins peut-on dire en faveur des Poësies qui ne meriteroient pas d'être comprises dans le Bref, qu'elles ne sont pas écrites avec moins de delicatesse que les autres; puisque selon M. Costar (5) cette qualité faisoit le caractere propre du Chiabrera, & qu'il a dû par conséquent l'exprimer dans tous ses ouvrages.

Il auroit encore mieux fait s'il avoit sçû les regles de l'Art, ou s'il avoit voulu les observer avec plus d'exactitude. C'est une negligence qu'on a remarquée particulierement dans ses Poëmes Heroïques. Le P. Rapin a pretendu (6) que son *Amedeïde* ou le Poëme sur la conquête de Rhodes, par Amé de Savoye, est en quelque façon defectueux par l'action qui ne dure que quatre jours. Et ce Pere dit encore ailleurs que cet ouvrage est un tres-méchant modele pour le Poëme Epique.

1. Raffaele Soprani Scritt. della Liguria e particolarmente della Maritima a carte 109. 110.

Gli

Gli scrittori Liguri dell' Abbate Michele Giustiniani, a carte 253. è sequi.
Girolamo Ghilini nel Teatr. d'Huom. Letterat. part. 2. a cart. 98. Lorenzo Crasso nell' Elogii d'Huom. Letter. tom. a carte 155. &c.

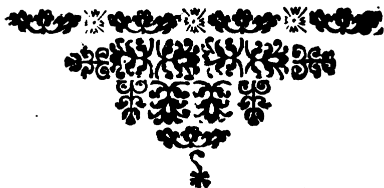
2 Janus Nicius Erythræus in Pinacothec. part. 1. num. 36. pag. 63.

3 Ren. Rapin Reflexions particulieres sur la Poëtiq. part. 2. Refl. xxx.

4 Breve Apostolic. Urbani VIII. P. M. datum die 23. Novembr. ann. 1624. Scribâ Joan. Ciampolo. apud Mich. Justinian. de Script. Ligur. pag. 254.

5 Défense de Voiture contre Balz. par Costar tom. 2. pag. 61. in 4.

6 R. Rap. Reflexions iij. & vj. de la seconde partie de son Traitté.



M. CCCCXXXII.

Meziriac M. DE MEZIRIAC

(Claude Gaſpar Bachet) Gentilhomme de Bourg en Breſſe, de l'Academie Françoiſe, mort vers l'an 1638. âgé de 47. ans, Poëte Latin, Italien & François.

NOus avons de cet Auteur un petit livre de Poëſies Italiennes qu'il fit étant à Rome à l'envi de M. de Vaugelas qui s'y trouvoit en même-temps. Il y a dans ce Recueïl des Imitations des plus belles comparaiſons qui ſont dans les huit premiers livres de l'Eneïde.

Il a fait auſſi un livre de Poëſies Latines, & un aſſez grand nombre de vers François, dont quelques-uns ont été imprimez l'an 1621. dans le Recueïl des Delices de la Poëſie Françoiſe, & d'autres dans celui de 1627.

Il a traduit auſſi une partie des Epîtres d'Ovide en vers François, mais les vers ne valent pas les Commentaires qu'il y

a ajoûtez. Et l'on peut dire, que les Poëtes qui sont venus depuis M. de Meziriac l'ont tellement effacé, qu'il ne paroît presque plus de lui que ce qui est soûtenu de son érudition.

On peut voir M Pelisson Relat. de l'Hist. de l'Acad. pag. 262

M. CCCCXXXIII.

PIERRE FRANCOIS PAULI, *DE PEZARO* en Ombrie, ou plûtôt au Duché d'Urbin, Secretaire du Prince Sabelli, vivant du temps du Pape Urbain VIII. Poëte Italien. Pauli.

CEt Auteur a donné au public deux Volumes de *Rimes Italiennes* & deux autres de *Poësies choisies* en même langue ; mais les uns & les autres ont paru en differentes années, & l'on voit aussi separément quelques *Epithalames* & quelques *Chansons* qu'il a faites sur divers sujets.

PAULI. On dit qu'il étoit un des bons Poëtes de son siecle & de son païs. Jean Baptiste Lauro témoigne que c'est un des plus adroits & des plus heureux Courtisans des Graces & des Muses Italiennes, qu'il a paré ses vers de toutes les beautez dont la Poësie est capable, les a polis avec soin & qu'il en a relevé le goût avec un sel tres-agreable. Il ajoûte que les Odes de Pauli n'ont rien que de sain, quoique tout y soit enjoüé; que tout y est correct, quoiqu'il soit plaisant; & que l'élégance jointe à l'exactitude les a distinguées des Ouvrages de divers Poëtes du commun de la troupe.

Et pour fortifier un témoignage si favorable à Pauli, il suffit d'emploïer le préjugé que forment en nous l'amitié & l'estime que les Cavaliers Marini & Guarini, c'est à dire, les premiers Poëtes du Païs avoient pour sa personne & pour sa Poësie.

Laurus in Orchestra, & ex eo Leo Allatius in Apib. Urbanis pag. 223, 224 ubi Scipionis Tolomæi & aliorum de Paulio elogia memorantur.



M. CCCCXXXIV.

LE BRACHOLIN Braciol.

(Francesco Bracciolini) aussi de Pezaro, comme le Pauli dont on vient de parler, vivant en même-temps que lui & Poëte Italien comme lui. Neanmoins le Crasso le fait de Pistoia en Toscane, domestique de Maffée Barberin, depuis Urbain VIII. & dit qu'il a vécu plus de 80. ans.

LE grand nombre des Poëtes Italiens a fait quelque tort à plusieurs d'entr'eux, qui meritant d'être distinguez des autres & d'être tirez de la masse, n'ont pas laissé d'y demeurer mêlez & confondus dans la multitude. On peut dire aussi que la réputation qu'a l'Italie d'être la Mere des bons Poëtes, n'est point favorable à ceux qui n'y peuvent pas éclater dans la foule, & qui brilleroient merveilleusement en d'autres

Brachol. païs, où la rareté est plus grande & où il y a cherté même pour les mediocres Poëtes.

Le Bracholin embrassant la profession des Poëtes, auroit pû tomber dans l'un de ces deux inconveniens; mais il y a pourvû autant par la qualité de ses Ouvrages que par leur quantité.

L'on conte parmi ceux qu'il a composez un tres-grand nombre de Poëmes Epiques, de Tragedies, de Comedies, de Pastorales, ou Fables Bocageres, de Drames irreguliers, & Poësies Lyriques, de Satyres & quelques pieces burlesques. Parmi ses Poëmes Heroïques ou Epiques, l'on met celui de la *Croix reconquise*, qui parut d'abord en xv. chants ou livres, puis en xxxv. en diverses villes de l'Italie, de la France & de quelques autres païs. 2. celui de la *Bulgarie convertie* à la Foi. 3. celui *de la Rochelle prise* par le Roi Louis XIII. en vingt chants. 4. Le *Trebelo* en vingt chants. 5. *la Judith* en dix chants. 6. l'*Endimion* en quatre chants. 7. La *Sapho* en quatre chants. 8. *La Conversion de la Madelaine* en cinq chants. 9. L'*Election du Pape Urbain VIII.* en vingt trois livres, ausquels Julien Bracciolini a fait des argumens & Jules

Rospigliosi un discours. 10. *La mocquerie, ou raillerie des Dieux du Paganisme*, Poëme heroïcomique qui a été imprimé fort souvent à Florence, à Venise & ailleurs. 11. *Le Départ & la séparation d'Enée d'avec Didon.* Bracciol.

Parmi les Tragedies, les Comedies & les autres pieces Dramatiques on met 1. l'*Evandre*, 2. la *Pentesilée*, 3. l'*Arpalice*, 4. le *Monserrat*, 5. l'*Olympie*, 6. l'*Erminie*, 7. la *Tisbé*, 8. le *S. Julien*, 9. l'*Oisiveté ensevelie*, 10. l'*Angelique*, 11 l'*Hérilie*, 12. la *Philis*, 13. l'*Oreste*, 14. le *Tite*, 15. le *Pied foulé*, 16. le *Banquet de l'aveugle Antoine*, 17. la *Mort de l'Orvietan*, 18. le *Batino*, 19. le *Ravanello*, &c.

Les Pieces facetieuses & Burlesques sont aussi en assez grand nombre, la principale est la *Guerre des Geants*, en deux chants.

Il a fait encore beaucoup de Sonnets & de chansons qui composent le Volume de ses pieces Lyriques : Des *Capitoli* ou Tercets dont il a formé ses Satyres; la Fable maritime d'*Hero & de Leandre*; la Pastorale ou Fable Bocagere du *Dedain amoureux*, qui a été traduite en François, en trois versions differentes, dont celle qui est en vers

Brachol. est d'Isaac de la Grange.

Il n'est pas possible, que toutes ces pieces soient également bonnes, quoique George Coræus & Leon Allatius aprés lui aient dit (1) que le Bracciolini avoit été si heureux dans l'alliance qu'il avoit faite en sa personne de tous les agrémens du Stile comique avec la gravité du Cothurne, & la majesté même du genre Heroïque, qu'on ne trouvoit de son temps pas un Poëte de ceux qui réüssissoient dans quelqu'un de ces trois genres qu'on pût raisonnablement mettre au dessus de lui. Ils ajoûtent que le Poëme dans lequel il a entrepris de railler le Paganisme & de tourner tous les Dieux en ridicule, est une si belle piece, qu'on ne trouve rien sur le Theatre des Anciens & des Modernes qui soit plus délicat, plus agreable & mieux entendu.

Le Poëme qu'il fit sur l'Exaltation d'Urbain VIII. au souverain Pontificat, se trouva si fort au goût de ce Pape, qu'il ne trouva point d'autres marques de son estime & de son approbation, ni de récompense plus glorieuse à donner au Poëte que le surnom des mouches qui composoient les armes de sa famille. Il lui permit de le porter com-

me un de ces noms de conquête, que les anciens Romains ajoutoient au leur après avoir subjugué une Province; de sorte que nôtre Poëte s'est appellé depuis ce temps-là *Bracciolino dell' Api*, comme on le voit aujourd'hui à la tête de ses Livres & des monumens que les Sçavans ou faiseurs d'Eloges ont dressez à sa gloire. Bracciol.

Mais de toutes ses compositions, il n'y en a point de plus considerable ou qui ait été mieux reçuë que le Poëme de *la Croix reconquise*, qui au sentiment du Sieur Crasso, a merité à son Auteur le troisiéme rang d'apres l'Arioste & le Tasse (2).

1 Georg. Coræus Præfat. ad Lector. in libr. de duplici Statu Religionis apud Leon. Allat. de Apib. Urban. pag. 105, 106.
2 Lorenzo Crasso nell' Elogii d'Huomini Letterat. tom. 2. pag. 187, 188. &c.



M. CCCCXXXV.

Stigliani

THOMAS STIGLIANI

Chevalier de Malthe, de Materà dans la Basilicate, au Royaume de Naples, mort sous le Pontificat d'Urbain VIII. Poëte Italien.

NOus avons aussi du Stigliani un assez grand nombre de Poësies Italiennes qui l'ont fait considerer comme un des ornemens de son Pays, quoiqu'il n'ait pas fait beaucoup d'honneur à son Ordre. On dit qu'il a le stile fort agreable & qu'il a de la douceur. Ce qui n'empêche pas que d'un côté son sel ne soit un peu âcre, sur tout dans ce qu'il a fait contre quelques personnes; & que de l'autre il n'ait aussi paru trop moû & trop effeminé. *Son Chansonnier* se divise en huit Livres, dont les quatre premiers ne comprennent que des Amours de differentes especes, & les quatre derniers des sujets 1 heroïques,

moraux, 3 funebres, 4 familiers. Il semble que le Stigliani ait voulu desavoüer l'édition de Venise de l'an 1601. sur tout aprés la condamnation qui en fut faite à Rome le 16. Decembre. Il parut un peu étourdi de ce coup & pour effacer la tache que cette Censure fit à son nom & à son Livre, il se mit en devoir de retrancher ses obscénitez les plus grossieres qui en défiguroient toute la beauté : & son Chansonnier reformé parut à Venise, l'an 1605. Il put bien appaiser Messieurs de l'Inquisition & retirer son nom de la liste des personnes notées dans l'Index ; mais il ne put pas entierement satisfaire les honnêtes gens qui n'ont pû encore goûter toutes ces libertez scandaleuses, ni la galanterie dont il a laissé beaucoup de traits dans cette nouvelle édition. Stigliani

Nous avons encore du Stigliani un autre Poëme fort grand, touchant le *Nouveau-Monde* dont les vingt premiers chants parurent d'abord à Plaisance, l'an 1617. Mais l'Ouvrage fut reimprimé depuis à Rome, l'an 1628. augmenté jusqu'au nombre de 34. Livres. Nous avons vû ailleurs que ce Poëme a eu quelques ennemis. Nous pouvons ajoûter que le Manso, ou le

Marquis de Ville en a augmenté le nombre, lors qu'il a fait brûler 300 exemplaires de cet Ouvrage qui en est devenu beaucoup plus rare depuis cet accident.

Son Polipheme est une espece de Pastorale en Stances.

Girolamo Ghilini Teatr. d'Huom. Letter. part. I. pag. 218, 219.
Nicol. Toppi nella Bibliotheca Napolitan. pag. 299, 300.
Leonard Nicodem. Addizzion. alla Biblioth. Napolit. pag. 239, 240.
Francisco Balducci nella Lettera al Lettore o vero præfat. ed. Stiglian. op.

M. CCCCXXXVI.

Opitius **MARTIN OPITIUS**

de Breslaw en Silesie, mort l'an 1639. Poëte Latin & Alleman.

OPitius a été consideré comme un des premiers d'entre les Poëtes Latins d'Allemagne, depuis la mort de Melissus, mais il a acquis une autre

gloire qu'il ne partage avec personne, & qui ne se renferme pas dans son siecle seulement. Car il passe pour le Prince de tous les Poëtes Allemans en langue vulgaire, & l'on dit (1) que c'est luy qui a débroüillé cette Poësie, qui lui a donné ses regles, sa mesure, ses accroissemens, qui l'a renduë fixe & qui l'a mise en l'état où nous la voions aujourd'hui. De sorte qu'on doit l'honorer plûtôt comme le veritable Pere, que comme un simple Restaurateur de la Poësie Allemande, si nous en croions Colerus qui nous a fait valoir le bonheur & le succés avec lequel Opitius a surmonté les obstacles qui se sont presentez à son dessein (2). Opitius.

Le Recueil de ses Poësies Allemandes parut à Francford en 1628. & 1644., & à Amsterdam en 1646. Mais son Poëme du *Vesuve* a été imprimé séparément en 1633. in 4. à Breslaw, aussi-bien que les *Distiques de Caton*, in 8. Quelques-uns disent aussi qu'il avoit tourné les *Pseaumes de David*, & les *Proverbes de Salomon*: mais c'est à ceux du Pays à nous instruire plus parfaitement de toutes ces choses.

Les Poësies Latines d'Opitius ne sont pas aussi à rejetter. Elles ont été

en deux Livres de Silves, & un d'Epigrammes qui parurent ensemble à Francford, l'an 1631. in 8. outre un autre Recueïl d'Epigrammes choisies, qui fut imprimé à Dantzic, en 1640. in 8.

1 Ex Morhoffio in Actis Eruditor. Lipsiens. Item G. M. Koniguis in Biblioth. vet. & nov. & alii.

2 Christophor. Colerus Oration. funebr. in Laud. Opitii apud Hinning. VVitten. tom. 1. Memor. Philosophor. nostri sæculi à pag. 439. ac deinceps.

M. CCCCXXXVII.

JACQUES BIDERMAN

Jesuite Allemand, natif d'Ebingen, prés de Tubingue en Soüabe, mort d'apoplexie à Rome le 20. d'Aoust de l'an 1639. Poëte Latin.

CE Pere étoit un des meilleurs Poëtes qui parussent de son temps dans la Societé. Nous avons de luy

verses Poësies, entre lesquelles on Biderman.
onte 1. trois livres *d'Epigrammes* imprimées à Dillingue & à Rome, plus 'une fois, 2. trois livres de *Delices sacrées* imprimées à Rome & à Anvers, . trois livres d'*Hendecasyllabes* imprimés à Rome, 4. trois livres d'*Epîtres des Heros* à Rome & à Munich; trois ivres d'*Epîtres des Heroïnes*, à Rome; 5. Le Poëme Epique, dit l'*Herodiade* ou le Massacre des Innocens en trois livres à Dillingue, 7. Les *Tragi-comedies* au nombre de dix, divisées en deux parties, qui ne parurent que longtemps aprés sa mort à Munich l'an 1666. Et l'on dit qu'on en garde encore d'autres qui n'ont pas vû le jour.

Si nous en voulions croire M. Borrichius (1) il n'y auroit aucun d'entre les meilleurs Poëtes de toute l'Antiquité, auquel le P. Biderman ne pût legitimement disputer le premier rang sur le Parnasse. Il dit qu'il s'est rendu admirable dans le genre Epique & dans l'Elegiaque, & qu'il suffit de produire le Poëme de l'Herodiade pour le premier point, & les Epîtres des Heros pour le second. Il ajoûte qu'il est assez heureux dans ses Hendecasyllabes, mais qu'il ne s'est pas assez bien soûtenu dans ses Epi-

Riderm. grammes où on le trouve quelquefois au dessous de lui-même.

Les PP. Alegambe & Sotvvel nous avertissent (2) que l'édition d'Anvers que l'on fit l'an 1634. des Epîtres des Heros, des Epigrammes & du Poëme de l'Herodiade passent pour des adulterins & pour desavoüez par leur Pere, parce que ces pieces sont defectueuses & mutilées en plus de mille endroits, quoique l'impression en soit tres-belle, tres-nette & tres-capable de séduire ceux qui sont plus sensibles à la beauté superficielle qu'à la bonté interieure.

1 Olaus Borrichius Dissertation. 4. de Poët. Latin. num. 130. pag. 125, 126.

2 Phil. Aleg. & Nathan. Sotv. in Biblioth. Societ. J. &c.



M. CCCCXXXVIII.

JULES CESAR STELLA, Romain, vivant du temps de Clement VIII. & des Papes suivans, jusqu'à Urbain VIII. Poëte Latin. Stella.

STella est un de ces sujets que la nature a choisis pour faire voir au monde ce dont elle est capable, quand elle veut faire quelque miracle. Elle lui forma l'esprit dés sa plus tendre enfance, & lui inspira un grand amour pour les Lettres & les Sciences. Il s'avança si fort qu'on le jugea meur, même dés l'entrée de son printemps. Ce fut en ce temps-là qu'il composa ses deux Livres de la *Columbeïde*, ou des expeditions de Christophe Colon dans le Nouveau Monde. Les premiers Connoisseurs de ces temps-là & particulierement Muret, Victorius, Bargæus & de Magny, prirent ce Poëme pour l'Ouvrage d'un vieillard consommé, & furent longtemps sans pouvoir revenir de leur éton-

Stella. nement quand ils apprirent que l'Auteur n'étoit qu'un jeune garçon, beaucoup au dessous de vingt ans, & le P. Bencius lui-même, quoique son Maître, publioit par tout que cet écolier s'étoit rendu son superieur par cet Ouvrage.

Mais Stella, ne put durer long-temps dans un état si violent. Ce n'est pas que la nature qui l'avoit élevé si haut, n'eut assez de courage pour l'y maintenir; mais ce jeune sot crût en avoir assez fait pour le reste de ses jours, & il ne voulut rien contribuer du sien pour avancer plus loin, c'est pourquoy la Nature se trouva obligée de l'abandonner & de le laisser vieillir dans la faineantise, l'oisiveté, & l'amour de ses plaisirs, qu'il termina par un mariage où il s'engagea sur la fin de ses jours, & par un grand vetre de vin qui l'envoya dormir en l'autre monde.

Janus Nicius Erythr. Pinacothec. part. 1. num. 17. pag. 35, 36.



M. CCCCXXXIX.

SCIPION ERRICO,

ou ENRIGO, ou HENRY, Henry.

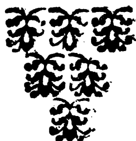
de Naples selon quelques-uns, ou de Cosenza selon quelques autres, mais de Messine en Sicile selon la verité, Poëte Italien, vivant sous Urbain VIII.

CEt Auteur a fait diverses Poësies en sa langue, parmy lesquelles on considere particulierement 1. les *Portraits des Belles Dames* en Sixains, 2. les Idylles de l'Endimion & de l'Ariane, 3. *La voye lactée* ou le chemin de saint Jacques au Ciel en Sixains, 4. un volume de Poësies Lyriques, le Poëme heroïque de la *Babylone détruite*, 6. un autre Poëme heroïque de *la Guerre de Troye*, 7. deux Comedies, l'une sous le titre de la *Revolte du Parnasse*, & l'autre sous celuy des *Procés du Pinde*, 8. les *Guerres du Parnasse* en deux parties, 9. *La Croix étoillée* en Huitains ou

Henry. Stances de huit Vers, 10. un petit Poëme sur la *Lettre* pretenduë de la *sainte Vierge* Mere de Dieu aux *Habitans* de *Messine*, 11. un Opera ou Drame en Musique sous le titre de la *Deidamie*, 12. *L'Autriche victorieuse* qui n'est qu'une espece d'Epithalame. On peut encore ajoûter à ses Poësies des *Metamorphoses* qu'il a faites à l'imitation de celles d'Ovide, & le *Passage de Moïse*, qui est une Paraphrase Poëtique en Prose.

Le sieur Toppi dit qu'on admiroit particulierement dans tous ses ouvrages la facilité du stile, la vivacité du genie & des pensées, la douceur des expressions, la délicatesse des manieres, de l'invention & diverses autres qualitez propres à s'attirer des Lecteurs.

Nic. Topp. nella Bibliotec. Napolit. pag. 280. 281.



M. CCCCXL.

LE SIEUR DE S. BLANCAT, Poëte Latin, vivant sous le Roy Loüis XIII.

Blancat.

LEs Silves du sieur de saint Blancat parurent à Toulouse in 4° l'an 1635. avec ce qu'il a fait sur nostre histoire. Monsieur de Balzac dit (1) que le Modele qu'il s'est proposé d'imiter dans ses Vers en suivant le Stace, n'est pas moins dangereux que celuy qu'il a pris pour sa Prose en choisissant Tacite. Il témoigne pourtant en une autre occasion qu'il ne méprise ny le Poëte, ny les Vers.

Saint Blancat fit encore depuis un nouveau Poëme à la naissance du Dauphin que le Ciel donna à la France l'an 1638. L'Auteur que je viens de citer accorde à Monsieur Chapelain qu'il est dans l'idée du genre sublime, si ce n'est qu'il va quelquefois au de-là, & tombe dans l'extremité vicieuse. Il en rapporte pour exemple deux Vers qui l'é-

Blancat. tonnerent, dit-il, pour la premiere fois & qui le firent rire la seconde. Ces deux Vers sont

Ille ore horrendum lituis respondet aperto,
Obscuratque tubas vagitu, & tympana terret.

C'est une representation un peu terrible d'un Dauphin au berceau qui ne devoit pas estre moins l'amour de ses sujets que la terreur de ses ennemis. Et l'on peut dire aprés Monsieur de Balzac que si Rabelais eut voulu faire un Poëme heroïque de son Gargantua* ou de son Pantagruel, il n'auroit pas pû trouver de mots plus épouvantables pour leur faire mettre en fuite toutes leurs nourrices. Personne n'en a jamais tant dit ny d'Hercule au berceau, ny d'Alexandre, ny d'Annibal, quoique Silius Italicus ait dit du dernier qu'on voyoit renaître dans ses cris la colere de son pere contre les Romains. Cependant ces trois fameux Guerriers n'ont eu de toutes les qualitez de nostre Monarque que celle qui auroit pû donner quelque lieu à des expressions approchantes des termes de saint Blancat

* C'est l'Argantoine de l'histoire.

C'estoit un Poëte Gascon, plein de zele & de feu, tout transporté de la joye publique & de son enthousiasme particulier, & qui vouloit peut-estre contrefaire la Sibylle pour faire le Prophete. Mais quoique l'on ne trouve pas mauvais que les Barbares se servent de leurs manieres pour chanter les loüanges de Loüis le Grand, comme nous faisons; il ne faut pas s'imaginer que ce qui a paru pardonnable à saint Blancat, devienne tolerable aujourd'huy dans ceux de nos Poëtes qui ne se trouvant secourus que de leur propre presomption, ny animez que de leur zele indiscret, ne laissent pas d'entreprendre de loüer le plus grand Roy de la Terre. Blanca

1. J. L. Guez de Balzac Lettre XIV. du 3. Livre à Chapelain du 20. de Decembre 1638. pag. 122. & 123. de l'Edit d'Holl. Item Lettre XVI. pag. 125. Item Lettre XXVI. & ailleurs où il dit que si saint Blancat fait des fautes, c'est par imitation.



M. CCCCXLI.

Donat.

ALEXANDRE DONAT

Jesuite Italien de Sienne, né l'an 1584. mort l'an 1640. le 23. Avril à Rome. Poëte Italien.

NOus avons de ce Pere un volume de Poësies Latines en trois Livres, une Tragedie des *Sueves* ou de la *Soüabe* qui se trouve dans le Recüeil en deux volumes des Tragedies des Jesuites imprimé à Anvers l'an 1634. Mais son principal ouvrage est *le Constantin* ou *Rome delivrée*, Poëme Epique. Monsieur Borrichius dit qu'il écrit avec assez de pureté & de choix, qu'il y a mesme des endroits où il imite assez bien les Anciens. Il paroît pourtant que le Pere Mambrun a crû qu'il n'étoit pas impossible de mieux faire encore, & nous verrons que pour en faire l'épreuve il a choisi le même Heros que le Pere Donat, quoique l'action y ait souffert quelque changement.

Ol. Borrichius in Dissertationib. de Poët. latin. pag. 98. & 116.

M. CCCCXLII.

ANTOINE HURTADO DE MENDOZA.

Mendoza.

Natif du Diocese de Burgos dans la vieille Castille, Chevalier & Commandeur de l'Ordre de Calatrava, Secretaire du Roy Philippe IV. & Conseiller à la Chambre de l'Inquisition. Poëte Espagnol.

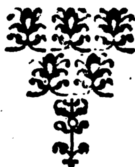
HUrtado de Mendoza n'avoit point d'études de College, ny aucune connoissance d'autres langues que de la sienne. Mais ces obstacles ne l'empêcherent point de passer de fort loin la pluspart des faiseurs de Vers qui remplissoient la Cour de Philippes IV.

Ses manieres enjoüées & pleines d'esprit plûrent fort aux Courtisans & au Roy même. Il avoit le genie aisé & tourné particulierement au genre Comique & au Lyrique, & l'on publioit par tou-

Mendoza. te l'Eſpagne qu'il ne s'étoit point encore trouvé juſqu'alors de Poëte Eſpagnol plus parfait au moins pour le genre Lyrique. Dom Nicolas Antoine dit (1) qu'il avoit acquis cette reputation par le poids qu'il donnoit à ſes penſées, par la majeſté & la force de ſon diſcours, par le ſel de ſes pointes, de ſes bons mots & de ſes rencontres ingenieuſes & par la gentilleſſe de ſes faceties.

Il a laiſſé ſept ou huit Comedies qui, ſelon le meſme Auteur, ſervent de modele en Eſpagne à ceux qui veulent s'appliquer à ce genre d'écrire.

1. Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hiſpan. tom. 1. pag. 103.



M. CCCCXLIII.

CLAUDE ACHILLINI

Achillini.

de Boulogne, petit fils du fameux Averroïste Alexandre Achillini; mort l'an 1640. aagé de 66. ans. Poëte Italien.

CEt Achillini estoit Theologien, Philosophe, Mathematicien, Jurisconsulte & Orateur, mais nous ne le considerons icy que comme un Poëte Italien dont les Poësies furent receüillies & imprimées à Boulogne l'an 1632. Ce qu'il y a de plus rare dans cet Auteur, c'est de voir que nonobstant la diversité de tant de Professions differentes qu'il avoit embrassées, il n'a point laissé de réüssir dans la Poësie. Le Vittorio Rossi dit (1) qu'il a le stile grand & élevé, & les pensées nobles, vives, perçantes & insinuantes. Il ajoûte qu'on estoit tellement persuadé de l'excellence de tout ce qu'il faisoit, qu'on luy enlevoit ses moindres Sonnets & ses plus petites Epigrammes dés qu'il les avoit dictées la

Achillini. premiere fois, & qu'il estoit surpris de voir répandu sous son nom par toute l'Italie ce qu'il ne se souvenoit plus d'avoir jamais composé.

Au reste s'il falloit juger du merite des Poëtes par leur bonne fortune & par les gratifications & les récompenses dont leurs Vers ont esté reconnus, il n'y auroit point de Petrarques, point d'Ariostes, point de Tasses comparables à nostre Achillini qui acquit de grands biens de fortune par le moyen de ceux de son esprit. Mais de toutes ses Pieces de Vers il n'y en eut point de mieux recompensées que le Sonnet qu'il fit à la loüange du Roy de France Loüis XIII., sur la reduction de la Rochelle selon le sieur Colletet (2) ou sur la délivrance de Casal selon Vittorio Rossi. Car le Cardinal de Richelieu luy donna pour cette seule Piece mille écus contans qui luy furent portez jusques sur sa table avec une exactitude & une promptitude qui valoit une seconde récompense. Le Sonnet selon le mesme Colletet commence ainsi,

Ardete fuochi à liquefar Metalli

& selon le sieur Lorenzo Crasso (1).

Achillini.

Sudate ô fochi à preparar Metalli

Mais ce dernier & le sieur Rossi ont remarqué que ce celebre Sonnet qu'on admira dans toute l'Italie & la France fut si ingenieusement renversé en Vers Burlesques par un Poëte du Milanez attaché aux interests des Espagnols, que la Piece en devint ridicule, & qu'elle fit rire ceux qu'elle avoit surpris d'étonnement.

1. Jan. Nicius Erythræus Pinacothec. part. 1. num. 54. pag. 101, 102.
2. Guill. Colletet Art Poetiq. Traité du Sonnet pag. 120. à la fin.
3. Lorenzo Crasso nell. Elog. d'Huom. letterat. tom. 2. pag. 162, 163.
4. Joan. Anton. Bumald. Minerval. Bonon. civ. Anadem. seu Biblioth. pag. 53.
5. Augustin. Favoriti in vita Virginii Cæsarini apud Henning. Witten. Memor. Philosoph. nostr. Sæcul. tom. 1. pag. 174. ubi Achillinus dicitur Maximus totius Galliæ Cisalpinæ Poëta.
6. Girolam. Ghilini nel Teatr. d'Huom. Letterat. tom. 1. pag. 38.



M. CCCCXLIV.

Argolo.

JEAN ARGOLO

Fils de l'Astronome André *natif* de l'Abbruzze, Poëte Latin & Italien vivant sous le Pape Urbain VIII.

ON conte parmy les Poësies Latines de cet Auteur trois Livres *d'Epigrammes*, un Livre *d'Elegies*, d'autres petits Poëmes sur les *Epousailles de la Ville de Venise avec Neptune*, & sur diverses autres sujets : & parmy les Italiennes, *La Discorde de Petrone* en huitains, des *Sonnets*, des *Chansons* & des *Madrigaux*, une *Idylle sur la Soye* ; quelques Metamorphoses Pastorales. Mais le plus considerable d'entre ses ouvrages est le Poëme de l'*Endymion* divisé en douze chants. Argolo n'avoit pas dix-sept ans lorsqu'il le composa. Il le fit en moins de 7. mois par une émulation que luy donna l'Adonis du Cavalier Marin, & malgré la foiblesse de son âge & son peu d'experience, il y réüssit si

bien que le Public ne voulut pas croire que ce fust l'ouvrage d'un jeune homme, & qu'on l'accusa de l'avoir volé à son Pere André, quoique celuy-cy ne fust nullement Poëte, qu'il ne fust versé que dans la Philosophie & les Mathematiques en general, & qu'il n'eust composé que des ouvrages de Geometrie & d'Astronomie en particulier. Ce qui ne servit pas de peu pour justifier le fils, & à luy faire enfin la justice qui luy estoit dûë.

Leo Allatius lib. de Apib. Urbanis pag. 144, 145, 146.
Girolam. Ghilini Theatr. d'Huomin. Letterat. part. 2. pag. 15 & 16.

M. CCCCXLV.

LE P. MATHIAS CASIMIR SARBIEVVSKI

Casimir.

Jesuite Polonois natif de la Mazovie, né l'an 1595. mort l'an 1640. à Vvarsovie le 2. Avril.

LE P. Casimir est un de ceux qui peuvent donner le démenti ou du

F iiij

Casimir. moins faire faire une exception à la maxime qu'Aristote & quelques autres Anciens ont voulu establir pour nous empescher de rien attendre d'ingenieux & de délicat du costé de Septentrion.

Car quand il ne nous feroit resté de tous ses ouvrages que les quatre Livres de ses Odes avec celuy de ses Epodes, & celuy de ses Epigrammes, cela suffiroit pour pouvoir l'opposer à plusieurs d'entre les beaux esprits que la Grece & l'Italie ont produits dans le tems même de leur plus grande fecondité. C'est ce qui paroît assez par l'*Epicitharisme*, c'est à dire par le Recüeil des Poësies que quatorze ou quinze Jesuites celebres ont faites à son honneur, à la teste : desquelles on a mis une Epigramme d'Erycius Puteanus par humilité.

En effet il ne paroît pas bien par toutes ces pieces quelle difference nous pourrions mettre entre le P. Casimir & l'Horace des anciens Romains. Et ceux à qui tous ces glorieux témoignages pourroient estre suspects, pourront consulter les plus intelligens d'entre les Critiques qui ont vécu dans une Communion où l'on n'est point accusé de flater excessivement les Jesuites. Grotius

n'a point fait difficulté de dire (1) que Casimir n'avoit pas seulement égalé mais quelquefois même surpassé Horace. On assure (2) que Daniel Heinsius étoit dans les mêmes sentimens, & qu'il s'en expliquoit assez souvent à ses amis. Monsieur Borrichius s'est contenté de dire, comme plusieurs autres (3) que c'étoit un second Horace ou l'ancien ressuscité.

Mais le P. Rapin y a pourtant reconnu quelque difference, puisqu'il a remarqué que Casimir a veritablement du feu & de l'élevation dans ses Odes, mais qu'il est sans pureté (4). Nous voyons même d'autres Critiques d'aujourd'huy qui reconnoissent dans plusieurs endroits de cet Auteur de la confusion & des obscuritez qui en gâtent la beauté; & quelques-uns jugent qu'il s'est quelquefois laissé emporter trop loin, sous pretexte de suivre l'impetuosité de l'esprit Poëtique, & qu'il a des figures outrées & des expressions trop fortes. D'autres pretendent qu'il est quelquefois Africquain dans son stile; & tout le monde convient que ses Epigrammes ne répondent pas à ses Odes.

Mais on ne peut pas nier que Monsieur Menage n'ait traité le P. Casimir avec un peu trop de severité pour un

Casimir. petite vanité de Poëte que cet Auteur a fait paroître dans une Ode au Pape Urbain VIII. (5). Le pauvre Pere, pour avoir dit par une licence Poëtique *qu'il iroit à l'autre monde avec Horace, & qu'il seroit le compagnon de son immortalité*, & pour nous avoir promis qu'il feroit parler de luy sur le Caucase, sur l'Atlas, & par tout l'Ocean, a-t'il merité que M. Menage fist à son occasion une regle generale pour tous les Religieux qui se mêlent de faire des Vers, & qu'il dît, *que ceux même qui font profession d'humilité sont tout bouffis d'orgüeil?*

Pour moy je croirois le Pere Casimir moins exposé à nôtre envie qu'à la compassion des personnes sages, si je sçavois qu'il eût été exaucé dans un vœu aussi leger que celuy qu'il a fait d'avoir part à la fortune d'Horace pour l'éternité.

Au reste Casimir ne s'étoit pas tellement épuisé en inclinations & en amitiez pour Horace, qu'il n'en eût un peu reservé pour Virgile, puisqu'il s'appliquoit actuellement à l'imiter dans un Poëme Epique sous le titre de la *Leschiade* qu'il avoit déja distribué en 12. Livres comme l'Eneïde, lorsqu'il fut emporté en l'autre monde dans la plus grande vigueur de son aage (6).

1. Memoires de L. Aubery sieur du Maurier, Vie de Grotius pag. 397.
2. De Dan. Heinsio Claud. Van-Stilen seu Stilius in Memor. sæculi nostri, &c.
3. Olaus Borrichius in Dissertationib. de Poët. Latin. pag. 162. &c. in 4.
4. Ren. Rapin Reflexions particul. sur la Poëtiq. ou part. 2. Refl. xxx.
5. Gill. Menage Observations sur le 2. Livre des Poësies de Malherbe pag. 334, 345.
6. Patet ex Nathan. Sotvvelo in Biblioth. Societ. Jes. pag. 600, col. 2.

M. CCCCXDVI.

ANASTASE PANTALEON DE RIBERE.

Ribere.

Natif de Madrid, Poëte Espaguol vivant sous Philippes IV.

Les Poësies de Ribere furent imprimées ensemble à Sarragosse en 1640. puis à Madrid en 1648. Dom Nic. Antonio témoigne que c'est un des plus agreables & des plus facetieux Poëtes de l'Espagne. Il avoit l'esprit fort aisé & tout-à-fait tourné à la plaisanterie cõme à la Poësie. Ses Vers sont élegans & polis, ils sont remplis d'un sel qui fait que ses bons mots & ses railleries ne sont jamais

fades. C'eſt ce qui fait qu'on s'étonne moins qu'il ait été ſi fort au goût des gens de la Cour.

Nicol. Anton. Biblioth. Script. Hiſp. p. 54.

M. CCCCXLVII.

Pontanus.

JEAN ISAACIUS PONTANUS d'Helſingor en Danemarck, mort l'an 1640.

QUoique la Profeſſion particuliere de cet Auteur fût celle de l'hiſtoire, il ne laiſſa point de vouloir auſſi faire des Vers. M. Borrichius pretend qu'il n'a point mal réüſſi dans quelques-uns, mais que ſelon J. Fred. Gronovius il eſt froid dans ſes Epigrammes. On pourroit même aſſurer que toute ſa Poëſie en general ne luy a point fait d'honneur, ſur ce que dans une celebre aſſemblée en Hollande où ſe trouvoient entre autres Heinſius, Rutgerſius, Grotius, &c. on prononça d'une commune voix la ſentence de nôtre Poëte, en ces termes.

Pontano demas carmina, major erit.

Ce qui étoit une réponſe à la queſtion qu'on y avoit faite de ſçavoir, quelle

étoit la chose qui étoit d'autant plus grande qu'on luy faisoit plus de retranchemens.

Olaus Borrich. Dissertation. ultim. de Poët. Latin. num. 225. pag. 171.
Albert Bartholin. ne parle pas de ses vers dans la liste de ses écrits.

M. CCCCXLVIII.

LE S. DELINGENDES sous Louis XIII. Poëte François. M. DES YVETEAUX, M. DE MONTFURON, & d'autres.

Deling.

SI les François étoient portez à loüer leurs compatriotes comme font ordinairement les Critiques étrangers à l'égard de ceux de leur Païs ; de Lingendes, des Yveteaux, & divers autres faiseurs de Vers, qui parurent sous Louis le Juste, pourroient passer pour bons Poëtes sur leur rapport, sur tout ayant écrit dans le temps que nôtre langue commençoit à s'épurer. Mais on ne leur fait plus cet hon-

neur, quoiqu'ils ayent eu constamment quelques bonnes qualitez qui leur ont attiré l'estime de la plusparts des habiles gens de leur siecle, & M. Colletet n'a point eu honte de dire de Delingendes en particulier (1) qu'à force d'imiter Politien, il se rendit enfin *plus* poli que Politien même, dans quelques-unes de ses pieces.

1. Guill. Colletet Art. Poëtiq. Discours de l'Eloquence, pag. 33. à la fin du vol.

M. CCCCXLIX.

Castelli. **OCTAVIEN CASTELLI** de Spolete, Poëte Italien sous Urbain VIII. mort au mois de May de l'an 1642.

CEt Auteur ayant embrassé tout à la fois la profession de plusieurs Arts & de diverses sciences, ne pût exceller parfaitement en aucune. Il ne se mit à faire des vers qu'aprés s'être lassé de porter les sacs & de plaider, en quoy il suivit ses premieres inclinations.

Depuis ce temps-là il ne manqua point de donner une Comedie ou deux tous les ans, & souvent aussi quelque Opera ou Drame de Musique. A voir ce qu'en écrit le sieur Rossi (1) il semble que ses pieces devoient plus à la representation & à l'appareil du Theatre qu'à l'esprit de leur Auteur, de sorte que se trouvant destituées de ces soutiens & de ces ornemens elles n'ont point manqué de tomber pour la pluspart. La moins mauvaise est celle qu'on appelle *l'Intemperie d'Apollon*, soit pour le sujet, soit pour la beauté du stile & des pensées. Castelli.

Il étoit d'ailleurs assez enjoüé, plaisant, facetieux & assez commode ; il avoit une grande facilité pour l'expression : mais il avoit particulierement l'art d'imiter les mœurs de ceux qu'il vouloit representer.

Janus Nicius Erythr. Pinacoth. part. 1. num. 159. pag. 295.



M. CCCCL.

§. I.

Porcher

M. DE PORCHERES d'ARBAUD

(François) Provençal demeurant en Bourgogne, de l'Academie Françoise, mort vers l'an 1642. ou 1643. Poëte François.

CEt Auteur a fait un assez grand nombre de vers dont quelques-uns ont été imprimez, comme les *Pseaumes Graduels* & quelques autres. M. de Pelisson dit (1) qu'il avoit fort imité Malherbe son Maître, dans sa façon de tourner les vers, & qu'il étoit un de ses principaux Sectateurs.

1. Relation Historique de l'Academie Françoise, pag. 165.



M.CCCCL.

§. II.

LE CARDINAL DUC DE RICHELIEU,

Richel.

(Jean Armand du Plessis) Evesque de Luçon, Grand Aumônier de la Reine, Ministre d'Estat sous Louis XIII. mort à Paris le 4. Decembre de l'an 1642. âgé de 58. ans. Poëte François.

IL ne nous est pas aisé de découvrir toutes les pieces de vers que nous avons de la façon du Cardinal de Richelieu : parce qu'il n'a pas voulu les honorer de son nom, ny les revêtir de sa pourpre.

Il est certain, dit M. Pelisson, (1) qu'une partie du sujet & des pensées de la Tragi-comedie de *Mirame* qui court sous le nom de M. Desmarets de saint

Richel. Sorlin est de ce Cardinal, & de-là vint qu'il témoigna des tendresses de Pere pour cette piece dont la representation luy coûta deux ou trois cens mille écus, & pour laquelle il fit bâtir cette grande sale de son Palais, qui a encore servi depuis à ces spectacles.

Personne ne doute aussi qu'il n'eut luy-même fourni le sujet de trois autres Comedies, qui sont ; *les Tuilleries*, *l'Aveugle de Smirne*, & *la grande Pastorale*. Dans cette derniere il y avoit jusqu'à cinq cens vers de sa façon ; mais elle n'a point été imprimée comme les deux autres, parce que lorsqu'il fut dans le dessein de la publier, il voulut que M. Chapelain la revît & qu'il y fît des observations exactes. Ces observations furent rapportées par M. de Boisrobert au Cardinal, & bien qu'elles fussent écrites avec beaucoup de discretion & de respect, elles le choquérent & le piquérent tellement, ou par leur nombre ou par la connoissance qu'elles luy donnoient de ses fautes, que sans achever de les lire, il les mit en pieces. Mais la nuit suivante, comme il étoit au lit & que tout dormoit chez luy, ayant pensé à la colere qu'il avoit témoignée, il fit une chose sans com-

paraison plus estimable que la meilleure Comedie du monde. C'est qu'il se rendit à la raison. Car il commanda que l'on ramassât & que l'on collât ensemble les pieces de ce papier déchiré, & aprés l'avoir lû d'un bout à l'autre & y avoir fait grande reflexion, il envoia éveiller M. de Boisrobert pour luy dire qu'il voioit bien que Messieurs de l'Academie s'entendoient mieux que luy en ces matieres, & qu'il ne falloit plus parler de cette impression. Richel.

Il faisoit composer, continuë M. de Pelisson, les vers de ces pieces qu'on nommoit alors *les pieces des cinq Auteurs*, par cinq personnes differentes, distribuant à chacun un Acte, & achevant par ce moïen une Comedie en un mois. Ces cinq personnes étoient Messieurs de *Boisrobert*, *Corneille*, *Colletet*, de *l'Etoile*, & *Rotrou*, ausquels, outre la pension ordinaire qu'il leur donnoit, il faisoit quelques liberalitez considerables, quand ils avoient réussi à son gré.

Il faisoit representer ces Comedies des cinq Auteurs devant le Roy, & devant toute la Cour avec des décorations de Theatre tres-magnifiques. Ces Messieurs avoient un banc à part, en un

Richel. des endroits les plus commodes. On les nommoit même quelquefois avec éloges comme on fit à la representation des *Tuilleries*, dans un Prologue, fait en prose, où entr'autres choses l'invention du sujet fut attribuée à M. Chapelain, qui pourtant n'avoit fait que la reformer en quelques endroits. Mais le Cardinal le fit prier de luy prêter son nom en cette occasion, ajoûtant *qu'en recompense il luy prêteroit sa bourse en une autre.*

Au reste, comme les personnes élevées aux premiers rangs de l'Etat ou de l'Eglise donnent ordinairement le branle à tout le païs où s'étend leur credit ou leur autorité, on aura peu de peine à croire que la passion que le Cardinal de Richelieu avoit pour la Poësie Dramatique, l'avoit mise sous le regne de Louis XIII. au plus haut point où elle eût encore été jusqu'alors. De sorte que s'il n'étoit pas bon Poëte Comique luy même, malgré la demangeaison qu'il avoit de faire des Comedies, on peut dire au moins, que c'est luy qui a fait une bonne partie de nos bons Poëtes Comiques & Tragiques. Tous ceux qui se sentoient quelque genie ne manquoient pas de travailler pour le

Theatre. C'étoit le moïen d'approcher des Grands, & d'être favorisé de ce premier Ministre, qui de tous les divertissemens de la Cour, ne goûtoit presque que celuy-là. Il s'y attachoit avec une passion qui tenoit quelquefois de la manie. Car non-seulement il assistoit avec plaisir à toutes les Comedies nouvelles, mais il étoit encore bien-aise d'en conferer avec les Poëtes, de voir leur dessein en sa naissance, & de leur fournir luy-même des sujets. Et s'il connoissoit un bel esprit qui ne se portât point par sa propre inclination à travailler en ce genre, il l'y engageoit insensiblement, par toutes sortes de soins & de caresses. Richel.

1. P. Pelisson Font. Relat. Histor. de l'Academie Françoise. pag. 113, 114. & suivant, & dés devant pag. 110, 111.



M. CCCCLI.

Ciampol

JEAN CIAMPOLI

de Florence, Secretaire des Brefs sous le Pape Urbain VIII, & Chanoine du Vatican, né l'an 1589. mort l'an 1643. le 8. jour de Septembre. Poëte Italien.

NOus avons du Ciampoli deux Recueils de Vers en langue vulgaire, le premier comprend ceux qu'il a faits sur des sujets de piété & de religion, le second renferme ses Poësies mêlées sur des matieres differenres ; & peut-être encore quelques autres pieces détachées dont parle Allatius parmy ses *Abeilles Urbaines* (1).

La plûspart de ces ouvrages qui furent imprimez à Venise l'an 1662. nous font assez connoître que le Ciampoli n'étoit gueres moins extraordinaire en Poësie qu'en Philosophie. Mais pour faire connoître davantage le caractere du

personnage, il faut dire aprés tous les Critiques qui l'ont connu, que c'étoit un vrai *Animal de Gloire*, faisant le capable, suffisant, presomptueux, & tout rempli d'estime de son propre merite. Le sieur Vittorio Rossi dit (2) qu'il se croyoit si excellent Poëte, que non content de s'élever au dessus de ceux de son temps, il faisoit paroître publiquement un souverain mépris pour tous ceux qui avoient éclaté jusqu'alors dans la profession, tant parmi les Latins anciens, que depuis l'usage de la Poësie Italienne. Il pretendoit que tous ceux qui avoient fait des vers avant luy en l'une ou en l'autre de ces deux langues, n'avoient été que des esprits grossiers, sans art, sans étude, sans politesse; que tout ce qu'ils ont fait n'a rien que de bas, de foible & d'insipide; en un mot, qu'ils n'ont fait paroître ny force d'esprit dans leurs pensées, ny choix dans leurs mots, ni aucun goût pour la veritable beauté Poëtique. Ciampol

Que si Virgile & Petrarque avoient passé jusqu'icy pour les Princes des Poëtes chacun en leur langue, c'étoit un bonheur qu'ils ne devoient qu'à la bizarrerie de la fortune, & au mauvais

Ciampol goût des siecles ; que l'un & l'autre étoient des gens sans aucun merite & que leurs écrits n'avoient rien que de trivial, rien que de fade & de pueril en comparaison des siens, de ceux du Testi & de quelques autres de ces Poëtes qui avoient introduit sous Gregoire XV. & vers le commencement du Pontificat d'Urbain VIII. ces nouveautez dans le stile dont nous avons parlé ailleurs au sujet du Testi.

Le Ciampoli traittoit Horace & generalement tous les autres Anciens avec la même hauteur, comme l'a remarqué aussi le sieur Crasso (3) & ne faisoit point de difficulté de leur ôter à tous la qualité de veritables Poëtes qu'il s'attribuoit hautement à luy seul. A dire le vray on ne peut nier qu'il n'ait eu quelque talent naturel pour la Poësie, il avoit beaucoup de feu & de vivacité, il étoit quelquefois surpris de cette espece d'enthousiasme, qui passe pour une phrenesie Poëtique. L'Imperial (4) témoigne aussi qu'il avoit de la grandeur de stile, beaucoup de fecondité, & une facilité merveilleuse pour donner le tour à ces expressions ; mais il reconnoît en même temps que cette abondance avoit beaucoup de superfluitez,

traitez, & l'on peut ajoûter que cette elevation apparente qu'on remarque dans les Poësies du Ciampoli n'est qu'une veritable enflure. Il est toûjours ampoullé, jamais naturel. Il affecte continuellement de n'employer que des pensées extraordinaires & surprenantes, il est plein de figures outrées, il est hardi jusqu'à l'insolence, & craignant d'avoir quelque chose de commun avec les autres Poëtes qui ont écrit pour se faire entendre par les Lecteurs même de mediocre intelligence, il s'est rendu souvent obscur & embarassé. En quoy il s'est trompé luy-même, & s'il l'a fait exprés, il a été puni avec justice d'une affectation si ridicule ; puisqu'il a dégoûté la meilleure partie de ses Lecteurs, qui en matiere de Poësies & d'écrits divertissans n'aiment pas qu'on les fatigue & qu'on les gêne pour entrer dans la pensée d'un Auteur. Le sieur Rossi dit que nôtre Poëte s'en apperçût assez de son vivant même, & qu'un jour, comme on chantoit une de ses pieces en Musique, dans l'Eglise des Stigmates de saint François, tout le peuple se mit à murmurer si hautement contre l'obscurité & les expressions choquantes dont elle étoit pleine, qu'il Ciampol.

Ciampol en arriva un grand scandale dont il fut luy-même le témoin.

M. Favoriti a parlé des Poësies du Ciampoli dans les mêmes sentimens, quoiqu'avec moins d'étenduë ; & il n'a trouvé personne parmi les Anciens, à qui il ait crû pouvoir le comparer que Pindare, dont il semble reconnoître que les defauts sont peu de chose auprés des excés de nôtre Ciampoli. Il ajoûte que son exemple à eû des suites dangereuses, & que ceux qui ont pretendu l'imiter, sont tombez dans des erreurs si absurdes & si grossieres, que de toutes les diverses corruptions qui ont gâté la Republique des Lettres depuis l'autre siecle, il n'y en a point qui ait plus honteusement infecté la jeunesse Italienne que celle-là (5).

Aprés ces jugemens que les Critiques Italiens ont portez sur les ouvrages du Ciampoli leur compatriote, on doit être moins surpris que nos François aient parlé de cet Auteur avec tant de mépris (6).

1. Leo Allat. libr. de Apib. Urbanis pag. 156, 157.
2. Janus Nicius Erythr. Pinacoth. part. 1. num. 19. pag. 63, 64. & seqq.
3. Lorenzo Crasso Elog. d'Huom. Letterat. tom. 1. pag. 271. e segui.

4. Joh. Imperialis in Musæo pag. 201. Et ex eo Konigius in Biblioth. vet. & nov. pag 191.
5. Augustin. Favorit. in vita Virg. Cæsarini, in Memor. Philosophor. nostr. sæcul. tom. 1. pag. 174. per Henn. VVitten.
6. J. L. Guez de Balzac, dans ses Lettres & plus d'une fois.

M. CCCCLII.

CESAR CAPORALI

Caporali.

de Perouse en Toscane (quoique le Toppi le fasse Napolitain) Gouverneur d'Atri au Royaume de Naples, mort à Castiglione, prés de son païs, vers la fin du Pontificat d'Urbain VIII. Poëte Italien.

LE Caporali a laissé au public un Receuil de Poësies, qui parut à Venise, in 12. l'an 1656. avec les observations de Charles Caporali, deux Comedies ; sçavoir le *Fou*, & *la Berceuse* ou *l'Enfant bercé*, que Bonafede ou Bonnefoy publia à Venise l'an 1605. & quelques autres ouvrages de même nature, c'est-à-dire, en Vers Burlesques, lo Sciocco, la Ninnetta.

Caporali ou Bernielques qui eſt le genre d'écrire auquel le Caporali s'étoit abandonné tout entier.

Il avoit le caractere tout-à-fait plaiſant & enjoüé, comme l'a reconnu M. Naudé (1), il étoit extrémement naturel; il ſçavoit imiter & contrefaire parfaitement les manieres d'agir & de parler des autres, & il avoit une adreſſe toute particuliere pour en trouver le ridicule, qu'il expoſoit enſuite le plus naïvement du monde.

La plus belle de toutes ſes Pieces au jugement du ſieur Vittorio Roſſi eſt celle où il tourna la Cour & les Courtiſans en ridicules, en faiſant voir plaiſamment la ſervitude & les miſeres de ceux qui veulent y vivre dans la penſée de s'avancer, & d'y faire ſa fortune. La piece fut reçûë avec tant d'applaudiſſement qu'elle ſe multiplia & ſe répandit en peu de temps par toute l'Italie; de ſorte qu'au bout de quelques années il ne ſe trouva preſque pas de maiſons dans les Villes & à la Campagne, où l'on ne fût curieux d'en avoir un exemplaire, ce qui fit connoître le Caporali dans les lieux même où l'on n'avoit point entendu parler du Taſſe, de l'Arioſte, ni de Petrarque. Ce qu'il y a de conſtant

c'est qu'il effaça le Berni, le Molsa, & generalement tous ceux qui jusqu'alors s'étoient exercé dans quelqu'une des especes du genre Burlesque (2). C'est au moins le sentiment du Rossi que nous venons d'alleguer.

Caporali

C'est aussi dans le même genre que le Caporali a composé *la Vie de Mecenas* qu'il a distribuée en XII. livres, mais la mort l'empêcha d'y mettre la derniere main. Il paroît par cet ouvrage, aussi bien que par celuy qu'il a intitulé le *Pedagogue*, que le nombre des années avoit diminué quelque chose de l'enjoûment de son humeur car quoiqu'il y soit plaisant & facetieux comme ailleurs, on n'y trouve plus le même sel ni les mêmes agrémens qui paroissent dans ses autres pieces, & sur toute elle qu'il a faite contre les Courtisans.

1. Gabriel Naudé ou le Mascurat dans le jugement sur les écrits faits contre le Cardinal Mazarin, pag. 216.
2. Jan. Nicius Erythræus in Pinacoth. part. 3. num. 72. pag. 274. 275. &c. Vid. & Nicol. Topp. in Bibl. Neapol. & Leonard Nicodem. in Additionib.



M. CCCCLIII.

Barberin **MAFFE'E BARBERIN**

dit depuis URBAIN VIII. Pape.

natif de Florence, mort le 29. Juillet de 1644. âgé de 76. ans. Poëte Latin & Italien.

LEs Poëtes d'aujourd'huy & principalement ceux qui sont dans l'Eglise Catholique, ne veulent pas que nous separions le Poëte Maffée Barberin d'avec le Pape Urbain VIII. c'est peut-être afin de nous faire croire que les Muses n'ont point d'*Irregularité Canonique* qui les empêche de loger au Vatican comme au Parnasse, & qu'elles peuvent distribuer des Thiares à leurs Favoris, aussi-bien que des Couronnes de Laurier. Quoiqu'il en soit, Maffée Barberin a fait de fort belles Poësies en l'une & l'autre langue qu'Urbain VIII. ne desavoua pas dans la suite de sa vie.

En effet on peut dire qu'elles ne l'ont jamais fait rougir & qu'elles ne sont

encore aujourd'huy aucune honte à sa memoire. Barberin

Quoiqu'il parût avoir dès dispositions égales pour la Poësie Latine & Italienne, il sembloit neanmoins avoir plus de talent pour la Latine, & bien qu'il eut pû réüssir en tous les genres de celle-cy, il aima mieux tourner toutes ses inclinations vers le Lyrique & s'y appliquer plus particulierement.

Les plus considerables de ses pieces sont des *Paraphrases sur quelques Pseaumes & sur quelques Cantiques de l'ancien & du nouveau Testament*; *des Hymnes & des Odes sur les Fêtes de Nôtre Seigneur, de la sainte Vierge & des autres Saints, & des Epigrammes sur divers Hommes illustres.*

M. Borrichius loüe ses Vers Elegiaques, comme étant nets & fleuris (1), mais Urbain VIII. n'a rien fait d'approchant de ses Odes au sentiment de tout le monde. Le sieur Vittorio Rossi dit (2) qu'elles l'ont fait parvenir à la gloire des Anciens. Il ajoûte qu'elles sont si pures, si elegantes, si latines, si remplies de toutes les graces Poëtiques, en un mot si fort au goût des Jesuites, que ces Peres n'ont pas crû pouvoir mieux faire que de les expliquer & les

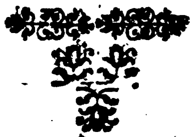
Barberin faire apprendre à leurs Ecoliers, du vivant même de ce Pape, comme si c'eut été un Auteur classique : honneur qu'il pretend n'avoir été rendu à personne jusqu'alors. C'est en quoy il seroit fort aisé de faire voir qu'il se trompe par plus d'un exemple, qu'on pourroit prendre dans la France seule.

Au reste Urbain VIII. auroit encore mieux établi sa réputation Poëtique s'il ne se fût point mêlé de faire des Vers Italiens. On peut dire, selon le même Rossi, qu'il y échoüa, puisqu'il n'y excella point, & que la Poësie passe pour mauvaise dés qu'elle ne paroît que mediocre. Il n'est pourtant pas juste de le mettre de la cabale de ces Poëtes Italiens qui depuis le commencement du siecle jusqu'à son Pontificat, avoient voulu introduire un nouveau genre d'écrire, & un stile extraordinaire pour s'opposer à la simplicité naturelle des Anciens.

Il est vray que le Testi & le Ciampoli se vantoient de l'avoir attiré dans leur parti, mais c'étoit afin de donner plus de credit à la nouveauté de leurs entreprises. Car on ne remarque rien dans toutes ses Poësies Italiennes qui se sente de ces affectations ridicules

dont ces nouveaux Docteurs faisoient leurs delices. Au contraire (3) on n'y trouve rien qui ne soit pur, simple & naturel, & l'on dit même, pour faire voir combien il avoit d'éloignement & d'aversion pour ces nouveautez, qu'aiant vû une piece faite dans le stile & les manieres de Virgile, il se consola, en disant qu'il falloit remercier Dieu de ce qu'il se trouvoit quelqu'un encore, au milieu de cette corruption qui devenoit presque universelle, qui conservoit le bon goût des Anciens. Barberin

1 Olaus Borrichius Dissertation. 3. de Poët. Latin. num. 138. pag. 108.
Girolamo Ghilini Teatr. d'Huom. Letterat. part. 1. pag. 160, 161.
2 Janus Nicius Erythræus in Pinacoth. part. 2. num. 49. pag. 152. 153, 154.
3. Idem part. 3. Pinacoth. num. 57. pag. 214. in Elog. Fulvii Testæ.



M. CCCCLIV.

Bourbon.

M. BOURBON

(Nicolas), de Bar-sur-Aube en Champagne, petit neveu d'un Poëte de même nom, *qui vivoit* cent ans auparavant, Professeur Royal à Paris, Chanoine de Langres, de l'Academie Françoise, puis Pere de l'Oratoire, mort l'an 1644. le même jour que le Pape Urbain VIII. selon quelques-uns, ou plûtôt le 6. jour d'Aoust, selon d'autres, âgé d'environ 70. ans. Poëte Grec & Latin.

MR Bourbon (car il n'a pas voulu que nous l'appellassions *Pere*) a été sans contredit un des plus grands Poëtes Latins que la France ait jamais produits, & quoique M. Patin ait pretendu que M. Pelisson s'étoit

trompé dans l'éloge qu'il a fait de cet Auteur, je ne crois pas que cette reflexion desobligeante ait dû tomber sur ce qu'il dit, que Bourbon *fut estimé du Public le meilleur Poëte Latin de son siecle* (2), puisque c'étoit l'opinion commune de son temps, & que les Critiques luy ont rendu un semblable témoignage d'un consentement assez universel (3).

Bourbon.

On luy trouve un caractere de noblesse dans tous les genres de Poësie dont il a laissé des monumens, une élevation qui vient de la veritable grandeur, une vivacité d'esprit qui paroît dans toutes ses pensées, & un stile proportionné à toutes ces qualitez (4). C'est ce qui a porté M. Naudé à le preferer avec Buchanan & Casimir, à tous les Poëtes de ces deux derniers siécles (5); M. Halley de Caen à l'opposer aux meilleurs de ceux que l'Italie a mis au monde (6); & un autre Critique à luy chercher des égaux parmi les Anciens (7).

Il ne pouvoit manquer de bien reüssir, aiant tous les secours que l'étude peut fournir à un esprit disposé naturellement à toutes choses, & il auroit été moins excusable qu'un autre

Bourbon s'il n'eut réüssi que mediocrement, étant d'ailleurs un des grands Maîtres en l'art d'écrire, si nous en croions Paul Romain (8), qui assûre que personne ne connoissoit mieux que luy les stiles & les caracteres, que personne n'étoit plus penetrant, plus judicieux, plus fin, plus delicat que luy dans le discernement des écrits de bon & de mauvais goût, & que personne n'étoit en même temps plus enclin à censurer les autres, & à trouver à redire à tout, quoiqu'il fût grand approbateur des ouvrages d'autruy en présence de leurs Auteurs. Mais il avoit la discretion de renfermer ordinairement la demangeaison qu'il avoit de juger les autres, dans les bornes de la Poësie, dont il sçavoit parfaitement les regles.

Ce n'est pas que Monsieur de Balzac ne l'ait accusé d'être tombé plus d'une fois dans les mauvais pas qu'il avoit marquez aux autres (9), & d'avoir quitté son Virgile pour le Lucain & le Claudien des autres. Mais il se peut faire que ce jugement desavantageux ait été un effet des mauvaises impressions que la mesintelligence entre

Bourbon & luy avoit laiſſées dans ſon esprit avant leur reconciliation. Bourbon

Ses Poëſies Latines parmy leſquelles il y en a quelques-unes de Greques parurent à Paris l'an 1630. in 12. par les ſoins d'une perſonne à qui la ſatisfaction du Public n'étoit pas ſi indifferente qu'à luy. Et quoique la pluſpart des Pieces que ce Recueil renferme ſoient bonnes, il faut avoüer pourtant que l'*Imprécation contre le Parricide d'Henry IV.* paſſe toutes les autres, & que c'eſt ſon chef-d'œuvre. (10)

Il ſe trouve auſſi parmy ces Vers quelques Pieces de Proſe, comme des Préfaces & des Lettres, & Monſieur Peliſſon dit qu'encore qu'elles ayent fait moins de bruit que ſes Poëſies, elles ne meritent peut-être pas moins de loüanges que ſes Vers.

1. Guy Patin Lettre 43. du xxi. Octobre 1653. pag. 145. du Recueil.
2. P. Peliſſ. Fontan. Relation Hiſtoriq. de l'Academ. Franç. pag. 270. & devant.
3. Jac. Davy du Perron in Collectan. Perron. pag. 37. J. L. Guez de Balzac. Franc. Vavaſſ. Soc. J. Claud. Lantuſius, Petr. Smicrelius, &c.
4. Obſervat. Stilii ſeu Van-Stile ad recentior. Poëtar. Carm.

Bourbon 5. Gabr. Naud. ou Mascurat avec S. Ange au jug. des Ecrits contre Mazarin pag. 152.

6. Anton. Hallæus Profess. Cadomeus inter Poëmat. ubi Borbonii elogium visitur.

7. Hadrian. Scaur. Smick in memor. viror. aliquot hujus Sæculi, &c.

8. Paul. Romanus sive ut aliis placet Franc. Vav. Dissertation. advers. Anton. Godellum Elogii Aureliani Auctorem p. 26.

9. J. L. Guez de Balzac livr. 3. des Lettres familieres à Chapelain lettr. 1. pag 140. de l'édition d'Holland. in 12. dattée du 2. Janvier 1638.

10. L'Abbé de S. Leu, le sieur P. P. le Medecin, & les autres Critiques de ce temps.



M. CCCCLV.

CORNELIUS LUMINEUS DE LA MARCK

la Marck

Benedictin natif de Gand en Flandres, mort vers l'an 1644. ou 1645. Poëte Latin.

NOus avons de cet Auteur diverses Tragedies sacrées sc. le *Mauvais Riche*, la *Captivité de Babylone*, *Jephthe*, *L'embrasement de Sodome*, *Abimelech*, *Samson*, *Saül*, *Amnon* ou *l'Inceste de Thamar*, *Sedecias*; & d'autres ouvrages comme les *Eloges*, les *Fleurs ou le Journal des Saints*, diverses *Poësies mêlées*, &c. Mais selon Valere André (1.) il a mieux réüssi dans les Tragedies que dans le reste. La majesté de ses pensées & la gravité de son stile s'y font remarquer par dessus toute autre chose, & cet Auteur pretend que c'est quelque chose de si admirable qu'il ne paroît redevable de rien aux Anciens, & que sans le respect dû à l'Antiquité

on pourroit hardiment le leur preferer en divers endroits & le laisser dans un degré parallele au leur pour le reste. Mais il faut remarquer que c'est un témoignage d'amitié plûtôt qu'un veritable jugement que Valere André a voulu rendre au P. de la Marck.

1. Valer. Andr. Dessel. Biblioth. Belgic. pag. 159.

M. CCCCLVI.

LE MANSO

Manso.

MARQUIS DE VILLE.

(Jean-Baptiste) Gentilhomme de Naples, Prince de l'Academie des *Oziosi de Naples*. Mort le 28. Decembre de l'an 1645. âgé de 84. ans.

C'Estoit l'amy intime des plus grands Poëtes de son siecle, & particulierement du Cavalier Marin & du Tasse dont il nous a donné la Vie, mais il ne les valoit point pour la Poë-

se, quoiqu'on ne le contast pas entierement parmy les Poëtes mediocres de son Païs. Je pense que c'est un honneur qu'on vouloit rendre à son merite, & qu'on luy vouloit témoigner par ce moyen la reconnoissance que l'on avoit des services signalez qu'il rendoit aux Lettres & à tous ceux qui en faisoient profession, car il s'estoit rendu le Pere & le fauteur des Lettres, le Protecteur & le Nourricier même des Sçavans. Ainsi on a crû luy faire un double honneur de l'appeller le *Mecene des Virgiles & le Virgile des Mecenes*. Manso.

On dit qu'il estoit fort intelligent dans l'Art Poëtique, mais que ses censures n'estoient pas goûtées également de tout le monde, surquoy il eut quelque different à démêler avec Joseph Baptiste Poëte celebre de ces derniers temps qui a travaillé depuis sur les regles de l'Art.

Nous avons les Poësies Pastorales du Manso qui parurent à Venise en 1635. in 12. Elles se divisent en trois parties, dont la premiere comprend les pieces galantes, la seconde les sacrées, & la troisiéme les morales. Il a fait divers autres ouvrages sur l'Amour

Manso. Profane, & l'on peut dire que sa Poësie est presque toute Erotique. Cependant le Manso estoit un des grands devots de son siecle. Il estoit de toutes les Confreries de Nôtre-Dame, le plus zelé des Confreres pour les exercices exterieurs, pour se prosterner, confesser ses fautes en public, baiser la terre ou les pieds de ses freres, & pour toutes les postures les *plus humiliantes* & les plus capables d'attirer sur luy la risée des spectateurs. C'étoit un homme fort extraordinaire, s'il a trouvé le secret de bien ajuster toutes ces choses devant Dieu comme devant les hommes. Car il ne paroît pas qu'il les ait separées comme font la pluspart des autres Poëtes qui donnent leur jeunesse à l'amour, & leur vieillesse à la devotion.

Nicol. Toppi Bibliot. Napoletan pag. 135.
Janus Nicius Erythr. Pinacothec. 3. num. 13. pag. 57, 58.



M. CCCCLVII.

JEAN ROUSSEL dit *Ruxelius*,

Roussel.

rofesseur R. en Eloq. & Philos. à Caën en Normandie, vivant sur la fin du Regne du Loüis XIII. Poëte Latin.

CEt Auteur avoit quelque talent pour l'Elegie, au moins fait-il oir de la facilité dans ses Vers ; & il t sans doute un de ceux qui nous font ire aujourd'huy que la Normandie 'est pas moins feconde en Poëtes que ans les autres especes de Sçavans dont n peut dire qu'elle a toûjours esté la me: ou la nourrice.

C'est ce qu'elle a fait voir à l'égard :s Poëtes & des Versificateurs depuis lain Chartier, en donnant à la Reiblique des Lettres tant bons que lauvais ouvriers,

Jean *Marot* Pere de Clement natif : Caën, ou plûtôt de Mathieu villa-

Normã. ge à deux lieuës de Caën, Poëte Fra-çois,

Anne *Des Marquets* native de Comté d'Eu Religieuse à Poissy, P. Fr.

Les deux *Chevaliers d'Agneaux* Robert & Antoine freres, natifs de Vire en basse Normandie, PP. Fr.

Les trois *Le Fevre de la Boderie*, Guy, Nicolas, & Antoine, freres, natifs de Falaise, Poëtes Fr. & Lat.

Antoine *de Surie* natif de Roüen, dont les Vers François sont imprimez avec les Ruisseaux de Charles de la Fontaine.

Julien ou Caye Jules de *Guersens* natif de Gisors, P. Fr. & Lat.

Charles de *Bourgueville sieur du Bru* natif de Caën, Lieut. Gen. P. Fr.

Charles *Toutain sieur de Mazurie* natif de Falaise, P. Fr & Lat.

Claude *Chapuis* natif de Roüen, Valet de Chambre de François Premier, P. Fr.

Adrien *Turnebe* natif d'Andelis Profess. à Paris, P. Grec & Latin.

François le *Picard* natif de Caudebec ou d'un autre lieu du Païs de Caux, P. Fr.

François *Sagon*, dit, l'indigent de sapience, natif de Roüen, P. Fr.

Germain *Forget* Avoc. d'Evreux, P. Normans.
. & Fr.
Guillaume *Gueroult* natif de Roüen
neurant à Lyon, P. Fr.
Guillaume *Saulnier* Normand, P.
t. & Fr. dont on ne sçait point le
i de la naissance.
Jacques *Mainfaut* natif de Dieppe,
Fr.
ean le *Blond* sieur de Branville, na-
d'Evreux, P. Fr.
Mathurin *Cordier* Normand, ou se-
i d'autres Percheron, P. Fr. & Lat.
Nicolas *Filleul*, dit *Fillolius Querce-
tus*, natif de Roüen, P. Fr. & Lat.
Nicolas du *Guernier* ou *Grenier* Nor-
nd, P. Fr.
Paul *Angier* de Carentan, & Nic.
bert Avoc. du Roy au même lieu,
'. Fr.
Pierre l'*Eguillart* ou le *Guillard* A-
cat de Caën, P. Fr.
Jacques le *Gras* natif de Roüen, P.
ec, Lat. Fr.
Guillaume *Alexis* ou le *Moine de
ire*, Gilbert le *Fevre*, *Prince du Puy*
Roüen, PP. Fr. & divers autres Ri-
urs du siecle passé qui constamment
font point tant d'honneur à la Nor-
ndie que les Poëtes qu'elle a pro-

NORMANS. duits dans le noſtre, dont les Principaux ſont au jugement du Public.

Le Cardinal du *Perron* natif de S. Lo dans la baſſe Normandie, P. Fr.

Jean *Bertaud* Evêque de Seez, mais qui eſtoit pourtant de Condé au Perche plûtôt que de Caën en Normandie, quoiqu'en diſe Monſieur de Brieux.

François de *Malherbe* Gentilhomme de Caën, marié en Provence, P. Fr.

Le ſieur *Des-Yveteaux* auſſi de Caën, P. Fr.

François *Cauvigny de Colomby* de Caën, qui ne merite pas neanmoins le nom de Poëte.

Le ſieur de *Chandeville* de Caën, P. Fr.

Monſieur *Sarrazin* auſſi de Caën, P. Fr.

Monſieur *Bardou* Curé de Corneilles, P. Fr.

Monſieur de *Peti-ville* Conſeiller de Roüen, P. Lat.

Monſieur *du Perron* Procureur du Roy au Bailliage d'Alençon, P. Fr.

Monſieur de *Grente-Meſnil*, P. Gr. Lat. Ital. Fr. (Jacquès Paumier).

Monſieur *Moſant de Brieux* (Jacques) Conſeiller à Mets demeurant

Caën, Poëte Latin.
Monsieur *Halley* (Antoine) Pro-feur Royal en Eloquence dans l'U-versité de Caën, P. Lat. Normãs.
Monsieur *Huet* aussi de Caën nommé l'Evêché de Soissons, P. Latin de l'Acad. Fr.
Monsieur de la *Luzerne d'Estienne-le*, P. Satyriq. Fr.
Monsieur de *Brebeuf* de Roüen, P.
Monsieur de *S. Amand* (Marc An-ine Gerard) natif de Roüen, P. Fr.
Monsieur de *Boisrobert* (François etel) Abbé de Chastillon-sur-Seine l'Acad. Fr. natif de Caën, P. Fr.
Monsieur de *Scudery* (George) na-du Havre de Grace; & Mademoi-le sa sœur, PP. Fr.
Messieurs *Corneille*, Pierre & Tho-s freres, natifs de Roüen, de l'Ac. PP. Fr.
Monsieur de *Segrais* (Jean Renaud) Caën, Gentilhomme ord. de Ma-moiselle, de l'Acad. Fr. P. Fr.
Monsieur *Cottin* (Charles) Chanoi-de Bayeux, mais Parisien de naissance, ce me semble, de l'Acad. P. Fr.
Monsieur *Savary* (Jacques) natif habitant de Caën, si je ne me

Norma. trompe, Poëte Latin.

Monsieur de *Benserade* (Isaac) Gentilhomme de l'Acad. Fr. P. Fr. passe aussi pour un des fruits de la Normandie. Et si nous voulions suivre la Geographie de certaines gens qui mettent la Ville de Dreux en Normandie, nous serions obligez de conter aussi Monsieur *Godeau* Evêque de Vence parmy les Poëtes Normans.

M. CCCCLVIII.

Adam. MAISTRE ADAM,

surnommé *Billaut*,

Menuisier de Nevers, vivant sur la fin du Regne de Loüis XIII. Poëte François appellé communément le VIRGILE-AU-RABOT.

MAistre Adam nous a laissé ses *Chevilles*, son *Villebrequin*, son *Rabot*, & ses autres outils, qu'il s'est avisé de vouloir immortaliser en les

consacrant

consacrant aux Divinitez du Parnasse. Adam.
Ce sont les Titres qu'il a prétendu donner à ses Poësies pour avertir la Posterité qu'il n'estoit qu'un simple Artisan, & que les Muses s'arrestent quelquefois à folâtrer dans les Boutiques comme dans les Cabinets.

A moins que de sçavoir que c'étoit un Menuisier sans Lettres & sans étude, on le fera passer pour un Poëte mediocre, & peut-être pour un *Goujat du Parnasse*. C'est aussi avec ces égards qu'il faut recevoir & considerer les éloges que luy ont donné Monsieur Maynard le Poëte & diverses autres Personnes de son temps, afin de ne nous point tromper en pensant élever ce Poëte au dessus de son rang & de sa condition. Car il faut tomber d'accord que c'est aux Menuisiers & aux autres Artisans que M. Adam fait honneur plûtôt qu'aux Poëtes & aux Muses.

Il y avoit encore dans le même temps un Autre Artisan en France qui faisoit aussi le Poëte. C'est M. OLIVIER MASSIAS, Orfévre d'Angoulême, qui ne faisoit pas moins bien des Vers que Maistre Adam, si nous voulons nous en rapporter au Feüillant Dom Pierre de S. Romuald, qui le dit dans

ſa Rhapſodie Chronologique en l'année 1654.

M. CCCCLIX.

BERTILUS ou BARTOLUS CANUTI

Canuti

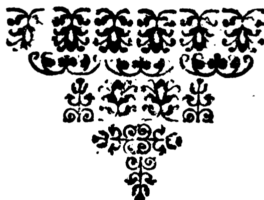
De Danemarck, Miniſtre dans la Scanie, vivant ſous Chriſtiern IV. &c. juſques en 1645. ou environ. Poëte Latin.

NOus avons un grand nombre de Poëſies Latines de la façon de ce Canuti, mais la pluſpart ne ſont que les Paſſe-temps de ſa jeuneſſe, qui ſont compris en pluſieurs Recueils differens qui nous font connoître qu'il a eſté jeune fort long-temps : on en peut voir la liſte dans le livre poſtume qu'Albert Bartolin a laiſſé des Ecrits des Danois (1).

On convient qu'il a trop écrit pour avoir eu le loiſir de bien faire, & que ſes Poëſies ne ſont ny polies ny même achevées. Le Poëme Epique de 300. Vers qu'il a fait en un ſeul jour ſe-

ra un monument de sa précipitation tant qu'il durera. Monsieur Borrichius son Compatriote reconnoît qu'il y a des épines parmi ses roses, & que l'issuë de ses entreprises n'a pas toûjours esté heureuse (2).

1. Albert. Bartolin. de Scriptis Danor. Catalog. pag. 14, & 15.
2. Olaus Borrichius in Dissertationib. de Poët. Latin. pag. 164.



M. CCCCLX.

Grotius GROTIUS (HUGUES)

Né à Delpht en Hollande le 10. jour d'Avril de l'an 1583. Ambassadeur pour la Reine de Suede en France ; mort à Rostock Ville Hanseatique de la basse Saxe au Duché de Mecklembourg à son retour de Suede le 18. jour d'Aoust (selon le vieux stile, c'est à dire, selon ceux qui ne reçoivent point la Reformation du Kalendrier Gregorien,) de l'an 1645. Poëte Grec & Latin.

LA Poësie est une des Professions qui ont fait distinguer Grotius d'un grand nombre de Sçavans de la premiere trempe, & qui l'ont élevé au dessus des Lipses, des Casaubons, des Saumaises & des Vossius.

Le Recueïl de ses Vers fait par les

ſoins de ſon frere Guillaume, a eſté imprimé pluſieurs fois à Leiden, à la Haye, à Amſterdam, à Paris & ailleurs, & il eſt composé de Pieces mêlées de differentes eſpeces. Entre les ouvrages Poëtiques qui ont paru ſeparément l'on conte trois Tragedies; ſçavoir, 1. *Adam banni du Paradis terreſtre*, 2. *Sophompaneas*, ou Joſeph Viceroy d'Egypte, JESUS-CHRIST *ſouffrant la Mort*; une Traduction en Vers Latins des *Pheniciennes* & de quelques autres Tragedies d'*Euripide*; des Extraits ou fragmens des Tragedies & Comedies des Grecs qui ſont perduës, traduits en vers Latins; l'Eloge ou la recommandation de l'*Anneau*; un Recueïl de *Silves ſacrées*, quelques Epigrammes de l'Anthologie traduites en Vers Latins, &c.

Grotius eſtoit fort bon Poëte, non ſeulement en Latin, mais en Grec même, comme nous l'aſſure Monſieur du Maurier (1) aprés Voſſius l'aiſné (2) & pluſieurs autres Critiques, & il ſeroit fort inûtile de vouloir le prouver par des témoignages, & des autoritez, puiſque nous ne trouvons perſonne qui ait paru en diſconvenir, ſi ce n'eſt peut-être le Pere Rapin qui veut bien reconnoître d'abord (3) que Grotius écrit

Grotius. nuieux, & forcé dans cette Tragedie de Joseph.

Les autres Poësies de Grotius ont eu aussi presque autant d'approbateurs que de lecteurs. Le sieur Borrichius a remarqué pourtant qu'elles ne sont pas toutes d'une égale force, & que toutes ses Épigrammes, ses Silves & ses mêlanges n'ont pas le même feu.

Quoiqu'il en soit, ceux qui *ont le* goût fin & qui sçavent bien faire le choix des Epigrammes, en ont trouvé d'admirables parmi celles de Grotius qui a fait paroître dans les unes la subtilité de son genie & la fecondité de son imagination, & dans les autres l'artifice & le tour qu'il donne à ses pensées & à ses expressions.

La plus celebre d'entre toutes ces Epigrammes est sans doute *La Prosopopée d'Ostende* sur le siege de trois ans que cette Ville souffrit au commencement de ce siecle. Elle fut traduite en Vers François par trois personnes differentes & toutes trois d'un merite fort distingué; sçavoir, par du Vair le Garde des Sceaux, par Rapin le grand Prevost de la Connêtablie, & par Malherbe. Il y en a encore une qui est d'Estienne Pasquier; mais Monsieur

Menage dit que les Vers en sont plûtôt Gaulois que François (12). Grotius

Grotius estoit encore alors dans sa premiere jeunesse, & comme il ne s'étoit pas declaré Auteur de l Epigramme, chacun la crut de Joseph Scaliger, c'est-à-dire, de celuy qu'on estimoit le plus capable du siecle. Monsieur de Peiresc y fut trompé comme les autres, mais Scaliger eut assez de modestie pour le desabuser (13). D'autres l'attribuerent à Baudius, & d'autres enfin chercherent encore quelqu'un plus habile que ny Scaliger ny Baudius pour luy en faire les honneurs: & personne ne l'auroit trouvé, si Grotius luy-même ne l'eût découvert en se montrant (14).

1. Louïs Aubery sieur du Maurier dans ses Memoires pour la vie de Grotius & pour l'hist. d'Hollande depuis la pag. 392.
2. Ger. Johan. Vossius lib. sing. de Poetis Latinis pag. 82.
3. Ren. Rapin Refl. sur la Poëtiq. seconde part. ou Refl. particul. XVI.
4. Cl. Sarravius præfation. in edition. Epistolar. Grotii ad Gallos, &c.
5. Borrich. dissertat. de Poët. Lat. & Bibliogr. cur. Philolog. histor. &c.
6. G. Joh. Vossius de Arte Poëticâ pag. 34. &c.
7. Idem Voss. in Institution. Poëticar. lib. 1. pag. 54. &c.

Casimir. 8. Olaus Borrichius Dissertation. 5. de Poëtis Latin. num. 178. pag. 142.

9. Anonym. Bibliograph. cur. Philologic. historic. pag. 64.

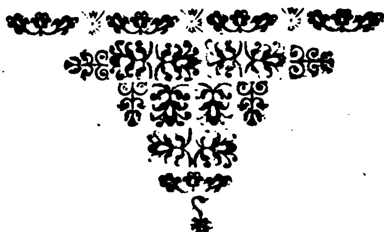
10. Vossius Senior in Instit. Poëtic. lib. 1. ut supr. pag. 47.

11. R. Rap. Reflex. XXIII. de la seconde partie du Trait. de la Poëtique.

12. Gilles Menage Observat. sur le 4. livre des Poësies de Malherbe pag. 423, 424.

13. P. Gassendus in vit. Nic. Fabric. Peireskii lib. 2. ad ann. 1604. pag. 45. L. A. du Maurier dans la vie de Grotius, &c. à la fin de ses Memoires.

14. Hugo Grot. ad Guillelm. Gr. fratrem & apud Menagium, &c. ut supr.



M. CCCCLXI.

§. I.

LE P. ANTOINE MILLIEU

Millieu.

Jesuite de Lyon, né l'an 1574. mort le 14. Février de l'an 1646. à Rome. Poëte Latin.

LE P. Millieu se défit tout d'un coup de prés de vingt mille Vers avec autant de facilité pour le moins qu'il en avoit eu pour les composer. Le genereux mépris qu'il témoigna pour tant de productions de son esprit est d'autant plus considerable qu'il n'a pû partir que d'un détachement qui est encore plus rare dans les Auteurs que dans le reste des hommes. Il est vray, dit le P. Sotvvel, qu'il croyoit être à l'article de la mort (1) quand il fit ce grand sacrifice au milieu de son lict. C'est ce qui l'a rendu sans doute excusable devant Dieu de n'avoir pas fait un holo-

Millieu. causte entier, comme c'estoit son intention. Car la maladie l'ayant empêché de s'y trouver en personne, les executeurs de cette grande action, à la bonne foy desquels il avoit tout confié, ne crurent pas faire un sacrilege d'épargner quelque victime par pure compassion pour le Public, & ils sauverent du feu *Le Moïse Voyageur, ou l'Image de l'Eglise Militante, figurée dans les divers évenemens arrivez aux Israëlites sous la conduite de Moïse.*

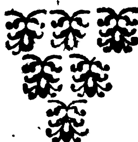
C'est un grand Poëme divisé en XXVIII. livres qui nous fait assez connoître tout seul quelle estoit la facilité & la fecondité de son Auteur, quand nous n'aurions pas oüy parler des 20000. Vers qu'il fit brûler. Les treize premiers livres de cet ouvrage furent imprimez à Lyon l'an 1636. in 8. & les quinze derniers ne parurent que trois ans aprés au même lieu & dans la même forme.

Le P. de Bussieres témoignoit beaucoup estimer ce Poëme. Il dit qu'on n'avoit encore vû rien en ce genre de plus beau, de plus agreable ny de plus élegamment écrit : qu'il a merveilleusement embelly & égayé par le grand

nombre de ses fleurs & des ses ornemens Poëtiques, une matiere grave, serieuse, assez sombre & assez triste d'elle-même, & qui ne paroît nullement propre à la Poësie (2).

Le même Pere reconnoist ailleurs que ce Poëme n'est pas une veritable Epopée, & que les regles de l'Art n'y sont point pratiquées, comme on le doit faire dans le genre Epique; mais qu'on peut prendre cet ouvrage pour une nouvelle espece de Poësie dont on trouve peu d'exemples, & que nous luy avons au moins l'obligation d'avoir comme exorcisé le Parnasse profane, de l'avoir ensuite consacré, aprés en avoir banni le faux Apollon, pour y substituer le Dieu de la verité.

1. Nathan Sotvvel Biblioth. Societ. J. pag. 78.
2. Joann. de Bussieres Prolegomen. ad suum Scanderbeg. uno & altero loco.



M. CCCCLXI.

§. II.

LOUIS VELEZ

Duegnas de GUEVARE & de DUEGNAS

natif d'Ecija en Andalousie, mort vers l'an 1646. Poëte Espagnol.

CEt homme se rendit fort agreable à la Cour de Philippes IV. par son humeur enjoüée, par ses plaisanteries, par ses discours & ses écrits facetieux. Son principal talent consistoit à donner un air ridicule aux choses les plus serieuses, à tourner en risée les chagrins, les mouvemens de colere, & les douleurs les plus sensibles, & à reduire en comique, pour ne pas dire en burlesque les accidens les plus tragiques, de sorte que la haute reputation de Lopé de Vega ne fit pas même d'obstacle à la sienne, & que quelque grande que fût l'ombre de celuy-là, il n'en fut pourtant pas entierement couvert. On a de luy plusieurs Comedies qui ont été im-

primées en diverses villes d'Espagne, & une piece facetieuse, sous le titre d'*El Diablo cojudo, novela de la otra vida*, à Madrid en 1641. in 8.

Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hispan. tom. 1. pag. 55.

M. CCCCLXII.

M. MAYNARD

Maynard

(François) natif de Toulouse, President, non à Toulouse comme son Pere & son Frere aîné, mais au Presidial d'Aurilhac en Auvergne, mort l'an 1646. le 28. jour de Decembre, âgé de 64. ans. Poëte François & Latin.

LEs Poësies Latines de M. Maynard n'ont peut-être pas encore vû le jour, mais ses Françoises parurent l'an 1646. à Paris in 4°. peu de temps avant sa mort, & elles consistent en *Sonnets*, en *Epigrammes*, &

Maynard en *Odès*, avec quelques *Chanſons.*

M. Peliſſon ſemble dire que c'eſt une juſtice qu'on doit à ce Poëte de reconnoître en general (1) que ſes Vers ont une facilité, une clarté, une élegance & un certain tour, que peu de perſonnes ſont capables d'imiter. Il y a deux choſes, ajoûte cet Auteur, qui ont produit principalement ce bel effet.

Premierement, il affecte de *détacher* tous ſes vers les uns des autres; d'où vient qu'on en trouve fort ſouvent cinq ou ſix de ſuite, dont chacun a ſon ſens parfait.

En ſecond lieu il obſerve par tout dans ſes expreſſions une conſtruction ſimple, naturelle, où il n'y ait ni tranſpoſition ni contrainte. De ſorte qu'encore qu'il travaillât avec un ſoin incroïable, il ſemble que tous ſes mots lui ſont tombez fortuitement ſous la plume, & que quand il eût voulu, il auroit eû peine à les ranger autrement.

Et ſi nous en croïons M. de Gomberville qui avoit entrepris dans une Preface fort étudiée, de nous rendre tous, s'il eût pû, les partiſans & les admirateurs de M. Maynard ſon ami particulier, ſes vers ont toutes les graces & toutes les lumieres qu'ils por-

voient recevoir d'une imagination fort vive, & d'un jugement fort delicat (2). Il ne s'est point avisé de nous loüer son stile, qui bien qu'un peu ancien en quelques endroits, ne laisse pas d'avoir de la pureté avec les autres qualitez que nous avons vûës cy-dessus. Peut-être étoit-il entré dans les sentimens de son amy, qui parlant de ses Vers au Cardinal Mazarin, dit (3) que nôtre langue avoit reçu tant de nouveaux ornemens, & qu'elle avoit été mise dans des justesses si regulieres, depuis que l'âge l'avoit rendu incapable d'apprendre, que sa façon d'écrire est du nombre de celles qui meritent plûtôt des excuses que des loüanges. Maynard

Si neanmoins M. Maynard a merité, comme il en faut convenir, une bonne partie des loüanges qu'il a reçuës des Critiques, on peut dire que c'est plûtôt pour ses *Epigrammes*, que pour le reste de ses ouvrages. C'est ce que M. de Balzac avoit en vuë (4) lorsqu'il témoignoit faire tant d'estime de ses Vers, dans une Lettre qu'il écrivit au premier President de Toulouse. Et l'on peut dire que M. de Malherbe songeoit aussi plûs particuliérement à ses Epigrammes, lorsqu'il disoit (5) que

Maynard Maynard étoit celuy de tous ses Ecoliers qui faisoit le mieux des Vers C'est ce que M. Pelisson & M. Menage ont rapporté des Memoires que M. de Racan a laissez pour la vie de son Maître Malherbe. Mais selon ces Memoires, Malherbe ajoûtoit que Maynard n'avoit point de force dans ses Vers, & qu'il s'étoit adonné à un genre d'écrire auquel il n'étoit pas propre, *voulant* dire de l'Epigramme ; & qu'il n'y réüssiroit point, parce qu'il n'avoit pas assez de pointe : mais que de Racan & de luy on feroit un grand Poëte (5).

Ce jugement de Malherbe, dit M. Pelisson, est conforme à celuy de beaucoup de personnes intelligentes. Il faut avoüer pourtant, continuë cet Auteur, que Maynard a merveilleusement réüssi dans plusieurs Epigrammes, & particuliérement dans celles qu'il a imitées des Anciens. C'est en ce genre d'écrire particuliérement que consistoit son principal talent, selon M. Gueret (6). Le President de Caminade à Toulouse, qui luy donnoit tous les ans pour Etreines un Martial, étoit sans doute de ce sentiment. Et le Poëte Theophile, quoique mieux pourvû d'esprit que de jugement,

'a point laissé de dire que les Epigram- e Maynard *sembloient avoir de la Magie.* Maynard

Il est bon de sçavoir que Maynard fut le premier en France qui s'apperçût que l'observation de la pause au troisieme Vers pour les Epigrammes ou Stances de six, & au septiéme outre le quatriéme pour celles de dix étoit necessaire pour la perfection de ces Stances. Et c'est peut-être ce qui a porté Malherbe à le considerer comme l'homme de France qui sçavoit le mieux faire des Vers, & à luy donner cette marque de sa reconnoissance pour l'avoir prevenu dans cette découverte & luy avoir montré ce chemin, quoiqu'il ne fût que son disciple.

Mais la principale gloire que M. Maynard a dû retirer de ses Epigrammes, est justement celle que son amy de Gomberville a voulu luy faire perdre, pour avoir fait un discernement & un triage un peu trop scrupuleux à son goût, des Epigrammes qu'il a retranchées de son Recueil, à cause qu'elles étoient trop libres & trop mal-honnêtes. J'aurois souhaitté que cet Auteur eût emploié son éloquence plus utilement, qu'à vouloir nous persuader que

Maynard

M. Maynard a supprimé un grand nombre d'excellentes Pieces, parce qu'il étoit devenu sexagenaire, & que par un excez de scrupule, il avoit passé de la crainte de scandalizer quelque ame foible jusqu'à l'injustice de persecuter l'innocence.

Il est un peu étrange qu'un aussi honnête homme qu'étoit M. de Gomberville, qui déclare que ces Epigrammes étoient *charmantes*, *delicieuses*, *capables de tenter l'esprit*, *& de faire du desordre dans la partie inferieure de l'homme*, soutienne ensuite qu'il n'y a rien que de tres-innocent dans toutes ces qualitez; que l'art de *brûler*, de *blesser*, & de *faire des captifs*, n'a rien que de tres-conforme à la Nature; qu'il fait toute la gloire & l'ornement des Villes; que les Cloîtres ne sont point pour les Belles, non plus que les Epigrammes tendres pour les Cloîtres.

Mais tous ces plaisans raisonnemens ne nous feront jamais croire que M. Maynard ait eû tort de se vanger des déplaisirs que ses Epigrammes trop libres luy avoient causez. par leur suppression.

Ses SONNETS n'ont pas été reçûs avec la méme approbation que ses Epi-

:ammes. A peine M. Deſpreaux en Maynard
t'il trouvé deux ou trois entre un ſi
:and nombre, qui ſoient à ſon goût
7). Si neanmoins on vouloit prendre
:eloge qu'en a fait M. de Gomberville
our un jugement, on pourroit s'ima-
iner avec luy, que ces Sonnets ſont
omme autant de petits Panegyriques
onſacrez à l'immortalité des premieres
ærſonnes de nôtre temps; qu'il n'a re-
ardé ni la naiſſance ni la fortune de
eux pour qui il les a faits; qu'il n'a
û égard qu'à leur vertu; qu'il n'a loüé
que ce qu'il a trouvé de loüable, &
qu'il n'en a fait des couronnes que pour
es têtes illuſtres.

Il reconnoît avec les autres Critiques
qu'il appelle pourtant de ces *Juges cor-
rompus*) que la forme des Sonnets n'eſt
pas reguliere, & que la conformité des
Rimes ne s'y trouvepas obſervée comme
lans les Sonnets de tous les autres Poë-
es. Mais bien reſolu de mettre tout en
uſage pour la juſtification de ſon amy,
l répond que M. Maynard n'eſt pas
'Auteur de cette innovation, qu'il y en
a des exemples dans Malherbe même, &
que quand il auroitmanquéen ce point, il
rouve ſes excuſes & ſes immunitez dans
a gloire d'imiter un ſi grand homme.

Maynard

Mais si M. Maynard avoit voulu suivre Malherbe dans la composition de ses Sonnets licentieux, pourquoy l'a-t-il abandonné dans la suite, lorsque celuy-cy s'est corrigé ? Pourquoy dissimuler le tort d'un Ecolier qui refuse de suivre son Maître dans les bons exemples qu'il luy donne, aprés l'avoir imité dans ses defauts ? Car enfin suivant les Memoires de M. de Racan rapportez par M. Pelisson, il est difficile de ne pas prendre pour un entêtement ou une attache à son propre sens la constance avec laquelle il voulut continuer jusqu'à la mort à faire de ces sortes de Sonnets, quoiqu'il eût devant ses yeux des preuves du changement & de la reforme de ceux de Malherbe.

M. Pelisson nous assure pour appuier ce que dit M. de Racan, qu'il avoit connu Maynard de cette humeur dans les dernieres années de sa vie. Il dit que ce Poëte, non content de faire toûjours de ces Sonnets licentieux, il les soutenoit par tout & declamoit contre la tyrannie de ceux qui s'y opposoient. Il se fâchoit même, ajoûte cet Auteur, quand pour défendre son opinion, on alleguoit l'exemple de Malherbe, disant qu'il n'en avoit pas

C'est-à-dire, dôt les deux quatrains ne sont pas sur les mêmes rimes.

besoin; qu'avec la raison & avec sa propre autorité il se trouvoit assez fort; & qu'enfin personne ne le pouvoit empêcher de faire des *Epigrammes de quatorze Vers.*

M. de Gomberville témoigne qu'il alleguoit cette derniere raison pour couper tout d'un coup la racine aux differends que sa conduite faisoit naître sur la nature & le nom du Sonnet, assurant qu'il n'avoit point d'autre dessein que de faire de petits Poëmes de XIV. Vers, qu'il laissoit à chacun la liberté d'appeller Madrigaux, Epigrammes, ou tout ce qu'on vouloit, puisqu'on n'étoit point d'avis de leur donner la qualité de Sonnets.

Le même Auteur a bien jugé qu'il ne se peut trouver rien de plus odieux que de dire comme M. Maynard, qu'*avec la raison & sa propre autorité*, il se trouvoit assez fort contre l'envie. C'est ce qui l'a obligé de le faire parler autrement, & de luy faire avoüer qu'il a eu tort d'avoir violé les anciennes coûtumes, mais qu'il ne l'a fait que par l'impuissance où il se trouvoit de les suivre. Il fait dire à Maynard, qu'étant né Gascon, & qu'aiant presque toûjours été renfermé dans les bornes du Quercy

On fait passer pour Gascons la plus-

Maynard part des Auteurs du Languedoc & de la seconde Aquitaine ou Guiéne.

& de l'Auvergne, il n'a pû si bien corriger sa nature, ni apprendre si parfaitement la langue de la Cour qu'il ne luy soit échappé quelquefois des Phrases de son pays.

Il paroît que M. de Gomberville étoit de concert avec M. Maynard pour parler de la sorte. Car celuy-cy s'addressant à son livre que l'autre alloit publier, l'apostrophe en ces termes.

Il n'est point de malheur que tu ne doives craindre
La Cour estime peu ce qu'elle à vû de toy.



On dit que les Sçavans qui charment les ruelles
Ne trouvent dans mes Vers ni le Bon ni le Beau ;
Que mes expressions ne sont pas naturelles
Et qu'il faut que mon Nom aille sous le tombeau (8).

Mais je ne crois pas que ces deux amis fussent d'intelligence ensemble, lorsqu'ils ont parlé des intentions & des motifs dans lesquels ces Vers ont été composez. Le premier s'est bien échauffé

échauffé pour nous faire voir dans les Poësies de son Amy le plus grand desinteressement du monde (9) accompagné d'une rare modestie & d'une humilité sincere, qui l'ont porté à un grand mépris pour tout ce qu'il faisoit, & qui l'ont fait cacher aux yeux de la Cour, de ses Amis, & souvent même du reste des hommes. Maynard

Mais le Poëte nous a fait connoître lui-même (10) que ce n'étoit point là le veritable caractere qui auroit pû servir à nous le faire distinguer d'avec les autres Poëtes ses confreres. Il semble au contraire qu'il ait voulu passer pour un des plus foibles, des plus interessez & des plus dévoüez Idolâtres de la Divinité Poëtique de Richelieu. C'est luy qui a dit à ce Cardinal dans une de ses Odes.

Au point où l'on te voit paroître,
Je te regarde comme un Dieu,
Qui pour se faire méconnoître,
A pris le nom de Richelieu.

Et pour faire voir qu'il ne se méprisoit pas si fort, qu'il n'avoit pas si méchante opinion de ses Vers, & en même-temps que son cœur n'étoit pas si

Maynard desinteressé, ni son encens si gratuit que M. de Gomberville nous l'a voulu persuader ; il ne faut qu'écouter les plaintes qu'il fait luy-même à l'Idole qui n'avoit point eu d'oreilles pour exaucer ses vœux, ni de mains pour remedier à ses besoins & à sa mauvaise fortune (11).

Trente Avrils ont sur nos Montagnes
Fondu le Cristal des glaçons ;
Rendu la verdure aux Campagnes,
Et rajeuni les vieux buissons,
Depuis que les Muses sont vaines
De m'avoir montré les Fontaines,
Qui leur donnent tant d'amoureux,
Mais les efforts de mon étude
Dans l'état que tu rends heureux,
Ne trouvent rien qu'ingratitude.



C'en est fait, mon Automne passe,
Il est bien avant dans son cours ;
Et déja la Parque se lasse
De me filer de nouveaux jours.
Le Cercueil attend ma descente,
Il est temps que je me ressente
Des bienfaits de mon jeune Roy ; *
Et qu'on sçache au siecle où nous sommes

* C'étoit pourtant Louis XIII.

Maynard

Qu'il est aussi juste pour moy,
Que pour tout le reste des hommes.



On dit que j'ay tort si j'aspire
A tirer jamais autre fruit
Des charmans accords de ma Lyre
Qu'un peu de laurier, & de bruit;
Et que la Muse est importune
Aux oreilles de la Fortune,
Quand Mars regne dans l'Univers;
Mais ton Ame est trop genereuse,
Pour souffrir que l'art de mes Vers
Soit une vertu malheureuse.



Modestie & desinteressement des Poëtes.

Plus je me sonde, & plus je pense
Au Nectar que je t'ay versé
Plus je crois qu'en ma récompense
Ton nom se trouve interessé.
Que dira la Race future
Qui viendra voir ma sepulture,
Comme celle d'un Demi-Dieu;
Si l'Histoire un jour luy decouvre
Que la faveur de Richelieu
Ne m'acquit point celle du Louvre?

Mais le pauvre M. Maynard n'étoit

Maynard pas assez bien instruit pour un Poëte, qui vouloit faire le Courtisan du fonds de *sa solitude & de ses rochers*. Il ne sçavoit peut-être pas bien la difference du culte qu'on doit rendre au Dieu unique du ciel, & de celuy qu'on rend ordinairement aux Divinitez de la terre & de l'Enfer. Celuy-là ne sçauroit être trop prié, il n'y a point de mesures à garder pour luy demander toutes choses, ni de contre-temps à craindre de sa part ; celles-cy au contraire ne veulent point être tant importunées, & ne veulent pas qu'on penetre si avant dans leurs foiblesses & leur impuissance, sous pretexte de tenter leurs facultez & leur bonne volonté.

En effet, le Cardinal de Richelieu qui répandoit ses graces avec profusion, sur quantité de Poëtes qui luy étoient fort inferieurs, ne luy fit jamais de bien, & M. Pelisson nous apprend (12) que ce fut en partie parce qu'il aimoit qu'on ne luy demandât rien, & qu'on luy laissât la gloire de donner de son propre mouvement. Tant-y-a qu'il rebuta cette belle Epigramme de Maynard (13) qui commence

Armand, *l'âge affoiblit mes yeux*,

& même, à ce que l'on dit, fort brusquement, contre sa coûtume. Car aiant ouy la fin, qui dit :

Maynard

*Mais *s'il demande en quel employ*
Tu m'as tenu dedans le monde,
Et quel bien j'ay reçû de toy ;
Que veux-tu que je luy réponde ?

* Frãçois I. en l'autre monde, où Maynard dit qu'il l'alloit bientôt trouver, pour luy raconter les belles actions de Richelieu.

Il répondit en colere, *Rien*. Ce qui fut cause des Vers que Maynard fit contre luy, aprés sa mort.

C'est ainsi que la plupart des Poëtes ont souvent changé leurs vœux en imprecations suivant leurs interests, & qu'ils défont de leurs propres mains tous ces beaux Dieux qu'ils ont faits eux-mêmes, lorsqu'ils les voyent hors d'état de satisfaire leurs passions.

1. P. Pelisson. Relat. Histor. de l'Academ. Franc pag. 273. & suiv. 283. &c.
2. Marin le Roy de Gomberv. Prefac. sur les œuvres de Maynard.
3. Franc. Maynard Epitre dedicat. de ses Poësies au Card. Mazarin.
4. J. L. Guez de Balzac Epître XI. du 2. livre de la seconde partie de celles qu'on appelle choisies de l'edit. de Hollande. Gilles Ménage dans ses observat. sur le 4. livre des Poësies de Malherbe pag. 518.

Maynard 5. Mem. du Marquis de Racan dans Pelliss. pag. 284, 288.

6. Gueret de la guerre des Auteurs, pag. 177. &c.

7. Nic. Boileau Despreaux dans l'Art Poëtiq. chant 2. pag. 188.

8. Fr. Mayn. dans le Sonnet qu'il a mis à la tête de ses œuures.

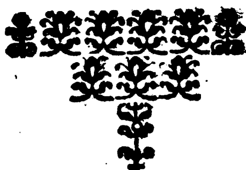
9. M. le Roy de Gomberville dans la suite de la Pref. comme cy-devant.

10. Maynard, dans une Ode au Cardinal de Richelieu, pag. 343. de ses œuvres.

11. Dans une autre Ode qui est sur l'heureux succez du voyage de ce Cardinal, en Languedoc, pag. 355, 356, 357.

12. Pelisson Relat. pag. 278, 279. &c.

13. Maynard dans ses œuvres, pag. 204. &c. Epigramm. au Card. de Richelieu.



M. CCCCLXIII.

M. REMY

Remy.

(*Abrahamus Remmius*)

natif de Remy, village du Beauvaisis du côté de Compiegne, Professeur Royal en Eloquence, né le 6. jour de Mars de l'an 1600. mort à Paris le 1. de Decembre de l'an 1646. Poëte Latin. Son surnom étoit *Ravaud*.

NOus avons de cet Auteur un Poëme Epique sur les expeditions militaires du Roi Louis le Juste, divisé en quatre livres, sous le titre de la *Bourbonide*. M. Borrichius dit (1) que les vers en sont assez bons, mais qu'il n'y est point égal par tout, & qu'il ne se soutient point avec cette force qui doit être encore plus uniforme dans le Poëme Epique que dans les autres.

Remy a fait encore d'autres Poësies Latines, dont il publia le Receuïl en

Remy. deux livres, l'an 1646. in 12. à Paris.

On trouve dans ce Recueïl diverses pieces fort bien travaillées, qui ont fait considerer leur Auteur comme un des meilleurs Poëtes Latins de son temps. Mais entre tant d'excellentes Poësies, les Critiques n'ont point hesité de donner le prix à celle qu'il a faite sur le Château de Maisons, prés de S. Germain en laye, appartenant aux *Presidens* de ce nom, sous le titre de *Masonium.* Cette seule piece a été jugée suffisante pour acquerir à son Auteur la qualité de veritable Poëte.

C'étoit un heureux Genie, il avoit l'esprit fort beau & fort net, l'imagination vive & feconde, beaucoup d'invention, de vigueur, & de feu, une facilité merveilleuse, & il s'étoit assez bien rendu le maître de ses expressions, & des fleurs dont on a coûtume de composer les ornemens de la Poësie (2). De sorte qu'on auroit sujet de s'étonner de ce que les ouvrages de Remy paroissent si fort negligez aujourd'huy, si l'on ne sçavoit que des Poëtes Modernes qui ont écrit en Latin, il n'y a presque plus que les Vivans qui aient l'honneur d'être lûs.

1. Olaus Borrichius in Dissertation. 4. de Poët. Latin. num. 134. pag 118.

M. CCCCLXIV.

M. DE MALLEVILLE Mallevil

(Claude) Parisien, Secretaire du Roy & du Maréchal de Bassompierre, de l'Academie Françoise, Poëte Latin & François, mort vers l'an 1647. âgé d'un peu plus de 50. ans.

LEs Poësies Latines de cet Auteur sont en fort petit nombre, & l'on n'en a peut-être publié que celles qu'il a faites contre le fameux Pedant Parasite Mommor. Mais ses Françoises ont été imprimées aprés sa mort à Paris en un volume in 4°. dont la plus grande partie consiste en Sonnets.

M. Pelisson reconnoît (1) que ses Poësies ont toutes de l'esprit, du feu, beaucoup de delicatesse & de douceur, qu'elles marquent une grande fecondité, & que le tour des vers en est

Malleville beau : mais il ajoûte qu'il y a peu de ces Pieces qui soient bien achevées.

En effet quelque genie que Malleville eut pour les Vers il ne luy étoit pas aisé de réüssir parfaitement dans l'espece de Poësie qu'il avoit embrassée. Il s'étoit donné entiérement au Sonnet, quoiqu'il n'ignorât point que c'est la piece la plus difficile de toute la Poësie Moderne. Peut-être avoit-il manqué de prudence dans ce choix, & sa principale faute est de n'avoir pas consulté ses propres forces, c'est luy plus qu'aucun autre, qui a fait dire à M. Despreaux (2).

Un Sonnet sans défauts vaut seul un long Poëme :
Mais en vain mille Auteurs y pensent arriver,
Et cet heureux Phenix est encore à trouver.
A peine dans Gombaut, Maynard, & Malleville
En peut-on admirer deux ou trois entre mille.
Le reste aussi peu lû que ceux de Pelletier
N'a fait de chez Sercy qu'un saut chez l'Epicier.

Parmi ce petit nombre des bons Sonnets qui paroiſſent mêlez dans la foule de ceux de Malleville, on a donné le prix à celuy qui eſt le XXIX. ſelon l'ordre de l'edition. Il fut fait par emulation & par concurrence avec celuy de Voiture & quelques autres des beaux-Eſprits de ce temps-là qui travaillerent ſur le même ſujet, & Malleville eut l'avantage ſur les autres au jugement des plus habiles connoiſſeurs. M. Roſteau qui nous apprend cette ſingularité, ajoûte que (3) Malleville étoit ennemy des pointes & des *arguties* d'eſprit, & que la pureté du ſtile eſt principalement ce qu'il y a à conſiderer dans ſes vers aprés la beauté de ſon eſprit.

Mallevil. Sur la belle Matineuſe.

1. P. Peliſſon Font. Relat. Hiſtor. de l'Academ. Franç. pag. 292. & ſuiv.
2. Nic. Boileau Deſpreaux Art Poëtiq. chant. 2. pag. 188.
3. *Roſteau* ſentim. ſur quelques Auteurs qu'il a lûs. pag. 73. 74. manuſc.



M. CCCCLXV.

Quevedo **D. FR. DE QVEVEDO DE VILLEGAS,**

Chevalier de S. Jacques, Castillan, né à Madrid l'an 1570, mort à Ville-neuve de l'Infantado, l'an 1547. Poëte. Espagnol.

CEt Auteur n'étoit ni moins fecond ni moins ingenieux en Vers qu'en Prose.

Il ne réüssissoit pas dans une seule espece de Poësie: mais comme il avoit l'esprit naturellement tourné à la fiction, il luy fut aisé de se former dans toutes les finesses de l'Art Poëtique. En effet, si nous en croïons Dom Nicol. Antonio (1), toutes ses pieces *Heroïques* ont du nerf & de la sublimité; Les *Lyriques* ont de la beauté & de la douceur; les *bouffones* même ou *facetieuses*, ont un certain air enjoüé, accompagné

de plaisanteries pleines d'esprit, de rencontres ingenieuses, & d'un sel qui empêche le dégoût du Lecteur. Enfin il a fait paroître dans les sujets les plus secs, les plus steriles, les plus bas, une adresse admirable jointe à une fecondité inépuisable de productions pour embellir & enrichir sa matiere, & pour la relever par des couleurs & d'autres ornemens dont la fiction peut avoir besoin pour imposer & pour se faire recevoir.

Quevedo

Tous ces genres de Poësie dans lesquels Quevedo s'est exercé, sont renfermez dans son *Parnasse Espagnol*, qui a esté imprimé souvent & en diverses Villes d'Espagne & des Païs-bas Catholiques. Il avoit esté recueilly d'abord par les soins de Dom Joseph Gonzales de Salas, qui outre les petites notes qu'il y a mises, y a encore fait des Dissertations sur chaque genre de ces Vers.

Mais ce Parnasse ne contient que six Muses ou Livres. La mort ayant empêché Gonzales d'y faire entrer les trois dernieres.

Quevedo avoit déja donné long-temps auparavant en Vers Espagnols la traduction ou la Paraphrase de l'*E-*

pictete, & du *Phocylides*, & quelques *Comedies* au Peuple, dont plusieurs n'ont pas encore vû le jour. Nous esperons parler de cet Auteur avec plus d'étenduë dans la suite du Recueil.

1. Nicol. Anton. tom. 1. scriptor. Hispan. pag. 352, 354. & tom. 2. ejusd. operis in addend. pag. 659. &c.

M. CCCCLXVI.

§. I.

Barlæus. **GASPAR BARLÆUS**

Natif d'Anvers, Professeur en Logique à Leyden, puis de Philosophie Morale à Amsterdam, mort l'an 1647. ou plus tard, selon quelques autres. Poëte Latin.

LEs Poësies de Barlæus furent imprimées à Leyden dés l'an 1628. puis en 1631. Elles contiennent trois Livres de Pieces *Heroïques*, deux d'E-

logies, & un de *Mélanges*, qui consistent en divers *Scazons*, *Iambes*, *Epigrammes*, *Eloges*, *Enigmes*, &c. Barlæus.

Monsieur Borrichius nous le represente comme un Poëte achevé dans tous les genres ausquels il s'est appliqué. Il pretend qu'on ne trouvera personne parmi les Anciens à qui on ne le puisse opposer, soit pour l'artifice de ses inventions, soit pour la pureté & l'ornement de sa diction ; qu'il pourra bien arracher la palme à Claudien, dés que l'on aura seulement mis ses Vers auprés de ceux de cet Auteur. Il ajoûte qu'il est mâle noble & élevé dans ses heroïques, qu'il y paroît prudent, judicieux, qu'il garde par tout les bienseances de son Art aussi bien que celle des mœurs, qu'il est naturel, aisé, abondant, majestueux, éloquent, poli & délicat même. De sorte que la Nature, dit-il, semble avoir voulu faire voir dans Barlæus que le Phebus du Parnasse n'a point encore usé toutes ses forces & qu'il conserve sa jeunesse dans le declin & la vieillesse du Monde (1).

Monsieur Sorbiere raconte un fait au sujet de ce Barlæus qui nous fait connoître que Monsieur de Saumaise

Barlæus, l'estimoit beaucoup, mais qu'il s'est neanmoins trouvé des gens qui n'ont pas témoigné pour luy toute l'estime dont il attendoit des marques en une occasion éclatante. Il dit qu'ayant fait une Oraison funebre en Vers sur la mort du Prince d'Orange, & le Docteur Spanheim en ayant prononcé une en Prose, il supporta tres-impatiemment l'inégalité de leur recompense, voyant qu'il n'avoit receu que cinq cens livres, au lieu qu'on presenta cinq cens écus à M. Spanheim. Monsieur de Saumaise l'appuya encore davantage dans son mécontentement lorsqu'il publia qu'*on avoit fait une étrange bevûë en donnant la paye du Cavalier au Fantassin, & celle du Fantassin au Cavalier.* Mais ceux qui sçavent jusqu'à quel point Monsieur de Saumaise haïssoit Monsieur Spanheim qui estoit un des plus celebres Theologiens qu'eussent alors les Protestans, auront peine à prendre pour un jugement le parallele qu'il en a fait avec un Poëte qu'il aimoit particulierement (2).

1. Olaus Borrichius Dissertation. 5. de Poët. Latin. num. 173. pag. 140.
2. Samuel. Sorbiere. Lettre à Monsieur Patin

dattée d'Orange page 442 & suiv. de l'édition de ses Lettres où il semble dire que Barlæus mourut de melancholie & de chagrin de s'être vû préferer le sieur Spanheim dans la distribution de la recompense. Barlæus.

*** Au reste la haine de Monsieur de Saumaise contre Monsieur de Spanheim pere de Messieurs Spanheim d'aujourd'huy, ne finit qu'à la mort de ce Theologien heterodoxe. Et l'on disoit lorsqu'il fut decedé que *Saumaise l'avoit tué, & que Morus avoit esté le poignard.* C'est que pour mortifier Monsieur Spanheim dont la capacité & la reputation luy faisoit peine (car c'étoit toute la source de cette haine, dit Sorbiere) il fit appeller en Hollande Monsieur Morus dont il ne connoissoit que le nom, mais qui estoit le fleau & l'aversion de son collegue. Le Docteur remua ciel & terre pour empêcher Morus de venir, & il mourut de la nouvelle qu'il eut que son Adversaire estoit en chemin. V. in P. Colomes. Gall. Oriental. pag. 207, 208.



M. CCCCLXVI.

§. II.

Simeoni. GASPAR SIMEONI,

ou DE SIMEONIBUS

D'Aquila au Royaume de Naples, Chanoine de sainte Marie Majeure, Secretaire du Pape Innocent X. Poëte Latin & Italien.

NOus avons de cet Auteur un volume de Poësies Lyriques en Latin, & un de Vers Italiens, sans parler d'un troisiéme de Pieces mêlées, qui sont en l'une & l'autre Langue, & des Eloges Latins des Heros de son siecle.

C'estoit un homme de grande reputation parmy les Sçavans de son temps, & l'on peut dire qu'il a tâché de sauver dans ses Ecrits les restes de la veritable Poësie Latine qui sembloit estre bannie de l'Italie & n'avoir trouvé de veritable

asyle que chez les Jesuites. L'exemple de Simeoni anima quelques autres Particuliers, & particulierement Fabio Chisi dit depuis Alexandre VII. & ceux qui composerent la Pleïade Latine de ce Pape, à la remettre dans son ancienne vigueur, & comme il s'estoit rendu extrémement aimable à toutes sortes de personnes, il n'eut aucune peine à faire passer cette qualité dans la Poësie qu'il avoit embrassée. Simeoni

Leo Allatius dit que ses Vers ont de la force, du nombre & de l'harmonie, de la douceur & des beautez qui ne peuvent estre insensibles qu'à des buches & à des pierres.

Hipolyt. Maraccius in Bibliotheca Mariana part. 1. pag. 470.
Leo Allatius in lib. de Apib. Urbanis pag. 117. in elogio Gabrielis Naudei, item in elog. ejusd. Gasp. de Simeonib. pag. 121, 122, 123.
Nicol. Topp. in Biblioth. Neapolitan. pag. 103, 104.
Et Gassend. in Vita Peirreskii.



M. CCCCLXVII.

Voiture. M. DE VOITURE (VINCENT)

Natif d'Amiens, Maistre d'Hostel chez le Roy, Introducteur des Ambassadeurs chez Monsieur le Duc d'Orleans, mort âgé de 50. ans ou environ vers l'an 1648. Poëte François, Lat. Ital. Espagnol.

VOiture est consideré en France comme le Pere & l'Auteur d'un nouveau genre de Poësie, qui tient le milieu entre le serieux & le burlesque ; & qui estant également éloigné de la gravité & de la bouffonnerie, semble consister particulierement dans le mélange de la badinerie avec la galanterie.

La Poësie Françoise, dit un Auteur Anonyme (1), avoit été gaye & folâtre du temps de Marot & de Mellin

de S. Gelais, & quoique depuis elle eût encore paru quelquefois avec le même visage, neanmoins les grands genies de Ronſard, de du Bellay, de Belleau, de Deſportes, de Bertaud, du Cardinel du Perron & de Malherbe eſtant plus graves & plus ſerieux, l'avoient emporté par deſſus les autres, & nos Muſes commençoient à eſtre auſſi ſeveres que ce Philoſophe de l'Antiquité qu'on ne voyoit jamais rire. Voiture.

Les choſes eſtoient en cet état ſur le Parnaſſe François lorſque Voiture y vint avec un eſprit tres-galant & tres-délicat, & une melancholie douce & ingenieuſe, du nombre de celles qui cherchent ſans ceſſe à s'égayer. Il ſe ſouvenoit de la liberté de noſtre ancienne Poëſie. Il avoit devant les yeux celle de quelques Italiens, & les fineſſes des Auteurs les plus polis de Rome & de la Grece. De tout cela enſemble ſans s'attacher à ſuivre perſonne, mais éclairé ſeulement par ceux qui l'avoient precedé, il ſe fit luy-même un genre d'écrire qui ne charma pas moins par ſes graces que par ſa nouveauté. Il dégoûta même en quelque ſorte la Cour & les Dames des choſes plus fortes & plus ſerieuſes. Et les honnêtes

Voiture. gens trouverent dans cette nouvelle espece de Poësie un divertissement simple & naturel qu'ils ne pouvoient sentir ny dans la gravité ny dans la bouffonnerie qui sont les deux extremitez de la Poësie.

Nos vieux Poëtes depuis la reforme de Malherbe estoient tombez dans un oubli presque universel ; & l'on ne rappelloit plus leur memoire que pour les traiter avec le dernier mépris & pour les tourner en ridicules comme de veritables Bouffons. Voiture qui sentoit en luy-même une grande sympathie avec plusieurs d'entr'eux entreprit de les remettre en vogue par ses Ballades, ses Triolets & ses Rondeaux. Il y réüssit d'une maniere qui surprit toutes les personnes qui se piquoient de connoître un peu le genie different des siecles, & l'on peut dire que c'est luy principalement qui fit revenir le goust qu'on avoit perdu pour Marot, qu'il voulut bien prendre même pour le modele de ses badineries & de ses enjouëmens. C'est ce que nous apprenons principalement de Monsieur Sarrazin qui fait parler Marot en ces termes (2).

Voiture.

Maître Vincent nous avoit retirez
Par ses beaux Vers faits à nostre maniere
Des dents des Vers nos ennemis jurez,
Du long oubli, d'une sale poussiere.

La difference qu'il apporta dans l'imitation de Marot.& des autres Anciens ne consiste que dans le changement qui se fit de l'air serieux que leurs Poëtes avoient de leur temps en un caractere badin qu'il se donna en les convertissant à son usage ; & ce caractere se trouvant joint avec la délicatesse naturelle de son esprit & la galanterie qu'il avoir acquise à la Cour & dans la Maison de quelques Grands, il engagea fortement dans ses interests l'Apollon & les Muses du Parnasse qui au lieu de luy donner leur esprit, furent obligées de prendre le sien & de se tourner à ses manieres. C'est ce que le même Sarazin semble avoir voulu nous persuader lorsqu'il a dit.

Voiture qui si galamment
Avoit fait je ne sçay comment
Les Muses à son badinage.

Voiture. En effet, si l'on peut acquerir quelque gloire à badiner, on peut dire qu'il y a eu peu de gens qui ayent sçû l'art de le faire comme Voiture, & que cette gloire luy est tellement propre & particuliere qu'on ne voit pas encore avec qui il auroit pû la partager, de sorte qu'on ne doit point accuser d'*hyperbole* l'inscription de son Tombeau ou plûtôt du Mausolée qu'on *luy* a dressé sur le Parnasse, où l'on a mis

Vetturius nulli nugarum laude secundus.

Comme il étoit seur de son esprit, & de l'évenement de tout ce qu'il entreprenoit, il ne faisoit aucune difficulté de tourner les choses les plus serieuses en badineries, & la singularité de son genie luy avoit obtenu dispense auprés des Princes & des plus grands Seigneurs de la Cour pour ne point garder de mesures avec eux, & quoiqu'il n'ait chanté les loüanges de ses Heros qu'en badinant, on est persuadé qu'il y a incomparablement mieux réüssi que plusieurs de ceux qui ont fait des Panegyriques & des Eloges heroïques.

Et

Et pour faire voir qu'il n'eſt pas aiſé de badiner d'une maniere auſſi délicate & auſſi ſpirituelle que faiſoit Voiture, c'eſt que ceux qui l'ont voulu imiter depuis n'y ont pas réüſſi auſſi parfaitement que luy, comme l'a remarqué le P. Rapin (3), qui n'a pourtant pas fait difficulté de luy aſſocier Sarazin dans un autre endroit (4) où il dit que l'un & l'autre ont des choſes tout-à-fait jolies dans leurs Odes, parce qu'ils ont tous deux l'art de badiner agréablement dans les petits ſujets, & qu'ils ſe ſoûtiennent fort bien dans ce caractere-là. Voiture.

Le même Pere reconnoît encore ailleurs (5) que Voiture avoit un naturel admirable pour ce caractere, mais il ajoûte qu'il s'eſtoit un peu gaſté l'eſprit par la lecture des Eſpagnols & des Italiens. Mais les autres Critiques ont tourné à ſa loüange, non ſeulement les Vers qu'il faiſoit tant en Italien qu'en Eſpagnol, mais encore les habitudes qu'il avoit faites avec ces deux Nations, tant par la lecture de leurs Livres que par les voyages qu'il fit dans leur Païs. Et nous apprenons de M. Peliſſon & de M. Sarrazin qu'eſtant à Madrid il compoſa des Vers Eſpa-

Voiture. gnols que tout le monde croyoit être de Lopé de Vega, tant la diction en éstoit pure (6).

Il prit même tant de goût à la Poësie Espagnole qu'il essaya de le communiquer aux François à son retour d'Espagne, & qu'il introduisit dans nostre langue deux especes Espagnoles de composer des Vers, que l'on appelle *Romances & Gloses*, en quoy il fut secondé par Monsieur Sarazin, comme nous l'apprenons de Monsieur l'Abbé Furetiere (7).

Voiture ne s'estoit pas borné à la lecture & à l'imitation des Modernes seulement, il aimoit aussi beaucoup les anciens Poëtes Latins. Il a fait même quelques Vers en leur langue que l'ancienne Rome auroit approuvez au sentiment de Monsieur Sarazin, & l'on remarque dans sa maniere d'écrire qu'il avoit affecté de ressembler à ces Anciens. Il n'en est pas même des Poëtes Grecs, dont apparemment Voiture ne sçavoit point la langue, du moins ne les avoit-il pas lûs. Il avoit coûtume d'excuser son ignorance avec sa galanterie ordinaire, disant que *Tout François de par Francus descendoit d'Hector, & qu'il avoit toûjours haï les Grecs*

comme les ennemis de ses Peres. Voiture.

Monsieur Pelisson prétend que (8) c'est sur la lecture de ces Anciens Latins & de ces Modernes de France, d'Espagne & d'Italie qu'il a formé *je ne sçay quel caractere nouveau*, qu'il n'a imité de personne, & que personne presque ne peut imiter de luy.

Au reste Voiture est un des premiers qui, selon la remarque du P. Rapin, (9) ait entrepris de retrancher le faux brillant des grands mots & l'affectation du grand stile dans les Vers. Mais il l'accuse aussi d'être passé à une autre extremité par un soin trop scrupuleux de la pureté du langage. Il pretend que c'est sans raison qu'il a voulu retrancher l'usage des metaphores. Et de toutes ces figures qui donnent de la force & de l'éclat aux paroles; qu'il ne s'est presque étudié qu'à renfermer toute sa Poësie dans les bornes d'un discours pur & châtié sans l'exposer au peril des expressions fortes & hardies. Ce Pere avoüe pourtant dans la suite que cette maniere avoit du bon sens & de la politesse, & qu'elle estoit selon le goût du siecle; & rien au monde ne paroît plus propre pour la justification de Voiture que de voir qu'il

Voiture. a esté suivy par tous ceux qui ont aspiré à la gloire de bien écrire & de bien parler.

Toutes ces considerations ont attiré à Voiture une foule d'admirateurs & de censeurs. Nous pouvons mettre au nombre des premiers Monsieur Despreaux, qui nous fait connoître en plus d'un endroit de ses Satyres avec quelle distinction il a pretendu l'élever au dessus des Poëtes mediocres, jusqu'à l'approcher même d'Horace (10).

Ses Censeurs n'ont pas esté écoutez si favorablement, si on en excepte ceux qui n'ont pû approuver ce libertinage qui regne dans toute la galanterie de Voiture, & qui n'est gueres moins pernicieux pour les jeunes gens que les obscénitez des autres Poëtes. Mais les autres Censeurs qui ont voulu attaquer sa Versification, ont esté considerez comme des chicaneurs, des chagrins, & quasi comme des ridicules.

Ce n'est pas qu'ils eussent tort de soûtenir que ses Vers n'estoient pas tout-à-fait exacts ny reguliers, mais ils devoient concevoir que ce sont des Vers negligez exprés, qu'ils ont esté faits par leur Auteur dans le dessein de les faire passer pour tels dans toute la

Posterité, & qu'ainsi il n'y a ny fourbe ny impuissance dans sa conduite. Il méprise souvent les regles, mais en Maître, dit Monsieur Pelisson, comme un homme qui se croit au dessus d'elles, & qui ne daigneroit pas se contraindre pour les observer ; en un mot, ses Poësies sont plûtôt des originaux que des copies. Voiture.

Il faut quitter Voiture jusqu'à ce que nous soyons arrivez à nos Epistolaires, & finir en avertissant ceux qui l'ignoreroient, que c'est à luy que le Parnasse François est redevable du rétablissement des Rondeaux, dont l'usage estoit comme perdu depuis le temps de Marot.

On peut voir sur ce sujet une de ses Lettres non pas dans le corps des autres parmy ses ouvrages, mais dans la relation historique de l'Academie Françoise par Monsieur Pelisson.

1. Discours sur les œuvres de Sarazin que l'on dit estre de Monsieur Pelisson chap. 14. pag. 49, 50. imo & pag. 47.
2. Pompe funebre de Voiture par Sarazin pag. 269. de ses œuvres, ou pag. 95. du livre adoptif de Monsieur Menage in 4. Item Sarazin pag. 254. & Menag. pag. 76.
3. René Rapin Reflexions particul. sur la

Voiture. Poëtiq. ou partie 2. Reflex. XIV.

4. Le même au même Traité Reflex. XXX.

5. Reflex. XXXII. du même Tr. &c.

6. Relation historique de l'Academ. Françoise pag. 297. par M. D. P. Jean Franç. Sarazin dans la Pomp. fun. de Voit. pag. 264.

7. Ant. Furetiere Nouvell. Allegoriq. des troubles du R. d'Eloq. pag. 70, 71.

8. P. Pelisf. Relat. hist. &c.

9. Refl. generales ou partie premiere des Refl. sur la Poët. par le P. R. pag. 82, 83.

10. Nic. Boileau Despreaux Satyr. 6. pag. 72.



M. CCCCLXVIII.

LE S. DE CERISANTE (MARC DUNCAN)

Natif de Saumur en Anjou, originaire d'Ecosse, mort au Siege de Naples vers l'an 1648. Poëte Latin.

MOnsieur du Maurier qui a connu cet homme à fonds, nous assure qu'il avoit un genie tout particulier pour la Poësie Latine, & qu'il faisoit des Vers en cette langue qui tenoient beaucoup du caractere des meilleurs ouvriers de l'Antiquité (1).

Il y a quelques-unes de ses Odes qui ont esté jugées par les connoisseurs égales aux plus belles qu'Horace ait jamais faites. On admira entre les autres celle dont il accompagna le Tableau de la Reine de Suede qu'il presenta au Cardinal Mazarin, où cette Princesse estoit representée dansant de fort bonne grace.

Cerisante Le P. Rapin a parlé des Odes de Duncan de Cerisante d'une maniere assez conforme au jugement des autres Critiques. Il reconnoît que ce Poëte a le caractere noble & élevé, & que son stile est assez pur, mais qu'il n'a pourtant pas tant de feu que le P. Casimir Jesuite (2).

* Je ne veux pas resister à la tentation que j'ay de sortir un moment des termes de mon institut pour delasser mes Lecteurs par un recit abregé des avantures de ce Cerisante, & je me persuade que cette legere digression leur sera d'autant moins desagreable que cet Auteur leur est peut-être moins connu.

Il étoit fils du celebre Medecin & Philosophe Marc Duncan Ecossois, habitué à Saumur, Gentilhomme de naissance. Il avoit l'esprit fort beau, & le corps fort bien fait. Il estoit naturellement vain, ambitieux, fier, fanfaron, hardy, courageux, & il se donna le nom de *Cerisante* pour avoir quelque titre de distinction.

Monsieur du Maurier fils de l'Ambassadeur en Hollande à qui je suis redevable de cette histoire, le donna au Marquis du Vigean pour en faire le Precepteur du Marquis de Fors son fils

aisné. Son Ecolier estant devenu dans la suite Mestre de Camp ou Colonel du Regiment de Navarre, il voulut prendre parti dans les troupes pour faire voir qu'il estoit brave, & le Colonel se souvenant qu'il avoit esté son Maître le fit Lieutenant de sa Compagnie par voye de reconnoissance. Ils se trouverent ensemble à la bataille de Thionville l'an 1639. Mais le Marquis de Fors ayant esté tué l'année suivante au Siege d'Arras, Cerisante assuré de n'avoir pas sous un autre Mestre de Camp l'autorité qu'il avoit sous son Ecolier, vendit sa Charge 2000. écus dont il vécut quelque temps. Aprés avoir tout mangé, il alla chercher une nouvelle fortune en Suede avec des Lettres de recommandation que M. du Maurier luy avoit fait avoir de Monsieur Grotius Ambassadeur de cette Couronne en France, de Monsieur le Duc de Longueville, & de Monsieur le Comte d'Avaux.

Cerisante

* Cerisante a fait en fort bel Prose Latine la Relation du Combat à Thionville, & du Siege d'Arras.

Le Chancelier de Suede qui aimoit les belles Lettres ayant vû ses Vers & sa Prose en fut si charmé qu'il le députa en France en qualité d'Envoyé, où d'abord il fut estimé du Cardinal Mazarin. Mais il commença à perdre son

Cerisante credit & sa fortune par l'incivilité ou plûtost l'insolence qu'il eut à un disner chez le Mareschal de Châtillon de se placer brusquement & sans ceremonie au dessus du Marquis du Vigean Seigneur âgé & consideré dans la Noblesse dont il avoit esté domestique plusieurs années à 50. écus de gages. Il acheva de se ruïner en France par l'imprudence & la hardiesse qu'il eut d'envoyer appeller le Duc de Candale jusques dans l'Hostel d'Epernon, pretendant qu'il luy avoit fait la grimace au Cours. Le vieux Duc d'Epernon pere de celuy qui avoit receu le défi, à force de menacer Cerisante de le faire jetter par les fenestres de sa maison & de solliciter les Puissances, fit si bien que la Cour en fit ses plaintes en Suede, & que l'Envoyé fut rappellé de son employ.

Cerisante s'en alla ensuite en Pologne où il ne pût rien faire. Delà il passa à Constantinople dans l'esperance d'y devenir Bassa, bien resolu de traiter de sa religion avec le grand Seigneur pour cet effet. Mais n'ayant point trouvé de faveur à la Porte, il s'en vint chercher une autre fortune à Rome où il n'esperoit rien moins que le Cardinalat dont

il n'avoit dessein de se servir que comme d'un moyen sur & abregé pour arriver à la Papauté, où il vouloit bien terminer son ambition.

Sur ces entrefaites la revolte de Naples estant arrivée, il crût qu'il auroit le loisir d'y faire un voyage en attendant que la Providence disposast du Pape. Il se jetta dans la place avec Monsieur de Guise auprés duquel il voulut passer pour Ambassadeur de France, & sans en rien communiquer avec ce Prince, il composa secretement avec Gennaro Annese pour estre Maestre de Camp general des troupes de Naples. Enfin le jour de l'attaque generale des Postes des Espagnols, il receut un coup de mousquet dans le talon dont il mourut.

Il fit son testament dans lequel il laissa à ses freres ses terres, ses meubles, & son argent comptant, quoiqu'il n'ût pas un seul pouce de terre, ny un soû vaillant. Monsieur le Duc de Guise dit dans ses Memoires qu'il eut l'effronterie de le faire son Executeur Testamentaire, & qu'il laissa pour vingt-cinq mille écus de legs pieux, quoiqu'il n'eût pas un seul denier.

1. Louïs Aubery du Maurier dans ses Memoires pour servir à l'hist. d'Hollande, vie de Grotius pag. 425. & suivantes.
2. Ren. Rapin Reflexions sur la Poëtique, Part. 2. Reflex. XIX. &c.

M. CCCCLXIX.

Sousa.

EMMANUEL FARIA DE SOUSA,

Portugais, mais Poëte Castillan, mort l'an 1650.

NOus avons déja dit ailleurs que cet Auteur avoit preferé pour ses Compositions la Langue Castillane à la Portugaise qui luy estoit maternelle. Ses Poësies diverses ont été ramassées en sept volumes, & elles courent par le monde sous le titre *De la Fontaine d'Aganippe*. Les quatre premieres parties parurent à Madrid en 1644. & 1646. & elles renferment le volume qui avoit été publié dés l'an 1624. sous le titre de *Nuits claires*. Le reste n'a peut-être vû le

jour qu'aprés la mort de l'Auteur. Sousa.

Dom Nicolas Antonio témoigne qu'il a par-tout le ſtile mâle, vigoureux, qu'il eſt diſert & plein de nerfs, & qu'il fait paroître en toutes rencontres beaucoup de genie & de jugement.

Il parle auſſi d'un autre Poëme de Faria, qui a pour titre l'*Albanie*, & qui eſt appellé *Poëme Lyrique Portugais*, mais il ajoûte qu'il eſt écrit en Proſe.

Cet Auteur a fait encore un Art Poëtique, & huit volumes de Commentaires ſur les Poëſies du Camoens. Mais nous parlerons de luy plus au long au Receuïl des Hiſtoriens.

1. Nicol. Anton. Bibliotb. Scriptor. Hiſpan. tom. 1. pag. 266.



M. CCCCLXX.

LOUIS D'ULLOA

Tauro. de TAURO

Espagnol, sous Philippes IV. Poëte Espagnol Castillan.

C'Etoit un de ces Poëtes plaisans & facetieux, pour ne pas dire bouffons dont la Cour du Roy Philippes IV. étoit remplie, & dont nous avons déjà rapporté quelques-uns. Ils avoient chacun leur agrément particulier, & ce qu'il y a de bien remarquable, c'est qu'ils ne se nuisoient pas les uns aux autres, Ulloa ne laissoit pas de faire quelquefois des Vers serieux, & l'on tient qu'il ne réüssissoit pas moins dans le Comique ou le Burlesque; mais son grand talent consistoit particulierement à bien faire des Sonnets. Ses Ouvrages furent imprimez en Espagne in 4°.

1. Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hispan. tom. 2. pag. 56.

M. CCCCLXXI.

1. JULES STROZZI

Strozzi.

Poëte Italien, vivant vers le milieu de nôtre siecle sous Innocent X.

2. Et Nicolas STROZZI,

aussi Poëte Italien, Florentin, vivant en même temps.

1. JUles *Strozzi* a fait la *Venetia edificata*, ou de l'origine de la Ville de Venise, qui passe pour une des belles Poësies Italiennes.

M. Rosteau dit que la diction en est belle, les pensées agreables, & le sujet grand & digne d'un Poëme Heroïque (1).

2. On parle aussi avec assez d'estime des Poësies Italiennes du sieur *Nicolas Strozzi*. Il a composé un grand nombre de *Silves du Parnasse* qui consistent en *Lauriers*, *Palmiers*, *Myrtes*, & *Cyprés*; deux Tragedies; sçavoir, 1. *Da-*

Pirozzi. *vid de Trebizonde*, 2. & le *Conradin d'Allemagne*. On a aussi de luy diverses Idylles, dont les principales sont, le *Leandre*, l'*Erminie*, l'*Alcine*, *Armento*, &c. outre cent *Sonnets moraux avec le corps de l'Histoire*, & un grand nombre d'autres Vers en pieces volantes & fugitives, qui auront peut-être été ramassées depuis ce temps-là (2). Voyez Leon Allatius.

1. Rosteau sentim. sur quelques Auteurs qu'il a lûs, pag. 61. Manusc.
2. Leo Allatius lib. de Apib. Urbanis pag. 203. 204.



M. CCCCLXXII.

M. DE MONTREUIL ou MONTEREUL

Montes.

(Jean) Parisien, Secretaire d'Ambassades à Rome & en Angleterre, Resident en Ecosse, puis Secretaire du Prince de Conty. Mort vers l'an 1651. âgé de 37. ou 38. ans. Poëte François de l'Academie Françoise.

CE que l'on a des Vers de Montreuil n'a paru qu'aprés sa mort, mais quoique le nombre en soit assez grand, il n'a point été capable de luy faire donner une place parmy les premiers de nos Poëtes François.

M. Despreaux qui l'a pris pour un de ces Poëtes qui se soucient moins de la qualité que de la quantité des Vers, se vante

qu'*On ne voit point ses Vers à l'envi de Montreüil*
Grossir impunément les feüillets d'un Recueïl.

1. Nic. Boil. Despr. Satyre 7. pag. 55.

M. CCCCLXXIII.

l'Etoile.

M. DE L'ETOILE

Sr. DU SAUSSAY,

(Claude) Gentilhomme Parisien de l'Academie Françoise. mort vers l'an 1652. Poëte François.

ON a de M. de l'Etoile deux pieces de Theatre ; sçavoir , *la Belle Esclave*, & *l'Intrigue des Filoux*. Il en achevoit une troisiéme, quand il mourut , qu'il appelloit *le Secretaire de S. Innocent*. On trouve aussi diverses *Odes* ou *Stances* fort belles de luy, dans les Recueïls de Poësies imprimez, & particulierement dans celuy des Delices de

la Poësie Françoise, de l'edition duquel il a eu soin luy-même : & il étoit un des cinq Auteurs que le Cardinal de Richelieu emploioit pour travailler à ses Comedies. l'Etoile.

M. Pelisson dit (1) qu'il avoit plus de genie que d'étude & de sçavoir ; qu'il s'étoit principalement attaché à bien tourner un vers, à quoy il réüssissoit fort bien, comme à la pratique des regles du Theatre qu'il connoissoit exactement, & qu'il faisoit profession d'avoir apprises de M. de Gombaut & de M. Chapelain. Il travailloit avec un soin extraordinaire, & il repassoit cent fois sur les mêmes choses. C'est ce qui fait que nous avons si peu d'ouvrages de luy.

Quand il vouloit travailler, s'il se rencontroit que ce fut de jour, il faisoit fermer les fenêtres de sa chambre, & apporter de la chandelle. Et lorsqu'il avoit composé un ouvrage, il le lisoit à sa servante, (comme on a dit aussi de Malherbe) pour connoître s'il avoit bien réüssi, croyant que les Vers n'avoient pas leur perfection, s'ils n'étoient remplis d'une certaine beauté qui se fait sentir aux personnes même les plus grossieres.

Mais comme M. de l'Etoile a été troublé presque tout le temps de sa vie par la passion dereglée de l'amour, il ne faut pas esperer de trouver dans ses Poësies des Leçons fort exactes de la continence.

1. P. Pelisson Font. Relat. de l'Hist. de l'Academ. Franç. pag. 331, 334. &c.

M. CCCCLXXIV.

Petau.

LE PERE PETAU

(Denis) Jesuite, natif d'Orleans, né l'an 1583. mort à Paris, le 11. de Decembre de l'an 1652. âgé de 69. ans. Poëte Grec & Latin, & même Hebreu.

IL semble qu'il auroit manqué quelque chose à l'accomplissement de la gloire que le P. Petau avoit acquise dans le monde sçavant, & qu'il ne luy auroit pas été possible de fermer ou de faire rejoindre les deux bouts de son Encyclopedie, sans le secours de la Poësie.

Il n'étoit point né Poëte à la verité,

mais il trouva bien le moien de le devenir, sans s'abbaisser jusqu'à faire sa cour à Phebus ni aux Muses, c'est-à-dire, au Menêtrier & aux Danseuses du Parnasse.

Il n'eut recours qu'à sa propre erudition, & comme elle s'étendoit aussi parfaitement sur les Anciens Poëtes Grecs & Latins, que sur le reste des Auteurs, il crût pouvoir profiter de leurs dépouïlles par un droit de pure conquête sans en avoir obligation à personne.

Voila la réponse que je voudrois faire à ceux qui ont paru surpris jusqu'icy de voir que le Pere Petau, malgré les obstacles de ses études serieuses & severes, n'ait pas laissé de faire fort bien des Vers dans toutes les especes de la Poësie au jugement de M. Valois, de M. Grotius, & des plus grands Connoisseurs de nôtre temps.

Le Recueïl de ses Poësies parut à Paris pour la quatriéme fois, l'an 1642. in 8°. Les Critiques Allemans aussi bien que ceux de nôtre Païs ont témoigné beaucoup d'estime pour la *Paraphrase* qu'il a faite en Vers Grecs de tous les *Pseaumes* & de tous les *Cantiques* de l'Ecriture, ils n'ont point fait difficulté

Petau. de la preferer à celle d'Apollinaire de Laodicée qu'il a entierement effacée quoique celuy-cy fût un Grec naturel & un Poëte de profession.

Les *Tragedies* qu'il a composées ont eu aussi leur prix, & leur principal merite consiste dans la majesté de leur stile & la gravité de leurs manieres.

Ses autres Poësies dont il est inutile de faire ici le détail, ont été si generalement goutées, que nous disons encore aujourd'huy qu'il n'y a rien à rejetter, ny dans ses Vers Latins, ny dans ses Grecs. Ce qui doit passer pour une rareté & une merveille dans un siecle ou la Critique veut exercer son empire par tout.

Peut-être n'en seroit-il pas de même à l'égard des Vers Hebreux qu'il a faits, si nous avions quelque Asaph ou quelque Eman, ou si nous pouvions trouver quelqu'un des descendans de Coré parmy nos Critiques. C'est pourquoy les personnes sages, qui estiment le Pere Petau en qualité de Poëte Grec & Latin, doivent se contenter de l'admirer en qualité de Poëte Hebreu.

Je veux finir par la recommandation des beaux Vers qu'il a faits à l'honneur de *sainte Geneviéve*. Plusieurs estiment

que c'est ce qu'il a produit de meilleur & de plus achevé. Le P. Sidronius Hosschius Jesuite celebre de Flandre, n'y a trouvé rien à redire, que la negligence avec laquelle il prétend qu'il s'est acquité du vœu qu'il en avoit fait à la Sainte, pour le rétablissement de sa santé ; & si nous voulons l'en croire, cette negligence a coûté la vie au Pere Petau, dont la punition, dit-il, a été, ou a paru être l'effet de la juste severité de sainte Geneviéve. Petau.

Nulla laborantem teneat mora. Magne Petavi
Terreor exemplis, erudiorque tuis.
*Distuleras Diva * promissum solvere carmen,*
Hei mihi, quàm vindex illa severa fuit !
Ecce furens iterum febris depascitur artus :
Aut fuit, aut visa est hæc tibi pœna mora.

* Sainte Geneviéve.

Mais je ne sçay si ce n'est point parler un peu trop humainement & trop curieusement de la conduite de Dieu sur nous, & du pouvoir de ses Saints auprés de luy.

Petau. Catalog. operum Poëticor. Petavii extat apud Alegamb. & Sotvvell. &c.

Henric. Valesius in Orat. Funeb. Dion. Petav. & eo citante Hug. Grotius in collection. Batesian. pag. 681.

Bibliograph. Anonym. Historico Philologic. curiof. pag. 51. edition. Cenomano-politan. & Claud. Stilius in observationib.

Sidronius Hosschius libro 2. Elegiar. pag. 30. edition. Antuerp.

M. CCCCLXXV.

VITUS BERING

Danois, Professeur en Poësie à Coppenhague & Historiographe du Roy, vers le milieu du siecle. Poëte Latin.

ALbert Bartolin nous apprend que le sieur Bering a laissé un tres-grand nombre de Poësies de toute espece (1).

M. Borrichius dit (2) que personne n'a porté plus haut la gloire de l'*Epigramme*; que ses *Elegies* ont beaucoup de feu, d'éclat, de force, d'ornemens, qu'elles sont pleines de belles Sentences, & qu'elles se soutiennent toûjours dans

dans la même vigueur, sans en excepter mêmes celles qu'il a faites sur la fin de sa vie. Il ajoute que ses *Epiques*, qui sont en assez petit nombre, ont de la magnificence, mais que son esprit s'y est relâché & qu'il y est devenu languissant; parce que la longueur de cette sorte de Poësie l'aiant mis hors d'haleine, luy a fait perdre quelquefois la patience, & la fait ramper sur la fin, quoiqu'il se fût fort élevé dans les commencemens. Mais pour les *Lyriques*, ils ont beaucoup de douceur & de force en méme temps, selon le même Critique, qui remarque que Bering avoit plus de genie que d'étude, & qu'il avoit tant de penchant pour la Poësie, qu'il faisoit le Poëte, même dans sa Prose, sans y songer. Bering.

1. Albert. Bartholin. in Catalogo scriptorum Danorum, pag. 149. &c.
2. Olaus Borrichius in Dissertation. ultim. de Poët. Latin. num. 217. pag. 165.



M. CCCCLXXVI.

Hossch **SIDRONIUS HOSSCHIUS**

Jesuite Flamand, natif de Marke au Diocese d'Ipres, né l'an 1596. mort à Tongres *le* 4. jour de Septembre de l'an 1653. Poëte Latin.

C'Est par necessité plûtôt que par bien-seance que j'ay crû devoir marquer le temps de la naissance & de la mort, aussi bien que la qualité & le païs de Sidronius Hosschius, de peur qu'on ne s'y trompât, en le croyant né aux siecles les plus heureux de Rome florissante, sous pretexte qu'il égale les premiers d'entre les Anciens Poëtes Latins qu'elle a produits, & que ses écrits semblent nous porter à le confondre avec eux.

Ses Poësies furent recueïllies aprés sa mort & imprimées in 8°. à Anvers l'an *1656*. par les soins du P. Jacques

de Vvall son confrere & son amy, celebre Poëte comme luy, & qui est peut-être encore vivant. Hossch.

Elles consistent en six livres d'*Elegies*, & une *Silve* contenant des *Odes*, quelques *Eclogues* & quelques autres petites pieces de Vers. L'édition est accompagnée de celle des œuvres Poëtiques du P. Guillaume Becanus Jesuite d'Ipres, & elle contient huit Idylles sacrées avec deux livres d'Elegies.

Il nous importe peu de sçavoir si Hosschius étoit né Poëte, comme la plusspart des autres ; ou s'il avoit été inspiré comme Hesiode dans sa premiere enfance, lorsque son Pere le menoit avec luy garder les brebis de son village. Il suffit de reconnoître que la conformité de leur premiere condition n'a point fait l'égalité de leurs esprits, & que le Pere Hosschius s'est élevé au dessus d'Hesiode, avec une distance qui n'est gueres moins considerable que celle que la nature a mise entre le siecle de l'un & de l'autre.

Il n'y a rien de plus net, rien de plus exact, ny rien de plus elegant que toutes ses Poësies, au jugement de M. Borrichius Professeur en l'Université de Copenhague, qui semble adjuger le

Hoffch. prix à la belle Elegie qu'il a faite à l'honneur du Poëte Casimir Sarbievvski Jesuite, & qu'il appelle une piece divine.

Le P. Rapin dit (2) qu'il a joint la pureté à l'élevation. Ce sont deux qualitez rares & excellentes qu'il est fort difficile d'allier ensemble, & c'est ce qui ne se trouve point dans Casimir, ni dans Cerisante, ni dans Madelenet, ni dans plusieurs autres Poëtes Latins qui passent pour les premiers du siecle.

Mais quand tous les Critiques se seroient tûs à l'égard de Sidronius Hosschius, l'autorité seule du Pape Alexandre VII. auroit été capable de nous faire croire qu'il devoit être un grand Poëte.

Il l'avoit connu tres-particulierement lorsqu'il n'étoit que Nonce du Saint Siege au Cercle du Rhin, & il étoit entré si avant dans le goût de ses Poësies, que non content de luy donner son approbation, il fit consacrer sa Muse incontinent aprés sa mort, & employa pour cet effet, celle des plus illustres Poëtes de sa connoissance, qui en ce temps-là étoient entrez pour la plupart dans sa Maison & qui composoient

la celebre *Pleïade Latine*, que l'on a surnommée *Alexandrine*, à cause qu'ils étoient la plusspart domestiques de ce Pape. Il ne se peut rien de plus magnifique pour la reputation Poëtique d'Hosschius que les Vers que ce Pape, qui étoit encore alors le Cardinal Chisi, fit faire par cinq Poëtes de la Pleïade, sans conter le P. de Vvall Jesuite. Ces cinq Auteurs meritent d'être nommez pour leur reputation. Hossch.

Le 1. est Augustin *Favoriti* de Luna Secretaire d'Alexandre VII. pour les Lettres Latines, & qui est mort Secretaire des Brefs sous Innocent XI. depuis trois ou quatre ans.

Le 2. est Natale ou Noel *Rondinini*, Romain, Secretaire des Brefs sous Alexandre VII.

Le 3. est Ferdinand de *Furstemberg*, Camerier du même Pape, Chanoine d'Hildesheim & de Paderborn, mort Evêque de Paderborn & de Munster, depuis peu d'années.

Le 4. est Estienne *Gradi* de Ragouse qui est mort aussi depuis peu Sous-Bibliothecaire du Vatican, Abbé de saint Cosme & de saint Damien.

Le 5. est Jean Rotger *Torck* Allemand Chanoine de Munster & de Minden.

1. Olaus Borrichius Dissertationib. 2. de Poët. Latin. num. 179. pag. 143.
2. Ren. Rapin dans son Traité des Reflexions sur la Poëtique, &c.

M. CCCCLXXVII.

Guinis. VINCENT GUINISIUS

Jesuite Italien, de Lucques, né l'an 1588. mort l'an 1653 le 4. de Mars. Poëte Latin.

LEs Poësies mêlées de cet Auteur furent imprimées à Rome en 1627. in 8°. à Anvers en 1633. in 24. puis avec des accroissemens, entre lesquels est le *Drame de S. Ignace*, l'an 1638. in 12. & à Paris in 12. l'an 1639.

M. Borrichius estime particulierement ses *Elegies* & ce qu'il a fait en Vers hexametres, sur des sujets sacrez. Il dit que ces pieces sont pleines de feu, mais d'un feu qui n'a point de fumée, ny les imperfections des chaleurs étrangeres. Il juge aussi que ses Vers Lyriques ne sont pas tout-à-fait à mépriser,

Olaus Borrichius Dissertation. 3. de Poët. Latin. num. 4. pag. 99.

M. CCCCLXXVIII.

ANGELIN ou ANGELOT GAZEAU

Gazeau.

(Gazæus) Jeſuite, natif d'Arras, né l'an 1586. mort à Valenciennes, le 1. de Mars 1653. Poëte Latin.

NOus avons de cet Auteur deux tomes de *Pieuſes Recreations* en Vers Iambes & Scazons, ſous le titre de *Pia Hilaria*. Le premier tome parut à Douay l'an 1619. & ſouvent encore depuis, avec quelques Elegies qu'on a jointes à la fin. Et le ſecond ne parut que l'an 1638. in 8°. à Lille.

Valere André témoigne qu'il y a du genie dans ſes inventions, & du ſel dans ſon ſtile (1). Le P. Sotvvel dit (2) qu'il a joint la ſubtilité avec l'élegance. Cependant l'ouvrage n'a point autant de cours qu'il meriteroit d'en avoir, ſi le Public y avoit reconnu effectivement toutes ces bonnes quali-

Gazeau. tez. On ne doit pourtant pas nier qu'elle ne s'y rencontrent, au moins jusqu'à un certain degré : mais on n'a point jugé que le Pere Gazeau eut assez heureusement gardé le juste milieu entre le caractere grave ou serieux, & le Comique, ou facetieux. C'étoit neanmoins le temperament qu'il s'étoit proposé de prendre pour tâcher de nous divertir utilement.

1. Valer. Andreas Dessélius in Biblioth. Belgic. pag. 59.
2. Phil. Alegamb. & Nathan. Sotvvel. in Bibl. Soc. Jesu, &c.



M. CCCCLXXIX.

LES DEUX ARGENSOLA D'ARRAGON,

Argens.

Freres, natifs de Balbastro, originaires de Ravenne, morts dés devant 1634. Poëtes Espagnols.

1. LUPERCIO ou LOBERGO LEONARD, l'aîné, Gentilhomme de la Chambre du Cardinal Albert d'Autriche, Archevêque de Tolede & Secretaire de l'Imperatrice Marie d'Autriche, qui mourut à Madrid, parmy les Sœurs déchaussées de S. François.

2. BARTHELEMI LEONARD, Chanoine de l'Eglise Metropolitaine de Sarragosse

se, Aumônier de la même Imperatrice & Recteur de Villa-Hermosa.

en 1653. ou 1654. LEs Poësies de ces deux Auteurs furent imprimées ensemble aprés la mort de l'un & de l'autre à Sarragosse, l'an 1634. in 4°. par les soins de Gabriel Leonard d'Albion & Argensola *fils* de Lupercio, à la mort duquel j'ay eû plus d'égard qu'au temps inconnu de celle de nos deux Poëtes pour les placer dans ce Recueïl.

D. Nicolas Antonio prétend que *les* Poësies de ces deux freres sont beaucoup au dessus de tous les eloges qu'on en pourroit faire, soit que l'on considere la pureté de leur stile, la beauté & la richesse de leur expression, leur facilité, leur douceur, leurs agrémens, & en même temps la force & les nerfs de leurs discours; soit qu'on veuïlle avoir égard à l'erudition & au jugement qui regne dans leurs Vers.

Il dit qu'ils ont communiqué à l'Espagne tout ce que les anciens Poëtes Latins ont de plus delicat & de plus precieux, & qu'ils sont si égaux dans leurs qualitez & leurs perfections, qu'on *ne*

peut rien dire de l'un que l'on ne doive entendre de l'autre en même temps. Vous diriez, que tous ces Vers sont sortis d'un même cerveau, & d'une même plume. C'est le même genie, le même tour de pensées par tout, tant la Nature & l'Art les avoient rendus semblables. Argens.

Le même Auteur ayant dit encore dans un autre endroit que Barthelemy étoit le veritable Horace de l'Espagne pour l'exactitude du stile châtié, pour l'élegance, & pour cette qualité si rare, à qui l'on cherche en France un nom équivalent à *Urbanité*, ajoûte qu'on ne trouvera personne dans toute l'Espagne qu'on puisse luy comparer en ce genre, si ce n'est son propre frere, & que la parfaite ressemblance qui les fait confondre ensemble, les a fait prendre par ceux du pays pour deux jumeaux d'Apollon & de quelque Muse.

Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hispan. tom. 1. pag. 153. 154. & tom. 2. pag. 58, 59. Item in Præfation. oper. pag. 24.



Rotrou.

M. CCCCLXXX.

M. DE ROTROU & M. MAIRET, Poëtes François.

J'Ay d'éja omis un grand nombre de petits Poëtes de Theatre, dont la memoire perit insensiblement, mais je n'ay pas cru devoir oublier M. de *Rotrou*, parce qu'il s'est beaucoup distingué, & que les Maîtres de l'Art en font encore aujourd'huy beaucoup d'estime, en ce qui concerne la pratique reguliere du Theatre.

On pretend qu'il a fait plus de vingt Pieces tant Comedies que Tragedies, & Poësies mixtes, dont les principales sont apparemment, *Antigone*, *Cleagenor & Doristée*, *Venceslas*, *Amarillis*, qui est une Pastorale, *Laure persecutée*, avec les *Sosies* & les *Menecmes* à l'imitation de Plaute, & quelques autres dont je n'ay connoissance que par le recit ou les écrits d'autruy.

Quoique l'Antigone soit une des plus considerables de toutes celles qu'il a faites, elle n'est pourtant pas dans les regles étroites du Theâtre, comme l'a remarqué Monsieur Racine (1 F. Il fait mourir les deux freres d'Antigone Eteocle & Polinice enfans de Jocaste dés le commencement de son troisiéme Acte. Le reste est en quelque sorte le commencement d'une autre Tragedie, où l'on entre dans des interests fort nouveaux. Il a réüni en une seule Piece deux actions differentes, dont l'une sert de matiere aux Pheniciennes d'Eurypide, & l'autre à l'Antigone de Sophocle. C'est une duplicité d'Actions qui nuit à la perfection de sa Piece, qui d'ailleurs est remplie de quantité de beaux endroits. Rotrou.

F. J. Rac. Preface sur la Tragedie de la Thebaïde ou des freres Ennemis.

Il faut retirer aussi du nombre des méchans Poëtes de Theâtre Monsieur MAIRET dont la Sophonisbe a eu grand succés. Nous en dirons un mot dans la suite à l'occasion de la Tragedie que Corneille fit sur le même sujet. Nous nous contenterons de dire icy,

Rotrou. que si la principale qualité d'une Piece de Theâtre est de plaire aux spectateurs. Mairet a eu l'avantage sur Corneille, quoique celui-cy soit venu le dernier. La raison selon Monsieur de S. Evremont est que Mairet a tâché de rendre les mœurs de ses personnages conformes à celles de son siecle, & qu'ainsi il a rencontré le goût des Dames, & le vray esprit des gens de Cour : au *lieu* que Corneille qui presque *seul a* eu *le* bon goût de l'Antquité, a eu le malheur de ne plaire pas à nôtre siecle pour être entré dans le genie de ces nations, & avoir conservé à la fille d'Asdrubal son veritable caractere (1).

Monsieur Mairet a fait encore d'autres Poësies de Theâtre qui n'ont point paru tout-à-fait méprisables, telles sont la *Silvie*, la *Sidonie*, la *Virginie*, l'*Illustre Corsaire*, *Roland le Furieux*, le *Duc d'Ossone*, &c. Monsieur Sorel dit que la *Silvie* fut une des premieres Pieces qui mirent le Theâtre François en reputation (2).

1. S. Evrem. Dissertat. sur la Traged. d'Alexandre par Racine pag. 60, 61.

2. Charl. Sorel Biblioth. Franç. Trait. de la Poësie pag. 204. item pag. 205.

M. CCCCLXXXI.

M. OGER ou OGIER l'Avocat, (CHARLES) Oger.

Surnommé le Danois à cause de ses Voyages, frere du Prieur Oger celebre Predicateur, mort l'an 1654. Poëte Latin.

NOus avons diverses Poësies de Monsieur Oger, dont quelques-unes parurent à Paris l'an 1645. Elles sont toutes assez estimées. Je crois que c'est faire tout d'un coup leur jugement & leur éloge d'ajoûter que Monsieur Patin le pere qui ne sçavoit presque dire du bien de personne, le jugeoit tres-bon Poëte Latin, estimant qu'il excelloit particulierement en cette partie, quoiqu'il fût encore d'ailleurs tres-sçavant dans les Langues Greque & Latine, dans toutes sortes d'Humanitez, dans le Droit, dans l'Histoire,

dans la Geographie & même dans la lecture des Peres de l'Eglise.

Guy Patin Lettre 51. du xv. Aoust de l'an 1654. pag. 171.

M. CCCCLXXXII.

Heinsius DANIEL HEINSIUS

Professeur de Politique & d'Histoire à Leyden & Bibliothecaire de l'Université, né à Gand en Flandres au mois de May de l'an 1580. mort le 25. de Février de l'an 1655. Poëte Grec, Latin, & Flamand ou Teutonique.

LEs Poësies d'Heinsius le Pere ont déja été imprimées plus de dix fois en Hollande, soit à Leyden, soit à Amsterdam en diverses formes.

1. Celles qu'il a faites en Grec consistent en un Recueil d'*Epigrammes* qui renferment les éloges & les opinions des anciens Philosophes de la Grece; & en diverses autres Poësies

ſur des ſujets mêlez. Heinſius

2. Ses Latines ſont, trois Livres d'*Elegies*, un autre Recueïl d'Elegies qu'il a appellé *Monobible*; les Manes de Scaliger de Lipſe & de Douza qui comprennent un aſſez grand nombre de Vers de diverſes eſpeces, & quelques-uns même en Grec; l'*Hipponax* ſur l'état des gens de Lettres; trois Livres de *Silves*; un Recueïl d'*Elegies* & d'autres pieces qu'il fit en *ſa premiere jeuneſſe*, qu'on a miſes à part comme pour demander grace aux Critiques, & pour n'être point traitées avec la même rigueur que le reſte; des traductions de Poëſies Grecques en Vers Latins; deux Tragedies, dont l'une à pour titre *Auriacus*, ou le P. d'Orange, & l'autre *Herodes Infanticida*, ou le Maſſacre des ſaints Innocens; les Livres ſur *le mèpris de la Mort*, qui eſt un ſujet qu'il a traité auſſi en Proſe; le Recueïl de ſes Iambes tant moraux que familiers à ſes amis; on y pourroit peut-être ajoûter les trois Satyres Menippées qui courent ſans nom d'Auteur ſous les titres, 1. *Hercules tuam fidem*, 2. *Virgula divina*, 3. *Cras credam, hodie nihil.*

3. Il a fait encore un aſſez grand

Heinsiu nombre de Poësies en langue vulgaire sur des sujets de pieté, d'amour ou de galanterie, & de choses indifferentes, & on les voit imprimées à Amsterdam, à Roterdam, à Rostock & dans quelques autres villes d'Allemagne.

Heinsius passe dans le monde sçavant pour un des plus grands Poëtes que les Païs bas ayent jamais portez, non seulement à cause la facilité & de la multitude de ses Vers, mais encore pour leur beauté & leur excellence qui sont deux qualitez rarement d'accord avec les deux premieres. Il peut entrer même en parallele avec ceux des autres nations qui depuis deux siecles ont occupé les premiers rangs ; & il y en a peu parmi ceux qui ont écrit en Latin à qui il ne puisse disputer la préséance au jugement de quelques Critiques. C'a été aussi le sentiment de Monsieur Borrichius (1) qui pour appuyer celuy des autres, témoigne qu'il n'y a rien de bas, rien de sec, rien de sterile dans tout ce qu'Heinsius a fait generalement ; mais que tout y est solide, bien travaillé, exact & nombreux. C'est ce que l'Abbé Ghilini avoit déja pensé de tous les ouvrages Poëtiques d'Heinsius (2), & supposant qu'il

avoit réüssi également dans la versification Grecque, Latine & Flamande, il conclud qu'il devoit être né Poëte, & il juge qu'à ne considerer que ses Vers, il devoit ce semble n'avoir de talent que pour la Poësie. Heinsius

Thysius soûtient (3) qu'il n'a eu personne au dessus de luy pour la Poësie Latine dans son siecle, ny personne même qui luy fût égal pour la Grecque, si on en veut excepter Joseph Scaliger.

Il pretend qu'on ne peut rien trouver de plus *divin* que ses Epigrammes Grecques, où il décrit les actions, les sentimens & les dogmes des anciens Philosophes: qu'il n'y a rien de plus élegant que sa *Pandore*, & que depuis les siecles heureux des Poëtes Grecs on n'a rien vû de plus achevé ny de plus approchant de leur caractere que ce qu'a fait Heinsius en leur langue.

Le même Auteur nous a voulu donner une idée pour le moins aussi avantageuse de ses Vers Latins. Il tâche de nous persuader qu'il n'y a rien de plus touchant ny de plus harmonieux que ses Elegiaques dans lesquels il a representé selon luy tout le genie & toutes les graces d'Ovide, & il nous assure que

Heinsius Casaubon croyoit lire Ovide ou Properce lorsqu'il lisoit ses Vers Latins sans songer à luy, & voir Homere lorsqu'il voyoit ses Grecs, tant il trouvoit de conformité entre Heinsius & ces Anciens.

Un Anonyme de Port-Royal a parlé de ses Epigrammes avec assez d'estime, (4) si ce n'est qu'il les a jugées trop metaphoriques & trop chargées *d'Epithetes*, ajoûtant qu'elles sont devenuës obscures & quelquefois absurdes même par cette affectation.

Le P. Rapin a porté un jugement assez conforme à celuy-là, mais il l'a étendu sur toutes les Poësies Latines d'Heinsius. Il dit (5) d'abord que cet Auteur a fait des Vers en cette langue d'une maniere assez noble; mais il pretend que cette grande litterature dont il s'est chargé, l'empêche de penser les choses avec cette délicatesse qui fait toute la beauté des Vers.

D'autres Critiques dont le nom m'est échapé, estiment que le seul ouvrage qu'il a fait sur le *Mépris de la Mort* a dû luy acquerir ou du moins luy mériter l'immortalité, & que ses Iambes Moraux ne devoient point avoir d'autre recompense que l'Eternité bien-

heureuſe, ſi ſon Pere ne l'avoit entraî- Heinſius
né dans ſon malheur, en luy faiſant abandonner ſon Païs & la Religion de ſes Anceſtres.

Mais entre toutes les œuvres Poëtiques d'Heinſius, il n'y en a point qui ait fait tant de bruit que la Tragedie de l'*Infanticide* touchant la cruauté inoüie qu'eut Herode de faire maſſacrer les Innocens de la ville & du territoire de Bethlehem au ſujet du Meſſie nouvellement né. C'eſt une piece de Theâtre qui a eu des partiſans & des ennemis de grande reputation.

Le ſieur Thyſius dont j'ay déja parlé prétend que cette Tragedie produit dans l'eſprit de ceux qui la liſent des effets ſi grands & ſi ſenſibles qu'il n'y a perſonne qui ne s'y croye intereſſé, & qui n'y prenne parti comme s'il s'y agiſſoit de luy-même.

Caſaubon ne pouvoit ſe laſſer d'admirer & de relire ſouvent cette Piece, trouvant dans ſa lecture un plaiſir toûjours nouveau. Il la preferoit ſans heſiter à toutes celles qui avoient paru dans le même genre depuis pluſieurs ſiecles. Il n'en pouvoit aſſez loüer le deſſein, il témoignoit être ſurpris de l'artifice & de la diſpoſition des ma-

Heinsius tieres : il disoit que le sujet étoit choisi avec un jugement tres-exquis, que l'invention en étoit fort ingenieuse par tout ; que les passions y étoient representées avec une prudence & une naïveté presque inconcevable ; en un mot que la Latinité en est tres-pure (6).

Mais cette Tragedie a rencontré dans la personne de Monsieur de *Balzac* un Censeur qui n'est nullement à mépriser, & qui par son autorité & par le moyen de ses amis a sçû de son sentiment particulier faire une cause publique de la Republique des Lettres. Il en a fait un Discours entier qui est entre les mains de tous les curieux. Il ne trouve pas à redire qu'Herode paroisse autant Payen que Juif dans cette piece, mais seulement qu'un Poëte Chrêtien paroisse tel contre la nature de son sujet, & que de son chef il entreprenne de mettre sur le Theâtre les Anges avec les Furies, & Jesus-Christ avec les fausses Divinitez (7).

Ces libertez, selon luy, ne peuvent se souffrir que dans des ouvrages mêlez ou de matieres indifferentes ; mais comme la matiere de l'Infanticide est toute Chrêtienne & qu'elle est toute nôtre,

l'Auteur de la Piece n'a pû sans impru- Heinsius
dence user de ces libertez.

D'ailleurs il déchire la reputation de Mariamne, & il la fait damner dans les Enfers, quelque innocente qu'elle ait été, quoique l'histoire l'ait justifiée, & que treize siecles consecutifs ayent rendu témoignage à sa vertu, sans qu'il s'y soit presenté aucun obstacle. Outre cela l'Auteur de la Tragedie rend cette Princesse inégale, & la met hors de bien-séance dans le poste qu'il luy fait garder. Il luy donne Tisiphone pour compagnie, & il luy fait parler du Styx.

Monsieur de Balzac reconnoît pourtant qu'Heinsius invente avec succés, & qu'il imite si heureusement, que quand il emprunte quelque chose, il la rend sienne, ou la rend quelquefois meilleure qu'elle n'est dans l'original. Il témoigne même dans un autre Ecrit (8) que l'œconomie de la Tragedie est dans les regles, & selon l'intention d'Aristote ; que la bien-séance n'y pouvoit être plus religieusement observée ; & que les Vers en sont magnifiques & dignes d'un *Theâtre d'yvoire.*

Heinsius ne crut pas qu'il fallût negliger les objections de ce Censeur, &

Heinsius craignant que les choses qu'il approuvoit dans sa Piéce ne donnassent lieu de penser que les reproches qu'on luy faisoit d'ailleurs étoient bien fondez en raisons, il fit une Dissertation exprés pour y répondre, s'étant persuadé qu'il suivoit en ce point l'exemple des anciens Poëtes Chrêtiens qui n'ont point fait difficulté d'user de ces termes profanes. Ce qu'il y a de plus curieux dans ce Traité, est l'explication allegorique & mysterieuse qu'il fait du mot de *Furies*, par tout ce qu'il y a d'agreable & de bien recherché dans l'Antiquité sur ce sujet.

Cette Dissertation que Zuerius Boxhornius a publiée, n'est pas la seule Piece apologetique que nous ayons vûë de l'Infanticide. Heinsius a trouvé encore d'autres Défenseurs que luy-même, & je n'en connois pas qui meritent d'être observez de plus prés que le sieur de Croy Protestant natif d'Usez Ministre à Beziers, qui bien qu'adversaire déclaré de nôtre Heinsius dans ses autres ouvrages, n'a point laissé de mettre au jour une *Réponse au Discours & à la Lettre de Monsieur de Balzac sur la Tragedie d'Herode l'Infanticide par Heinsius*. Cette Piece parut

rut sans nom d'Auteur sur la fin de l'an 1641. mais avec la datte de l'année. Monsieur Sarrau écrivant à Monsieur Morus (9) nous assûre qu'elle est de Monsieur de Croy, il ajoûte qu'il y a beaucoup d'érudition, mais que le stile en est si mauvais, qu'il a donné sur luy un grand avantage à Monsieur de Balzac qu'il n'étoit pas sûr d'attaquer en François : qu'ainsi il pouvoit loüer l'ouvrage, mais non pas l'ouvrier. Ce qui est une réponse presque semblable au jugement qu'un grand Pape faisoit des œuvres de Prosper Farinacci celebre Jurisconsulte. Heinsius

Il n'étoit presque pas possible que Monsieur de Saumaise regardât ce petit combat entre des gens de Lettres avec des yeux indifferens. Il y avoit déja long-temps qu'Heinsius étoit tombé dans le malheur de luy déplaire, & qu'il en étoit consideré comme un ennemi, auquel il vouloit donner des exercices continuels. La bien-séance & l'honnesteté exterieure demandoient qu'il se contentât du plaisir secret de le voir bien battu par Monsieur de Balzac sans faire connoître l'interest qu'il prenoit à la cause. En effet il sçut assez bien se contenir, jusqu'à ce que se

Heinsius trouvant doucement obligé de répondre à ceux qui luy en demandoient son sentiment, il fit suivant cet engagement une Dissertation fort sçavante à son ordinaire, & l'on peut dire même assez moderée par rapport au caractere de son esprit.

Il convient du droit avec Heinsius qui avoüoit luy-même qu'un sujet purement pris de l'Ecriture ou de la Religion des Juifs, ne pouvoit point être revêtu de la superstition Payenne, ny servir de matiere à une Piece de Theâtre à la Grecque. Mais ils ne sont point d'accord pour le fait. *Daniel* Heinsius, selon Monsieur de Saumaise (10) avoüoit qu'il avoit introduit des choses contraires les unes aux autres dans sa Piece, & qu'il avoit fait un mêlange de societé entre les Anges qui sont de la Religion Juïve & les Furies qui sont du Paganisme; mais il soûtenoit qu'il n'y avoit pas d'incompatibilité dans ces choses, & qu'elles pouvoient subsister ensemble dans un même sujet. C'est principalement sur ce point qu'il entreprend son Adversaire, & l'on ne doit pas nier qu'il n'ait eu l'avantage sur luy, quoique quelques-uns l'accusent d'être tombé

luy-même dans une partie des inconveniens qu'il reproche à son Ennemi, lors qu'il l'accuse de faire des définitions impropres & ineptes, des digressions qui ne sont rien au sujet, des étymologies fades & ridicules qu'il tire des langues Orientales ; de troubler & d'embarasser la question pour se sauver ; & de mettre tout en usage pour empêcher que le tort ne luy demeure. Heinsius.

1. Heinsii Elog. in Athen. Batavis seu de Vir. illustr. Leidensib. Meursii.
 * In Biblioth. Belgic. Valerii Andr. Dessellii pag. 170, 171.
 In Libro Laurentii Crasso tom. 2. pag. 216. Elog. Homin. Litterator.
 In Dissertationib. Olai Borrichii de Poëtis Latinis num. 179. pag. 143. Dissert. 5.
2. Hieronym. Ghilini in Theatr. Homin. Litterator. part. 2. pag. 65.
3. Anton. Thysius in Oration. funebr. Dan. Heinf. in Memoriis Philosophor. nostri sæculi per Henning. Vvitten. tom. 2. pag. 180, 181.
4. Anonym. Auctor. Delectûs Epigrammat. in Dissertation. prælimin. de Epigramm.
5. Ren. Rapin Reflex. particul. ou part. 2. touchant la Poëtique Reflex. XVI.
 Le même au même traité Reflex XXIII. où il dit qu'*Heinsius est froid, ennuyeux & forcé dans la Tragedie d'Herode.*

Heinsius 6. Isaac. Casaubon. apud Thysium in Orat. fun. pag. 182. &c.

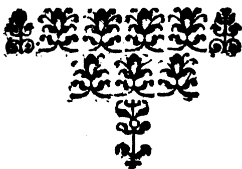
7. J. L. Guez de Balzac Dissertation sur la Tragedie de l'Infanticide pag. 15, 16. item pag. 12, 18, 19. & suivantes. Item pag. 70, 71. & 104. &c.

8. Le même Balzac dans une Lettre sur le même sujet pag. 140.

9. Claud. Sarravius in Epistol. ad Alexandr. Morum dat. Lutetiæ idibus Januar. anni 1642. pag. 54. Epistolar. Sarrav.

Et fusè apud Paul. Colomesium in Gallia Oriental. pag. 84, 185.

10. Vid. Dissertation. singular. Claud. Salmasii ad Traged. Infanticid. Heins. &c.



M. CCCCLXXXIII.

JEROME CANCER

Cancer.

Officier de la Cour de Philippes IV. mort à Madrid au mois de Septembre de l'an 1655. Poëte Espagnol.

CE Poëte a eu peu d'égaux au jugement de Dom N. Antonio, dans l'art d'écrire des Faceties, & dans la facilité de faire des Vers plaisans & propres à divertir, quoiqu'il eût beaucoup de compagnons dans cet exercice, & que la Cour du Roy Catholique fût remplie de son temps de Poëtes Comiques & Bouffons. Son grand talent consistoit à bien faire des Equivoques, qui étoient du grand usage pour lors parmi ceux du Païs, & outre ses jeux & ses plaisanteries qu'il a mis en Vers, il a fait encore des Comedies qui sont estimées chez les Espagnols. Ses ouvrages parurent à Madrid l'an 1651. in 4.

Nicol. Anton. Biblioth. ſcriptor. Hiſpan. tom. 1. pag. 436, 437.

M. CCCCLXXXIV.

Gaddi.

JACQUES GADDI,

Florentin, vers l'an 1655. Poëte Latin.

GAſpar Barlæus & le ſieur Konig aprés luy ſemblent avoir eu beaucoup d'eſtime pour les Poëſies du Gaddi. Ils diſent qu'il n'y a rien de bas ni de trop commun; & qu'il a particulierement réüſſi dans les Epigrammes: que ſes *Silves* ſont auſſi d'un grand prix, & ſur tout les Vers qu'il a faits à la façon de Pindare en divers genres de Poëſie.

Gaſp. Barlæus in Epiſtol. 291. & ex eo G. M. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 319. Nous avons parlé ailleurs du Gaddi.



M. CCCCLXXXV.

M. L'ABBE' DE CERISY Cerisy.

(*Germain Habert*) Parisien, de l'Academie Françoise, mort l'an 1656. Poëte François.

NOus n'avons pas tous les Vers qu'a faits Monsieur Habert le jeune Abbé de Cerisy. Il n'étoit pas même necessaire pour nous le faire considerer comme un grand Poëte & un bon Ecrivain qu'on imprimât autre chose de luy que *la Metamorphose des yeux de Philis en Astres*, qui a passé jusqu'icy pour une Piece fort délicate & fort achevée, & qui nonobstant sa petitesse a comblé son Auteur d'une gloire, dont des milliers entiers de Vers n'ont pû acquerir l'ombre même à quantité de Poëtes mediocres. C'est le sentiment de Monsieur Gueret dans sa Relation de la guerre des Auteurs (1) où il fait le même jugement d'une autre Piece de Poësie qui a pour titre le *Temple de la Mort*, qui selon le Pere

Cerisy. Mambrun Jesuité est de nôtre Abbé, quoique Monsieur Sorel l'attribuë à Monsieur Habert le Commissaire de l'Artillerie (2).

Le P. Mambrun ne fait point difficulté de dire que les Poësies de Monsieur de Cerisy ont enfin reprimé le faste des Italiens (3), & qu'elles ont mis des bornes fort étroites à l'audace de certains Etrangers qui pensoient insulter aux Ecrivains de nôtre Païs par la montre de leurs Vers. Il ajoûte que la Metamorphose des yeux de Philis est préferable à toutes les Metamorphoses d'Ovide ; que le Temple de la Mort a été au goût de tous les vivans, & qu'il a plû si fort à la Mort même, qu'elle s'est hâtée de l'enlever aprés avoir fait ce bel ouvrage, quoiqu'il ne fût encore qu'à la fleur de son âge, de peur que si elle luy donnoit le loisir de vivre d'avantage, il ne luy prît envie de dresser un aussi beau Temple à la Vie. Quoique cela fût dit alors à la maniere des Poëtes, ce Pere ne laisse pas d'assurer qu'il ne se peut rien trouver parmi les anciens Auteurs qu'on puisse raisonnablement préferer à ces deux Pieces de Poësie. Il est vray que ce témoignage du P. Mambrun se

trouve dans une Epître dédicatoire au frere de Monsieur de Cerisy, c'est-à-dire dans une Piece suspecte de flaterie; mais il est assez vray-semblable que des Critiques desinteressez auroient parlé comme luy en cette occasion.

Monsieur l'Abbé de Cerisy a fait encore d'autres Vers qui sont imprimez dans quelque Recueïl de diverses Poësies faites par differens Auteurs; & pour faire voir qu'il a songé quelquefois aux devoirs de sa condition, il faut dire que sa Muse n'a pas toûjours été inutile à l'Eglise, puisqu'il l'a employée durant quelques momens à faire quelques *Paraphrases de Pseaumes* en Vers.

1. Gueret de la guerre des Auteurs pag. 178. & tom. 1. des J. D. S.
2. Charles Sorel Biblioth. Françoise Traité de la Poësie pag. 204.
3. Petr. Mambrun Dissertation. de trib. Poëmatib. causæ dictione Epistol. dedicator. ad Habert Montmor. &c.
4. V. aussi P. Peliss. Font. Relat. histor. de l'Acad. Fr. pag. 342.



M. CCCCLXXXVI.

du Ryer.

M. DU RYER

(Pierre) Parisien de l'Academie Françoise, mort vers l'an 1657. ou à la fin de 1656.

MOnsieur du Ryer a beaucoup travaillé en Vers comme en Prose ; & l'on voit encore un grand nombre de Pieces de Theâtre qu'il a composées. On dit qu'il en a fait 19. ou 20. sçavoir, *Lysandre & Calliste* ; *Argenis*. premiere partie ; *Argenis*, seconde partie ; *Les Vendanges de Suresne* ; *Alcimedon* ; *Cleomedon* ; *Lucrece* ; *Clarigene* ; *Alcionée* ; *Saül* ; *Esther* ; *Scevole* ; *Themistocle* ; *Nitocris* ; *Dinamis* ; *Amarillis* qui fut imprimée autrefois sans son consentement, dit Monsieur Pelisson ; *Aretaphile* ; *Cletophon & Leucippe* ; *Anaxandre*, *&c.* Sans parler d'une Tragi-Comedie en Prose qu'il a faite sous le titre de *Berenice*.

La plusspart de ces Pieces sont en paix maintenant, & l'on peut dire

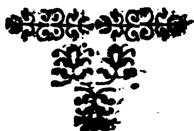
même que le bruit qu'elles ont fait n'a point été de longue durée. Du Ryer avoit pourtant du talent pour la Poësie, mais il devoit paroître sur le Theâtre en un autre temps que Corneille pour n'en être point effacé comme la plupart des autres. Monsieur l'Abbé d'Aubignac voulant nous persuader que les petits sujets entre les mains d'un Poëte ingenieux & qui sçait parler ne sçauroient mal réüssir, nous donne l'exemple de l'*Alcionée* de du Ryer pour le prouver. Il dit que c'est une Tragedie qui n'a point de fonds, & qui neanmoins a ravi le monde par la force du discours & des sentimens (1). du Ryer.

Le même Auteur témoigne ailleurs (2) que la Tragedie d'*Esther* est ornée de divers évenemens, fortifiée de grandes passions, & composée avec beaucoup d'art; mais il ajoûte que le succés en fut beaucoup moins heureux à Paris qu'à Roüen. On s'en étonna sans en connoître la cause. Mais pour moy, dit d'Aubignac, « j'estime que la Ville de Roüen étant « presque toute dans le trafic, est « remplie d'un grand nombre de Juifs, «

Cerisy. » & qu'ainsi les spectateurs prenoient
» plus de part dans les interests
» de cette Piece toute Judaïque par
» la conformité de leurs mœurs &
» de leurs sentimens. Opinion qu'on peut mettre au nombre des imaginations de cet Abbé. D'autres ont estimé avec plus de probabilité, que c'est parce qu'on n'est peut-être pas si difficile ny si délicat dans les Provinces qu'à Paris, & que le mediocre d'icy peut quelquefois passer pour le meilleur de ces Pays-là.

1. Hedelin d'Aubignac Traité de la Pratique du Theâtre livre 2. chap. 3. pag. 110.

2. Le même au chap. 1. du livre 2. pag. 89. &c.



M. CCCCLXXXVII.

M. DE BALZAC

Balzac.

(Jean Louis Guez) Gentilhomme François, natif d'Engoulême, de l'Academie Françoise, mort en 1657. Poëte Latin.

Mr. de Balzac a merité une place au Parnasse des Latins pour un Receuïl de Vers en leur langue. M. Ménage en a fait paroître trois livres au jour sur des sujets divers. Ce sont des pieces mêlées de differentes especes de Vers. Quelques-uns estiment que les *Epiques* & les *Elegiaques* sont ce qu'il y a de meilleur ; & ils donnent le prix entre les Epiques, à son *Christ victorieux*, & à son *Aminte* entre les Elegies.

M. Borrichius trouve une hardiesse heureuse dans le tour de ses Vers, il dit qu'il n'y a rien de trop sec, rien d'inutile, ni rien qui soit tiré de trop loin. Il rapporte un témoignage de M. Sarazin pour nous faire connoître jusqu'à quel point il estimoit ces Vers de M. de

Balzac. Balzac, disant qu'il étoit au dessous de peu de gens dans des sujets communs, mais qu'il n'avoit personne au dessus de luy pour traiter les matieres les plus graves & les plus sublimes.

Si M. Borrichius avoit vû une lettre, de ving-six pages, que M. Costar a écrite à M. de Balzac sur le sujet de ses Poësies Latines (1), il en auroit dit sans doute encore davantage. Du moins y auroit-il lû qu'il n'y a point d'esprit Poëtique, qui ait eu plus de part à la Divinité d'Apollon; ni de Poëte qui ait eu la bouche plus grande & plus forte que M. de Balzac, & pour tout dire en un mot, il auroit vû que nôtre Poëte a fait fondre dans ses Vers Apollon tout entier, toutes les neuf Muses, Venus avec toute sa suite, les trois Graces ordinaires, avec *dix autres dixaines de Graces*; & il auroit eu le plaisir de le voir *mourir* par compliment, sur ce qu'*avec tout son Latin, tout son Grec, & toutes ses piéces ramassées d'Horace, de Virgile, de Martial, & d'Aristanet, il n'a pû dire la moitié de ce qu'il pensoit.*

Mais les beautez que M. Borrichius a trouvées dans les Vers de M. de Balzac, sans le secours de M. Costar & des autres Critiques de ses Amis ne

l'ont point empêché d'y découvrir des taches & des imperfections assez considerables. Balzac

Il pretend sur tout, que M. de Balzac ne donne pas assez de liaison ni de suite à sa Poësie; qu'il y a de certains chocs de mots & des élisions trop rudes, & qu'il paroît n'avoir pas mis la derniere main à toutes ses pieces.

D'autres ont trouvé, ou crû trouver quelque conformité entre ses Vers & ceux de M. Sarazin, mais ils nous auroient fait plaisir de nous dire à quoy on pourroit attribuer cette merveille.

1. Lettres de M. Costar tom. 2. Lettre 24. depuis la page 569. & suiv.

2. Olaus Borrichius Dissertation. de Poët. Latin. pag. 111. 112. num. 123. & alii etiam Critici sed Anonymi.

Ajoûtez-y le temoignage de la voix publique.



M. CCCCLXXXVIII.

Tristan.

M. TRISTAN

(*François Tristan l'Hermite*)

Auvergnac, Gentilhomme ordinaire de Monsieur le Duc d'Orleans, né au Château de Souliers, dans la Province de la Marche. Poëte François.

NOus avons de M. Tristan trois volumes de Poësies Françoises, dont le 1. contient *ses Amours*; le 2. *sa Lyre*; & le 3. *ses Vers Heroïques*. Nous avons encore de luy *L'Office de la Vierge en François*, qui contient diverses pieces spirituelles, tant en Vers qu'en Prose. Car il n'est pas rare de voir sur nôtre Parnasse François, des Poëtes galants touchez quelquefois de tendresse pour la devotion.

Corneill. le Bense-rade & les autres.

Mais les pieces qui ont donné plus d'éclat au nom de M. Tristan dans le monde, sont celles qu'il a faites dans

le genre Dramatique, telles que sont les Tragedies de *Mariamne*, de *Panthée*, la *Mort de Seneque*, celle de *Crispe*, celle du *grand Osmar*, *la Folie du Sage*, &c. Tristan.

Quoique toutes ces pieces ayent fait croire au Public, que M. Tristan étoit des mieux entendus dans la pratique du Theatre (1). qu'il avoit fort bien pris le caractere Tragique, il faut avoüer pourtant qu'il n'y a presque que la *Mariamne* qui ait merité de bon droit les applaudissemens qu'elle a reçûs, & qui ait bien soûtenu la reputation de son Auteur, jusqu'à present. Cependant M. d'Aubignac pretend y avoir trouvé des défauts considerables (2), quoiqu'il reconnoisse en un autre endroit qu'il y a de beaux endroits & fort bien touchez.

Le P. Rapin remarque que (3) quand le celebre Acteur *Mondory* joüoit la Mariamne de Tristan, le Peuple n'en sortoit que rêveur & pensif, faisant reflexion sur ce qu'il venoit de voir, & penetré en même temps d'un grand plaisir. En quoy, dit-il, on a vû quelque crayon grossier des fortes impressions que faisoit la Tragedie des Anciens Grecs. Mõdory en creva.

1. Gueret de la Guerre des Auteurs. pag. 177. &c.
2. Hedelin. d'Aubignac de la Pratiq. du Theatre au livre 2. & au livre 3. chap. 5. pag. 302.
3. R. Rap. Reflex. particul. sur la Poëtiq. ou partie seconde Reflex. XIX. pag. 146. edition. in 4.

M. CCCCLXXXIX.

FRANCOIS LOPEZ DE ZARATE,

Lopez.

natif de Logrono en Espagne, mort le 5. jour de Mars de l'an 1658. Poëte Espagnol.

CEt Auteur étoit consideré en Espagne, comme le premier des Poëtes de son temps, qui écrivissent en langue vulgaire. Il publia son Poëme Heroïque de l'Invention de sainte Croix sous Constantin, l'an 1648. in 4°. à Madrid, & le Recueïl de ses Poësies diverses parut l'an 1651. in 4° dans le méme lieu.

On voit peu de Poëtes moins attachés que luy à son sens, ou aux productions de son esprit. Il travailloit à ses Vers avec une grande exactitude, il les polissoit & les retouchoit sans cesse. Mais il faut avoüer que ce scrupule luy a fait du tort. Car souvent son éponge en effaçoit plus qu'on ne vouloit, & sa lime usoit ses œuvres, & les affoiblissoit sous pretexte de les perfectionner. Lopez.

Il faisoit assez bien des Vers Lyriques & Heroïques; mais il réüssissoit beaucoup mieux dans les Vers moraux, graves & sententieux, ausquels il donnoit un stile qu'il tâchoit de rendre convenable aux Maximes de la Sagesse, qu'il a voulu inculquer à ses Lecteurs. Mais comme il n'étoit pas si enjoüé que la plusspart de ces Poëtes Galans & Comiques, dont la Cour de Philippes IV. étoit remplie, & comme on n'aime pas que les Muses soient si serieuses, on doit être moins surpris qu'on ne luy ait pas rendu toute la justice qui luy étoit dûë, & qu'on ne l'ait pas estimé toûjours ce qu'il vaut. Il faut avoüer aussi que ses Vers ont plus de force que d'agrémens, quoiqu'il n'ait pas même negligé l'art de plaire.

Lopez, Il a fait quelques *Silves* composées de Vers Lyriques qui ne sont gueres inferieures à ce que les Anciens ont fait de meilleur en pareil genre. Mais si on veut suivre le goût de l'Auteur même, on donnera le prix à la Tragedie d'*Hercule* qui a été generalement estimée de tous ceux de son Païs.

Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hispan. tom. 3. pag. 335.



M. CCCCXC.

§. I.

LE S. DE LA PEYRAREDE Peyrarede

Gascon, Poëte Latin, &

§. II.

M. DE LA ROCHE-MAILLET

(René Michel) Parisien, fils de Gabriel Michel, Curé de Champlant, mort l'an 1658. Poëte Latin.

J'Ay joint ces deux Poëtes ensemble, parce que j'ay peu de choses à dire de l'un & de l'autre.

I. La *Peyrarede* est un peu plus connu parmy les Gens de Lettres, que la *Rochemaillet*; parce qu'il a exercé la Critique avec assez de capacité. Il a fait des Poësies Latines qui sont assez

Beyrared estimées, & Monsieur Petit témoigne qu'il réüssissoit particulierement dans l'Epigramme (1), c'est-à-dire, dans un genre des plus difficiles de toute la Poësie au jugement de Mr. de Balzac (2) & d'un autre Auteur qui a fait connoître qu'il sçavoit fort bien quelle est la Nature de l'Epigramme, par celle-cy.

Malim Elegos, *malim longas componere*
Silvas.
O quam difficilis res, Epigramma
mihi est!
Nempe illic possum spatioso excurrere
campo;
Hic angusto agilem flectere cogor
equum.
Sat fuerit scripsisse alibi castè, atque la-
tinè:
Hic lepor, & brevitas mixta lepore
decet.
Ni lectum legisse juvet, ni pruriat au-
ris,
Judice me, Versus, non Epigramma
voces.

Car il est certainement plus aisé aux Poëtes de s'étendre, que de se resserrer.

§. II. On ne pourra peut-être point dire que M. de la *Rochemaillet* ait parfaitement réüssi en ce genre d'écrire. Aussi ce qu'il a fait, doit-il passer moins pour des *Epigrammes* que pour une *Silve* dont le Recueïl parut à Paris in 8°. l'an 1658. La pieté est sans doute la principale qualité qu'on y voit regner. Si pourtant l'on veut prendre le témoignage de M. Colletet & de Mademoiselle Claudine sa femme, pour un jugement plûtôt que pour une marque d'amitié : Voicy ce qu'en a dit celle-cy (3). Roche-maillet.

Mais quant à la beauté de sa Muse Latine,
Comme c'est un secret ignoré de Claudine,
Claudine en dit ce qu'en dit son Epoux,
Le Genie en est fort, & le stile en est doux.

Les femmes ne contredisent pas toûjours leurs marys.

1. P. P. M. F. P. dans ses Observ. MSS. sur quelques Poëtes Lat. de sa connoiss.
2. J. L. G. de Balzac, Entretien XXXII. pag. 324. de l'edit. d'Hollande.
3. Mademoiselle Colletet, dans un Madrigal sur les Vers du Curé de Champlant.

M. CCCCLXXII.

Collet.

M. COLLETET

(Guillaume) Parisien, Avocat au Parlement & au Conseil, de l'Academ. Françoise, mort en 1659. Poëte François.

NOus avons un assez grand nombre de Vers de la façon de M. Colletet. Il s'en trouve de luy dans le Recueil appellé *Les Delices de la Poësie Françoise*, outre plusieurs *Odes*, *Stances*, *Sonnets*, & autres Poësies faites & publiées en diverses occasions sur les affaires du temps; un autre Recueil de Poësies qui parut en 1642. *Les Divertissemens*, qui est encore un Recueil de Poësies divisé en six parties; la Tragi-Comedie de *Cyminde*; les *Desespoirs amoureux*; un *Discours en Vers contre la Traduction*; *la nouvelle Morale, contenant plusieurs Quatrains Moraux & Sententieux*, qu'il a faits sur les Distiques Latins d'Antoine Loisel de Beauvais, Avocat

Avocat au Parlement, pour l'usage de son fils, & quelques autres pieces encore, parmy lesquelles on dit que sa femme a fait glisser les siennes. Colletet.

Mais cette grande multitude de Vers n'a point paru encore suffisante pour luy faire obtenir un rang parmy nos meilleurs Poëtes, quoique les Etrangers luy ayent donné de grands éloges (1), & que le P. Louis Jacob Carme ait dit (2) qu'il étoit sans comparaison le plus excellent de tous ceux qui de son temps faisoient des Vers en France de la maniere la plus correcte & la plus châtiée. Ce n'est pas, sans doute, le sentiment des personnes de bon goût, & particulierement de M. Furetiere qui témoigne (3) que ses Vers sentoient le vieux, quoiqu'il eût gagné par leur moyen dequoy faire un fonds, & vivre à son aise.

Cela étant de la sorte, je ne sçay par quelle inadvertance son nom s'est glissé à la place de celuy de Pelletier, dans le Dictionnaire de M. Richelet, en deux endroits differens, où l'on cite la Satyre de M. Despreaux, en ces termes: (4).

Tandis que Colletet, *crotté jusqu'à*
l'échine,

Colletet. *Va mandier son pain de cuisine en cuisine.*

Voila le malheur des noms qui peuvent entrer dans les Vers desobligeans sans en rompre la mesure, & voila ce que produit l'Art de faire des lieux communs sur les Poëtes. Ce n'est pas que M. Despreaux ait fait de son chef beaucoup plus d'honneur à Colletet, puisqu'il l'a conté dans un autre endroit parmi les Poëtes crottez, & qu'il l'a mis à la compagnie des Bursauts, des Titrevilles & des Pelletiers mêmes. (5).

Mais il faut laisser aux personnes équitables la liberté de juger s'il y a beaucoup de moderation dans la maniere dont M. Jurieu a censuré & condamné les *Cantiques spirituels* de Colletet, imprimez à Paris l'an 1660. où il nous donne avis que l'on trouve des Noels, sur le chant des Vaudevilles les plus infames (6). On ne pretend pas justifier la conduite de Colletet, ni moins encore approuver la plusspart de ces Cantiques pour plus d'une raison; mais on pourroit demander à M. Jurieu, si l'on seroit aujourd'huy plus coupable de prendre la mesure & le ton indiffe-

rent des chanſons les plus diſſoluës, pour en honorer Dieu, que ne l'ont été les Gregoires de Nazianze, les Prudences, les Damaſes, & les Poëtes Chreſtiens de l'ancienne Egliſe, lorſqu'ils ont fait leurs Hymnes, & leurs Odes ſur la meſure & ſur l'air des plus infames d'entre celles de Sappho, d'Anacreon, d'Horace, & des autres Païens les plus dereglez. Si M. Jurieu ne veut pas le pardonner à Colletet, il faut au moins qu'il ſçache qu'il n'y a ni équité, ni verité à ſoutenir comme il fait, que, *ce ſont les plus honnêtes*, & que, *voila dequoy l'on entretient le peuple de Dieu, & la congregation des Elûs.* Colletet.

1. Georg. Math. Konigius in Biblioth. v. & n. pag. 203
2. Ludov. Jacob. à S. Carolo Cabill. Carm. Elog. illuſtr. Fœminar. in M. A. Schurman.
3. Ant. Furetiere de l'Acad. Franc. Nouvell. Allegor. des troubles du R. d'Eloq. pag. 72, 73.
4. Pierre Richelet au Dictionn. Franc. pag. 262. au mot d'*Echine* & pag. 202. au mot *crotté*. & Deſpreaux Satyre I. page 12. &c.
5. Nicol. Boil. Deſpreaux Satyre VII. pag. 54. &c.
6. Hiſt. du Calv. & du Pap. miſes en parallele. I. partie ou de l'Apologie pour les Reformateurs. chap. 7. pag. 273, 274.

M. CCCCXCII.

LE COMTE GIROLAMO

Graziani

GRAZIANI

originaire de Perouſe, né au Château de Pergola, dans le Duché d'Urbin, mort vers l'an 1660. ou peu aprés. Poëte Italien.

LE Comte Graziani a fait beaucoup de Poëſies en ſa langue, dont les principales ſont le Poëme Heroïque de la *Conquête de Grenade*, celuy de *la Cleopatre*, un Recueïl de divers *Sonnets*, & une Tragedie ſur *Cromvvel*, qui eſt apparemment demeurée manuſcrite juſqu'à preſent.

Le plus celebre ſans contredit, & le meilleur de tous ces ouvrages, eſt le Poëme de la Conquête de Grenade, au jugement des Critiques d'aujourd'hui. M. Chapelain en a loüé hautement la *richeſſe* (1), & pour faire voir

combien il a éte au goût du Public, il suffit de considerer qu'il a déja été imprimé tres-souvent, tant en Italie qu'en France, à Modene, à Naples, à Boulogne, à Paris, &c. (2).

1. Jean Chapelain dans la Preface sur son Poëme de la Pucelle.
2. Lorenzo Crasso tom. 2. Elog. d'Huom. Letterat. pag. 324. & seqq.

M. CCCCXCIII.

M. DE S. AMANT S.Amant

(*Marc Antoine Gerard*)

natif de Roüen, de l'Academie Françoise, mort vers l'an 1660. ou 1661. Poëte François.

NOus avons de cet Auteur trois volumes de Poësies diverses, dont la plufpart font comiques ou bouffones, galantes ou lascives. On y en trouve aussi quelques-unes qui font voir qu'il ne s'étoit pas entiérement abandonné à la débauche, ou au déreglement de

S. Amant son esprit, & on dit qu'il est devenu même parfaitement sage dans ses dernieres années, mais dans dans l'impuissance d'effacer tant de sottises, & de reparer ses fautes. On pretend que c'est à sa misere qu'il est redevable du retour de son esprit, & de sa derniere sagesse, & que la crainte de mourir de faim l'a fait preparer à une mort plus reguliere que n'avoit été sa vie.

Un Auteur Anonyme que nous prenons pour M. Desmarêts de S. Sorlin met entre ses plus belles pieces (1) *La Solitude* qui est à la tête de ses œuvres, *l'Andromede*; & il nous apprend qu'il y a des gens qui estiment *sa Rome ridicule*, pretendant qu'elle vaut mieux toute seule, que toutes les autres ensemble.

M. Rosteau reconnoît aussi qu'il a produit d'assez bonnes choses, parmi tant d'autres qui sont tres-mediocres & tres-fades (2), & qu'il a fait voir ce que peut un esprit libre & facile, sans le secours de l'étude, & sans la connoissance des langues. En effet, Saint Amant se vanta de n'avoir jamais passé par la ferule (3), dans la pensée que ses Lecteurs y auront égard, & qu'ils on sidereront ses fautes avec plus d'indulgence. En quoy quelques-uns de

nos Critiques luy ont fait voir qu'il s'est trompé. S. Amant

L'ouvrage qui devoit luy acquerir le plus de reputation est *le Moïse sauvé*, qui est une espece singuliere de Poëme qu'il a appellé Idylle heroïque. Effectivement il éblouït & prévint d'abord un assez grand nombre de personnes, Les Connoisseurs même, ou ceux qui ont travaillé pour être crûs tels, en ont dit du bien, sans en excepter même M. Chapelain, qui appelle cet ouvrage une *Peinture parlante* (4). Mais il a été censuré en quatre ou cinq endroits des Vers de M. Despreaux (5), & l'on voit peu de dispositions dans les esprits pour faire lever cette censure, quoique cet Auteur reconnoisse ailleurs (6) qu'il y a de l'esprit dans ses Vers.

1. Défense du Poëme Heroïque, contre M. Despreaux, pag. 95.
2. Rosteau sentim. sur quelques ouvrages d'Auteurs qu'il a lûs, pag. 75.
3. M. A. Gerard de S. Amant, dans la Preface de son Moïse, &c.
4. Jean Chapelain dans la Preface du Poëme de la Pucelle.
5. Nicol. Boileau Despreaux, Satyr. 1. pag. 13. Item Satyr. 9. pag. 75. Item 1. chant de l'Art Poëtiq. pag. 174. &c.
6. Item Preface de ses œuvres.

M. CCCCXCIV.

Mambrun. LE P. MAMBRUN

(Pierre) Jesuite d'Auvergne, né au Diocese de Clermont, l'an 1581. mort à la Flêche en Anjou, le dernier jour d'Octobre de l'an 1661. Poëte Latin.

LE P. Mambrun est un des plus parfaits & des plus accomplis d'entre les imitateurs de Virgile, autant qu'il paroît par la forme exterieure de ses Vers, par le nombre de ses livres, & par les trois genres de Poësie ausquels il s'est appliqué. Nous avons de luy des *Eclogues*, des Georgiques ou IV. livres de la *Culture de l'Ame & de l'Esprit*, & un Poëme heroïque en XII. livres appellé *Constantin* ou l'*Idolâtrie terrassée*.

Il seroit à souhaiter qu'il eût aussi bien imité l'esprit ou l'ame de son modele qu'il a bien pris son œconomie,

& suivi sa route. Peu de gens étoient plus capables de le faire que luy ; car il avoit constamment de grands talens pour la Poësie, & il les avoit cultivez avec beaucoup de soin. Il possedoit le fonds de son Virgile, & il sçavoit parfaitement les regles de l'Art Poëtique, comme il l'a fait voir dans la Dissertation Peripatetique qu'il a faite du Poëme Epique ; de sorte que ce n'est point sans fondement que M. Ménage l'appelle *grand Poëte & grand Critique tout ensemble.* (1). Mábrun.

En effet, il a de la facilité, du tour, & de l'élevation même dans son Poëme de Constantin ; M. Chapelain donne à cet ouvrage (2) une *gravité magnifique*, & si l'on à égard au Latin, on peut dire que la pureté y est grande, que le stile y est châtié, & que la versification même y est exacte & correcte, quoiqu'il sçut fort bien d'ailleurs, que la veritable Poësie ne consiste point proprement dans le soin scrupuleux d'eviter les duretez des mots, les élisions, les rudes concours des voielles & des consones, les Epithetes non-necessaires, les cesures, les fautes legeres de quantité, & les autres choses qui occupent souvent les Versificateurs.

Mãbrun. On peut dire même que le P. Mambrun n'a point peché dans l'action de son Poëme ; parce qu'elle est dans l'*unité*, qu'elle est *entiere*, & *illustre*. Cependant toutes ces bonnes qualitez n'ont pû faire avoüer aux Connoisseurs que son ouvrage est un Poëme Epique fort accompli.

Facilius est de Arte, quàm ex Arte scribere.

Il est vray qu'ils ne s'expliquent pas assez nettement sur ses défauts, & qu'ils se contentent de nous dire pour la plus-part, qu'ils n'en sont pas satisfaits, qu'il y a *je ne sçay quoy*, dans tout le corps de l'ouvrage, qui les arrête, qui les tourmente, & qui les rebute, & quelque chose qui empêche les Critiques d'examiner profondement ses defauts.

Le P. Mambrun nous a fait connoître luy-même quelques-uns de ceux qu'on luy a objectez de son vivant (3). Il dit 1. qu'on l'a accusé de peu de jugement pour avoir commencé son Poëme par le sacrifice de Venus & d'Adonis plutôt que par quelque action de Constantin. 2. Qu'on a trouvé mauvais que son Exorde fût Episodique, & qu'il soit sorti si-tôt de son sujet, sans avoir presque entamé l'Action principale du Poëme : Mais il s'est justifié

ſur ce point, diſant qu'il ne pouvoit Mābrun.
s'empêcher de repreſenter l'idolâtrie dont il chantoit la ruine. 3. Qu'on luy a reproché diverſes fautes contre la connoiſſance de l'Hiſtoire, & des affaires de l'Eſtat de ces temps-là, contre la prudence, la bien-ſéance & la vraiſemblance. Mais il a tâché de répondre à une bonne partie de ces reproches, dans une Diſſertation qu'il a appellée *Le Procez des trois Poëmes.*

1. Gilles Ménage Réponſe au Diſcours ſur l'Heautontimoroumene de Terence, pag. 37. edition in 4.
2. Jean Chapelain dans la Preface ſur le Poëm. de la Pucelle.
3. Petr. Mambrun in Prolegomen. Diſſertat. ad Poëmata ſua.



M. CCCCXCV.

Madelen. **M. MADELENET**

(Gabriel) natif de Saint Martin du Puy, ſur les confins de la Bourgogne, vers le Nivernois, né vers l'an 1587. mort le 20. de Novembre de l'an 1661. à Auxerre, âgé d'environ 74. ans. Poëte Latin & François.

LEs Poëſies de cet Auteur furent recueïllies par les ordres & les ſoins de Louis Henry de Lomenie, Comte de Brienne & Secretaire d'Eſtat. Elles parurent à Paris l'an 1662. en un fort petit volume, qui ne contient preſque que des Vers Lyriques, où il fait les Eloges de nos Rois Louis XIII. & XIV. de leurs Miniſtres, & des principales perſonnes de la Cour.

M. Naudé l'appelloit l'unique Horace de ſon ſiecle (1). L'Eloge eſt exceſſif s'il a voulu donner l'excluſion à Caſimir, à Cerilante, & à Jonin.

Mais il est constant que Madelenet n'est point éloigné d'Horace, & qu'on ne peut lire l'éloge que Monsieur Petit en a fait sans en convenir (2). Monsieur de Brienne dit qu'il n'y a rien dans tous ses Vers (3) qui ne soit bien travaillé, limé & poli ; qu'il est exact & correct, & qu'il ne laisse pas d'être fort châtié, quoiqu'il n'ait pas revû ses œuvres, qui n'ont paru qu'aprés sa mort. Il ajoûte qu'il avoit plus d'art & d'étude que de genie, qu'il étoit ennemy capital des *In promptu*, * qu'il étoit lent à produire ses pensées, parce qu'il étoit difficile, fort judicieux & tres-exact : mais que ce qu'il y a de plus rare & de plus estimable dans ses Vers, c'est qu'il a eu autant de soin de la pureté des mœurs que de celle du stile, & qu'on ne trouve dans tout ce qu'il a fait rien d'impur, de malhonnête, ny de trop libre, & qu'il n'y a même rien de mordant ny de satyrique.

Madelen.

* Il y en a pourtant un à la fin de ses Poësies.

Monsieur Petit n'a point manqué de remarquer tant d'excellentes qualitez dans l'Ecrit que j'ay cité plus haut, & il y en a encore ajoûté beaucoup d'autres qui nous rendent la Memoire & les Poësies de Monsieur Madelenet

Madel'en. d'autant plus aimables & précieuses, qu'une alliance de tant de vertus Morales & Poëtiques se trouve rarement en une seule personne. J'ajoûteray seulement deux choses qu'il nous apprend, dont la premiere nous fera connoître que Madelenet avoit grand peur de passer pour un Poëte croté, & la seconde, qu'il n'étoit nullement de l'humeur de ces Poëtes de bâle qui faisoient des Vers à *quatre francs le cent quand ils étoient grands, ou à quarante sols quand ils étoient petits* (4). Car pour le premier point il étoit dans toutes les regles & dans la forme prescrite aux Poëtes de qualité par Apollon, conformement à l'Article VIII. de la Reforme du Parnasse rapporté par Monsieur Gueret (5) : & il étoit toûjours fort propre en linge, en habits & dans tout ce qui regarde le soin du corps, dans sa chambre, dans les compagnies, & dans les ruës, mais par tout sans affectation. Et pour le second, il suffit de sçavoir qu'il n'étoit nullement curieux de cette gloire que tant d'autres Poëtes croyent trouver dans la multitude des Vers, qu'il travailloit long-temps sur les plus petites Pieces, qu'il limoit toûjours & retran-

choît sans cesse ce qu'il faisoit, & qu'il ne sçavoit presque jamais finir. Madelenet

Ce n'est point-là le seul defaut qu'on ait remarqué en luy. Le P. Rapin reconnoît (6) qu'il n'a point d'élevation, quoiqu'il avoüe qu'il est fort pur dans son stile, & qu'il s'est distingué du commun des Poëtes Lyriques. D'autres Critiques trouvent (7) qu'il n'a point assez de feu ny de vigueur.

Et pour faire voir le talent qu'il avoit pour la Poësie Françoise, il suffit de lire ce que Monsieur de Balzac en écrivoit à Monsieur Chapelain (8), auquel il dit que Madelenet faisoit des Odes Latines comme Horace, & des Vers François commme du Monin, c'est-à-dire, fort mal, c'est pourquoy il eut la prudence de désister d'en faire, comme l'a remarqué Monsieur Petit.

* Nicolas Bourbon grand Poëte & grand Critique, quoique d'un goût tres difficile, s'écria la premiere fois qu'il vit de ses Vers *ubi tamdiu latuisti?*

1. Mascurat ou jugement des Ecrits qui se sont faits sur le Cardinal Mazarin pag. 236.

2. Petr. Petitus in Elog. Gabr. Madelen.

Madelen Præfix. Carminibus ejusdem.

3. Ludovic. Henric. Lomenius in admonit. ad Lector. edition. hujus. Item Joh. Madelenetus in Præfation. ad Patrui Carminibus editionem.

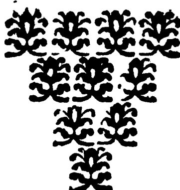
4. Nouv. Allegor. des troubles survenus au R. d'Eloq. pag. 161.

5. Parnasse reformé pag. 153, 154, & pag. 81.

6. Ren. Rapin Reflex. sur la Poëtiq. 2. partie. Refl. xxx.

7. L'Abbé de S. Leu dans ses remarques sur quelques ouvr. d'Aut. Mod.

8. J. L. Guez de Balzac Lettre xxi. du iv. Liv. à Chapelain, &c.



M. CCCCXCVI.

M. DE BREBEUF

Brebeuf.

Natif de Roüen, Gentil-homme Normand, mort l'an 1661. âgé de 43. ans ſeulement. Poëte François.

MOnſieur de Brebeuf a composé ſes plus beaux ouvrages, non pas dans les intervalles d'une phrenesie Poëtique pareille à celle du Taſſe, de Lucrece & des autres Enthouſiaſtes furieux, mais dans ceux d'une fiévre maligne & opiniâtre qui le travailla durant vingt ans entiers.

Ces ouvrages ſont la *Pharſale de Lucain*, & les *Entretiens Solitaires*; outre leſquels il a fait encore des *Eloges Poëtiques*, & des œuvres diverſes qui comprennent des *Stances*, des *Sonnets*, des *Epigrammes*, &c. Mais il ne faut pas oublier qu'il a fait auſſi deux pieces de Poëſie Burleſque ; ſçavoir, le

Brebeuf. *Septiéme Livre de l'Eneïde*, & le *Lucain travesti.*

§. I. De tous ces ouvrages il n'y en a point qui ait eu tant d'éclat dans le monde que la Pharsale. C'est elle qui l'a fait declarer Poëte ; & de tous les Critiques intelligens, les uns l'ont fait égal à son Original (1), les autres l'ont mis au dessus (2), & personne ne l'a mis au dessous. Tout ce que les uns & les autres ont publié à l'avantage de ce fameux ouvrage se trouve assez bien rassemblé dans la Dissertation que Monsieur du Hamel a faite sur les Ecrits de ce Poëte (3).

Il dit d'abord que jamais ouvrage n'a tant merité de loüanges, & que jamais ouvrage n'en a tant receu que la Pharsale de Brebeuf. Que c'est le premier present qu'il ait fait au Public, & qui le surprit d'autant plus agreablement qu'il n'avoit point été annoncé ; qu'il voulut commencer par où les autes achevent, & nous donner pour son coup d'essay un Chef-d'œuvre de la Poësie, & le dernier effort de l'esprit & de l'imagination.

La beauté des sentimens, la force des expressions, la richesse & la fe-

condité des penſées, les tranſports que la fureur Poëtique eſt capable de produire ſans déreglement, la juſteſſe & la ſolidité du jugement, la chaleur & la vivacité de l'imagination, la pompe & la majeſté du ſtile, ſont les principales qualitez qu'il attribuë à cet ouvrage qu'il appelle tres-penible & tres-laborieux, mais en même temps tres-achevé. Br.beuf.

Il témoigne qu'on a particulierement admiré la netteté de ſes narrations, & l'excellence de ſes deſcriptions dans leſquelles il peint les choſes avec un artifice merveilleux; que par tout il s'abandonne à ſon imagination, mais que cette imagination paroît par tout judicieuſe & n'abandonne jamais le bon ſens.

Il pretend ailleurs que l'inégalité qu'on reproche à Lucain ne ſe trouve point dans Brebeuf, qui s'étant attaché à cet Auteur, n'a pas laiſſé de faire un ouvrage qui ſe ſoûtient mieux qu'aucun Poëme que nous ayons dans toutes les Langues.

Monſieur du Hamel auroit laiſſé l'Eloge de ſon Amy imparfait, s'il ne l'avoit pouſſé aux dernieres extremitez, en pretendant que cet ouvrage de Bre-

Brebeuf. beuf est non seulement de la Poësie, comme tout le monde en convient ; mais que c'est un Poëme parfait, & un veritable Poëme Epique.

C'est dans cette intention qu'il prend sa défense contre ces Critiques importuns qui luy reprochent les libertez qu'il a prises contre les devoirs d'un veritable Traducteur. Il leur fait connoître que cet Auteur n'a pas eu dessein de suivre Lucain pas à pas, que souvent il s'en écarte à dessein, & qu'il nous en donne plûtôt une imitation libre qu'une traduction servile; que s'en étant expliqué luy-même, on a tort de vouloir exiger de luy quelque chose qui soit au delà de sa promesse, & qu'on ne doit pas trouver mauvais que sa copie soit incomparablement plus belle que l'original.

Il tâche aussi de répondre à ceux qui considerans la grandeur du genie de Monsieur de Brebeuf, qui pouvoit tout entreprendre & tout executer, s'étonnent du choix qu'il a fait. Ces personnes pretendent faire grace à la Pharsale Latine de la mettre au nombre des ouvrages mediocres que l'Antiquité nous a donnez ; ils disent que Lucain a choisi un sujet sur lequel il est impos-

sible de bâtir un Poëme heroïque, parce que l'action de Cesar est mauvaise, selon le tour même que cet Auteur luy donne, & que l'exemple qu'il a laissé est pernicieux au genre humain. Ils ajoûtent que Lucain a voulu seulement écrire une histoire, & non pas Composer un Poëme; & que la Fable, qui est comme la forme & l'ame de ces sortes de Poësies manquant à son ouvrage, on doit se contenter de le mettre au nombre des Historiens ou des Declamateurs. Brebeuf.

Monsieur du Hamel dit que l'Action de Cesar, quoique blâmable, n'en est pas moins propre pour le Poëme Epique; que le Poëte enseigne aussi bien les actions qu'il faut fuïr comme celles qu'il faut imiter, & que la Morale traite aussi bien des vices que des vertus, il fait voir qu'il n'y a rien dans l'Action de Cesar qui soit plus odieux que dans la colere du Heros d'Homere, ou dans la perfidie avec laquelle celuy de Virgile abuse sa nouvelle Epouse, & dans la lâcheté avec laquelle il assassine Turnus. Il pretend que ces Actions sont incomparablement plus basses, & par consequent moins heroïques que celle de Cesar,

Brebeuf. Il entreprend ensuite de montrer que la Fable n'est pas toûjours de l'essence du Poëme Epique, suivant même la définition que les Maîtres de l'Art luy donnent. Ils conviennent que la Fable n'est autre chose que la fabrique du Poëme qui doit être artificielle & de l'invention du Poëte, & que c'est un assemblage de divers moyens qui concourent à l'Action principale, & qui font comme un corps dont elle est le fondement. Si l'on peut donc trouver dans l'histoire une action hardie & grande qui remplisse nôtre esprit d'une idée pompeuse & magnifique, & si elle nous fournit en même temps divers évenemens veritables qui servent à nous donner une connoissance plus parfaite de l'action principale, & qui soient comme les moyens pour y arriver : le Poëte sera-t'il obligé de quitter ces intrigues veritables pour courir aprés des chimeres ? Ne luy suffit-il pas de les embellir de discours de Morale, de Politique, de divers sentimens d'ambition, d'amour, de tendresse, de alousie, & de mille autres ingenieuses inventions qui font une des grandes beautez des Poëmes heroïques, & qui devroient passer selon luy pour les veritables Episodes,

plûtôt que les faits étrangers qu'on a coûtume d'enclaver dans le principal sujet. Brebeuf.

Voilà une partie des satisfactions que les Censeurs de Monsieur de Brebeuf ont receuës de Monsieur du Hamel, qui a crû devoir aussi répondre à ceux qui luy reprochent la hardiesse de ses expressions. C'est, dit-il, à des Esprits du premier ordre, tels que celuy de nôtre Auteur, à travailler à l'embelissement des Langues vivantes. Elles sont dans un changement perpetuel, & il faut les faire mourir pour les fixer. Il y a une infinité de façons de parler, lesquelles étant douteuses & s'étant gâtées dans la bouche de la plus vile Populace, ne se disent plus parmy les honnêtes gens. Si ces Esprits plus éclairez que les nôtres ne travaillent à nous rendre ce que le temps nous dérobe, nôtre Langue deviendra la plus pauvre & la plus sterile de celles de l'Europe, quelque richesse & quelque fecondité qu'on luy attribuë. Ce n'est donc point à ces Esprits sublimes à s'attacher à une infinité de loix que le caprice des hommes a inventées. Ces Critiques de Profession croyent que tout le bon sens est renfermé dans leurs regles, & que ce

Brebeuf. qui n'y eſt pas conforme, ne peut être que dans le deſordre & dans la confuſion. Mais ces Grammairiens ne ſçavent peut-être pas que le bon ſens eſt un grand abîme, dont ils ne connoiſſent ny la profondeur ny les bornes. Celles qu'ils luy preſcrivent ne ſont que pour les foibles qui n'oſent marcher hardiment, ſentant en eux-mêmes qu'ils ont beſoin d'une conduite étrangere. Auſſi voit-on que ces gens qui ſe rendent eſclaves de toutes ſortes de loix, & qui travaillent ſur des plans ſi reguliers, y travaillent ſouvent ſi mal & employent de ſi mauvais materiaux, qu'ils voyent perir leurs ouvrages avant que de les voir achevez.

C'eſt peut-être de la condamnation & du mépris qu'on fait de ces ſortes de gens que Monſieur de Brebeuf & les autres Eſprits libres tireront leur juſtification & leur principale gloire ; & l'on peut dire que ſi tous les Poëtes irreguliers avoient trouvé des défenſeurs auſſi capables & auſſi zelez que Monſieur du Hamel, ils auroient bien donné de l'exercice aux Critiques, & auroient bien fait des affaires à nos Maîtres. Mais la Diſſertation de Monſieur du Hamel n'a point dû leur donner

ner

ner d'alarmes, depuis que Monsieur Sallo d'Hedouville leur a fait connoître (4) que cet Ouvrage n'est proprement qu'un Eloge où l'hyperbole peut être receuë, & que cette Piece contribuë davantage à la reputation de celuy qui l'a écrite, qu'à la gloire de celuy pour qui elle a été faite. Brebeuf.

Les Critiques peuvent donc demeurer en repos & continuer leurs fonctions à l'égard de la Pharsale sans craindre de s'y voir troublez. Le P. Rapin peut dire hardiment (5) que la Pharsale de Brebeuf a bien gasté de la jeunesse, qui s'est laissé éblouir à la pompe de ses Vers qui ont effectivement de l'éclat selon luy. Et quoiqu'on puisse accorder à M. Chapelain (6) que les vigoureuses expressions de cet Ouvrage ne cedent rien à celles de son original, & qu'une si brillante copie a fait voir jusqu'où Brebeuf pouvoit porter son vol, s'il ne se fust point borné à une moindre élevation que n'étoit la sienne: cela ne doit pas nous empêcher de reconnoître que ce grand éclat exterieur a un peu imposé au monde dans les commencemens. Car selon le P. Rapin que j'ay déja allegué, ce qui parut grand & élevé dans ce Poëme,

Brebeuf. quand on y regarda de prés, ne passa parmi les personnes intelligentes que pour un faux brillant plein d'affectation. Les petits genies se laisserent transporter au bruit que fit alors cet Ouvrage, qui dans le fonds n'a presque rien de naturel. Il semble même que le grand nombre de ces derniers l'ait emporté sur l'autorité des autres, & que malgré les soins que l'on a apportez soit dans la Critique, soit dans la Satyre pour décrier cet Ouvrage & pour exposer ses défauts à la lumiere, il ne laisse pas de plaire & de se faire lire avec autant d'avidité & d'empressement que si c'étoit une piece nouvelle ou un original, C'est pourtant ce qui fait un peu mal au cœur à M. Despreaux qui s'en plaint au Roy en ces termes.

En tous lieux cependant la Pharsale approuvée
Sans crainte de mes Vers va la teste levée (7).

§. 2. Aprés la Pharsale on ne trouve rien de plus considerable parmi les œuvres Poëtiques de Brebeuf que ses *Entretiens solitaires* ou ses Poësies pieuses, qu'il fit imprimer un peu avant sa mort. Si l'on s'en rapporte à M. du Hamel (8),

on croira aiſément qu'il s'eſt autant ſurpaſſé luy-même dans ſes Entretiens, qu'il avoit paſſé la pluſpart des Poëtes tant Anciens que Modernes dans ſes autres Ouvrages. L'enthouſiaſme ou plûtoſt l'extaſe divine l'élevant au delà de ſon vol ordinaire a ſeparé, pour ainſi dire, ſon ame de ſes organes, afin qu'elle puſt former des idées toutes ſpirituelles des choſes qu'elle concevoit. C'eſt particulierement dans cet ouvrage, dit-il, que Brebeuf ne pouvant trouver dans noſtre langue des termes aſſez forts & aſſez juſtes pour exprimer toute la beauté de ſes idées, il a fallu neceſſairement que ſon expreſſion, quoique noble, pompeuſe, & hardie, ſoit demeurée au deſſous de ſa penſée. De-là vient que plus on lit ſes Entretiens ſolitaires, plus on les trouve admirables (pourvû qu'on ſoit de ſon gouſt); on y découvre toûjours de nouveaux charmes: car leur beauté n'eſt point ſur la ſurface, mais dans la profondeur; elle ne conſiſte point dans l'arrangement des mots, ni dans la juſteſſe de l'expreſſion, mais dans la force & dans la vigueur des penſées: & quoiqu'il diſe merveilleuſement les choſes, il les penſe encore mieux. Brebeuf.

Brebeuf. Mais ceux qui ont lû ces Entretiens avec d'autres yeux que ceux de Monsieur du Hamel, n'y ont point apperçû tant de beautez. Ils ont crû trouver au contraire une grande difference entre cet ouvrage & les autres : de sorte qu'il leur a fait dire qu'il est infiniment plus difficile de se faire recevoir *Poëte Devot* que *Poëte Galant*, & de se maintenir en cette qualité avec l'approbation publique ; parce que les sujets de pieté ne peuvent souffrir diverses licences que l'esprit de la Galanterie ne fait point scrupule de prendre (9). Ainsi on se contente de loüer la matiere de l'ouvrage, & d'en considerer l'execution comme un des fruits de sa conversion.

§. 3. Les autres Poësies qui paroissent dans le Recueïl de ses œuvres posthumes imprimées l'an 1664. luy ont produit peu de choses pour la gloire de ce monde, comme a fait la Pharsale, ni pour celle de l'autre même, comme ont pû faire les Entretiens solitaires. Elles ne sont, dit Monsieur Sallo, que la moindre partie de ce qu'a fait Monsieur de Brebeuf. Il paroist beaucoup de feu dans ses Pieces, & l'on n'y peut assez admirer la fecondité surprenante

de son esprit : mais il n'y a rien qui approche des beautez qui brillent dans sa Pharsale. Il falloit à cet Auteur un grand sujet pour s'occuper dignement & se faire valoir, il avoit l'esprit trop grand & trop élevé pour le renfermer dans de petites Pieces de Vers : & il eut sans doute acquis plus de gloire au jugement du même Critique, s'il en fust demeuré à sa Pharsale. Brebeuf.

Cependant si nous voulions flater Monsieur de Brebeuf, nous pourrions dire avec Monsieur du Hamel, que ce Poëte s'est fait admirer dans ses œuvres diverses comme dans le reste ; que ses Stances sont galantes, & qu'on remarque par tout une veine facile & aisée, soit dans ses Sonnets, soit dans ses Epigrammes ; que ses Plaintes sont tendres sans que rien y blesse la pudeur ; & qu'il n'y a point de Catulle ny de Martial qui eust esté capable de faire par gageure comme luy cent cinquante-deux Epigrammes sur un même sujet. En effet il n'y a point de jaloux qui puisse se défendre de loüer en Monsieur de Brebeuf une si belle varieté dans une si grande abondance. Sur le fard d'une femme.

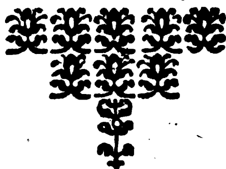
§. 4. Il ne faut pas oublier les Pieces Burlesques de Monsieur de Brebeuf,

Brebeuf. puisqu'il y a acquis quelque reputation, autant que ce genre d'écrire en peut produire. Les Muses de nôtre Poëte étoient encore dans leur enfance lorsqu'elles mirent au jour le septiéme de l'*Eneïde enjoüée*. Neanmoins on y remarque tant d'art, tant d'esprit, & tant de bon sens, que l'Auteur de l'art de connoître les hommes le jugea dés lors capable des plus belles élevations.

Son *Lucain travesti* est une Satyre ingenieuse qui peut égaler ce que l'Antiquité nous a laissé de plus parfait en ce genre. Le sujet est fort bien choisi. Son dessein est de railler ces grands Seigneurs qui ne se separent jamais de leur fortune, & qui ne se regardent jamais qu'avec ces ornemens & cet attirail qui les suit. Il attaque en même temps ces ames basses & ces esprits foibles qui s'attachent à leur grandeur, & qui les croyent capables d'amitié lorsqu'ils leur vendent leur liberté ou leurs services pour une caresse. La Piece est remplie d'une raillerie enjoüée, galante, & spirituelle, mais en même temps modeste, chaste, & quelquefois même serieuse. J'avouë que c'est le jugement que M. du Hamel en fait, mais il ne doit point être suspect aprés que d'autres

Critiques en ont dit presque autant de bien (10). Brebeuf.

1 Charl. Sorel Biblioth. Françoise Traité des Traductions pag. 231.
2 Rosteau sentim. sur quelques Livres qu'il a lûs pag. 76. MS.
3 Guillaume du Hamel Dissertat. sur les œuvres de Brebeuf pag. 6, 8, 9, 10, 24. & suivantes.
4 Journal des Sçavans du XIX. jour de Janvier de l'an 1665.
5 Ren. Rapin Reflexions generales ou premiere part. sur la Poëtique pag. 81. de l'édition in 12. de Paris.
6 Jean Chapelain dans la Preface de son Poëme de la Pucelle.
7. Nicol. Boil. Despreaux dans l'Art Poëtique Chant 1. pag. 177.
Le même dans l'Epître VIII. au Roy pag. 149.
8 G. du Hamel pag. 36, 37, de sa Dissertation.
9 V. Rosteau comme cy-dessus & les autres Critiques d'aujourd'huy.
10 Gueret dans le Parnasse Reformé pag. 35. & suiv. &c.



M. CCCCXCVII.

1. M. DE BOISSAT

(*Pierre*) Gentilhomme du Dauphiné, de l'Academie Françoise, mort vers le commencement de l'an 1662. Poëte François.

2. M. DE BOISROBERT

(*François de Metel*) Normand natif de Caen, Abbé de Chatillon-sur-Seine, Conseiller d'Estat, &c. de l'Academie Françoise, mort l'an 1662. Poëte François.

§. 1.

NOus avons de Monsieur de Boissat un Recueil de Poësies Françoises qui sont peu lûës aujourd'huy. Preti. Son *Charles Martel* luy a coûté du

temps & du travail, mais quoiqu'il ait travaillé pour le Public, il semble qu'il n'en ait point reçû grande reconnoissance ; & quoique Monsieur Chapelain ait loüé la gravité magnifique de ce Poëme (1), cela n'a point paru suffisant pour luy meriter l'approbation publique. Aussi Monsieur Costar nous marque-t'il (2) qu'il n'étoit pas au goût de tous les Critiques.

§. 2. M. de Boisrobert a fait aussi diverses Poësies Françoises dont quelques unes se trouvent en divers Recueils de vers faits par plusieurs Auteurs. Outre cela, nous avons de luy un Livre d'*Epîtres* ou *de Discours en Vers* à la maniere d'Horace; plusieurs Poëmes dramatiques. Une Tragedie intitulée *Didon chaste* ou *les Amours d'Hiarbas*. Deux Tragi-comedies qui sont, *Palene*, & le *Couronnement* de Darie. Trois Comedies, la premiere qui est de son invention, intititulée *les trois Orontes*, & les deux autres qui sont, *la Jalouse d'elle-même*, & *la Folle gageure*, tirées de l'Espagnol de Lopé de Vega. Il y a aussi de son travail parmi les Pieces dramatiques du Cardinal de Richelieu, car il étoit un des cinq Ouvriers de son Eminence pour le Theatre. Il en étoit mê-

Marini. me *le bel Esprit* (3).

Au reste sa memoire est en benediction dans l'Academie, quoique ses Vers n'y soient gueres estimez. Mais ceux qui disent peu de bien de ses Poësies, avoüent au moins qu'il a fait faire beaucoup de bien aux Poëtes, par son credit auprés du Cardinal.

1. Iean Chapelain dans la Preface de son Poëme de la Pucelle.
2. Lettres de Costar au second tome in 4. &c.
3. P. Pelisf. Font. Relat. histor. de l'Academ. Françoise, &c.

M. CCCCXCVIII.

Masenius **JACQUES MASENIUS**

Allemand, de Dalen, au Duché de Juliers, né l'an 1606, qui se fit Jesuite, l'an 1619. Poëte Latin, du College de Treves.

CEt Auteur est moins excusable, que plusieurs autres, s'il n'a point réüssi à faire des Vers, parce qu'outre qu'il a donné de fort bons preceptes

de la Poësie, il sçavoit fort bien quelle est la temerité de ceux qui s'y exposent malgré Minerve, & sans le secours d'Apollon. Masenius

Il a laissé diverses Poësies, de differentes especes. M. Borrichius y louë la force de son stile, les nerfs de son discours & la gravité de ses pensées. Mais il nous fait connoître en même temps, qu'il n'a pas entierement réüssi, & particulierement dans ses Vers Epiques (1). De sorte que Masenius merite d'être mis au nombre de ces Maîtres de l'Art Poëtique, qui n'ont pas sçû réduire en pratique les Maximes qu'ils ont enseignées aux autres, & qui n'ont pû produire leurs propres exemples pour servir de preuves & de confirmation à leurs preceptes.

1 Olaus Borrichius Dissertat. 4. de Poët. Lat. num. 161. pag. 133.

Fin de la II. Partie du IV. Tome.

FAUTES D'IMPRESSION.

Page	ligne	fautes	corrigez
8	28	*au s ors*	*aus hors*
31	8	Acalmus	Alcalmus
42	21	*pour*	*il*
74	7	*de*	*de Septembre*
108	16	*peut*	*pût*
112	11	grandloquulum	*gran liloquum*
115	4	*le*	*le Pape*
160	22	*loüez*	*loües*
214	7	*MCCCXCIII.*	*MCCCCX*

Dans la seconde Partie.

Page	ligne	fautes	corrigez
48	5	*talent ajoûtez*	*qu'il avoit*
94	18	*d'autres*	*d'autre*
144	16	*point de*	effacez de
148	19	*sa*	*leur*
151	19	*ces*	*ses*
163, 164, 165, 166, 169		Calis	Caus
186	11	*Aire de*	effacez de
189	18	*de ces*	*des*
ibid	19	*des*	*de ces*
190	24	effacez	*il*
245	15	*Brefs*	Chiffres
263	7	*treize*	*seize*
277	6	1617	1654
303	23	*Bourlon*	*Bourbon*
304	4	*carminibus*	*carmin.*
310	26	*alousie*	*jalousie.*

